Bienheureux Alain de la Roche O.P.

LE TRÈS SAINT ROSAIRE :
LE PSAUTIER DE JÉSUS ET DE MARIE

Volume II:
Œuvres complètes du
Bienheureux Alain de la Roche O.P.

Livre I:
APOLOGIE DU SAINT ROSAIRE
Livre II:
HISTOIRE, RÉVÉLATIONS ET VISIONS DU SAINT ROSAIRE



Bienheureux Alain de la Roche O.P.
(Plöuer sur Rance, 1428 - + Zwolle 1475)

LE TRÈS SAINT ROSAIRE :
LE PSAUTIER DE JÉSUS ET DE MARIE

Œuvres complètes du Bienheureux Alain de la Roche
VOLUME II

Livre I :
APOLOGIE DU SAINT ROSAIRE
Livre II :
HISTOIRE, RÉVÉLATIONS ET VISIONS DU SAINT ROSAIRE

INTRODUCTION ET TRADUCTION :
Don Roberto Paola



Rome, 7-X-2015, fête de Notre Dame du Rosaire



Collection : *Studia Rosariana,* n. 4

n. 1: Beato Alano della Rupe, *Il Salterio di Gesù e di Maria: Genesi, storia e Rivelazioni del Santissimo Rosario*, première édition par Don Roberto Paola ; première traduction italienne par Gaspare Paola, Rosina Murone, don Don Roberto Paola, Annalisa Massimi, Alberta Cardillo, Rome, 2006 (texte imprimé disponible aux Editions Ancilla et téléchargeable gratuitement sur www.beatoalano.it).

n. 2: Beato Alano della Rupe, *Mariale*, édité par don Roberto Paola (publié uniquement sur www.beatoalano.it et téléchargeable gratuitement).

n. 3: *La Vita di Maria nei Mariali Medievali*, Cristoforo Mariani, Rome, 2013 (publié uniquement sur www.beatoalano.it et téléchargeable gratuitement).

n. 4: Beato Alano della Rupe: *Il Santissimo Rosario, il Salterio di Gesù e di Maria*. Introduction et traduction, vol. I-V, par don Roberto Paola, Rome, 2015 (texte imprimé disponible aux Editions Ancilla et téléchargeable gratuitement sur www.beatoalano.it).

TITRE ORIGINAL DE L'ŒUVRE : P. Frà GIOVANNI ANDREA COPPESTEIN o.p. : *Beati fr. Alani redivivi Rupensis, tractatus mirabilis de ortu et progressu Psalterii Christi et Mariae eiusque Fraternitatis*, Friburgo, 1619 (et éditions suivantes).

Cinq oeuvres du Bienheureux Alain y figurent : *Apologia ; Relationes, Revelationes et Visiones ; Sermones S. Dominici Alano rivelati ; Sermones et tractaculi ; Exempla seu miracula*.

La dernière édition de Coppestein est intitulée *Opus vere aureum B. Alani Rupensis Ordinis Praedicatorum, de ortu et progressu Psalterii Christi et Mariae, seu Sacratissimi Rosarii, in ejusdem praeconium praedicatoribus Verbi Dei et omnibus Christi fidelibus propositum*, Imola (Forum Cornelii), 1847.

Sito web: www.beatoalano.it

Les œuvres sont présentées sur le sitedans leur intégralité et gratuitement ; les œuvres sur papier, de toute éternité, à la demande expresse de l'éditeur, ne doivent être vendues qu'au prix net de l'œuvre (frais d'impression, d'édition et de vente). Aucun droit d'auteur ou revenu ne sera ajouté au prix de revient original.

Couverture : Apparition de la Vierge marie au Bienheureux Alain de la Roche, XVIIe siècle, collection privée (couverture réalisée par Maria Grazia Comanducci).

TABLE DES MATIÈRES

PREMIER VOLUME

HISTOIRE DU ROSAIRE ET VIE DU BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE O.P. :

Table des matières .....p. 6

Préface p.18

Introduction : Origine et Histoire du Rosaire ou Psautier de Jésus et de Marie, et de sa Confrérie ..... p. 20

1. Les visions fondatrices du Rosaire et de sa Confrérie : les apparitions de la Vierge du Rosaire à Saint Dominique de Guzman (25 mars 1212 - 25 Mars 1214) ..... p. 20

2. Le Saint Rosaire et sa Confrérie, de la fin du XIIIe siècle à la moitié du XVe siècle ..... p. 56

2.1. Exemples de textes entre le XIIIe et le XIVe siècle..... p. 56

2.2. Exemple de documents magistériels, capitulaires et statuaires, entre le XIIIe et le XVe siècle p. 78

2.3. Exemples de témoignages picturaux, entre le XIIIe et le XIVe siècle ..... p. 96

2.4. Exemples de Couronnes du Rosaire, entre le XIIIe et le XIVe siècle ..... p. 108

2.5. Exemples de Monuments funèbres entre le XIIIe et le XVe siècle ..... p. 112

3. Les XIVe et XVe siècles : la décadence du Rosaire et de sa Confrérie, et l'avènement du Bienheureux Alain de la Roche O.P. ..... p. 126

4. Le développement du Rosaire par le Bienheureux Alain, de la fin du XVe siècle à nos jours ..... p. 518

4.1: Les Bulles Papales des XVe et XVIe siècles sur le Rosaire et sa Confrérie ..... p. 518

4.2: Exemples de témoignages artistiques sur le Rosaire, de la fin du XVe siècle à la fin du XVIIIe siècle p. 624

4.3: Les documents ministériels, du XIXe siècle à nos jours..... p. 678

Bibliographie ..... p. 734

APPENDICE: Vie Historique du Bienheureux Alain de la Roche, écrite au XVIIe siècle ..... p. 761

SECOND VOLUME

LIVRE I : APOLOGIE DU SAINT ROSAIRE

Présentation de l'Apologie par le Bienheureux Maître Alain de la Roche à Ferry de Clugny, Évêque de Tournai ..... p. 27

Chapitre I : Pourquoi le Rosaire est-il appelé Psautier du Christ et de Marie ?..... p. 36

Chapitre II : Pourquoi, dans le Très Saint Rosaire, dit-on d'abord le Pater Noster puis l'Ave Maria ? ..... p. 42

Chapitre III : Faut-il appeler cette prière Psautier, Couronne, Chapelet ou Rosaire ? ..... p. 54

Chapitre IV : Pourquoi le Rosaire contient-il 15 Pater Noster ?.....p. 64

Chapitre V : Pourquoi y a-t-il 150 Ave Maria dans le Rosaire du Christ et de Marie ? ..... p. 70

Chapitre VI : Lequel, du Pater Noster ou de l'Ave Maria, a la plus grande valeur ? ..... p. 94

Chapitre VII : Les Écritures de l'Ancien Testament parlent-elles du Rosaire ?? ..... p. 104

Chapitre VIII : Genèse et Histoire du Rosaire de Jésus et de Marie ..... p. 114

Chapitre IX : Comment cette forme de prière, si prodigieuse et glorieuse pendant longtemps, a-t-elle pu tomber dans l'oubli ?..... p. 146

Chapitre X : Nouvelle récitation du Rosaire révélée par Marie, Mère de Dieu, au Bienheureux Alain . p. 158

Chapitre XI : Lequel des deux est le plus digne et le plus précieux : le Psautier de David ou le Rosaire de la Mère de Dieu ? ..... p. 186

Chapitre XII : Les très grands avantages et les fruits du Rosaire ..... p. 202

Chapitre XIII : Les indulgences acquises grâce au Rosaire ..... p. 210

Chapitre XIV : Comment prier le Rosaire ? ..... p. 214

Chapitre XV : Pourquoi faut-il prêcher et enseigner le Rosaire à tous les hommes, en tout lieu ? ..... p. 220

Chapitre XVI : La restauration de la Confrérie du Saint Rosaire..... p. 260

Chapitre XVII : L'inscription des noms au registre de la Confrérie ..... p. 290

Chapitre XVIII : Les innombrables bénéfices spirituels et matériels acquis par l'inscription dans la Confrérie ..... p. 320

Chapitre XIX : Faut-il prier le Rosaire à haute voix ou en silence ? Faut-il prêcher le Rosaire ou l'annoncer par les écrits apologétiques ? ..... p. 352

Chapitre XX : Faut-il porter le Rosaire avec soi ? p. 366

Chapitre XXI : Le don des couronnes du Rosaire au peuple .....p. 394

Chapitre XXII : Réponses aux objections..... p. 402

Chapitre XXIII : Les partisans, défenseurs et mécènes du Rosaire et de la Confrérie ..... p. 424

Chapitre XXIV : Les détracteurs et persécuteurs du Rosaire et les ennemis de la Confrérie ..... p. 438

LIVRE II : HISTOIRE, RÉVÉLATIONS ET VISIONS

Chapitre I : Prologue encomiastique sur le Rosaire des Époux, c'est-à-dire de Jésus Christ et de la Vierge Marie, Mère de Dieu ..... p. 452

Chapitre II : Les Origines, les Traditions, les Révélations et la diffusion du Rosaire..... p. 470

Chapitre III : Véritable histoire de saint Dominique, Prêcheur du Rosaire ..... p. 490

Chapitre IV : Le Bienheureux Alain lui-même raconte comment il devint l'Époux de la Mère de Dieu et Apôtre du Rosaire (cf. Apologie chap. 10)..... p. 536

Chapitre V : Les quinze Joyaux qu'offrit Marie à son Époux, le Bienheureux Alain..... p. 572

Chapitre VI : Révélation de Marie Très Sainte au Bienheureux Alain, sur la contemplation de Notre Dame du Rosaire..... p. 594

Chapitre VII : Brèves révélations faites au Bienheureux Alain par la Mère de Dieu ..... p. 642

Chapitre VIII : le Bienheureux Alain reçoit la Vision de la Bienheureuse Vierge Marie ..... p. 658

Chapitre IX : Deuxième partie de la Vision. La lutte de la Reine de Miséricorde contre (les Royaumes de) la Justice, etc. ..... p. 700

Chapitre X : Les trésors de l'Ave Maria, que Jésus révèle au Nouvel Époux de Marie ..... p. 728

Chapitre XI : Révélation sur les signes qui précèdent la damnation ..... p. 770

Chapitre XII : Jésus révèle au Bienheureux Alain les Mystères de Sa Passion..... p. 772

Chapitre XIII : Jésus révèle les peines de l'Enfer au Nouvel Époux de Marie ..... p. 822

Chapitre XIV : Vision d'extase de la compassion pour les souffrances du Christ..... p. 840

Chapitre XV : Pourquoi y a-t-il 15 Pater Noster dans le Rosaire ? ..... p. 844

Chapitre XVI : La Bienheureuse Vierge Marie révèle le sens des 150 Ave Maria dans le Rosaire..... p. 846

Chapitre XVII : Naissance, Statuts, Fruits et nature de la Confrérie. Révélation de marie à l'Époux . p. 856

TROISIÈME VOLUME

LIVRE III : LES SERMONS DE SAINT DOMINIQUE RÉVÉLÉS AU BIENHEUREUX ALAIN

Chapitre I : Premier Sermon sur le Notre Père, que Jésus-Christ, à Toulouse, révéla à Saint Dominique, et, plus tard, au Nouvel Époux de Marie ..... p. 24

Chapitre II : Saint Dominique révèle au Bienheureux Alain, Nouvel Époux de Marie, un sermon que la Mère de Dieu lui révéla autrefois..... p. 66

Chapitre III : Marie révèle au Nouvel Époux que le Rosaire sauva des sorcières ..... p. 116

Chapitre IV : Troisième Sermon de Saint Dominique : la vision éprouvée des 15 Bêtes Perverses des Abysses de l'Enfer..... p. 162

1) Le Lion de l'Orgueil..... p. 168

2) Le Cerbère de l'Envie..... p. 172

3) Le Cochon de la Paresse ..... p. 176

4) Le Serpent de la Colère..... p. 182

5) Le crapaud de l'Avarice..... p. 192

6) Le Loup de la Gourmandise..... p. 204

7) Le Bouc de la Luxure..... p. 208

8) L'Ours de l'Incrédulité ..... p. 216

9) La Baleine du Désespoir..... p. 222

10) Le Griffon de la Vantardise ..... p. 228

11) La Licorne de la Haine ..... p. 242

12) Le Corbeau de l'Impénitence ..... p. 254

13) La Prostituée de l'Apostasie ..... p. 264

14) Le Monstre de la guerre ..... p. 270

15) Le Dragon de l'Impiété ..... p. 294

Chapitre V : Les quinze Reines des Vertus. Vision du peuple de Bretagne, que Saint Dominique révéla au Nouvel Époux de Marie ..... p. 318

Chapitre VI : Les quinze Reines des Vertus ..... p. 340

1) La Reine Humilité ..... p. 350

2) La Reine Amitié ..... p. 356

3) La Reine Joie Céleste..... p. 372

4) La Reine Patience..... p. 378

5) La Reine Miséricorde..... p. 386

6) La Reine Abstinence..... p. 396

7) La Reine Chasteté ..... p. 404

8) La Reine Prudence ..... p. 414

9) La Reine Justice..... p. 420

10) La Reine Forteresse ..... p. 424

11) La Reine Foi ..... p. 432

12) La Reine Espérance..... p. 438
13) La Reine Charité ..... p. 444
14) La Reine Pénitence..... p. 450
15) La Reine Religion..... p. 456

QUATRIÈME VOLUME

LIVRE IV : LES SERMONS ET TRAITÉS DU BIENHEUREUX ALAIN

Chapitre I : Premier Sermon : Préface à la thèse sur le troisième livre des Sentences de Pierre Lombard, du Frère Alain de la Roche, de l'Ordre des Prêcheurs, de la Province de France, de nationalité bretonne, pour l'obtention du doctorat de théologie à l'Université de Rostock, le huitième mois de l'année 1471. Sujet : Celui qui transforme le roc en lacs, et les pierres en sources d'eau (Psaume 113) ..... p. 24

Pierres à offrir à la Vierge Marie :

1) Le Diamant de la Pureté..... p. 68
2) Le Rubis de la Sagesse ..... p. 84
3) La Perle de la Grâce ..... p. 92
4) La Jaspe de la Perfection..... p. 102
5) Le Saphir du Pouvoir..... p. 112
6) La Calcédoine de la Miséricorde..... p. 124
7) L'Émeraude du Mariage..... p. 134
8) La Sardonyx du bon Nom ..... p. 140
9) La Sardonyx de Prospérité ..... p. 150
10) Le Péridot de la Santé ..... p. 160
11) Le Béryl de la Mère de Dieu ..... p. 172
12) La Topaze des Richesses ..... p. 182
13) Le Chrysoprase de la Santé ..... p. 194

14) La Jacinthe Médicinale ..... p. 206
15) L'Améthyste de la Vérité..... p. 218

Chapitre II : Deuxième Sermon du Maître Alain, sur le thème: Craignez Dieu et rendez-lui honneur, car l'Heure de Son Jugement approche (Ap 14)..... p. 240

a) Les Réalités qui précèdent le Jugement .. p. 246
b) Les Réalités lors du Jugement ..... p. 293
c) Les Réalités suivant le Jugement ..... p. 347

Chapitre III : Traité de doctrine du Maître de piété Alain sur les grandeurs de la vie sacerdotale, sur le thème: Je vous salue Marie, Pleine de Grâce ... p. 421

Chapitre IV : Les XV supériorités de l'Autorité Sacerdotale ..... p. 453

1) Les cinq Etoiles surnaturelles des Privilèges Sacerdotaux, ou leur Essence..... p. 453
2) Les cinq Sources des Privilèges du Sacerdoce sacré ..... p. 529
3) Les cinq Forteresses de privilèges du Sacerdoce sacré ..... p. 597

Chapitre V : Petit appendice du Psautier sacerdotal de Jésus-Christ ..... p. 667

Chapitre VI : L'échelle de la Religion du Bienheureux Alain, pour un Chartreux de l'École de Justice de Marie ..... p. 681

Chapitre VII : Grâces spéciales et acclamations concernant l'Ave Maria..... p. 687

Chapitre VIII : Les trente Privilèges des Religieux, révélés au Bienheureux Alain..... p. 699

Chapitre IX : Le mode de méditation du Rosaire, tel qu'il fut révélé à saint Dominique..... p. 713

Chapitre X : L'aridité de la prière et ce qu'il faut savoir pour la méditation du Rosaire ..... p. 735

Mystères à méditer dans le Rosaire.....cf. VOLUME V

CINQUIÈME VOLUME

APPENDICE AU LIVRE IV : Les XV Mystères du Rosaire du Bienheureux Alain de la Roche O.P. ..... p. 21

LIVRE V : EXEMPLES

A) EXEMPLES D'HOMMES DÉVOTS

Exemple I : Le Rosaire relève l'Archidiacre Adrien de sa chute tragique ..... p. 442

Exemple II : Le Maître d'école, extraordinairement libéré de prison grâce au Rosaire de la Glorieuse Vierge ..... p. 460

Exemple III : L'invincible Soldat Breton ..... p. 474

Exemple IV : Un évêque, qui avait adhéré à l'hérésie (des Albigeois), se convertit grâce au Rosaire de Marie ..... p. 494

Exemple V : Jacques, l'usurier ..... p. 510

Exemple VI : La merveilleuse conversion du païen Eliodate, grâce au Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie ..... p. 528

Exemple VII : Le Cardinal adepte (du Rosaire) . p. 544

Exemple VIII : Alain, dévot Soldat Breton ..... p. 562

Exemple IX : Le Comte Bartolomeo d'Italie ..... p. 566

Exemple X : Combien le seul fait de porter le Rosaire de la Vierge Marie se révèle utile..... p. 582

Exemple XI : Le Révérend Père, Frère Pierre, Prieur Chartreux ..... p. 588

Exemple XII : Un Chartreux vit Jésus aux prises avec le monde, prêt à le frapper, si la Bienheureuse Vierge n'était pas intervenue ..... p. 594

Exemple XIII : Comment Dieu et les Saints apprécient qu'on récite le Rosaire ..... p. 614

Exemple XIV : Admirable apparition au Bienheureux Alain, Nouvel Époux de la Vierge Marie ..... p. 622

Exemple XV : Le Moine devenu subitement érudit..... ..... p. 630

Exemple XVI : Prier le Rosaire de la glorieuse Vierge est utile, avec le recours aux punitions corporelles.... ..... p. 634

Exemple XVII : Le Rosaire est une passerelle vers la Cité du Ciel ..... p. 660

Brefs Miracles (du Rosaire) de l'époque, divisés selon le Pater ..... p. 670

Quinze brefs exemples sur l'Ave Maria ..... p. 688

Exemple XVIII : Le Baron Pierre ..... p. 706

Exemple XIX : Un Comte scélérat de France, converti par la force du Rosaire de la Vierge Marie ..... p. 712

Exemple XX : La conversion d'un Noble dépensier .... p. 722

Exemple XXI : Le Rosaire sauve un pirate du diable sous les traits d'un domestique ..... p. 734

Exemple XXII : Histoire d'un Frère converti qui ne récitait plus que Je vous salue Marie ..... p. 738

Exemple XXIII : Le Prince Alphonse ..... p. 744

B) EXEMPLES DE FEMMES DÉVOTES

Exemple I : Le Miracle de la belle Catherine, Romaine ..... p. 760

Exemple II : Le miroir de la pécheresse Bénédicte, de Florence ..... p. 796

Exemple III : Bénédicte d'Espagne..... p. 876

Exemple IV : La vierge Alexandra ..... p. 920

Exemple V : Lucie, la noble d'Espagne..... p. 934

Exemple VI : Marie, comtesse d'Espagne ..... p. 948

Exemple VII : La religieuse cloitrée et le Monastère Réformé grâce au Rosaire ..... p. 962

Exemple VIII: Hélène, prostituée d'Anglie, convertie grâce au Rosaire de la Vierge Marie ..... p. 984

Exemple IX: L'exemple mémorable de la Comtesse Dominique ..... p. 996

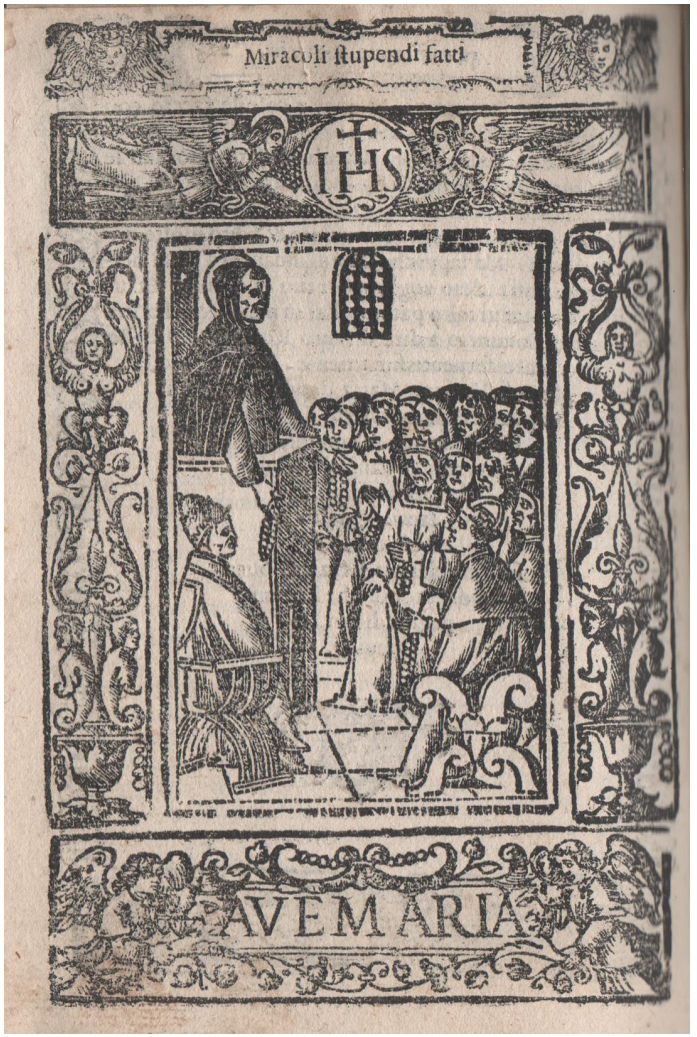
Exemple X: Les femmes mariées trouveront avantage à prier le Rosaire de la Bienheureuse Vierge Marie..... ..... p. 1012

Exemple XI: La vierge dévorée par un loup..... p. 1016

Exemple XII: Les Trois Sœurs, qui moururent saintement ..... p. 1018

Exemple XIII: L'Italienne Marie, qui ne voulait ni prier le Rosaire ni faire partie de la Confrérie ..... p. 1022

Exemple XIV: La Religieuse pieuse, grâce à l'Ave Maria. ..... p. 1032



Alberto Castellano O.P., gravure sur bois extraite du *Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie*, XVIe siècle.

NOTES MÉTHODOLOGIQUES :

Comme il existe de nombreuses éditions de Coppenstein, à partir de 1619, la dernière édition de 1847 a été comparée à celle de 1691.

Le texte publié est celui de la dernière édition de 1847, intégrant des passages manquants présents dans l'édition de 1691 (toujours signalés en note) ; les termes ou noms des auteurs abrégés dans le texte ont été ajoutés dans leur intégralité (en ne mettant entre parenthèses que les lettres manquantes, tant dans les éditions de 1847 que de 1691).

Lorsque les deux textes semblent corrompus ou incompréhensibles, les éditions de Coppenstein de 1699 et 1624 ont été utilisées, en le signalant en note.

En confrontant les deux éditions, une première édition critique des deux textes a été élaborée, qui signale en notes les divergences rencontrées, en reprenant le terme le plus correct dans la traduction.

La numérotation suit celle du texte de 1847, mais la ponctuation, la capitalisation et les italiques sont celles de l'édition de 1691, sauf mention contraire en note.

Les « j » ont été supprimés du texte de 1847 et remplacés par le « i » (à l'exception du nom « Jésus ») ; le diphtongue « æ » a été remplacé, parfois, par le diphtongue « œ », tel que dans le texte de 1691.

Dans la première traduction italienne de 2006, par fidélité au texte latin, le Saint Rosaire a été nommé « Psautier de Jésus et Marie ».

Dans la deuxième édition, le terme « Psautier de Jésus et Marie », plus fidèle au texte original, mais moins compréhensible aujourd'hui, a été transcrit en « Rosaire de Jésus et Marie », ou par « Psautier du Rosaire » ; de même le terme « Prière du Seigneur » a été transcrit en « Pater Noster » ; et le terme « Salutation angélique » par « Ave Maria ».

Par rapport à l'édition 2006, le texte n'est pas une réimpression mais un approfondissement du même, au point de devenir un ouvrage distinct : le texte traduit a été très simplifié et clarifié ; certaines erreurs de traduction ont été corrigées grâce à la comparaison entre les éditions.



Fragment d'un tableau représentant le Bienheureux Alain recevant le Rosaire de la Très Sainte Marie, collection privée, XVIIIe siècle.



Quatrième de couverture : H. Snyers, Apparition de la Vierge au Bienheureux Alain de la Roche, XVIIe sciècle, Kupferstichkabinett, Dresde.

OPUS VERE AUREUM

B. ALANI RUPENSIS

ORDINIS PRAEDICATORUM

DE ORTU ET PROGRESSU

PSALTERII CHRISTI ET MARIAE

SEU SACRATISSIMI

ROSARII

IN EIUSDEM PRAECONIUM

PRAEDICATORIBUS

VERBI DEI ET OMNIBUS

CHRISTI FIDELIBUS

PROPOSITUM.

FORUM CORNELII, 1847

EX TIPOGRAPHIA EPISCOPALI

ŒUVRE MAJEURE DU BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE, DE L'ORDRE DES PRÊCHEURS,

SUR L'ORIGINE ET L'HISTOIRE DU PSAUTIER DE JÉSUS ET DE MARIE, C'EST-À-DIRE DU SAINT ROSAIRE,

OFFERT AUX PRÉDICATEURS DE LA PAROLE DE DIEU ET À TOUS LES FIDÈLES, POUR LE RÉPANDRE DANS LE MONDE ENTIER.

BEATI Fr. ALANI DE RUPE
REDIVIVI
OPUS AUREUM
DE PSALTERIO SEU ROSARIO
CHRISTI ATQUE DEIPARAE[1]

[1] L'édition de 1691 indique « Beati fr. Alani redivivi Rupensis, tractatus mirabilis de ortu et progressu Psalterii Christi et Mariae eiusque Fraternitatis. cura: Fra Johannes Andrea Coppenstein o.p. » Traduction : Traité merveilleux du Bienheureux Alain de la Roche, sur la naissance et le développement du Rosaire du Christ et de Marie, et de sa Confrérie.

RÉÉDITION DE L'ŒUVRE MAJEURE DU BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE SUR LE PSAUTIER OU ROSAIRE DU CHRIST ET DE LA MÈRE DE DIEU.

B. ALANVS DE RVPE REDIVIVVS

DE

PSALTERIO SEV ROSARIO CHRISTI AC MARIÆ:

EIVSDEMQVE.

FRATERNITATE ROSARIA.

Auctore

R. P. F. IOANNE ANDREA COPPENSTEIN Mandalensi, Ordinis Prædicatorum Theologo.

REDDITVS

1. *Stylo & Methodo meliore:*
2. *Censoriæ virgulæ veritate:*
3. *Nullius Bonæ Rei omissione:*

Permissu Superiorum.



COLONIÆ AGRIPPINÆ,
Sumptibus PETRI Henningij Bibl. Colon.
ANNO M. DC. XXIV.

Couverture de l'édition latine de Coppenstein de 1624.

CENSURA ET APPROBATIO.

EX commissione Superiorum diligenter inspexi librum B. Alani de Rupe, *in Ordine Prædicatorum olim eximii Concionatoris, ac promotoris* Psalterij *IESV CHRISTI, & Mariæ Sanctissimæ. Opus sanè piissimum, spiritu Dei plenum, Thesaurum planè absonditum, & jam diu in tenebris Latentem inveni; & licet carnales homines ad corticem solum attendentes duritie nucis offendantur; intus tamen medulla suavissima delitescit, qua suavissimè pascuntur spirituales homines qui cogitant quæ spiritus sunt, ut insinuat Paulus. Quare Iudico tam præclarum ac pium Opus quamprimum in lucem evulgandum, ut ad manus omnium deveniens omnium etiam corda erga* Psalterium *alliciat & attrahat. Friburgi 14. Ianuarij 1623.*

F. Ludovicus Vanegar SS. Theologiæ Doctor ac in Monasterio Prædicatorum Regens & Primarius Professor.

* 4 FA-

Approbation écclésiastique du teste du Bienheureux Alain de la Roche, 1623.

PRAEFATIO
B. M. ALANI DE RUPE
AD FERRICUM, EPISCOPUM
TORNACENSEM

***L**audate Dominum JESUM CHRISTUM, et SS. Virginem*[2] *MARIAM in Psalterio, cum Fidelibus vestris ovibus, sic ut tandem sine fine cum angelicis Spiritibus, facie ad faciem Beatissimam in aeternum Trinitatem mereamini, ovium in Beatorum fruitione, magnificare.*

Reverende in Christo PATER ac DOMINE, **S. Augustinus ait Lib[ro] de Doctr[ina] Christ[iana]:** ***Pastores ovium Christi ducere eas debent ad virentia virtutum pascua, et ab incursibus Luporum, raptorumque, protegere: rationem reddituri summo ovium Regi Christo de animarum sibi commissarum perditione.***

Quod intelligi secundum **S. Gregorium debet, Lib[ro] de Cura Pastorali:** ***si Praesidentium negligentia, aut doctrina mala, vel exemplo pereant, seu scandalo.***

Hinc, fidelissime ovium Christi, **in Episcopatu Tornacensi Pontifex** ***et firmissime in cunctis virtutum Fauctor*** [3] ***: quia pro***

[2] L'édition de 1691 indique « S.V. », alors qu'on trouve « SS. Virginem » dans l'édiction de 1847.

[3] « Fautor » dans l'édition de 1691.

PRÉSENTATION (DE L'APOLOGIE) PAR LE BIENHEUREUX MAÎTRE ALAIN DE LA ROCHE À FERRY DE CLUGNY, ÉVÊQUE DE TOURNAI.

Louez le Seigneur Jésus-Christ et la Bienheureuse Vierge Marie dans le Psautier du Rosaire, ainsi que le troupeau de vos fidèles, pour obtenir, pour toujours, d'être en présence de la Très Sainte Trinité, parmi les Anges, et le troupeau des Saints.

Très grande Excellence, Père dans le Christ, saint Augustin écrivit dans le Livre de la Doctrine chrétienne que les bergers des brebis du Christ doivent les guider vers les pâturages luxuriants des vertus et les protéger des assauts des loups et des rapaces : ils rendront compte au Christ, roi suprême des brebis, de la perdition des âmes qui leur est confiée.

À interpréter ainsi, selon saint Grégoire, dans le Livre de la Pastorale : s'ils sont perdus, c'est par négligence, ou par enseignement du mauvais exemple, ou par l'échec de ceux qui doivent les défendre.

C'est pourquoi, ô fidèle évêque des brebis du Christ, et fermement éprouvé dans toutes les vertus, dans l'épiscopat de

meritis inibi curam geritis Apostolicam, congruum est Paternitati Vestrae, quae subditis vestris salutaria fuerint cognoscere: Et vero in primis[4], quae sub Praedecessore vestro (sciente ipse[5] et approbante) devotius peracta sunt, variis in oppidis huius Almae Diocoeseos[6]; haec eadem cum gaudio magno adprobari[7].

Hoc autem est de PSALTERIO Inviolatae semper Virginis Genitricis Dei MARIAE.

Propterea etiam placuit Vestrae Potestati super hoc QUAESTIONEM ad me habere Paternam.

Idcirco multarum pro animarum salute, postulationi Vestrae, ac intentioni humilius satisfaciendo, sub paucis verbis, ut potero, super materia Psalterii Virginis Gloriosae aliquod lumen, uti[8] patebit per ordinem, Intelligentiae Vestrae offerre conabor.

Non (quod absit) sublimen Vestram Apostolicam Scientiam imbuendo: sed scita



[4] « inprimis » dans l'édition de 1691.
[5] « ipso » dans l'édition de 1691.
[6] « Diecoesios » dans l'édition de 1691.
[7] « adprobare » dans l'édition de 1691.
[8] « ceu» (comme) dans l'édition de 1691.

Tournai où vous exercez le soin apostolique pour (vos) mérites, il est juste que Votre Paternité soit informée de ce qui concerne le salut de vos sujets.

Et tout d'abord (il est juste que vous soyez informés) des travaux, pieusement achevés sous la direction de votre Prédécesseur (qu'il connaissait et approuvait), dans différentes villes de ce diocèse, et qui ont été approuvés (par lui) avec grand transport.

Cette œuvre, c'est le Psautier, ou Rosaire de la très pure Vierge Marie, Mère de Dieu.

Puisqu'il a plu à Votre Puissance d'avoir avec moi une confrontation paternelle à ce sujet, alors, pour le salut de beaucoup d'âmes, répondant humblement à Votre question et à Votre demande, en quelques mots, comme je le peux, je vais essayer d'offrir, d'une manière ordonnée, à Votre compétence, une clarification sur la nature du Psautier, ou Rosaire de la Glorieux Vierge.

Loin de moi l'idée de vouloir donner des leçons à Votre sublime Science Apostolique, mais, comme l'a dit saint Anselme

melius, ac perspecta ad memoriam, et ut S. Anselmus ait, ad operosam Efficaciam reducendo.



Détail de la couverture du livre d'Alberto Castellano : *Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie*, XVIe siècle.

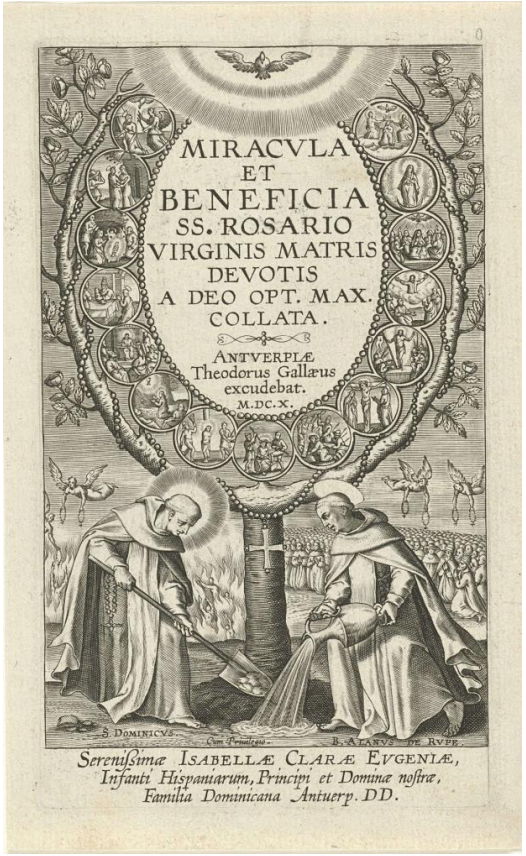
(dans le seul but) de ramener à votre mémoire, des choses (par Vous) déjà bien connues et observées en profondeur, au bénéfice d'une compréhension de plus larges horizons.



Détail du livre d'Alberto Castellano : *Rosaire de la Glorieuse Vierge Marie*, XVIe siècle.

PARS PRIMA
APOLOGIA B[EATI]
M[AGISTRI] ALANI DE RUPE

PREMIER LIVRE : APOLOGIE DU SAINT ROSAIRE



Couverture de l'édition de 1691 de *Beatus Alanus Redivivus: de Psalterio seu Rosario Christi et Mariae, eiusdemque Fraternitate Rosaria*, du Père Joannes Andreas Coppenstein O.P.: Saint Dominique plante l'Arbre du Rosaire, que le Bienheureux Alain arrose.

CAPUT I.
Cur hoc Suffragium dicatur PSALTERIUM CHRISTI ET MARIAE?

Famosissime in Christo Pater, et Domine: *Peccatoribus Praestat Paenitentiam* Trinitas Altissima per Psalterium Virginis Mariae.

1. Dicitur autem Psalterium a *psallendo*.

Inde servientes in illo Deo et Mariae Virgini, dicuntur Psaltae.

Sic dictum a Psalterio Davidico; quod figura Angelicae fuit Salutationis.

Cantica enim veteris Legis figura novae fuerunt: secundum S. Ambr.

2. Si qui placuerit: sic dictum videri potest quasi *a sale* divinae Sapientiae: quod Oratio Dominica et Salutatio Angelica sint quasi duae salinae Dei Sapientiae, quibus Fidelium mentes saliuntur.

3. Nisi quis maluerit illud recte sic appellari, ab Organo: quod Hebraei *Nablum*[9] vocant; musicum instrumenctum ex CL.



[9] « Nabulum » dans l'édition de 1691.

CHAPITRE I
Pourquoi le Rosaire est-il appelé Psautier du Christ et de Marie ?

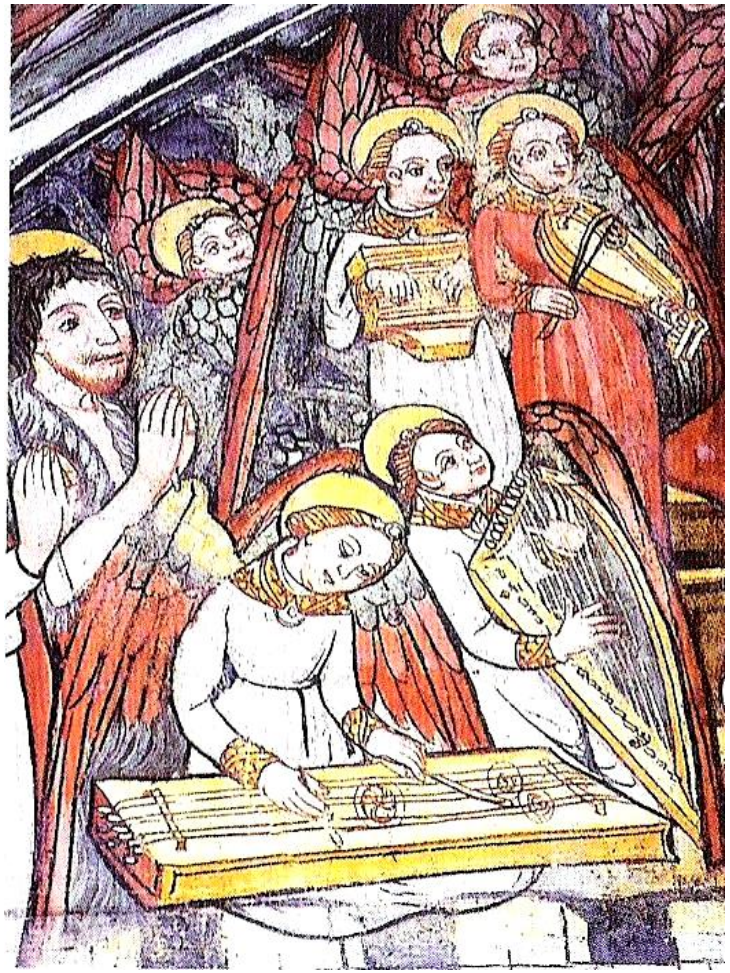
Ô très Révérend Père dans le Christ, la Très Sainte Trinité promet aux pécheurs leur repentir par l'intermédiaire du Rosaire de la Vierge Marie.

1. Grâce à sa musicalité, on l'appelle aussi le Psautier de la Vierge Marie, et les Rosariens sont appelés les pieux musiciens de Dieu et de la Vierge Marie.

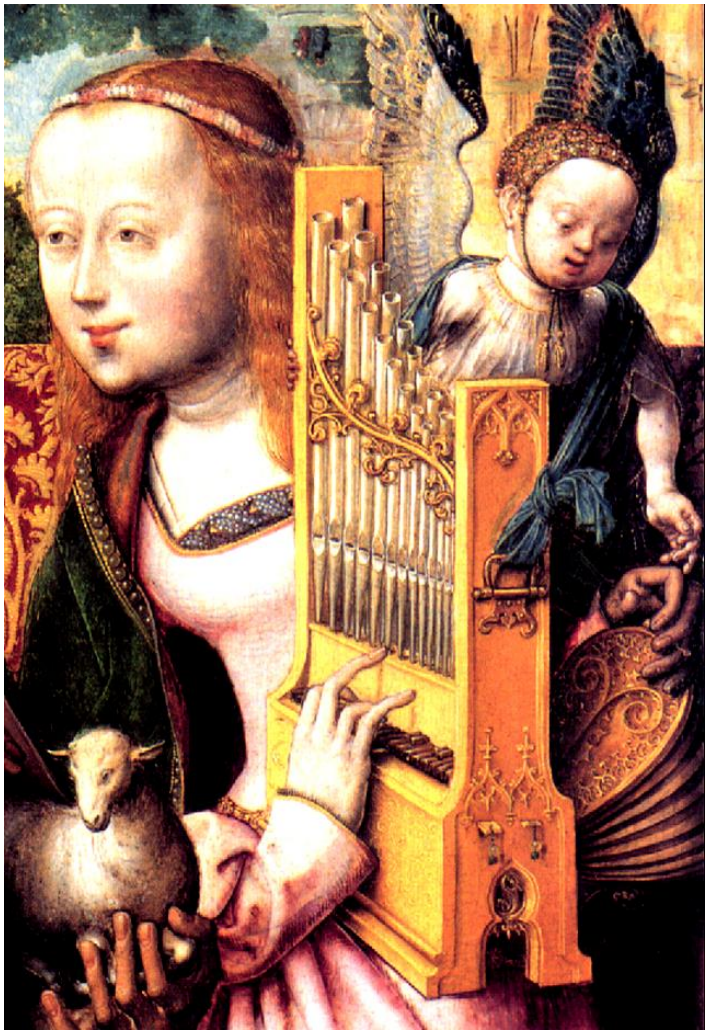
Le Psautier de Marie dérive du Psautier de David : en effet, selon saint Ambroise, les Ave Maria sont les Cantiques du Nouveau Testament, comme l'étaient déjà les Psaumes du Vieux Testament.

2. On peut comparer le Très Saint Rosaire au Sel de la Sagesse Divine, puisque aussi bien le Notre Père que l'Ave Maria ressemblent aux deux salines de la Sagesse de Dieu, avec lesquelles les esprits des fidèles sont arrosés de sel.

3. D'autres pensent, en revanche, qu'il dérive du Psautier, un instrument de musique à 150 cordes qui accompagnait, chez les Hébreux, les psaumes de David.



Mazzucco G., *Paradis*, Sanctuaire de Marie de Castro Murato, Morozzo (Cuneo) : on peut voirle Psautier frappé (en bas) et le Psautier pincé (sur les genoux de l'Ange en haut), la harpe et la vielle (tenus par les Anges à droite).



Maître de saint Barthélemy, *Sainte Cécile à l'orgue portable*, Cologne, 1490–1495.

fistulis compositum: ad quod Psalmi Davidis totidem solebant decantari.

4. Grammatice simul et Theologice; quia Psalterium excellentes *Effectus decem* importat, quos per Christum, ac Mariam Virginem devote illud psallentes consequuntur.

Nam:

1.*P.Peccatoribus Praestat Poenitentiam.*
2. *S. Sitientibus Stillat Satietatem.*
3. *A. Alligatis Adducit Absolutionem.*
4. *L. Lugentibus Largitur Laetitiam.*
5. *T. Tentatis Tradit Tranquillitatem.*
6. *E. Egenorum Expellit Egestatem.*
7. *R. Religiosis Reddit Reformationem.*
8.*I. Ignorantibus Inducit Intelligentiam.*
9. *V. Vivis Vincit Vastitatem.*
10. *M. Mortuis Mittit Misericordiam* per modum suffragii.



4. Grammaticalement et théologiquement parlant, le mot PSALTERIUM contient dix dons spirituels extraordinaires, offerts aux Pieux Musiciens de Jésus et de Marie.

Les voici :

I. P : Le Très Saint Rosaire offre le salut aux pêcheurs.

II. S : Le Très Saint Rosaire fait jaillir des sources d'eau des cœurs les plus secs.

III. A : Le Très Saint Rosaire dénoue les chaînes du péché.

IV. L : Le Très Saint Rosaire rend l'allégresse à ceux qui sont en larmes.

V. T : Le Très Saint Rosaire offre la tranquillité à ceux qui sont tentés.

VI. E : Le Très Saint Rosaire donne l'abondance à qui est dans le besoin.

VII. R : Le Très Saint Rosaire fait régner la ferveur parmi les Religieux.

VIII. I : Le Très Saint Rosaire illumine l'intelligence face aux erreurs.

IX. V : Le Très Saint Rosaire vainc la solitude des Vivants.

X. M : Le Très Saint Rosaire conduit les défunts au Ciel par la porte de la Miséricorde.

Et de his omnibus sensibilia et vera expertus sum, aliique plures signa et prodigia.

I. Ut merito Psalterium hoc sit COELUM SIDEREUM, cum CL Stellis: apud Astrologos potissimis.

2. Ut sit velut PARADISUS voluptatis Dei, Rosis, ac Rosaceis sertis CL adornatus.

Salutationes enim istae sunt velut quedam Rosae angelicae: unde quinquagena Virginis Rosarium sive Sertum nuncupatur.

3. Ut sit ARBOR VITAE et scientiae cum CL fructibus angelicis: propter totidem Eminentias, quas in Christo, et Maria Virgine credimus fuisse, prout aliquando Ipsa revelavit.

CAPUT II.

Cur dicatur Psalterium in ordine AD JESUM CHRISTUM, ET MARIAM Virginem?

Excellentissime Praesul, ***Sitientibus Stillat Satietatem***[10] **Trinitas Beatissima per**



[10] « Satiationem » dans l'édition de 1691.

Je peux témoigner que le Très Saint Rosaire répand non seulement ces dons, mais aussi d'autres signes et prodiges :

1. ce Psautier est véritablement un ciel constellé des cent cinquante étoiles les plus importantes aux yeux des Astronomes ;

2. il est le Paradis des délices de Dieu, où les Rosaires fleurissent à partir des 150 Roses ; en effet, les Salutations ne sont autres que les Roses angéliques et chaque cinquantaine est appelée Rosaire de la Vierge ;

3. c'est l'Arbre de la Vie et de la science avec cent cinquante fruits angéliques, qui contiennent toutes les grâces, lesquelles, nous le savons de source sûre, proviennent du Christ et de la Vierge Marie, comme elle nous l'a révélé plusieurs fois.

CHAPITRE II

Pourquoi, dans le Très Saint Rosaire, dit-on d'abord le Pater Noster, puis l'Ave Maria ?

Ô très éminent Évêque, la Très Sainte Trinité, par l'intermédiaire du Psautier de la

Psalterium Virginis Mariae inviolatae.

I. MARIAE Virgini Psalterium aptatur et ab ea nominatur: quod piissima Dei Genitrix Maria virtuosas habuit conditiones Psalterii Synagogae, Cytharae, et Organi. (nam Psaltae Virginis Mariae sunt ejusdem Reginae coeli Musici angelici) ob decem causas et operationes.

1. Intemerata Dei Genitrix Virgo diabolum expellit, sicut David (1 Reg. 16), per *cytharam* a Saule daemonem depellebat.

2. Quia Deipara Arcam Dei, id est, Verbum Omnipotens ad nos deducit: veluti[11] David (2 Reg. 6), in *Organis* armigatis coram arca ludebat.

3. Quia eadem victoriam nobis contra inimicos obtinet: sicut post victoriam Maria soror Moysis (Exod. 16), in *Tympano* praecinebat.

4. Ipsa Prophetiam Sanctis tradit: sicut Helisaeus per *canticum psalterii* Spiritum Sanctum prophetiae accepit.



[11] « ceu » (comme) dans l'édition de 1691.

Vierge Marie, fait jaillir des sources d'eau des cœurs les plus secs.

I. Le Psautier de la Vierge Marie a été composé par elle-même, qui l'a choisi (Marie, Mère de Dieu, préside en effet au chœur des Psautiers, Luths et Harpes : pour cette raison, les Rosariens de la Vierge Marie sont appelés les musiciens angéliques de la Reine du Ciel), pour dix raisons et arguments valables :

1. la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, éloigne le diable, comme David, à l'aide du luth, éloignait le démon de Saul ;

2. la Mère de Dieu nous a donné le Verbe Tout-Puissant, comme l'Arche devant laquelle David chanta au son des harpes ;

3. Elle a obtenu pour nous victoire contre nos ennemis, tout comme Marie, la sœur de Moïse, après la victoire, chantait au son du tympan ;

4. Marie transmet aux Saints l'esprit prophétique, comme Élysée reçut, par le Chant du Psautier, l'Esprit de la divine prophétie ;

5. Quia Spiritus Sanctus, per Ipsam, Matrimonium inter Deum et creaturam humanam, in thalamo Virginali, effecit: ut *Beda* docet.

6. Quia S. Maria Chorum coelestis jubilationis ad divinas secum laudes trahit: sicut filiae Jerusalem, quae cantabant (1 Reg. 18,7): *"Saul percussit mille, et David decem millia"* (Origines, Sermo de Virgine Maria).

7 Quia pax facta est per Mariam Virginem: Filius enim ipsius *fecit utraque unum*, tanquam[12] lapis angularis.

8. Quia immensam orbi festivitatem attulit Virgo Maria, quae fuit Dei, hominum simul et Angelorum.

9. Ipsa ea Deo Patri pro mundo pretii obtulit immensi holocaustum, Verbum scil. Incarnatum.

10. Eadem alma Virgo Parens divinum cecinit Canticum post Incarnationem, *"Magnificat"*, et Angeli, nato Domino Angelorum, *"Gloria in Excelsis"*.
Quorum suavitate placatus est Deus generi humano, et huic angelica natura est confoederata.

[12] Dans l'édition de 1847, « tamquam unus » est répété deux fois mais cette répétition est une erreur d'impression, absente dans l'édition de 1691.

5. parce que l'Esprit Saint, à travers Elle, accomplit le mariage entre Dieu et la créature humaine, sur la couche nuptiale virginale ;

6. la Très Sainte Marie préside le Chœur du Jubilé Céleste, qui chante les louanges divines comme chantaient les filles de Jérusalem: « Saul en a touché mille, mais David dix mille » ;

7. la Vierge Marie a apporté la Paix. En effet son Fils, leur Pierre angulaire, rendit leur unité à la Terre et au Ciel ;

8. la Vierge Marie a apporté une joie immense au monde, à Dieu, aux hommes et aux Anges ;

9. Elle offrit en personne un sacrifice d'une immense valeur à Dieu le Père, pour le monde, c'est-à-dire le Verbe devenu chair ;

10. La Bienheureuse Vierge et Mère de Dieu chanta après l'Incarnation un cantique divin, le Magnificat, et les Anges, au moment où naquit le Seigneur des Anges, le Gloria in Exelcis. Leur suavité réconcilia Dieu avec le genre humain, et recréa l'alliance entre les anges et les hommes.

Haec autem decem repraesentabatur [13] olim in Psalterio Synagogae: ut S. Augustinus enarrat (in) Sermone De Psalterio Sinagogae, qui incipit: *"Laudate eum in Psalterio"*.

Ubi haec omnia (ut melius experiendo videbitis) ad immaculatam Dei Genitricem adaptat.

II. CHRISTO JESU adaptatur hoc Oraculum, et ab eo nominatur, ob dictas decem rationes: quae longe aptius, et amplius Christo, quam Virgini Mariae conveniunt.

Christus enim in immensum potior est et potentior Maria, quamvis peccatoribus Mater Misericordiae Maria sit quodammodo clementior, eisque familiarior, quam Christus: secundum *Bernardum*: *"Ipsa enim est Mediatrix ad Mediatorem"*.

Nihilominus aliae quaedam speciales suppetunt rationes hac in re pro Jesu.



[13] Dans la version de 1643, on lit « repraesentat ».

Ces dix éléments étaient autrefois contenus dans le Psautier de la Synagogue, comme le raconte Saint Augustin dans le Sermon sur le Psautier de la Synagogue, qui commence ainsi: Louez Dieu dans le Psautier, etc.

C'est pour ces dix (raisons) que l'Immaculée[14] Mère de Dieu a composé (Son Psautier), comme nous le verrons mieux plus loin.

II. La prière (du Psautier) est appropriée à Jésus Christ, et choisie par lui, pour les dix raisons données ci-dessus, qui la rendent beaucoup plus adaptée au Christ qu'à la Vierge Marie.

Le Christ, en effet, est infiniment plus grand et plus puissant que Marie : cependant, Marie étant Mère de miséricorde pour les pécheurs, et en quelque sorte plus tendre et plus maternelle que le Christ, elle est, selon saint Bernard, la Médiatrice du Médiateur.

Néanmoins, dans cette prière, certaines raisons sont réservées à Jésus :

[14] Le Bienheureux Alain est parmi les premiers partisans du dogme de l'Immaculée Conception de Marie, avec le Bienheureux Jean Duns Scot.



Jan Van Eich, Notre Dame couronnée de roses et de lys, le chapelet suspendu à sa robe et le livre du Rosaire dans ses mains, Cathédrale Saint-Bavon de Gand, 1432.



Massimiliano Prelati, *Interprétation allégorique de la Confrérie du Rosaire*, Rome, 2015.

1. Quia Christus est Psalterium Resurrectionis: iuxta illud Psalmi 56,9: *"Exurge Gloria mea, exurge Psalterium, et Cythara"*.

Cum igitur in Psalterio Christi sint 15 Pater Noster pro Christo; qui exurgit in nobis per paenitentiam, et devotionem; secundum Theologiae veritatem: ea causa merito Suffragium hoc Psalterium Resurrectionis [15] dici potest.

2. Accedit. Quia Christus ipse est Psalterium decem chordarum, s. Hieronimus teste, tanquam decem Dei mandatorum completor, et [16] retributor, idemque transgredientium ea severissimus est condemnator.

3. Quia omnes ad Christum ordinantur prophetiae, velut ad suam causam efficientem, formalem, exemplarem, et finalem.

Quocirca merito Ipse est in Psalterio Davidis tanquam ipsum Psalterium proefiguratum: iuxta Glossam Magistri.

4. Quia reparatae salutis Psalterium est Ipse, ob reparationem nostram, et sanctificationem.

[15] « Exurrectionis » dans l'édition de 1691.

[16] « et » est absent de l'édition de 1691, mais présent dans celle de 1847.

1. Le psautier est le Cantique de la Résurrection du Christ : le psaume 56, 9 dit : « Redonne-moi vie, réveille le Psautier et la Cithare ».

Ainsi, dans le Très Saint Rosaire, 15 Pater Noster sont récités pour le Christ qui ressuscite en nous par la pénitence et la dévotion : c'est pourquoi la théologie affirme à juste titre que le Psautier peut être appelé le Suffrage de la Résurrection ;

2. À cela s'ajoute le fait que le Christ est le Psautier à dix cordes, et Saint Jérôme atteste qu'il est la récompense finale des dix commandements de Dieu, et la condamnation incontestable ceux qui ne les observent pas ;

3. Toutes les prophéties se réfèrent au Christ, parce qu'Il en est la cause efficace, formelle, exemplaire et ultime.

C'est pourquoi saint Albert le Grand a bien écrit qu'il était présent dans le Psautier de David, comme un Psautier préfiguré ;

4. (Christ) est le Psautier du salut recouvré, Celui qui nous a rachetés et nous a sanctifiés.

Ideo in Templi dedicatione, fundatione et reparatione gloriose in Psalteriis cantabatur.

5. Denique Dominus Jesus ipse nostra est jubilatio, spiritalisque laetitia et exultatio; habens quinque portas, ait *S. Anselmus*, id est, quinque Vulnera, quae ad solius suavitatis palatia ducunt.

Hinc in Psalmis 46,97, Propheta: *"Jubilate Deo in etc".*

Ex quibus congruenter apparet Psalterii ratio, et ad Sponsum JESUM, Sponsamque MARIAM singularis adaptatio: et illis debita laudatio.

CAPUT III.

Suffragium hoc an convenientius nominetur Psalterium, an Corona, an Sertum, sive Rosarium?

Reverendissime in Christo Pater et reorum refugium pium, ac singulare,



C'est pourquoi, lors de la fondation et de la reconstruction du Temple, ils ont chanté avec jubilation (au son) des Psaumes ;

5. Le Seigneur Jésus est notre joie sans fin, notre félicité et notre exultation de l'âme, parce que par Ses cinq Portes, ou les cinq Plaies, Il nous conduit aux demeures du plein bonheur (saint Anselme).

C'est pourquoi, dans les Psaumes 46 et 97, le Prophète David écrit : « Réjouissez-vous sans fin en Dieu », etc.

Par là même, on comprend aisément les raisons pour lesquelles le Psautier (du Saint Rosaire), fait avec art par l'Époux Jésus et l'Épouse Marie, doit recevoir les louanges qui lui sont dues.

CHAPITRE III

Faut-il appeler cette prière Psautier, Couronne, Chapelet ou Rosaire ?

Très Révérend Père dans le Christ et doux et pieux refuge des pécheurs, la Très

Alligatis Adducit Absolutionem **Trinitas clementissima per Psalterium Virginis Mariae.**

I. Conantur quidam, licet rem eandem, variis nominare vocabulis; horum tamen semper unum est aptius: iuxta B. Alberti Magni Logicam.

Quocirca Oraculum hoc, quamvis varia nomina sortiatur; PSALTERIUM **tamen aptius appellatur, multiplici de causa.**

1. Ob Figuram Davidici Psalterii.

Figura enim et figuratum eodem nomine, etsi non eodem significandi modo, nominantur.

Ita Christus dicitur Leo, vermis, lapis, etc.

Similem ad modum nomina haec; ***Corona, Rosarium, Sertum*****; significatu proprio longe distant (ut disparata et diversa) a genere Orationis: Psalterium autem Ecclesiae, quod huius est Psalterii fundamentum et figura, vere et univoce Oratio est.**

2. Vocabula: ***Corona, Rosarium, Sertum,***



Miséricordieuse Trinité dénoue les chaînes du péché par l'intermédiaire du Rosaire de la Vierge Marie.

I. Saint Albert le Grand, dans la *Logique*, affirme que, bien qu'il soit juste d'appeler la même réalité de plusieurs façons, un seul nom l'incarne.

Cette prière, bien qu'ayant été appelée de différentes manières tout au long de l'histoire, a cependant pour titre le plus approprié Psautier, et ce pour plusieurs raisons :

1. pour la forme (semblable) au Psautier de David : l'ancien et le nouveau (Psautier) ont le même nom, mais pas le même mode d'expression.

Ainsi (dans l'ancien Psautier) le Christ s'appelait Léon, Pierre, etc.

De même pour les autres noms : Couronne, Rosaire ou Chapelet ont une signification qui leur est propre, très éloignée (en tant que réalités différentes) du mode de prière : le Psautier, au contraire, est véritablement en accord avec la prière de l'Église, et ce Psautier (du Rosaire) est le fondement et la forme de la prière.

2. Couronne, Rosaire ou Chapelet sont

metaphorica sunt ex similitudine dicta: *Psalterium* vero a psallendis Deo laudibus nomen habens, proprie est oratio.

3. Nomina illa vulgaria sunt, sapiuntque saeculi vanitatem: quod sic a sertis puellaribus dicantur: at *Psalterium* est Ecclesiasticum.

Ideoque religiosius ab Ecclesiae filiis amplectendum est, venerandum, usurpandum, ac praedicandum.

4. *Psalterium*, vox est divina, biblica, et utriusque Testamenti stylo consona, atque conformis, at nomina caetera ex hominum nata sunt et[17] intellectu, et affectu: neque abs ratione similitudinis.

5. Coronae, Rosaria, Serta geruntur a viris foeminis, puellis iuxta bonis, ac malis: Psalterium vero in S. Scriptura tantum in usu bonorum est, inque Dei solius cultu.



[17] « et » est absent de l'édition de 1847.

des appellations métaphoriques, par similitude : le Psautier, au contraire, tire son nom des louanges chantées à Dieu avec le Psautier, et est proprement une prière.

3. Couronne, Rosaire ou Chapelet sont des mots d'usage courant, qui ont la saveur des modes de l'époque : en fait, ils tirent leur nom des guirlandes (de fleurs) des filles ; au contraire, Psautier est (un terme) ecclésiastique, donc plus religieux, que les enfants de l'Église doivent défendre, vénérer, utiliser et prêcher.

4. Psautier est un terme divin, biblique, et a le même sens dans l'Ancien et le Nouveau Testament ; les autres termes, eux, n'ont pas cette similitude et viennent de l'esprit et du cœur des hommes.

5. Couronne, Rosaire et Chapelet sont portés par les hommes, les femmes et les enfants, bons et mauvais, mais le Psautier, dans les Saintes Écritures, est réservé à l'usage des bons, et seulement pour le culte de Dieu.



Santino: Madonna del Rosario e anima devota, sec. XX.



Une page du Psautier de Marie du XVIe siècle : sur le côté, des adeptes du Rosaire sont représentés jouant de la harpe et en récitant le Psautier de Marie.

Quapropter haec oratoria duo, *Pater et Ave*: cum sint supremae, ac principes Novi Testamenti orationes, vocari nomine Psalterii debuerunt, quod ipsum hoc in praecipuo Synagogae culto divino praecipuum semper, sacrumque fuit Musices instrumentum.

Id quod *P. Fr. Joannes de Monte in suo Mariali* declarat.

II. Sed novi nova adinveniunt nomina jam dicta, parumque congrue auferunt laudes a Virgine Maria, ac imminuunt, cum pro C. et L. Angelicis Salutationibus, jam diu per Ecclesiam consuetis, tantum nunc eidem offerunt[18] quinquaginta.

Quod autem a perantiquo Psalterium vocabatur oratio haec, ratio constat: quia ab Ecclesia Canonicis in horis Davidis Psalterium canebatur.

Quod S. Hieronimus ter translatum, et ad limam revocatum, Romanae obtulit Ecclesiae.

Primum ad Romanam: alterum ad Gallicanam: tertium ad Hebraicam proprietatem: idque ad instantiam Sophronii.

III. Atque, inde populus Ecclesiam constanter et ardenter imitatus, ad eam conformavit illud, usurpavit,

[18] « offerant » dans l'édition de 1691.

Le Pater et l'Ave étant les deux prières fondamentales et cardinales du Nouveau Testament, elles ont reçu le titre de Psautier, qui a toujours été l'instrument de musique auguste et solennel dans les célébrations du culte divin.

Voici ce que le Père Jean du Mont a dit dans son Marial.

II. Les nouvelles générations cherchent de nouveaux noms, comme ceux déjà mentionnés, mais offrent beaucoup moins de louanges à la Vierge Marie, car elles les réduisent, puisqu'au lieu des 150 Ave Maria, si longue tradition dans l'Église, elles offrent maintenant la Vierge seulement 50 (Ave Maria).

Pourtant, depuis l'antiquité, l'Église a appelé sa prière Psautier car, pendant les heures canoniques, le Psautier de David tout entier était chanté.

Puis il fut donné à saint Jérôme, soigneusement traduit en trois langues (d'abord en latin, puis en gaulois, et enfin, à la demande de Sofrone, en hébreu), et offert en don à l'Église de Rome.

III. C'est ainsi que le peuple, suivant l'Église avec fidélité et ardeur, l'accueillit

ac appellavit Jesu, et Mariae Psalterium.

1. In cuius signum hodieque in Alemannia frequentissima tali cum numero C. et L. circumferuntur Patriloquia.

2. Quin et in Flandria noverunt seniores ac memorant plurimi, quod sponsae, dum aliqua desponsabatur, in virginali zona, cum bursa simul suspendebatur et Psalterium.

3. Velut et in Praedicatorum Ordine, praesertim in Anglia, cum quis aut investitur, aut profitetur ex pervetusta consuetudine ad hanc usque diem, una cum habitu, et zona, Psalterium Matris et Reginae Praedicatorum apponitur.

CAPUT IV.
Cur in Psalterio XV. Orationes Dominicae disponantur?

Religiosissime in Domino JESU animarum Pastor: *Lugentibus Largitur Laetitiam* Trinitas dulcissima per Psalterium



et le fit sien, et l'appela Psautier de Jésus et de Marie.

1. Pour distinguer (le Psautier), ils fabriquèrent des couronnes de 150 grains en Allemagne, qui sont encore très répandues aujourd'hui.

2. Même en Flandre, les plus âgés se souviennent, et beaucoup d'autres nous disent encore, que lorsque les filles se mariaient, elles accrochaient une couronne du Rosaire à leur ceinture vierge, à côté de leur sac.

3. Encore aujourd'hui, même dans l'Ordre des Prêcheurs, et particulièrement en Angleterre, lorsque quelqu'un reçoit l'habit sacré et professe les vœux, selon une coutume ancienne, une couronne du Rosaire est attachée à la ceinture de l'habit, le Psautier de Marie, mère et reine des prêcheurs.

CHAPITRE IV
Pourquoi le Rosaire contient-il 15 Pater Noster?

Ô Très Précieux Pasteur des âmes du Seigneur Jésus, la très tendre Trinité, par

Triclinii ejusdem immensae Trinitatis.

Super quod denuo pia mens fidelium movere potest dubium: *cur inibi ponuntur*[19] *XV. Pater noster?*

I. Ad quod respondeo:

1. Propter visionem S. Bernardo factam.

Qui ex divina didicit revelatione: quod, qui in dies singulos, per annum totum, XV Pater noster dixerit: is numerum Christi passi vulnerum adaequarit.

Quae jure merito cunctis sunt colendissima Christianis, et adoranda.

Eo, quod in Dominica Passione puncta sint quindena praecipua Christianis cum Religione contemplanda.

1. Coena dolorosa.

2. Comprehensio poenosa.

3. Collaphizatio probrosa, in Annae domo.

4. Illusio et condemnatio, in Caiphae domo odiosa.

5. Raptatio Christi ad Pilatum clamorosa.

6. Illusio Christi apud Herodem



[19] « ponantur » dans l'édition de 1691.

l'entremise du Rosaire, offre un banquet somptueux, conférant la joie à ceux qui sont en larmes.

Une fois de plus, l'intelligence dévouée des fidèles peut soulever une question : pouquoi y a-t-il 15 Pater Noster dans le Rosaire ?

Je peux y répondre ainsi :

I. Saint Bernard, dans une vision offerte par Révélation divine, apprit que celui qui récitera chaque jour, pendant toute une année, 15 Pater Noster, égalerait le nombre de blessures de la Passion du Seigneur.

Cette Révélation doit être tenue en vénération et avec honneur par les Chrétiens, car il y a dans la Passion du Seigneur 15 points fondamentaux, que les chrétiens doivent contempler avec piété:

1. le Dernier Repas ;

2. la capture poignante ;

3. la gifle irrévérencieuse dans la maison d'Anne ;

4. la dérision et la condamnation à mort dans la maison de Caïphe ;

5. la livraison retentissante du Christ à Pilate ;

6. l'humiliante dérision du Christ, chez

contumeliosa.

7. Flagellatio Christi sanguinolenta.

8. Coronatio spinosa.

9. Irrisio ab militibus blasphemosa.

10. Condemnatio flagitiosa.

11. Bajulatio Crucis aerumnosa.

12. Crucifixio vulnerosa.

13. Elocutio Christi in Cruce virtuosa.

14. Mors Jesu luctuosa.

15. Sepultura Domini gloriosa.

II. Tanti vero singula haec puncta sunt: ut (sicut Dominus JESUS aliquoties revelavit S. Bernardino, et S. Brigittae) quodque eorum omne pretium mundi totius creaturaeque naturae procul excedat.

Quo iustus, ac sanctius eadem a Christianis commemoranda sunt, et veneranda ad XV Dominicas orationes in psalterio.



Hérode ;

7. la flagellation du Christ jusqu'au sang ;

8. le couronnement d'épines ;

9. l'outrageante moquerie des soldats ;

10. l'infâme condamnation ;

11. le pesant port de la Croix;

12. la terrible crucifixion;

13. les paroles aimantes du Christ sur la Croix ;

14. la mort émouvante de Jésus ;

15. le digne enterrement du Seigneur.

II. Le Seigneur Jésus révéla un jour à saint Bernardin et à sainte Brigitte que chaque scène de la Passion a une si grande valeur qu'elle surpasse la valeur du monde entier et de l'univers créé.

C'est pourquoi il est très bon et juste que les fidèles se souviennent et vénèrent les Plaies du Christ dans les 15 Pater Noster du Rosaire.

Quippe:

1. Cum haec Oratio per Dominum JESUM sit Apostolis mandata, *Matth. 6.*

2. Cum et iam olim in primitiva Ecclesia ad eandem unicam sacrum Missae fuerit patratum: ut jura testantur Canonica ex S. Gregorii Registro.

3. Cum inde etiam Ecclesia singulis horis Canonicis isthanc praeponat orationem, velut Ecclesiasticarum orationum caput, ac fundamentum.

CAPUT V.

Cur in Psalterio Christi, ac Mariae ponantur C. et L. Salutationes Angelicae?

Illustrissime Pater pauperum, orphanorum et pupillorum, *Tentatis Tradit Tranquillitatem* Trinitas Aeterna per Psalterium Virginis Mariae.

De quo exinde grandis movetur quaestio cur C. et L. AVE in Psalterio frequententur?

I. Non cuiusquam id superstitionis est, sed imitationis Ecclesiae, cujus Psalterium Psalmis totidem constat.



En fait :

1. cette prière fut enseignée aux Apôtres par le Seigneur Jésus (Mt 6) ;

2. dans l'ancienne Eglise, la Sainte Messe se terminait par cette même prière, comme en témoignent les écrits de saint Grégoire ;

3. Dans l'Église, cette prière est récitée avant les Heures canoniques, comme principe et fondement de toutes les prières de l'Église.

CHAPITRE V

Pourquoi y a-t-il cent cinquante Ave Maria dans le Rosaire du Christ et de Marie?

Ô très illustre Père des pauvres, orphelins et enfants, la Trinité éternelle, par le Rosaire de la Vierge Marie, offre le repos à ceux qui sont dans l'épreuve.

Une question fondamentale se trouve liée à ce sujet : pourquoi 150 Ave Maria sont récités dans le Rosaire ?

I. Ce nombre n'est pas dû à la superstition, mais reflète le Psautier de l'Église, qui a le même nombre de Psaumes.



Saint Dominique de Guzman, source inconnue.





Statue de Notre Dame du Rosaire, Allemagne, XVIIIe siècle.

Quo sane plebs fidelis in numero hoc biblico, minimeque vano, pie conformatur Ecclesiae.

II. RATIO PROPHETICA: quia CHRISTUS et MARIA gloriosa prophetantur in Psalterio Davidis, secundum virtutes in eis totidem et eximias Excellentias, passim a SS. Patribus celebratas: atque totidem Angelicis Salutationibus venerandas.

III. RATIO MYSTICA: consonat istis mysterium multiplex eiusdem observati numeri CL tum in constructione Arcae, et[20] Tabernaculi Moysis, tum Templi Salomonaei, tum in visione Ezechielis, qua nova Templi ratio, faciesque divinitus ei delineabatur.

Atqui vero numerus in figura; ut rem aliquam figuratam designet, necesse est, et quidem sacer rem sacram, biblicus biblicam item rite numeratam.

Quare isthic in Psalterio JESU, et MARIAE numerus veritatem, recte sui in Davidico continet adumbratam.

IV. RATIO PHYSICA: constat iuxta philosophos inter et Theologos, coelorum orbes undenos esse.



[20] « tum » dans l'édition de 1691.

Avec ce nombre tout à fait biblique et aucunement païen, les fidèles ont pieusement suivi l'Église ;

II. RAISON PROPHÉTIQUE : parce que Jésus Christ et la Bienheureuse Vierge Marie ont été prophétisés dans le Psautier de David avec autant de vertus et d'altesse (toujours exaltées par les Saints Pères) qu'il y a d'Ave Maria à honorer (dans le Rosaire).

III. RAISON MYSTIQUE : le nombre 150 recèle un mystère que l'on retrouve à plusieurs reprises, tant dans les mesures de l'Arche, du Tabernacle de Moïse et du Temple de Salomon, que dans les mesures de la nouvelle façade du Temple, qu'Ézéchiel aperçut dans une Vision divine.

Cet ancien nombre (150) préfigurait une réalité future, et il était nécessaire qu'un nombre sacré et biblique prédise à juste titre une réalité sacrée et biblique.

Ainsi, (le Rosaire), le Psautier de Jésus et Marie, contient, ainsi révélé, le nombre (150), préfiguré (dans le Psautier) de David.

IV. RAISON PHYSIQUE : Philosophes et théologiens s'accordent à dire que les sphères du Ciel sont au nombre de onze :

1. Empireum.
2. Primum mobile.
3. Crystallinum, seu Aqueum.
4. Firmamentum stellatum.
5. Coelum Saturni.
6. Jovis.
7. Martis.
8. Solis.
9. Veneris.
10. Mercurii.
11. et Lunae.

Ad haec[21] Elementa sunt quatuor: atqui hisce quindenis [22] omnem vivere hominem necesse est, ad modum quidem naturalem.

Huc accedit, quod, humana vita in quolibet dictorum XV. decem distinctis modis aliter atque aliter se habeat affecta, scilicet secundum Categorias decem, quae sunt *Substantia, Qualitas, Quantitas, Relatio, Actio, Passio, Situs, Quando, Ubi, et Habitus.*

Quare plane liquet, si 10 in 15 per multiplicationem reduxeris, quod omnis homo necessario habeat in sese CL Habitudines naturales.



[21] « hoc » dans l'édition de 1691.
[22] « undenis » dans l'édition de 1691.

1. l'Empyrée ;
2. le premier mobile ;
3. le Cristallin ou l'Acquée ;
4. le Firmament étoilé ;
5. le Ciel de Saturne ;
6. le Ciel de Jupiter ;
7. le Ciel de Mars ;
8. le Ciel du Soleil ;
9. le Ciel de Vénus ;
10. le Ciel de Mercure ;
11. le Ciel de la Lune.

Si nous y ajoutons les quatre éléments vitaux, chaque homme a besoin de ces 15 réalités naturelles pour vivre.

Il faut ajouter que ces 15 (réalités naturelles) ont une influence sur la vie de l'homme, de dix manières différentes, d'une façon ou d'une autre, selon dix caractéristiques, qui sont : le physique, le caractère, le poids, la sociabilité, l'industrie, l'affectivité, l'humeur, la stabilité, le dynamisme et les habitudes.

Il est donc clair que si les 10 (caractéristiques) sont multipliées par les 15 (réalités naturelles), chacun aura nécessairement en lui, 150 propensions

Quae omnes ac singualae cum sub dominio CHRISTI, ac patrocinio Deiparae stent, aut varient: par quoque esse, ut quisque, pro sui in istis conservatione, et malorum oppositorum aversione, Jesum, et Mariam pari numero Salutationum ludet ac veneretur.

V. RATIO MORALIS evincit idem.

Virtutes enim principes Christianae XV numerantur istae:

Theologicae tres: *Fides, Spes, Charitas.*

Septem Capitales: *Humiltas, Largitas, Castitas, Benignitas, Abstinentia, Patientia, Devotio;*

Cardinales quatuor: *Prudentia, Iustitia, Temperantia, Fortitudo*, quae eadem est cum Abstinentia.

Restant duae, *Religio et Poenitentia.*

Ad istas ut omnes aliae, rerumque omnium creatarum usus reducitur; sic ipsae ad DEI Mandatorum decem observantiam referuntur.

Iam rursus per 10 multiplices 15 et



naturelles, dont chacune, si elle est sous la puissance du Christ et la protection de Marie, reste stable ; dans le cas contraire, elle peut changer.

Il est donc souhaitable que chacun, pour rester ferme en eux et échapper aux maux adverses, loue et honore Jésus et Marie, avec un nombre égal d'Ave Maria.

V. RAISON MORALE : elle mène aux mêmes conclusions.

Il y a, de fait, pour un chrétien, 15 vertus fondamentales :

- les trois vertus théologales : foi, espérance et charité ;

- les sept principales vertus humaines : Humilité, Générosité, Chasteté, Bonté, Équilibre, Patience et Dévotion ;

- les quatre vertus cardinales : Prudence, Justice, Tempérance, Fortitude, qui est semblable à (la Vertu de) l'Équilibre ;

- enfin, les deux dernières : la crainte de Dieu et la repentance.

Toutes les autres vertus du monde leur sont liées. Mais elles descendent elles-mêmes des dix commandements.

À nouveau, en multipliant dix

reperies in quolibet Christiano C et L Morales habitudines omnino necessarias.

Cum autem *omne bonum de sursum* sit, perinde quoque necessarium esse, pro et Bonis istis a Deo obtinendis et malis contrariis fugiendis, ut pari in numero Salutationum apud Deum Deiparamque pie instetur.

Nam per quam Deo placuit mittere Salutem, et Salvatorem, per Eandem quoque gaudet et gratiarum[23] dare pluviam salutarem.

VI. Ratio item moralis stat a contrario Vitiorum XV seu peccatorum: quae sunt *Infidelitas, Desperatio, seu Praesumptio, et Odium, Superbia, Avaritia, Luxuria, Invidia, Gula, Ira, Accidia[24], Imprudentia, Iniustitia, Pusillanimitas, seu Diffidentia, Impietas, Impoenitentia.*

Quae cum Decalogo adversentur, facile in numerum CL multiplicantur.

Utrisque vero par quoque numerus respondet Praemiorum virtutibus, in coelis, Poenarum delictis, in gehenna.

Et saepe etiam Plagarum, in vita hac mortali.

Quo iustius, ac sanctius ille numerus



[23] « gratiorum » dans l'édition de 1691.

[24] « Acediam » dans l'édition de 1691.

(Commandements) par quinze (Vertus Morales), on obtient en chaque chrétien 150 inclinations morales fondamentales.

Et, puisque tout vient d'en haut, il est également nécessaire d'élever pieusement à Dieu et à la Mère de Dieu, un nombre égal d'Ave Maria, afin d'obtenir de Dieu de tels bénéfices, et de se préserver des maux.

Et comme il a plu à Dieu de nous envoyer le Salut et le Sauveur, il sera toujours heureux de nous offrir une pluie de dons de grâce à travers Marie.

VI. La raison morale s'oppose alors aux 15 vices ou péchés : Infidélité, Désespoir, Haine, Méchanceté, Avarice, Luxure, Envie, Gourmandise, Colère, Paresse, Imprudence, Injustice, Pusillanimité ou Méfiance, Impiété, Impénitence.

Comme ils s'opposent au Décalogue, en multipliant (les 15 Vices par les 10 Commandements), on trouvera aisément le nombre 150.

Ainsi, pour les deux (Vertus et Vices), le même nombre (150) correspond aux Vertus récompensées au Ciel, et aux Vices punis par l'Enfer, et souvent aussi par la souffrance, dans cette vie mortelle.

Ainsi, il faut préserver saintement ce

precularum in Psalterio custoditur.

VII. RATIO NATURALIS idem vel ex homine repetita declaret.

Nam in quovis nostrorum Potentiae naturales insunt XV et quini sensus exteriores noti.

Interiores quini, ut *Sensus communis, Imaginatio, Phantasia, Aestimatio, et Memoria.*

Superiores potentiae quinae, ut *Motiva, Sensualitas, Intellectus Agens, Passibilis, et Voluntas.*

At per haec tum Christus, tum B. Maria pro se, proque nobis in Decalogo serviere Deo et perplacuerunt: atque ita per formales in eis Habitudines quindenas, in Decalogo multiplicatas, actus meritorii CL colligantur oportet.

Quibus sua quoque, praemia totidem in terris, ac coelis utrique concessa, sancte credere necesse est fideli.

Et quisnam eos pari in numero colendos rite, adorandosque dubitarit?



nombre (150) d'Ave Maria dans le Rosaire.

VII. RAISON NATURELLE : c'est-à-dire humaine, qui réitère ce qui a déjà été dit.

Chacun d'entre nous a en soi 15 potentiels naturels :

- les 5 sens externes connus ;

- les 5 sens intérieurs : la sensibilité commune, l'imagination, la fantaisie, le sens pratique et la mémoire ;

- et les 5 capacités supérieures : le sentiment, la sensibilité, l'intelligence pratique, l'émotivité[25] et la bonne volonté.

(Jésus) Christ et Très Sainte Marie, nous souhaitons, (par les 15 potentialités), servir Dieu par les commandements, pour vous (louer) et pour notre bien.

En multipliant donc les 15 potentiels naturels par les 10 Commandements, on obtient alors les 150 œuvres méritoires, qui seront récompensées sur la terre et dans les cieux, et les fidèles devront y croire sans hésitation.

Quelqu'un doutera-t-il alors de ce même nombre (150), pour vénérer (Marie) et adorer (Jésus) ?

---

[25] Le mot « passibilis » de l'édition de 1624 est préféré au mot « possibilis » de l'édition de 1847.



Image pieuse : Notre-Dame du Rosaire et une âme pieuse, XXe siècle.



Markus Von Weida, Prédication dominicaine du Rosaire, gravure sur bois, Melchior Lotter, Leipzig, 1515.

Quid quod et nos ipsos quaedam religionis necessitas plane constringat: (quippe eisdem praeditos Potentiis, eidem obstrictos Decalogo) Deo, Deiparaeque, aut deservire pro pari sorte praemiorum coeli, aut deperire in pari numero tormentorum inferni.

Totidem enim nos hinc Dona gratiarum invitant, inde monstra[26] vitiorum insectantur.

VIII. RATIO SACRA: hanc offert Quinquagenae, in Psalterio trinae, Iubilaeus annus quinquagesimus quisque: qui Pacis fuit, Requiei, et Libertati sacer.

JESUS autem et MARIA sicut rerum omnium, sic et Iubilaei sunt Rex et Regina idque tum in *lege Naturae*; tum et Moysis data in Sinai monte, die ab exitu Israel de Aegipto quinquagesima; tum in *Lege Gratiae*, data complete in Pentecostes die, ab Resurrectione quinquagesimo.



[26] Ce mot manque dans l'édition de 1691.

Et que dire du fait que nous-mêmes, religieux, avons le devoir, tout au long de notre vie (avec les 15 potentialités multipliées par le Décalogue), de servir Dieu et la Mère de Dieu, afin de recevoir des récompenses égales au Ciel, ou d'être punis par un nombre égal de supplices en enfer ?

Nous sommes donc autant attirés par les Dons de Grâce qu'assaillis par les Monstres du Vice.

VIII. RAISON SACREE: elle est offerte par les Cinquantaines, trois dans le Rosaire, (comme) la cinquantième année de chaque Jubilé, consacrée à la paix, au repos et à la liberté.

Jésus et Marie, en tant que Roi et Reine de toutes choses, sont aussi ceux du Jubilé, en vertu du droit naturel et du Décalogue que Moïse reçut sur le mont Sinaï, le cinquantième jour après le départ d'Israël pour l'Égypte, ainsi que du droit de grâce, reçu intégralement à la Pentecôte, cinquante jours (après) la Résurrection de Jésus.

Accedit, quod et in coelis triplex Iubilaeum, *Visionis*, *Fruitionis*, *et Comprehensionis* universa doceat, colatque Theologia Christiana.

Et quidni [27] iure meritissimo utrique JESU, ac MARIAE pro iis tres Quinquagenae precum in Psalterio offerantur.

Iure inquam: nam quis tam ingratus Deo, suisque immemor reperietur, qui non de quatuor et viginti horis diei unam in divino cultu quotidie horulam esse impendendam censeat?

Atqui iuste eam tres in Psalterio Quinquagenae occuparint.

Quo par et aequum est magis, quin et probe debitum dixerim, vel tantillum tempusculum in tanto comprecandi genere in dies consecrare Deo.

***Dices*: Re quavis in bona, maior numerus minore est melior: proinde nec iste CL precum, maiori praestare potest.**



[27] « quid in » dans l'édition de 1847.

Ajoutons qu'il y aura un triple Jubilé au Ciel : de la Vision, de la Joie et de l'Union (avec Dieu), comme l'enseigne et l'honore partout la Théologie Chrétienne.

Ne serait-il donc pas juste et mérité d'offrir à Jésus et à Marie trois cinquantaines de prières pour (les louer) ?

Peut-il sincèrement exister quelqu'un d'assez ingrat envers Dieu pour oublier ses bienfaits, et pour, parmi les vingt-quatre heures du jour, ne pas trouver raisonnable de passer au moins une heure par jour à prier Dieu ?

Cette heure pourrait être consacrée à prier les trois cinquantaines.

Je dirais qu'il est très juste et certainement dû de consacrer au moins ce temps dans la journée à prier Dieu de cette manière.

On répliquera : dans toute bonne réalité, un plus grand nombre vaut mieux qu'un plus petit nombre : donc, aux 150 prières, on peut préférer un plus grand nombre (de prières).

Sed istum ultra definitum transire precando, quasi vetat illius determinatio certa.

O turrim, sed carneam, ecce tibi, Davidis filius[28], Sap. 11: *"Omnia in numero, mensura et pondere posuisti"*.

Quod si *omnia* in re alia quacumque, quanto magis in pertinentibus ad latriam, cultumque divinum?

In his autem Psalterium JESU ac [29] MARIAE locum sibi facile principem vindicat[30] eundem, qui Orationi Dominicae, Angelicae Salutationi debetur.

Et adhuc absque Numero certo vagari illud oportere quisquam sentiet?

Vel Cato ethnicus reclamavit dicens: *"Omnibus adde modum: modus est pulcherrima Virtus*".

At Psalterium nec prolixitate, nec brevitate peccat in Modum iustum: sed in mediocritate extremorum inter utrumque consistit.

Quocirca sicut fixo precum *Numero*:



[28] « illi » dans l'édition de 1691.

[29] Manque dans l'édition de 1691.

[30] « vendicat » dans l'édition de 1691.

Cependant, dépasser les limites de cette prière ne permet pas de lui offrir une conclusion.

Voici pour toi, fils de David : « Tu as tout arrangé en taille, en nombre, en valeur » (Sg.11).

Et, si cette (limite) s'applique à quelque chose, s'appliquera-t-elle autant à la vénération et au culte divin ?

Parmi (les prières), le Rosaire de Jésus et de Marie a certainement besoin d'une place spéciale, et ceci est dû au Pater Noster et à l'Ave Maria.

Alors qui ressentira jamais le besoin d'errer au-delà d'un nombre certain (150) ?

Le païen Caton disait sans ambiguïté : « A toutes choses, ajoutez une mesure : la mesure est une belle vertu ! »

Mais le Rosaire, dans sa juste mesure, ne fait d'excès ni en prolixité ni en brièveté: mais il est maintenu en équilibre entre les deux extrêmes.

Par conséquent, il est clair que le nombre de prières fixées a une mesure

sic et *Mensura* sufficientis devotionis, et meriti *Pondere* sibi recte constat.

Denique legisse me memini, Rationes iam dictas a gloriosa Virgine revelatas promanasse.

Quod tametsi non foret: ipsae tamen sufficientes sibi pondere suopte stant.

Vidi quoque Virginem quandam, quae post Dominicam Communionem divino contuitu vidit Almam Matrem Virginem corona triplicata Quinquagenae coronatam: in quarum prima Rosae L, in secunda Lilia totidem [31] , in tertia Gemmae item quinquaginta cernere videbatur.

Nec dubito Virginem hanc vera[32] vidisse: eo, quod Deiparae tales a Fidelibus essent oblata[33] Coronariae Quinquagenae.



[31] Dans l'édition de 1691, le texte est confus à cause d'une erreur d'impression. Le texte de 1691 affirme : « in quarum hac Rosae L ista Lilia totidem, in tertia etc. ». Le texte a été corrigé dans la version de 1847.

[32] « veram » dans l'édition de 1691.

[33] « oblatae » dans l'édition de 1691.

efficace de dévotion, et une valeur de mérite.

Enfin, je me rappelle avoir lu que les Raisons données proviennent des Révélations de la Glorieuse Vierge.

Mais même si ce n'était pas le cas, elles restent valables.

Je vis par ailleurs une jeune fille qui, un dimanche, après la Communion, vit en contemplation la Vierge Mère de Dieu, couronnée d'une triple Couronne : elle semblait voir que la première (Couronne) avait 50 Roses, la seconde 50 Lys, la troisième 50 Gemmes.

Je suis sûr que cette fille a vu la vérité : alors, les fidèles offrirent à la Mère de Dieu ces couronnes de (trois) cinquantaines.

CAPUT VI.

Utrum prae altero sit, Pater, an Ave.

Clarissime in scientiis intelligentiae Pastor ovium Christi: *Egenorum Expellit Egestatem* Trinitas Felicissima per Psalterium Virginis felicium felicissimae.

De quo curiosa quaerit Saecularium aviditas: Utrum nobilius: Dominica Oratio, an Salutatio Angelica?

Hi, si noscent istud Philosophi: *"Odiosae rerum sunt comparationes"*: digitum ori imponerent.

Verum ego neutri contrarius parti, *media tutissimus ibo*: duoque docebo.

I. PRIUS *Dominica Oratio quinque modis antecellit Dominicam Annuntiationem.*

1. *Auctore*: nam eam Christus, at Ave, dictavit Archangelus.



CHAPITRE VI

Lequel, du Pater Noster ou de l'Ave Maria, a la plus grande valeur ?

Ô éminent connaisseur des sciences et Pasteur du troupeau du Christ, la Très Sainte Trinité, par le Rosaire providentiel de la Sainte Vierge, préserve les pauvres de la misère.

Sur ce point, un profane, pris de curiosité, se demande : Laquelle des deux prières est supérieure à l'autre ?

Le Pater Noster ou l'Ave Maria ?

Il se mettrait le doigt sur la bouche s'il connaissait la maxime : « Il est détestable de comparer deux choses ».

Vraiment, étant réticent à demeurer neutre, je me mettrais au milieu avec la plus grande prudence, et j'analyserais ainsi les deux prières :

I. Le Pater Noster est supérieur à l'Ave Maria pour 5 raisons :

1. concernant l'Auteur : l'auteur du Père Noster était le Christ, tandis que l'Ave Maria a été prononcé par l'Archange Gabriel.



Image pieuse : Notre-Dame du Rosaire et une âme pieuse, XXe siècle.



Bienheureux Alain de la Roche, gouache, Rome, 2013.

2. *Forma* orationis: verius enim habet rationem Orationis, quam Salutatio.

3. *Contento*: complectitur enim expresse, et bona petenda omnia, et deprecanda mala, at Salutatio tantum implicite. *Teste B. Alberto Magno, super Missus, ex Augustino.*

4. *Fine*: Oratio Dominica manifeste fuit Ecclesiae data ad orandum, *Matth. 6.*

Non sic autem Salutatio.

5. *Adiuncto*: Dominica Oratio, magis aptatur humanae affectioni, intelligentiae, utilitati, et necessitati, ut septem ipsae petitiones testantur: Salutatio vero potius Christi ac Mariae attinet personam, quam miseriam nostram.

II. ALTERUM: *Angelica Salutatio quinque de causis antecedit Dominicam Orationem.*

1. *Obiecto*, quia Salutatio est ad



2. sur la forme de la prière : le Pater Noster a une structure de prière plus réelle, comparé à l'Ave Maria ;

3. sur le contenu de la prière : le Pater Noster énumère précisément tous les biens à demander et les maux desquels préserver, tandis que l'Ave Maria ne les demande pas expressément, comme l'affirme saint Albert le Grand, en citant l'ouvrage *Le Messie*, de saint Augustin ;

4. sur sa finalité : le Pater Noster a été remis à l'Église (par Jésus Christ) pour être prié (Mt 6,9-13) ; ce n'est pas le cas, en revanche, de l'Ave Maria ;

5. A cela il faut ajouter que le Pater Noster est approprié pour demander, avec affection et sentiment, toue nécessité, comme en témoignent les sept demandes qui s'y trouvent ; l'Ave Maria, au contraire, s'adresse plus aux Personnes du Christ et à Marie qu'à notre pauvreté.

II. L'Ave Maria est supérieur au Pater Noster pour 5 raisons :

1. concernant le sujet : l'Ave Maria est

Deiparae personam, quae sola, dignior est Ecclesia militante, ad cuius gratiam Dominica data est Oratio.

2. *Materia*, resp[ondeo][34]quia Dominica Oratio solis convenit peccatoribus, ut quibus necesse sit orare: *"Dimitte nobis etc"*; Christo autem et Mariae, ut ab omni puris peccato, convenire nequit: nisi quatenus in persona Ecclesiae eam oraverint; at Angelica Salutatio etiam ab JESU et MARIA recitari sancte potuit.

3. *Fine seu forma*: quia in Incarnatione, terminus formalis, divinum erat suppositum, et non humanum: at hic est infinitus formaliter, cum sit Deus.

Dominicae Orationis autem terminus est finitus, utpote collatio bonorum creatorum, et aversio malorum, quae formaliter sunt finita.

Quo Salutatio praestantior est Dominica Oratione.

4. *Effectu*: quia Annunciatio est index



[34] « Resp[ondeo] », présent dans le texte de 1691, est absent du texte de 1847.

s'adresse à la Personne de la Mère de Dieu qui, seule, est la plus méritante de l'Église terrestre, pour la grâce de laquelle le Pater Noster a été donné ;

2. son destinataire : si le Pater Noster est la bonne prière pour les pécheurs uniquement, leur demandant de prier : « Pardonne-nous nos offenses, etc. », il ne peut cependant convenir au Christ et à Marie, qui sont purs de tous les péchés : car ils l'ont prié uniquement au nom de l'Église ; au contraire, l'Ave Maria saurait être récité de façon sainte ;

3. son intention manifeste: dans l'Ave Maria, la description expose le contenu, non pas humain, mais divin, de l'Incarnation : l'intention manifestée est donc infinie, puisque (l'Incarnation concerne) Dieu.

Dans le Pater Noster, en revanche, le contenu se limite à la demande de biens et à l'éloignement des maux, qui manifestent des réalités finies.

En cela, l'Ave Maria est supérieur au Pater Noster ;

4. sa conclusion : dans l'Ave Maria, l'Annonciation est révélatrice du Christ,

Christi, auctoris Dominicae precationis, simul est Novi Testamenti principium, quorum neutrum est in[35] Dominica Oratio.

5. Ac summae quaeque Excellentiae Christi et Mariae sicut in ea continentur, ita et ab eadem dependere censentur.

Minime vero ab Dominica Oratione, quae opus est effectus Christi.

III. TERTIUM: *Utrum in Psalterio partes deferendae potiores?*

Respondeo: equidem hic ordinem necessitas ullius minime posuerim, sed merae congruentiae.

Congruum namque est, quae sunt Sponsi, perire [36] illis, quae esse Sponsae censetur.

IV. Quaeris: *Cur igitur in Psalterio denae Salutationes ponuntur, ad unicam Dominicam Orationem?*

Uni, inquam, istae denae postponuntur illi subiuncte: quippe Oratio Dominica fundamentum est Ecclesiae, cunctorumque bonorum: fundamentum vero semper unum sit oportet, cui plura inedificari conclavia, aut aedificia queunt.

[35] Le mot « in », présent dans l'édition de 1691, est absent de celle de 1847.

[36] « praeire » (préférer) dans l'édition de 1691.

l'Auteur du Pater Noster, et est en même temps le début du Nouveau Testament ; ce n'est pas le cas du Pater Noster ;

5. Enfin, les Perfections du Christ et de Marie sont décrites dans l'Ave Maria, alors qu'elles ne sont même pas mentionnées dans le Pater Noster, qui est une des perfections accomplies par Jésus Christ.

III. Laquelle des deux prières du Rosaire est alors préférable ?

Je réponds ainsi : pour ma part, je ne suivrais pas un critère de priorité, mais de simple révérence : il est courtois, en effet, que l'Époux préfère les choses qui appartiennent à l'Épouse.

IV. On pourrait demander : Comment se fait-il donc que, dans le Rosaire, chaque Pater Noster soit suivi de 10 Ave Maria ?

Je réponds que 10 Ave Maria suivent chacun des Pater Noster car celui-ci est le fondement de l'Église et de toutes les bonnes œuvres : une seule fondation est nécessaire, et plusieurs pièces et édifices peuvent être construits sur celle-ci.

V. Instas: ***Cur non potius C et L Pater: et solum XV Ave dicuntur?***

Ratio est, inquam: Quia Deipara non est basis prima, et potissima Fidei, sed Christus: quocirca, nec Psalterium ab Angelica Salutatione inchoari condecet.

2. ***Adde*****: Quod CL Pater, nimia prolixitate orantibus e vulgo toedium forte paritura forent.**

3. ***Tum denique*****: Quia ut omnium Advocatus est ad Deum Christus: ita Mediatrix ad Christum est Maria Mater Misericordiae; specialis peccatorum piissima Patrona.**

CAPUT VII.
Quomodo Veteris Testamenti Scripturae possint ad hoc Psalterium aptari?

Venerabilis Defensor, et veritatis Indagator secretorum S. Paginae Dei:



V. Par ailleurs : Pourquoi alors ne disons-nous pas 150 Pater Noster, et seulement 15 Ave Maria ?

Je réponds ainsi : les 15 Pater Noster et 150 Ave Maria ont leur justification, puisque le fondement central de la foi n'est pas la Mère de Dieu mais le Christ : c'est pourquoi il ne convient pas que le Rosaire commence avec l'Ave Maria.

2. Il faut ajouter également que 150 Pater Noster, à cause de leur longueur excessive, peuvent fatiguer les personnes qui prient le Rosaire.

3. Enfin, tout comme le Christ est l'Avocat de tous devant Dieu, Marie, Mère de miséricorde, est la Médiatrice devant le Christ, la Patronne la plus pieuse des pécheurs.

CHAPITRE VII
Les Écritures de l'Ancien Testament parlent-elles du Rosaire?

Ô vénérable défenseur et interprète des secrets des Pages Sacrées de Dieu, la

Religionis Reddit Reformationem **Trinitas Gloriosissima per Psalterium Mariae.**

De quo quaeritur: *Quaenam*[37] *Psalterio B.V.M. queant S. Scripturae verba applicari.*

1. Solutio sat ex jam dictis liquet.

2. Iuxta 1 Corint. 10: *"Omnia in figura contigebant illis"*, figura sc. Christi venturi: cuius sola fuit umbra lex vetus.

3. Quoniam Incarnatio Christi est quasi effectus quidam Legis antiquae: effectus autem per causam exponitur.

4. Licet non cuivis sit fas S. Scripturam exponere, sed solis Theologiae Doctoribus, ex auctoritate Pontificis Maximi his tamen ita est data potestas declarandi, interpretandi, definiendi, pronunciandi S. Scripturam ubique, ut S. Ecclesiae Doctoribus repugnare non debeant.

Atque tametsi Doctores non sint aequales sanctitate, vel scientia; aequales



[37] « ecqui » dans l'édition de 1691.

très Glorieuse Trinité, à travers le Rosaire de Marie, ramène la ferveur dans les Maisons Religieuses.

A ce sujet, une question se pose : quelles paroles des Saintes Écritures pourraient concerner le Rosaire de la Sainte Vierge Marie ?

1. La solution est évidente d'après ce qui a déjà été dit ;

2. (Saint Paul a écrit) : « Tout, dans la figure, se référait à eux » (1 Co 10,11) : figure, c'est-à-dire celle du Christ, dont l'Ancienne Loi n'était que l'ombre ;

3. car l'Incarnation du Christ était l'accomplissement de l'ancienne Loi : de l'effet, alors, on revient à la cause ;

4. tout le monde n'est pas autorisé à interpréter les Saintes Écritures, seulement les docteurs en théologie : le Souverain Pontife leur donne le pouvoir d'expliquer, d'interpréter, de clarifier et d'exposer les Saintes Écritures, partout ; les docteurs de la Sainte Église ne doivent donc pas être contredits.

Et, même si les docteurs ne sont pas égaux en sainteté et en science, ils ont



Image pieuse : *Notre Dame du Rosaire*, XIXe siècle.



Tableau non identifié, Notre Dame du Rosaire : derrière saint Dominique semblent se tenir le Bienheureux Alain et saint Bernard.

tamen sunt docendi licentia, vigoreque Magisterii.

Sicut Sacerdotium eiusdem est speciei in omnibus: etsi non meriti paris, aut scientiae.

Est ergo Doctor in glossando Scripturam Doctorum Catholicorum imitator.

5. Et ita factum est in Psalterio JESU, et MARIAE, ad Davidicum comparatio, et Vobis ostenso, in quo Doctores expresse nominantur, et eorum dicta apponuntur.

6. Verum etsi non ad Literam omnia Davidici, possint [38] ad Mariae Psalterium aptari; possunt tamen allegorice, aut tropologice, aut anagogice, aut typice.

Sic B. Albertus Magnus super *Missus est*, adduxit totum mundum, omnemque scientiam, ac virtutem in comparationem.

7. Nec abs ratione: cum in Verbo Incarnato sint omnia: unde sicut hoc vere



[38] « possunt » dans l'édition de 1691.

néanmoins la capacité d'enseigner et l'autorité du Magistère.

De même, le sacerdoce est identique chez tous les prêtres, même si leurs mérites et leurs capacités sont différents.

Est donc Docteur celui qui, en commentant les Saintes Écritures, suit (l'enseignement) des autres Docteurs catholiques ;

5. c'est ce qui s'est passé avec les Docteurs qui ont offert leur contribution pour comparer le Psautier de Jésus et de Marie au Psautier de David, et pour le manifester au peuple, et dont le nom fut inscrit dans le (Livre du Rosaire) ;

6. et, bien que toutes les paroles du Psautier de David ne puissent être appliquées à la lettre au Psautier du Rosaire de Marie, ces paroles peuvent néanmoins avoir un sens allégorique, ou métaphorique, ou spirituel, ou figuré.

Ainsi saint Albert le Grand, dans l'œuvre *L'Envoyé*, a comparé la totalité du monde et de la science avec la Vertu ;

7. et il en tira cette conclusion : de même que le Verbe fait chair est infini,

infinitum est; sic et Angelica Salutatio dignitate, sensu, ac virtute, ut per quam *Verbum Caro factum est*.

Quocirca neque universi orbis Doctores unquam potuerant [39] , aut poterunt [40] Mysterium Angelicae Salutationis, sive Incarnationis aeternae, aut etiam temporalis, sat mente complecti.

Iuxta illud Isaiae 53: *"Generationem eius quis enarrabit?"*.

8. Denique, cum Incarnatio Christi sit Davidici causa Psalterii: causa autem finalis vere per effectus suos exponi possit, cumque manus Domini non sit abbreviata, omnino Spiritus Sanctus quibus voluerit, S. Paginae dare potest intellectum.

Inde permanet[41], quod nec S.[42] Doctores eodem omnes modo eam sint interpretati: et quodque hodieque crescit, ac crescet Fides, et scientia Biblica: ut volumina commentatorum etiam num prodeuntia testantur.

[39] « notuerunt » (savoir) dans l'édition de 1691.

[40] « potuerunt » dans l'édition de 1691.

[41] « promanat » dans l'édition de 1691, une erreur d'impression.

[42] « ss. » dans l'édition de 1847.

parce que tout vient de Lui, de même l'Ave Maria est infini en importance, en sens et en valeur, parce que, par lui, le Verbe s'est fait chair.

Par conséquent, tous les docteurs du monde n'ont jamais été capables de comprendre le Mystère de l'Ave Maria, ni l'Incarnation de l'Eternel dans le temps, et ils ne pourront jamais le faire.

A ce sujet, le prophète Isaïe écrivit : « Qui peut jamais s'exprimer sur sa naissance ? » (Is. 53,8) ;

8. comme, donc, l'Incarnation du Christ a été prophétisée dans le Psautier de David, à présent qu'elle est advenue, elle peut être encore mieux expliquée : et, puisque Dieu ne nous a pas retiré sa bienveillance, Il conférera certainement, à qui Il veut, l'Esprit Saint et l'intelligence des Écritures.

Aujourd'hui encore, les docteurs sont incapables de donner une interprétation exhaustive des Écritures, comme le montrent les volumes des commentaires publiés continuellement, et qui augmentent la connaissance biblique : vont-ils aussi apporter une augmentation de la foi ?

CAPUT VIII.

De ortu progressuque Psalterii Christi et Mariae.

Sapientissime famulorum Christi Praesul: *Ignorantibus Imprimit Intelligentiam* Trinitas Honorabilissima per Psalterium Virginis Almae Matris.

Ubi queritur de Auctore, et tempore inventionis, ac promulgationis.

Quam ad quaestionem utinam moverentur plerique devotione magis, quam curiositate.

Timeo, ne athenisent, ad novitates plus, quam veritates intenti.

Quid enim interest percunctari, quid castrum, aut librum, etc. fecerit; cum experientia constet, esse bona valde.

Neque vero etiam referret talibus in rebus, malum fuisse principium, dummodo effectus sit bonus.



CHAPITRE VIII

Genèse et Histoire du Rosaire de Jésus et de Marie.

Ô très sage Évêque parmi les Serviteurs du Christ, la Très Vénérable Trinité, par le Rosaire de la Vierge Mère de Dieu, éclaire ceux qui sont dans l'erreur.

Partout, on se demande qui est l'Auteur du Rosaire, à quelle époque il est apparu et s'est répandu.

Qui sait s'ils sont poussés à une telle recherche par dévotion, ou plutôt par curiosité...

J'espère avoir tort, mais j'ai peur qu'ils ne soient plus à la recherche de la nouveauté que de la vérité.

Pourquoi, de fait, se demander qui a conçu un mur, un livre, etc., alors que l'expérience montre que de telles choses sont très bonnes ?

Et qu'importe que leur début ait été laborieux, si tant est que leur arrivée a été splendide ?

An non Praelati, Principesque mali bonas condere Leges, et Instituta relinquere possunt?

Sed ad rem.

I. Angelicam Salutationem confecit S. Trinitas: Archangelus Gabriel, eam Divae Virgini proposuit: auxit S. Elisabetha, perfecit Ecclesia.

Dominicam Orationem CHRISTUS docuit discipulos, ac in eis Ecclesiae toti praescripsi, *Matth. 6.*

2. Inde porro S. Bartholomaeus Apostolus quoque eam, et die centies, et centies nocte frequentasse proditur cum totidem adgeniculationibus.

Quo in numero quatuor insunt Quinquagenae, quarum tres sic oratae, Psalterium Christi Jesu constituunt, et C et L Dominicis Orationibus constans; sicut illud ex totidem Angelicis Salutationibus dictis Mariae efficit Psalterium.

Quartam vero Quinquagenam adiecit Apostolus ob devotionis causa, ipsi Deoque notam.



Les prélats et les princes malveillants ne peuvent-ils pas promulguer et instaurer des lois et des institutions justes ?

Ce qui suit est digne d'attention :

1. c'est la Sainte Trinité qui a donné naissance à l'Ave Maria, l'archange Gabriel l'a référé à la Sainte Vierge, sainte Élisabeth l'a enrichi, l'Église l'a complété.

Au contraire, c'est le Christ qui a enseigné aux disciples le Pater Noster, et qui l'a transmis, à travers eux, à toute l'Église (Mt 6, 9).

2. On dit aussi que l'apôtre saint Bartolomé récitait, à genoux, cent Pater Noster chaque jour, et cent Pater Noster chaque nuit.

Ces prières étaient composées de quatre cinquantaines, et trois d'entre elles, priées de la même manière, formaient le Psautier de Jésus Christ, qui était composé de 150 Pater Noster.

C'est ainsi que fut élaboré ce qu'on appellera le Psautier de Marie, avec autant d'Ave Maria (150).

En plus de cela, l'apôtre Bartolomé ajouta à la prière une quatrième Cinquantaine, pour une raison connue seulement de lui et de Dieu.

3. Communitas autem Fidelium id est, Ecclesia, quae [43] comprecandi in Synagoga imitaretur exemplum, quod C et L Psalterii Davidici psalmos decantabat: eundem sibi numerum Orationum Domini repetitarum delegit, quas in vicem Psalterii Deo a se recitatas offerrent Christi Fideles.

4. Verum, quod non omnibus tandem aut vacabat, aut adhibebat ad eam tot Orationum Dominici prolixitatem (nam successu temporum fidei decrescere fervorem contigit): hinc simul, et Psalterium Christi magnam quoque partem decrevit.

Sicut a B. Virgine Maria revelatum legitur.

5. Deinde Psalterii Mariae sic rarescentem usum popularem S. PATRES, in vastis Eremi solitudinibus Monastice [44] colentes, exceperunt.

Hisce desertos Orientis complevit eremos saevientium primo necessitas persecutionum; deinde vero pia cuiusque voluntas.

Quorum adumbrat vitam Apostolus,



[43] « quo » dans l'édition de 1691.

[44] « Monasticen » dans l'édition de 1691.

3. Plus tard, la communauté des fidèles, c'est-à-dire l'Église (qui a suivi la manière de prier de la synagogue, en récitant les 150 Psaumes du Psautier de David) a remplacé le Psautier de David par la récitation d'un nombre égal de Pater Noster, que les fidèles du Christ ont offert à Dieu.

4. Mais, comme tous ne l'appliquaient pas et ne le pratiquaient pas, à cause de la longueur des 150 Pater Noster (avec le temps, la ferveur de la foi s'était affaiblie), le Psautier du Christ fut réduit en grande partie.

On peut lire que cela a été révélé par la Bienheureuse Vierge Marie.

5. Plus tard, les saints Pères, les moines qui vivaient dans les ermitages déserts, reprirent la pratique du Psautier de Marie, qui était tombé en désuétude.

Et si auparavant, la nécessité d'échapper à de cruelles persécutions avait rempli les ermitages désertés de l'Orient, à présent leur volonté de prier les emplit.

L'apôtre Paul l'avait annoncé ainsi :



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire et saint Dominique, XXe siècle.



Tableau non identifié, Notre Dame du Rosaire, XVIe siècle.

Hebr. 11: *"Circumierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti: quibus dignus non erat mundus: in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et cavernis terrae.*

Et hi omnes testimonio fidei probati etc".

Horum omnis vita *super terram* cum esset militia contra Mundum, Carnem, Daemonem, 2. Cor. 10: *"In carne ambulantes non secundum carnem militabant".*

Verum carnis, suique victores, Mundum facile contemnentes, Ephes:

6. *"Adversus insidias Diaboli, et contra spiritualia nequitiae in caelestibus: arma militiae suae, non carnalia, sed potentia Deo"*, vibrare cogebantur.

Cumque aliquando nimium quam saeve, et pertinaciter infestarentur, communi omnes consilio irremissas sese ad Deum, Deiparamque preces coniecerunt, opem, tentationumque remedium orantes.

Et exorantur denique.



« Ils allaient vêtus de peaux de mouton ou de chèvre, privés de tout, inquiets, maltraités : le monde, pour eux, n'était pas digne d'estime ; ils erraient dans des lieux isolés, des montagnes, des grottes et des cavernes.

Et tous furent témoins de la foi, etc. » (Hébreux 11, 36-38).

Leur vie sur terre fut un combat continu contre le monde, la chair, le diable : « s'ils vivaient dans la chair, ils ne se comportaient pas selon la chair » (2 Co 10,3), mais ils vainquirent la chair et eux-mêmes, ne tenant compte de personne, « contre les dangers du mal et les anges de l'enfer, les armes du combat ne furent pas celles de la chair mais la force de Dieu » (Ép 6, 12-13), ils étaient prêts au combat.

Et comme ils étaient très souvent gravement et sévèrement harcelés, ils adressèrent tous, à l'unanimité, des prières continues à Dieu et à la Mère de Dieu, implorant aide et remède contre les tentations.

Et ils furent finalement exaucés.

En priant ensemble, ils eurent une

Revelatur divinitus, comprecantibus; ut, si a tentationibus se liberatos, contraque eas vindicatos vellent, intepescentem iam diu per vulgus Christianum Psalterii Jesu et Mariae usum ferventium exciperent, et constantius frequentarent.

Ut factum haud secus, ac dictum: continuo tentationum modus, finisque est subsecutus: simul eremitica illa Monastice numero mirifice crevit, et sanctitate, utroque in orbe toto, miris et prodigiis celebrata.

Postquam vero (ut rerum sese dant omnium vicissitudines) etiam eremitici avitus Instituti fervor denique remisisset: sensim devotionis, sanctimoniae, exercitiorumque collapsa disciplina, et in iis Psalterii usus, tantam illam in eremis asceticam Monasticen, in parem secum ruinam pertraxerunt, devastatore Mahomete.

Quorum auctor sit Joannes quidam Graecus, qui plerasque Sanctorum Patrum vitas conscripsit.



vision céleste qui leur révéla que, s'ils voulaient se libérer de la tentation et se libérer de l'esclavage, ils devaient accepter promptement et réciter continuellement le Psautier de Jésus et de Marie, qui, depuis longtemps déjà, était devenu moribond chez le peuple chrétien.

Il fut fait exactement comme il avait été dit, et aussitôt leurs tentations furent soulagées ; en même temps, leur ermitage monastique grandit prodigieusement en nombre et en sainteté, et fut célébré dans le monde entier, d'un bout à l'autre, pour des miracles et des prodiges.

Plus tard, cependant, comme c'est le cas avec l'alternance de toutes choses, l'ancienne ferveur de l'Institut des Ermites souffrit d'un relâchement : l'application à la prière, à la sainteté de vie et aux exercices s'éroda lentement, ainsi que la pratique du Rosaire, et l'ascèse monastique des Ermitages fut tout aussi ruinée, à cause des dégâts de l'Islam.

Ces événements sont rapportés par Jean le Grec, qui a raconté beaucoup de la vie des saints Pères.

6. Post hos VEN. BEDAM excitavit sibi Deus, qui tota Anglia, Britannia, et Francia longe, lateque Psalterii Mariani intermissam frequentationem, praedicationibus suis instauravit.

Atque ex eo gentes illae: in primis Anglicana, in hanc usque diem eo Psalterium hoc amore et honore complexa est, ut passim in ecclesiis videre esset suspensa, fixaque *Oraria* complura, publicum ad usum omnibusque communem, quibus templum ingressis ad ea suas fundere preces, Deo libare, placuisset.

Tenuit ea sat diu religio, sed et ipsa demum labentibus annis, usuque tritis, et deperditis in publico, ut vocababant, *Patriloquiis*, raritatem, ac sui tandem in vulgus oblivionem accepit.

7. S. BENEDICTUS porro, Sacri Ordinis amplissimi Patriarcha Dignissimus, ea cura et religione sanctum in Psalterio salutatorio cultum Dei familiarem sibi perpetuumque voluit et observavit sic, ut eo tam divinae



6. Après eux, Dieu stimula Bède le Vénérable, qui ramena le Psautier de Marie à une ferveur renouvelée, le prêchant, partout en Angleterre, en Bretagne et en France.

Et, à partir de ce moment, ces populations, surtout anglicanes, accueillirent longtemps avec amour et considération ce Psautier de Marie, à tel point qu'il était possible de voir partout, accrochés et postés dans les églises, beaucoup de couronnes de prière, à la disposition de tous ceux qui, entrant dans l'Église, voulaient les saisir et avec leur aide, par leur prière, les offrir à Dieu.

Cette dévotion dura assez longtemps, mais se raréfia finalement au fil des ans, car les Patriloquia, comme étaient appelées les Couronnes, après avoir été consumées par l'usage, disparurent des églises, et finalement de la mémoire du peuple.

7. Plus tard, saint Benoît, distingué Patriarche d'un vaste Ordre Sacré, avec le même dévouement et la même piété, établit pour lui-même, par un Psautier d'Ave Maria, le saint exercice quotidien et perpétuel de

Monasticae Institutionis Fundator, et Auctor fieri mereretur.

Tanti Patris ab exemplo sacer mox chorus Fratrum universus per orbem late secum circumtulit Psalterium, et caetera praeter consueta Ordinis exercitia divina, istud quoque velut privatum quisque in delitiis suis secretioribus deamavit interius, et in eo Almam Virginem Matrem Sponsam Sponsi sui, sancta quadam familiaritate cordialius dissuaviavit.

Ut Doctor quidam *Ioannes de Prato* traditum reliquit.

8. In illa exercitatus perfectusque schola Sanctus OTTO, in Ecclesiae praesidium, ac fidei proferendae incrementum a Deo ad Episcopatum, adeoque Apostolatum evocatus, Selavia tota, cum fide Christiana, Psalterium praedicavit, quo novella plantatio ad Christum, Christique Matrem precum suarum, velut debitum pensum reddere docta, consuescebat.



Dieu, à tel point qu'il mérita de devenir Fondateur et Promoteur d'une Sainte Institution Monastique.

Devant l'exemple d'un si grand Père, tout l'Ordre Sacré des Frères dans le monde s'appropria le Psautier ; et, en plus des autres pratiques saintes habituelles de l'Ordre, chacun, en privé, chérit le Psautier de Marie, parmi ses plus profondes joies intérieures : par lui, chacun était lié par amour et amitié avec la Vierge Marie, l'Épouse de leur Époux.

C'est ce que Jean de Prato nous a transmis.

8. Saint Otton, qui était un défenseur de l'Église, avait préparé et perfectionné cet enseignement et, appelé par Dieu à l'office épiscopal à étendre la proclamation de la foi dans toute la terre Slave, avec la foi chrétienne, il annonça le Psautier (de Marie).

C'est ainsi que l'on apprit avec ces prières particulières à aimer le Christ et la Mère du Christ, et ce petit devoir à accomplir leur a conféré, en retour, la connaissance de Jésus et de Marie.

Quibus praedicabat; orare, et sic eos orare condocebat: quos baptizabat, eos et Psalteria secum quaqua versus, ad orandi assiduitatem capescendam, circumportare iubebat.

Quae coepta pia consuetudo ad omnem retro valuit posteritatem: ut hoc ipso etiam tempore utriusque sexus viri et[45] foeminae, cuiusque gradus, et aetatis, e collo suspensa, torquis instar, gerant Psalteria.

9. S. MARIA OEGNIACENSIS una, sanctum hac in re caeterarum Virginum Deo Sacratarum morem [46] , in coenobiis perfrequentem, suo satis testatur exemplo.

Proditur de ea, quod in dies singulos totum Davidis Psalterium Deo recitaret isto eum ritu, ut psalmis singulis singulas quoque Salutationes Angelicas subiiceret: quarum, ut istorum, numerus demum illum Psalterii Mariani CL rite complebat.

10. S. DOMINICUS LORICATUS



[45] « ac » dans l'édition de 1691.

[46] « morum » dans l'édition de 1691.

Il leur prêchait de prier, puis, par le Psautier de Marie, les conduisait à la prière : il recommandait à tous ceux qu'il baptisait de s'entourer de la Couronne de prière du Psautier de Marie, et de la porter partout, pour être constant dans sa prière.

Et, une fois cette sainte tradition commencée, elle resta en usage tout au long de l'Ordre, à tel point que, pendant la même période, les moines et les moniales de toutes conditions et de tous âges portaient un chapelet comme un collier autour de leur cou.

9. A la même époque, sainte Marie Egniacense, dans un de ses exemples, témoigne d'une coutume sainte concernant le Psautier de Marie, très fréquente dans les cénobies des autres Vierges consacrées à Dieu.

On dit que chaque jour elle priait ainsi Dieu : elle récitait tout le Psautier de David, tout en ajoutant à chaque Psaume un Ave Maria : leur nombre, qui égalait le nombre de Psaumes, correspondait parfaitement au nombre 150 du Rosaire Marial.

10. Saint Dominique l'Encuirassé



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire et saint Dominique, XXe siècle.

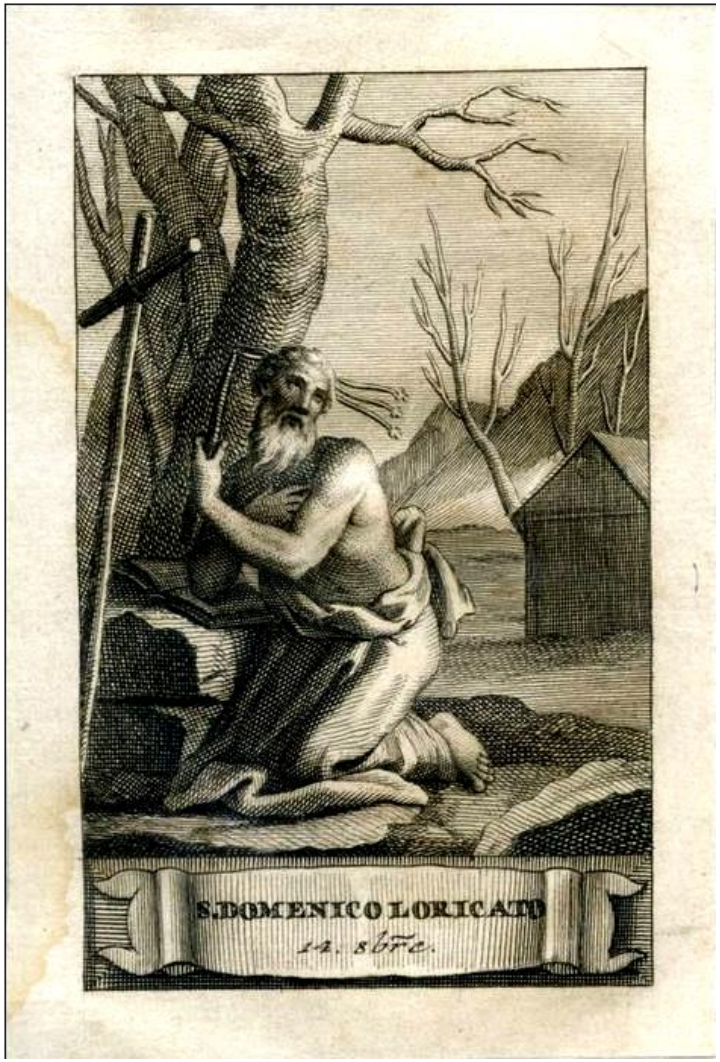


Image pieuse : saint Dominique l'Encuirassé, XIXe siècle.

(quod sibi cognomen invenit a Lorica, qua super nudam constricta illigatus vitam exegit).

Is, inquam, scibitur a S. Petro Damiano, quotidia novies istoc, aut decies perorasse Psalterium, cum ferratis disciplinis.

S. BERNARDUS, specialis Mariae sponsus, mirifico zelo idem hoc Psalterium, propagavit, ex exemplo illustravit, et ad Psalmorum Davidis numerum, sententiamque concinnavit, sicut et vidi, et tenui.

Fuit id viro divino certum instrumentum ad tantam vitae sanctitatem, quantum vidit orbis, invidit orcus, hodieque veneratur Ecclesia.

11. S. DOMINICUS post eum, primus idem Sacri Ordinis Praedicatorum Dux, et Pater inclytus, vel tenera ab aetate Christo et Deiparae, in hoc precandi ritu, devotus adeo fuit, ut assidue psalterium oraret, versaret, gestaret.

Robustioribus vero annis, in caeteris suae Religionis, ac praedicationis exercitiis, ad illius



(le nom indique l'armure qu'il serrait sur sa peau nue, et dans laquelle il vivait attaché), ainsi que le rapportait saint Pierre Damien, chaque jour récitait ce Psautier neuf ou dix fois, dans cette armure de fer.

Saint Bernard, l'extraordinaire Époux de Marie, s'est répandu avec un zèle incroyable et a peint un Psautier sur une table, et a reproduit les Psaumes de David dans leur nombre et leur contenu, ce que j'ai vu et attesté.

Le Psautier de Jésus et de Marie était pour l'homme de Dieu un instrument utile pour atteindre cette sainteté de vie si illustre, que le monde a reconnue, que le diable a enviée, et qu'aujourd'hui l'Église vénère.

11. Après lui, saint Dominique, le premier glorieux Commandeur et Père de l'Ordre Sacré des Prêcheurs qui s'est consacré très tôt à cette forme de prière du Christ et de la Mère de Dieu, qui priait assidûment le Psautier de Jésus et de Marie, le portait dans ses mains et, pendant les années de maturité, le répandait parmi les nombreux exercices de prédication de son Ordre.

recitationem, inflictam sibi ferrea catena disciplinam, ter ad minus omni die repetitam, constanter usurpavit: et ita ftrequenter quoque, ut aliquando per diem octona, aut dena etiam Psalteria dictum ad modum orando persolvisse tradatur.

12. Iste est Apostolus ille Psalterii, de quo alma Dei Virgo non semel ei facta revelatione, mandatum, formamque dedit eiusdem praedicandi, et vere [47] praedicavit, circumque tulit per omnem Hispaniam, Italiam, Galliam, Angliam, et Alemaniam.

Praedicavit, et Psalteria publice in summos, imos, mediosque distribuit: quo cum illius usu Christianam muniret Religionem, pietatem accenderet, Ecclesiam propagaret.

Et par fructus respondebat.

Nec minus zelose suus ille Patris Sanctissimi Praedicatorum Ordo et frequentavit domi Psalterium: et foris ad vulgus praedicando commendavit, tanti



[47] « vero » dans l'édition de 1691.

On dit que, pendant la récitation du Psautier de Jésus et de Marie, il utilisait une chaîne de fer pour s'infliger une discipline, et cela, en règle générale, au moins trois fois par jour, et il arrivait souvent que, en une seule journée, il récite ainsi, jusqu'à huit ou dix Rosaires.

12. Lui-même est l'Apôtre du Rosaire, à qui la Vierge Mère de Dieu, s'étant révélée plus d'une fois à lui, a donné le mandat explicite de prêcher le Rosaire, comme elle l'a réellement prêché, et de le répandre en Espagne, en Italie, en Gaule, en Angleterre et en Allemagne.

Il prêcha et offrit le chapelet dans des réunions publiques aux riches, aux pauvres et aux gens de toutes catégories, afin que, par son usage, la religion chrétienne puisse être pratiquée, la piété allumée, l'Église propagée.

Et un fruit égal fut obtenu.

Avec autant de zèle que lui, l'Ordre du glorieux Père des Prêcheurs, non seulement récitait habituellement le Rosaire au couvent, mais le prêchait aussi, à l'extérieur, au peuple, selon l'exemple et

exemplo Patriarchae, et Magisterio, et quamdiu istud in Ordine hoc *Suffragium* mansit, tam diu Religio haec in Scientia, Virtutibus, et Miraculis effloruit.

Inde floruerunt eximii, ut Albertus Magnus, S. Vincentius, et quid numerem innumeros?

13. S. FRANCISCUS, Patriarcha Minorum Fratrum humillimus, ille Signifer Stigmatum Christi Cherubinus, hoc Psalterium oravit, et inaudita tum in seipso, tum in S. Ordine suo per idem designavit.

Ordinique pignus hoc devotionis praecipue reliquit usurpatum.

Certum sum me vidisse de signis manualibus Psalterii ipsiusmet S. Francisci.

14. Certius quoque comperi, quod S. Lutgardis, S. Christina Coloniensis, S. Cristina Vaga, et mirabilis, plurimique Sancti alii, atque Sanctae Psalterium istud sedulo



l'enseignement du grand Patriarche, et longtemps cette prière d'intercession resta dans l'Ordre, à tel point que l'Ordre s'est développé en science, vertu et miracle.

Des fleurs enchanteresses en ont germé, comme saint Albert le Grand, saint Vincent, est-il possible de les énumérer tous ?

13. Saint François, le très humble Patriarche des Frères Mineurs, les Chérubins qui portaient les signes des stigmates du Christ, ont prié le Rosaire et, par lui, ont obtenu des dons jamais connus auparavant, non seulement pour lui-même, mais aussi pour son Saint Ordre.

Et il offrit à l'Ordre cette promesse, qu'il utilisa avec une dévotion singulière.

Je peux témoigner que j'ai vu la relique du Rosaire que saint François portait dans ses mains.

14. L'on sait de source sûre que sainte Lutgarde[48], sainte Christine de Cologne[49], sainte Christine de Vaga[50] et, étonnamment, beaucoup d'autres saints et saints,

[48] Ste Lutgarde de Tongres (+1246) : illustration p. 144.

[49] Bse Cristina Stommeln (+1312) : illustration p. 156.

[50] Ste Christine l'Admirable (+1224) : illustration p. 144.

trinerunt, et orarunt.

Equidem credo, omnem Religionem, et Ecclesiae Sanctae Statum ista in maxima semper habuisse devotione.

Sicut idem Magister[51] *Ioannes de Monte in suo Mariali* prosequutus scripsit.

15. Viciniora nobis commemoro.

Est Sacrarum Virginum Monasterium Gandavi, in quo ab annis fere ducentis istud habeant Psalterium quotidie, in Canonicarum Horarum vicem, persolvendum: inde usque a maioribus sic traditum, et acceptum.

16. Sed et pervetusti codices evidentissime testantur ipso facto, me vera memorare: sicut in Gandensi Ordinis nostri Conventu, aliisque multis terrarum in locis doceri potest.

Neque pene est natio usquam Fidelium, ubi non virorum innumerorum, ac mulierum antiqua Patriloquia visantur, dictum ad modum, numeramque[52] disposita, et collecta.

17. Verum enimvero, proh[53] dolor abhinc annis 70 vel 80 per quendam, mihi bene



[51] Absent dans l'édition de 1691.

[52] « numerumque » dans l'édition de 1691.

[53] « proh » dans l'édition de 1691.

récitaient et priaient assidûment les trois Couronnes du Rosaire.

Pour ma part, je crois que chaque Ordre et l'autorité de la Sainte Eglise ont toujours tenu le Rosaire en grande vénération.

C'est ce que Maître Jean du Mont écrivit à la suite dans son livre Marial.

15. Je me souviens qu'à Gand, se trouve un monastère des Vierges consacrées, où, depuis près de deux cents ans, on récite chaque jour le Rosaire à la place des Heures canoniques : c'est ainsi qu'il nous a été transmis de temps immémorial.

16. D'ailleurs, même des codes anciens, dignes de foi, attestent de ce fait, comme on peut l'apprendre dans le Couvent de notre Ordre à Gand et dans bien d'autres endroits sur terre.

Dans n'importe quel pays chrétien, on peut admirer avec admiration les couronnes antiques du Rosaire d'innombrables hommes et femmes, ordonnées et arrangées selon la manière et le nombre indiqués.

17. Mais en vérité, oh ! quelle douleur, depuis soixante-dix ou quatre-vingts ans,

notum, ex devotione ipsius singulari, divinum hoc Psalterium fuit detruncatum, et ad solam Quinquagenam redactum.

Idque ea de causa, quod homines iam tum, etsi Psalterium totum portarent: nequaquam tamen perorabant, uti par, et oportebat.

Quare ut desitum revocaret, inque usum paullatim restitueret pristinum a parte faciliori statuit inchoare: dum usus assuetudinem acquisisset orandi, et ab hac Quinquagena, suavius homines ad veterem Psalterii consuetudinem velut manu ducerentur.

Quibus ex omnibus de plano liquet, quod docere, vel praedicare Psalterium Virginis Mariae, minime de ulla novitatis nota iustae suspectum haberi, culparique possit.

Adeo ritus est antiquissimus, laudatissimus, et honorabilissimus in Ecclesia, tametsi per incuriam hominum, et temporum iniuriam subinde torpuit neglectus.



un homme, bien connu de moi, a brisé la structure originelle du Saint Rosaire, l'ayant réduite à seulement une cinquantaine[54].

C'est parce que les hommes, même s'ils avaient porté le chapelet avec eux, ne avaient pas prié comme il se doit ni comme il convient.

Par conséquent, pour retrouver l'usage du chapelet, qui avait été abandonné, et pour restaurer l'ancienne pratique, on pensait qu'il fallait recommençer d'une manière plus simple, jusqu'à avoir repris l'habitude de prier, et de cette cinquantaine, très doucement, les hommes furent conduits, comme par la main, à l'ancienne tradition du Rosaire.

De toutes ces choses, il est clair que le Rosaire de la Vierge Marie, qui est enseigné et prêché, ne peut être suspecté et blâmé d'être une simple nouveauté du moment.

Sa pratique, en effet, est très ancienne et infiniment louée et honorée par l'Église, même si elle a souvent perdu de sa vigueur à cause de l'indolence des hommes, et a été négligée au cours du temps.

[54] Le Bienheureux Alain semble se référer au moine chartreux Dominique de Prusse (mentionné dans l'introduction)



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XXe siècle.



Sainte Lutgarde de Tongres (1182-1246).



Sainte Christine l'Admirable (1150-1224).

CAPUT IX.

Quoniam modo potuit res ea, diu tam miranda et gloriosa, in oblivionem abire?

Devotissime in Christo Pater, *Vivis Vincit Vastitatem* Trinitas Iustissima, per Psalterium Virginis Innocentissimae.

Pro quo turbantur imbecillorum mentes eo, quod fieri vix posse videatur, tale Psalterium in talem incidisse desuetudinis foveam obrutum, verum cesset, et facessat ista pusillorum infirmitas.

I. DEUS enim ab initio mundi, ac deinceps per multa annorum saecula, praeclare fuit mortalibus universis cognitus, cultus a paucioribus; et eo tamen usque in altam apud omnes [55] demum homines oblivionis, ignorantiaeque tenebram devenit, ut sub Abrahae tempora vix ulli, praeterquam ipsi, notus fuerit et adoratus.



[55] Les mots « usque in altam apud omnes », présents dans l'édition de 1847, manquent dans celle de 1691.

CHAPITRE IX

Comment cette forme de prière, si prodigieuse et si glorieuse pendant longtemps, a-t-elle pu tomber dans l'oubli ?

Très dévoué Père dans le Christ, la Sainte Trinité, dans son infinie Justice, rend victorieuse cette croix de vie, par le Rosaire de la Vierge Immaculée.

A ce propos, les âmes des fidèles s'inquiètent de l'idée (mais il semble difficile que cela puisse arriver) que le Rosaire puisse sombrer dans le fossé de l'oubli et que sa splendeur cesse de se manifester, ce qui plonge ces âmes simples dans l'inquiétude.

I. Dieu, depuis qu'il a créé le monde, s'est manifesté visiblement aux hommes pendant de nombreux siècles, mais très peu d'entre eux ont observé son culte, jusqu'à ce que, par conséquent, tous les hommes aient été couverts par la grande couverture de l'oubli et de l'ignorance de Dieu, au point que, au temps d'Abraham, plus personne, sauf Abraham lui-même, ne le connaissait ni l'adorait.

Adeo universa terram, velut diluvium quoddam, inundarat idolatria.

Quod ipsi Deo ter Optimo Maximo inter homines evenisse novimus, id Psalterio nostro contigere potuisse mirabimur?

Et quisquam vel extitisse potius illud negabit, quam in parem cum ipso Deo potuisse recidere oblivionem sibi persuaserit?

II. DE LEGE MOYSI quid dicam: quanta fuit haec olim, et quanti?

Quoties vero, et in quantam vel apud ipsos Hebraeos, desuetudinem, contemptum, et oblivionem decidit?

Idque tunc quidem ex culpa gentis; nunc autem ex causa iusta Nominis Christiani, in orbem introducti, ceremonialia eiusdem, et iudicialia quotusquisque, dicam pernovisse?

Imo vel recogitare animo dignatur?

III. IURA, Canonesque sacros Ecclesiae quis novit?

Non ignorat idem, quanto cum vigore olim, ac[56] rigore observantiae Ecclesiasticae culta fuerunt.

Et ipsa tamen magnam partem diu per contrarium usum neglecta iacuerunt;



[56] Ce mot est absent de l'édition de 1691.

Ainsi l'idolâtrie avait inondé toute la terre, comme un déluge.

Est-il étonnant que ce qui est arrivé même à Dieu, trois fois très saint, parmi les hommes, comme nous l'avons mentionné, puisse arriver à notre Rosaire ?

Et qui peut nier ou affirmer que le Rosaire, au même titre que Dieu, sortira ou finira dans l'oubli ?

II. Que dirai-je de la Loi de Moïse : quelle fut son importance autrefois, et sa valeur !

Mais combien de fois est-elle tombée, parmi les Juifs eux-mêmes, dans un grand abandon, dans le mépris et dans l'oubli?

C'est ce qui s'est passé chez le peuple élu, et aujourd'hui chez le peuple chrétien, qui a transmis au monde entier ses Rites et ses Lois : de combien d'entre eux peut-on dire qu'ils les connaissent bien et ont le désir de les comprendre attentivement?

III. Qui connaît les lois et les chanoines sacrés de l'Eglise ?

Qui sait avec quelle force et quelle ténacité les pratiques de l'Église ont

hodie vero antiquata etiam, et prorsus abiecta, vix scirentur quidem, nisi psallentes quaedam et veterum redolentes chartae obscuram eorum memoriam custodissent.

IV. Quo mirabile [57] minus eodem ignorantiae corruisse LEGES Imperatorum multas in Imperio, multa Iuris civilis placita, et sanctiones.

V. Quot Doctores olim, Gentiles inter, Iudeos, ac Christianos, et quanti, iam diu pie, vel de nomine solo cognoscuntur, quod ne fando quidem inaudiuntur?

Quot, quanti quamque invicti Haeroes, Duces, Reges, pariter cum rerum ab eis gestarum memoria: quot mirabilium inventores; operumque mirandorum mirabiliores artifices, quanta maxima quondam celebritate decantati, lippisque,



[57] L'édition de 1691 dit « mirabere », au lieu de « mirabile » utilisé dans celle de 1847. La signification est presque identique.

toujours été observées ?

Aujourd'hui, certaines ont même été supprimées et entièrement abrogées, et il serait difficile de savoir si certains vieux papiers décolorés et odorants n'en auraient pas gardé un souvenir indistinct.

IV. Il est incroyable que les grandes lois des empereurs romains et les canons et dispositions importants du droit civil soient tombés dans l'oubli !

V. Combien de Maîtres y a-t-il eu dans le passé, parmi les païens, les juifs et les chrétiens, et combien d'importants, qui, auparavant, étaient grandement loués, mais maintenant, ne sont plus l'objet que d'une connaissance de leur seul nom par ouï-dire !

De combien d'intrépides Héros, de Commandants et de Rois se sommes-nous souvenus, et quelle valeur ont-ils eue, ainsi que leurs exploits merveilleux !

Combien d'inventeurs de grandes merveilles, et combien d'admirables artistes d'œuvres enchanteresses !

Les aveugles et les barbiers les connaissaient aussi, maintenant ils appartiennent au silence, avalés par

et tonsoribus noti, aeterno silentur nunc volumine ignoriantiae involuti.

VI. Quo tot abierunt Regna Chaldeorum, Medorum, Graecorum, Resque publicae?

Regnarunt, floruerunt, defluerunt, exaruerunt, corruerunt, evanuerunt.

VII. Modus, ratioque, et ordo vitae Ecclesiasticorum sanctissimae iuxta et cultissimae, addo in oculis, inque animis orbis Christiani totius positae, quo recidit?

Quantum hic mutatus ab illo?

Ex omnium crasus ille foret notitia, ni veterum in monumentis adhuc spiraret.

VIII. Sacrarum Religionum Observantiae prima facies omnium, iam nunc proh dolor, pervetusta, sc.[58] vel in obscura transpareat umbra, videtur per quam venusta Religio.

Quae ad instar olim stetere Cedrorum, nunc humi repunt, ceu steriles rhamni,



[58] « si » dans l'édition de 1691.

le tourbillon de l'oubli !

VI. Où sont passés les grands royaumes des Chaldéens, des Mèdes et des Grecs ?

Et les Républiques ?

Ils se sont épanouis, ont fleuri, flétri, ont chuté puis disparu !

VII. Quant à la discipline, la conduite et les règles de vie, si vertueuses et dévouées des Religieux, placées comme un modèle devant les yeux et les âmes du monde chrétien tout entier, qu'en est-il advenu ?

Comme ce monde a énormément changé depuis !

Ce monde ne serait plus connu de personne, si les monuments des anciens n'avaient pas été transmis !

VIII. La première forme d'observance de tous les Ordres Sacrés semble maintenant si lointaine dans le temps (quelle souffrance !), et on entrevoit, comme une obscure silhouette, chaque Ordre dans sa splendeur originelle.

Ces choses qui, autrefois, ressemblaient à des cèdres, rampent maintenant sur le sol, comme des seaux

humilesque merycae.

Vigor ille eviguit, obriguit rigor, fervor intepuit, observantia, si non caliget, convivet[59].

Si quae iam reformationes fiant: heu! novitates, et a non nemine phantasiae appellantur.

Adeo, ut multi magna, et plurima sciant alia, et propria nesciant regularia.

IX. Quid igitur amplius movebit corda hominum dicta ruina Psalterii?

Praesertim cum ipse Dominus de sua ipsius Religione Christiana praedixerit: *Putasne Filius hominis veniens, inveniet fidem in terra?*

X. Ita nostra fert natura noverca, Platone et Aristotele testibus: quod ea sit ipsius conditio, rerumque omnium sub sole ratio, ut post processum generationis, et augmentationis decurrant ad finem decisionis: ac deinde rursum altero cursu repetito, innoventur ad statum regenerationis et reparationis, non in numero quidem, sed in specie.



[59] « connivet » dans l'édition de 1691.

d'aubépine et des tamaris amoureux.

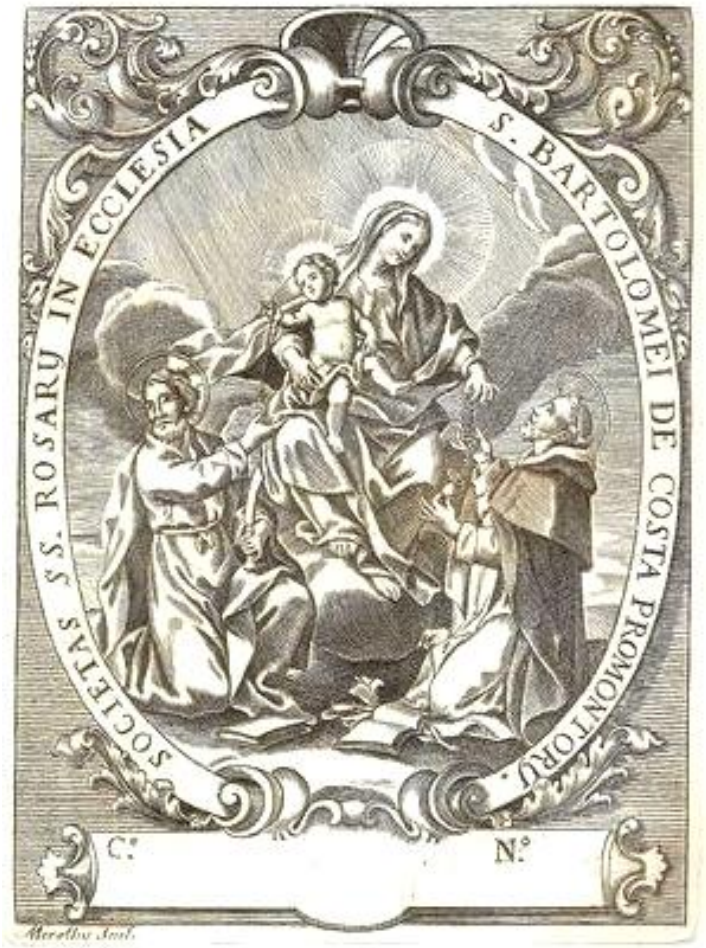
La force s'est affaiblie, la fermeté s'est affaiblie, la ferveur s'est estompée, l'observance, là où elle n'est pas obscurcie, suivra le même sort.

Et, si vous voulez ramener l'ancienne règle, oh ! malheureusement, tout le monde la considère comme une chose irréalisable et une illusion.

Il arrive que beaucoup de religieux, même s'ils savent tout, ne connaissent pas la Règle de leur Ordre.

IX. Pourquoi donc le cœur des hommes sera-t-il agité par la décadence du Rosaire, alors que le même Seigneur, au sujet de sa propre religion chrétienne, prédisait : « Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? » (Lc 18,8).

X. Selon Platon et Aristote, c'est notre nature maternelle qui nous engendre dans une condition si précaire, et c'est l'état de toutes les choses qui sont sous le soleil, qui après la naissance et la croissance, se dirigent vers l'épilogue ; et puis, de nouveau, un autre cycle commence, et le monde est renouvelé avec de nouvelles naissances et tout change non seulement en forme mais aussi en substance.



Ancienne page d'une confrérie du Saint Rosaire.



La Bienheureuse Christine Stommeln (1242-1312), faisait partie, à Cologne, du « Beginnasium B.V. Mariae », aujourd'hui communément appelé « béguinage », dirigé par les pères Dominicains.

Quapropter dictorum ratio perluculente probat de Psalterio: potius id olim floruisse, quam nunquam extitisse.

Sique tot inter rerum, ac tantarum vicissitudines, solum hoc Psalterium nullos item manes suos perpessum doluisset; hoc vero miraculum iam cum ipsa Ecclesiae navicula commune sibi praedicare posset.

Ipsius igitur occasus, argumentum est prisci status.

Eiusdem reformatio docet, qualis eius prima fuerit instituta informatio.

CAPUT X.
De Psalterii Renovatione, ex Deiparae revelatione facta.

Eximie servorum Christi Pastor et Rector, *Mortuis, Mittit, Misericordiam* Trinitas Misericordissima per Psalterium Mariae Matris Misericordiae.



De l'exposé de ces choses, il ressort avec beaucoup d'éloquence ce qui suit :

Ce mode d'existence concernait aussi le Rosaire, qui était autrefois florissant, plus qu'il n'y paraît aujourd'hui !

Si, par conséquent, le Rosaire a traversé tant de tempêtes douloureuses, résistant courageusement aux assauts de l'enfer, qu'il soit vraiment proclamé que le miracle du Rosaire peut être uni au miracle de l'Église.

Son déclin est donc la preuve de sa valeur d'origine, et son retour nous rappelle la splendeur de sa première forme établie.

CHAPITRE X
Nouvelle récitation du Rosaire révélée par Marie, Mère de Dieu, au Bienheureux Alain.

En tant que Prêtre et Guide des Serviteurs du Christ, la Très Miséricordieuse Trinité, par le Rosaire de Marie, Mère de Miséricorde, accorde sa miséricorde aux défunts.

De quo nolo Reverendissimam Paternitatem vestram lateat, quod divina clementia hisce fieri temporibus notuit[60].

1. Orator quidam Psalterii Mariae Virginis, toto ipso septennio horrificis daemonum tentationibus, aliquoties sensibiliter, et aliquando visibiliter tentatus fuit.

Et ille pene annis istis omnibus nullam, aut parvam habuit consolationem.

DEO tandem miserante apparuit ei Regina clementiae, quae quibusdam comitata Sanctis eum intervisens, discussa tentatione a praesenti, eum periculo liberavit: simul suo ipsum Ubere virgineo lactavit.

Adhaec eundem annulo ex virgineis capillis suis ipsius Mariae Virginis facto, sibi desponsavit: mandavitque eidem, sub inevitabilis mortis periculo, et ultionis poena divinae, et[61] Psalterium hoc praedicaret.

II. Haec autem credere frequentius non valui, humanis ductus rationibus.

Tandem vero altiore quadam et interiore vi coactus sum isti revelationi assentiri.



[60] « notuit » dans l'édition de 1691.

[61] « et » manque dans l'édition de 1691.

À ce sujet, je ne veux pas cacher à votre Très Révérende Paternité ce que la clémence divine a rendu manifeste, en ce temps présent.

I. Un homme qui priait le Rosaire de la Vierge Marie fut attaqué, pendant sept années entières, tantôt physiquement, tantôt en vision, par des tentations effrayantes de démons.

Et pendant toutes ces années, il n'eut pas la moindre consolation.

Mais Dieu, ayant eu pitié de lui, lui envoya la Reine de Clémence qui, accompagnée de quelques saints, lui rendit visite et, lui donnant à boire le lait de son Sin Virginal, l'arracha immédiatement à cette tentation et le libéra de l'épreuve.

Puis, la Vierge Marie lui donna un anneau de fiançailles, composé de ses Cheveux Virginaux, et lui confia la tâche de prêcher le Rosaire, s'il ne voulait pas s'aventurer vers une mort sans issue, et souffrir d'un châtiment divin.

II. Comme les capacités humaines ne me permettaient pas de croire en ces choses, une inspiration intérieure et céleste m'a conduit à me convaincre de cette Révélation.

Idque ita, ut non solum ea esse vera credam;

1. Sed sciam quoque personam.

2. Et per signa infallibilia idipsum cognovi; non semel dumtaxat, verum persaepe.

3. Et hoc verum confiteor; et quantum scio et quantum credo, sine ulla falsitate iuro, haec esse vera coram toto mundo.

Imprecans a Domino nostro Jesu Christo pie potius mori omni hora morte corporali, quam fallere in dicto, vel falli.[62]

Credat mihi, qui voluerit: qui autem non vult, in Domino quemque relinquo.

Saepius haec praedicavi et docui.

4. Et non ego solus hoc scio de illa persona, sed plurimi viventes certissime de illa cognoverunt, non humana, sed sola Dei revelatione.



[62] **Ici, comme ailleurs, nous préférons utiliser la même fonte que celle utilisée dans la version 1691, pour souligner l'importance de l'expression.**

Et vraiment, non seulement je pense que (cette Révélation) est authentique :

1. mais je connais aussi la personne (qui l'a eue) ;

2. ainsi que des signes incontestables, que j'ai connus non une seule fois, mais très souvent ;

3. et je témoigne que c'est la vérité, et devant le monde entier, sans mensonge, je jure sur tout ce que j'ai appris, et sur tout ce que je crois, que ces choses sont vraies.

Je demande à notre Seigneur Jésus-Christ de me faire mourir dans sa Justice au moment de ma mort corporelle, si je vous ai trompé sur ce que j'ai dit, ou si je me suis trompé.

Croyez-moi, si vous le voulez : si vous ne le voulez pas, je laisse tout le monde libre face au Seigneur.

J'ai souvent prêché et enseigné cet événement ;

4. et, non seulement je l'ai appris de cette personne, mais de beaucoup d'autres, et ils croient avec certitude que la Révélation n'est pas simplement humaine, mais vient de Dieu.

Quo confidentius dicere audeam, quae dixi.

Verum quia persona haec vivit adhuc, non possum eam nominatim manifestare, ob pericula vanae gloriae, mundanae varietatis, ac etiam tribulationis. Talia enim abscondi debent in vita, et post mortem laudari.

III. At Dubium tamen videri poterit: *quomodo Lac Virginis Mariae tam gloriosus bibere potuit?* Quia sic in corruptionem et digestionem naturalem transisset.

Respondeo:

1. Frivolum est istud. Sic enim potuit Lac Virginis aut verum de Mariae Virginis Ubere; aut certum aliquod Eliquatum reale et corporale, pro tempore causatum in ore esse Uber sugentis.

Sicut lumen causatur in aere, manente semper in sole intrinseco lumine.

Horum utrum fuerit, ignoro.



Combien j'ai envie d'en dire plus sur ce que j'ai dit !

Mais, puisque cette personne vit encore, je ne peux pas révéler son nom, à cause des risques de vanité, de mutabilité du monde et aussi de persécution.

De telles choses, en fait, doivent être cachées, dans la vie, et être louées après la mort.

III. Cependant, un doute pourrait surgir : comment peut-on boire le lait glorieux de la Vierge Marie ?

Ne risquerait-il pas d'altérer la digestion naturelle ?

Voici ma réponse :

1. Ce sont des remarques insignifiantes, que l'on parle du Lait de la Vierge, ou qu'il vienne du sein de la Vierge Marie ; ou que ce Lait soit une substance réelle, et qu'il coule vraiment de son corps ; ou ce qui s'est passé dans son estomac, après avoir été bu en abondance : le soleil illumine le ciel de lumière, cependant la lumière reste dans le soleil.

Je ne peux dire laquelle de ces choses s'est produite.

Illud ex[63] i11psa illa persona cognovit, quod fuerit suavissimum, candidissimum[64], et influxerit in os eius, seque maximis cum gaudiis diffuderit per omnia ipsius membra corporis, vel in substantia, vel in[65] influentia.

Nec etiam impossibile est, D.[66] Mariam Virginem etiam nunc habere Lac, aliisque communicare.

Cum Lac non sit de essentia corporis gloriosi, sed accidens.

Sicut, et corpus illud, quod viscera Sanctorum implebit, ne sint vacua, secundum s. Thomam 4. dist. 44.3[67].

Imo dictu mirum foret; Uber B. Virginis impotentius esse, quam ubera mortalium sint mulierum: quae habent, et generant in se lac ex interiori corpore, et id inde communicare possunt.

Nolo equidem hic adeo coarctare, vel claudere divinae viam Potentiae.

4. Quod si non est verum Lac in Uberibus Dei Genitricis Mariae (quod durum dictu est) saltem ibi est aliquod corpus



[63] « ex » manque dans l'édition de 1847.

[64] « candidissimus » manque dans l'édition de 1691.

[65] « in » manque dans l'édition de 1691.

[66] D. signifie « Divam » (Sainte).

[67] « 4. dist. 44.3 » manque dans l'édition de 1691.

Cette personne sentait que la substance était très agréable et très blanche, qu'elle se déversait dans sa bouche et répandait la plus grande félicité dans toutes les parties du corps, tant physiques que spirituelles.

2. Il n'est pas impossible que la Bienheureuse Vierge Marie, encore aujourd'hui, fasse bénéficier d'autres de son Lait : parce que le Lait ne fait pas partie de l'essence du Corps glorieux, mais en est un de plus, qui donne plénitude au Corps (glorieux) des Saints, selon saint Thomas (4 dist. 44).

3. Il n'est d'ailleurs pas correct de penser que le Sein de la Sainte Vierge est plus stérile que les seins des femmes mortelles, qui produisent et ont du lait dans leur corps, et qui peuvent ainsi le distribuer.

Je ne veux pas être celui qui réduit ou raccourcit le chemin vers la Puissance divine !

4. Car, s'il n'y avait pas de vrai lait dans le Seins de Marie la Très Sainte, Mère de Dieu (ce qui est difficile à prouver !), il y aurait certainement une essence singulière,

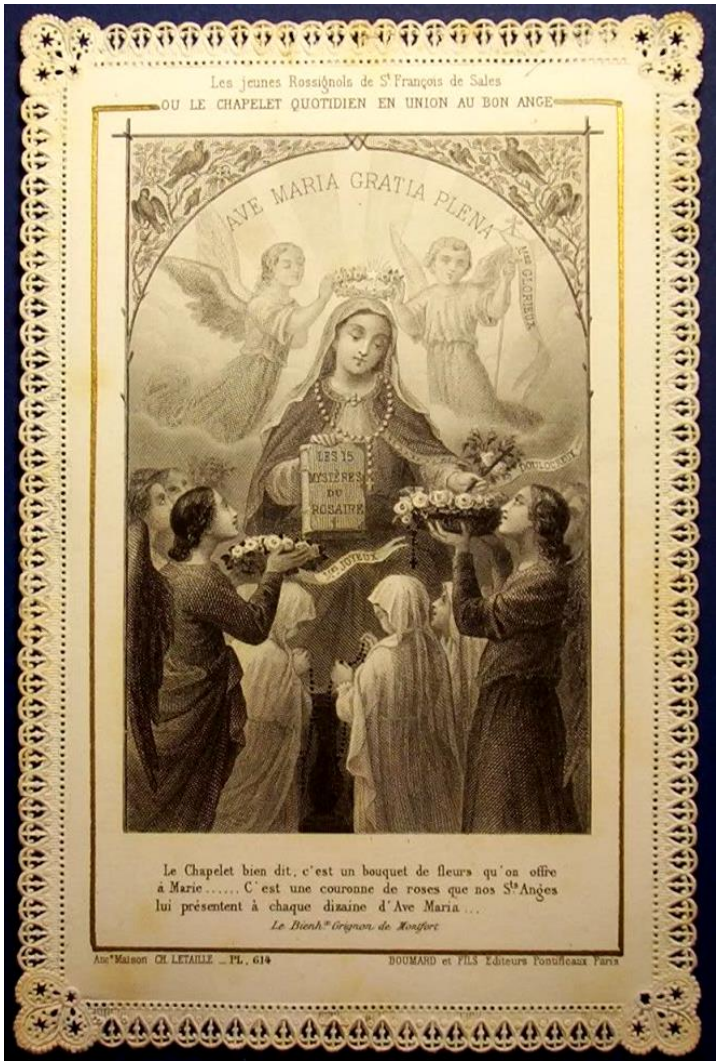


Image pieuse : Notre Dame du Rosaire et ses adeptes, XXe siècle.



Michelangelo Bonocore, La Vergine appare a San Domenico, 1733, Museo Nazionale d'Abruzzo, L'Aquila

Le Bienheureux Alain, dans la Vision mystique de la Lactation de Marie, connut la même expérience mystique que saint Dominique et saint Bernard de Clairvaux.

admirabile, supplens vicem lactis: ex quo poterit divina virtute aliquod causari, et per influentiam quandam corpus aliud in lactis similitudinem mutari.

5. Quod si nec lac, nec corpus aliud lactis loco, ibidem fuerit (quod est dictu nimis singulare) nihilo tamen minus quisquam Virginem Mariam privare audebit potentiam[68] communicandi sese ad sugendum: ad minus per affluentiae, si non per modum substantiae, credibile est ergo talem Sponsum Lac suxisse Virginis gloriosae, ad modum aliquem supra dictum.

IV. Sed quo id modo in singulari, ignoro.

1. Nam, *quae sunt in terris, vix cum labore agnoscimus: quae autem sunt in coelis, quis investigabit?* inquit Sapiens, cap. 9.

Nemo enim novit, quae sunt, vel quae est gloria Beatorum, nisi Spiritus Dei, et cui Dominus voluerit revelare.



[68] « potentia » dans l'édition de 1691.

au lieu du lait, en son lieu ; quelqu'un pourrait le justifier en affirmant que cet élément, par prodige divin, aurait la capacité de se transformer en une substance semblable au lait ;

5. Mais, si cette essence n'était ni du lait ni un autre élément semblable au lait (ce qui serait difficile à prouver !), c'est comme si nous voulions enlever à la Vierge Marie la possibilité de partager Son Lait : mais, si nous ne voulons pas croire que cette personne ait effectivement bu le lait de la Vierge de Gloire, ainsi qu'on l'a dit ci-dessus, au moins peut-on croire qu'elle le recevait spirituellement.

IV. Bien sûr, je ne peux pas dire exactement comment ceci est arrivé :

1. En fait, « nous connaissons à peine les choses qui sont sur terre : qui comprendra, alors, les choses qui sont dans les cieux ? » (Sg 9,16)

Personne n'a jamais connu les réalités du Ciel et ce qu'est la Gloire des Saints, sauf l'Esprit de Dieu et celui à qui le Seigneur l'aura révélé ;

2. Inde accepimus s. Bernardum Mariae Virginis Ubera suxisse.

3. Inde Lac Mariae Virginis in terra, caeteras inter reliquias, multis in Ecclesiis reperitur.

4. Parique modo S. Catharina Senensis de fonte Lateris Christi copiose bibit.

5. Et Sanctorum quidam etiam de SS. Vulneribus Christi biberunt: ut adusque inebrationem spiritus, cum inenarrabilibus gaudiis tracti exultarint: quis autem ausit affirmare, isthaec meras fuisse, vanasque phantasias?

Praesertim cum Ecclesia refutet phantastica, et condemnet, ut quae daemonis subiacerant potestati secundum Theologos.

V. DUBIUM alterum de Crinibus occurrit B. Virginis Mariae: *Quo ea modo decapillare se potuit: cum ad gloriam eius capilli et decorem pertineant?*

DICO:



2. mais nous savons que saint Bernard a bu le Lait du Sein de la Vierge Marie ;

3. et ensuite, que le Lait de la Vierge Marie se trouve, parmi les reliques, dans de nombreuses Églises du monde ;

4. et que, de la même manière, sainte Catherine de Sienne buvait en abondance à la Source de la Côte du Christ ;

5. et que certains saints buvaient même à la Sainte Blessure du Christ : ravis par l'extase, ils exultaient jusqu'à l'ivresse de l'esprit ; qui oserait alors affirmer que ces choses n'étaient que le fruit de l'imagination, quand même l'Église, qui réfute les fausses visions et les accuse d'être soumises au pouvoir du démon, les approuve ?

V. Nous devons répondre à une autre question, sur les Cheveux de la Sainte Vierge Marie.

Comment pourrait-elle former un Anneau de ses Cheveux alors que les cheveux font partie de l'ornement de son Corps glorieux ?

Voici ma réponse :

1. Vel CRINES fuerunt divina Potentia, modo inscrutabili Virgini Mariae sic formati.

Vel iam diu sic uspiam in mundo conservati.

Utrum autem horum fuerit, ex persona tali non cognovi.

2. Credimus tamen firmiter Mariam Virginem in Corpore nunc Assumptam, et Crines verissimos et pulcherrimos habere: qui non sunt de substantia corporis gloriosi, sed tantum de decore.

Quocirca possunt citra gloriae imminutionem Beatissimae Virginis removeri.

3. Credendum est etiam: quod si corpus gloriosum habeat potentiam ad crines gerendos; ad producendos etiam ex sese crines habebit ampliorem, et potentius, quam ullum corpus naturale.

VI. Singulare est autem illud de Annulo.

Qui quidem optime sentitur a quibusdam, rarius autem videtur.

Quod supradictis universis est mirabilius.

Eo quod ibidem quaedam quodammodo gloriae subtilitas appareat.



1. les cheveux ont été mystérieusement tissés par les mains saintes de la Vierge Marie, et depuis lors ils ont été conservés dans une partie du monde, que cette personne ne veut pas révéler ;

2. nous sommes cependant fermement convaincus que la Vierge Marie, Montée corporellement au Ciel, a des cheveux authentiques et beaux, qui ne sont pas l'essence du corps glorieux, mais seulement un ornement de celui-ci : par conséquent, leur diminution possible ne diminue pas la gloire de la Sainte Vierge ;

3. on peut endéduire que, si un corps glorieux a la capacité d'avoir des cheveux, il aura aussi une plus grande capacité à renouveler les cheveux par lui-même, et beaucoup plus intensément qu'un corps naturel.

VI. La création de l'Anneau, considéré par beaucoup comme un événement beau et exceptionnel, est également indescriptible.

C'est, en fait, parmi toutes les choses déjà dites, la plus enchanteresse, tel un rayon de lumière du Ciel :

1. Et quantum ad me, hunc Annulum tetigi, non sine magno gaudio, nec humano, sed longe altius maiore.

2. *Credant mihi, qui voluerint: quia iureiurando hoc affirmo.*

Si autem noluerint; quid ad me? Haec, quae dico; aliter, quam dicam, probare non possum, nec audeo.

Plurima tamen cognovi huiusmodi signa facta admiranda.

3. Posito etiam casu, quod huiusmodi, quae narro, omnino sint falsa (quod nequaquam credo) nihilominus tamen remanet ac constat Dignitas et Veritas Psalterii Virginis Mariae, ex dictis hucusque capitulis, ac porro producendis.

VII. Unum tamen dicam:

1. Quod *carnalis homo non sapit ea, quae Dei sunt, vel quae spiritus*; iuxta divini Verbi sententiam: et *nemo novit* de hisce donis, *nisi qui accipit.*



1. j'ai moi aussi mis cet Anneau à mon doigt, ressentant une grande joie spirituelle ;

2. Croyez-moi si vous le souhaitez, je le déclare sous serment ; mais si vous ne voulez pas me croire, quelle importance ?

Les choses dont je témoigne, je ne peux pas et ne prétends pas les prouver, contrairement à la façon dont je les affirme, mais je sais qu'il y a beaucoup de faits prodigieux semblables, qui suscitent l'émerveillement ;

3. même si les choses que j'affirme étaient complètement fausses (ce que je ne crois en aucune façon !), néanmoins, la dignité et la réalité du Rosaire de la Vierge Marie demeurent inchangées, et le demeurent à présent, et dans l'avenir.

VII. Je ne dis donc qu'une chose :

1. que « l'homme charnel ne connaît ni les choses de Dieu, ni celles de l'Esprit » : ceci est affirmé par la Parole de Dieu, et personne ne peut connaître ces dons, sinon celui qui les reçoit ;

2. Imo, qui acceperunt ista, lumine revelationis decedente, revelata vix aliquando credere possunt.

Sic Propheta Ieremias, adveniente Spiritu Dei, et mysteria nova revelante, credidit, et praedicavit.

Sed deserente eum lumine divinae revelationis ad tempus, ait humano modo, cap. 20: *"Seduxisti me Domine, et seductus sum"*.

3. Idcirco, quamvis haec credi possint[69], humana tamen apprehendi scientia non possunt, multoque minus diabolica sapientia.

Cuius ratio est apud D. Thomam, quia divinae revelationis lumen, naturalis cognitionis lumen totum excedit.

Est enim tale, de quo in Psal. 35: *"In lumine tuo videbimus lumen"*.



[69] « possunt » dans l'édition de 1691.

2. et même ceux qui les ont reçus peuvent à peine croire les choses reçues dans la révélation, lorsqu'un jour la lumière des révélations leur est obscurcie.

Ainsi le prophète Jérémie, quand l'Esprit de Dieu est descendu pour lui dire quelques révélations, les a accueillies avec foi et les a annoncées.

Mais quand la lumière de la révélation divine s'est obscurcie, il a parlé d'une manière humaine : « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire » (Jr 20,7) ;

3. pour cette raison, ces choses peuvent être crues, mais elles ne peuvent être comprises avec la connaissance humaine, et encore moins avec la sagesse de ce monde.

Cela s'explique, selon saint Thomas, par le fait que la lumière de la révélation divine dépasse complètement la lumière de la connaissance naturelle.

C'est ce que dit aussi le psaume 35 : « Dans ta lumière, nous verrons la lumière ».



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire à Fontanellato, XXe siècle.



Dans ce tableau du XVIIe siècle, saint Dominique et saint Bernard.

Quare tali carentes lumine, de revelationibus divinis iudicabunt, sicut coeci de coloribus.

Atque ideo tali destituti luce viri quoque boni ac devoti, in coelestium revelationum iudiciis errare possunt, ut saepe compertum est.

Nisi luminis loco signa, aut prodigia, aut miracula habeant evidentia.

4. Iam vero nec exempla Sanctorum desunt annulo desponsationis subarratorum Christo.

S.Catharina Martyr annulum tulit desponsationis a Christo, similiterque S. Catharina Senensis, cuius cor insuper modo quodam admirabili, soli Deo noto, in Cor Christi fuit transmutatum.

De quibus pari modo posset dubitari quoad materiam, et de qua fuerint substantia.

VIII. Itaque huiusmodi cavillationes soli humanae prudentiae, ac scientiae innituntur.



Comment ceux qui sont privés de cette lumière peuvent-ils juger des révélations divines, comme les aveugles jugeant les couleurs ?

C'est pourquoi même les hommes bons et pieux, privés de cette lumière, peuvent se tromper dans le discernement des révélations célestes, comme on l'a toujours su, à moins que, même sans cette lumière, ils ne touchent de leurs mains les signes, les prodiges et les miracles évidents.

4. En fait, il ne manque pas d'exemples de saintes amies du Christ avec l'Anneau de la Promesse : sainte Catherine la Martyre a obtenu du Christ l'Anneau des Fiançailles, et, de même, le cœur de sainte Catherine de Sienne, d'une manière encore plus mystérieuse, connue seulement de Dieu, a été transformé en Cœur du Christ. Aussi sur ces sujets, on pourrait se demander de quelle matière était fait l'Anneau, et quelle était la nature de ce Cœur.

VIII. Par conséquent, ce ne sont là que des sophismes, qui reposent sur la sagesse et la science humaines :

1. Ac si Deus, in cuius potestate cuncta sunt posita, facere non posset, quod per naturam fieri non potest.

Quae haeresis est.

Cum miracula totam naturam creatam transcendant.

2. Ad haec eum isti in errorem impingunt, quod consequenter negare debeant esse miracula: contra Fidem Ecclesiae et experientiam, de qua equidem certissimus sum.

3. Illam quoque in Collecta profitetur Ecclesia, qua dicit[70]: *"Deus, qui Ecclesiam tuam novis semper tribuisti coruscare miraculis, etc".*

4. Miraculum est, peccatorum conversio, quam in maximis Dei miraculis numerat ex S. Augustino (et) S. Thomaso.

Ita quoque S(S). Eucharistiae transubstatio[71] summum esse Dei miraculum semper habitum fuit: quod haud



[70] Le mot « dicit » manque dans l'édition de 1691.

[71] « transubstatiationem » dans l'édition de 1691.

1. imaginer que Dieu, dans la puissance duquel toutes choses ont été placées, ne pouvait pas agir sur la nature des choses.

Quelle hérésie !

D'autant plus que les réalités merveilleuses sont plus sublimes que toute la nature créée.

2. Pour cette raison, ceux qui veulent vraiment nier le caractère prodigieux de ces signes, sans tenir compte ni de l'enseignement de l'Église, ni de ce que j'ai connu par expérience, et dont je suis très sûr, sont dans une grande erreur.

3. L'Église l'affirme aussi dans une prière de messe, dans laquelle il est dit : « Ô Dieu, qui connaît ton Église, laisse-la toujours briller de miracles, etc. »

4. Saint Augustin et saint Thomas, incluent parmi les plus grandes merveilles de Dieu, le miracle de la conversion des pécheurs, et la transsubstantiation de la Sainte Eucharistie a toujours été considéré comme le plus grand Miracle de Dieu, et sans aucun doute et comparaison,

dubie, citra comparationem, quibuscunque maius est revelationibus.

Qui igitur operatur talia, nihil est, cur patrare minora, non queat.

Quapropter agnoscant huiusmodi haesitantes; quod tametsi divinae revelationes credi possint, nequaquam tamen demonstrari possunt[72], nisi illis, qui habeant idem lumen revelationis.

CAPUT XI.

Utrum dignitate et Virtute praestet Psalterium Davidis, an Deiparae?

Colendissime Rector animarum, *Veritatem dat* Trinitas Laudatissima per Psalterium Virginis, quae Mater est Veritatis.

De quo vanitas quorundam curiosa magis, quam docta quaerit:



[72] « possint » dans l'édition de 1691.

il excelle dans toute révélation.

Celui qui réussit à faire de telles choses pourra faire encore plus de petites choses.

Par conséquent, ceux qui hésitent encore face aux miracles devraient au moins reconnaître que les révélations divines peuvent être acceptées avec foi, mais que personne ne peut les prouver, sauf ceux qui ont reçu la même lumière que la révélation.

CHAPITRE XI

Lequel des deux est le plus digne et le plus précieux : le Psautier de David ou le Rosaire de la Mère de Dieu ?

Vénérable Guide des âmes, la Sainte Trinité nous conduit à la Vérité, à travers le Rosaire de la Vierge, qui est Mère de Vérité.

À cet égard, certaines personnes, plus par vaine curiosité que par désir d'apprendre, demandent :

Utrum nobilius sit[73] Davidicum, an Psalterium Angelicum.

Ad odiosam hanc comparationem sub distinctione respondeo.

I. Pro Davidico:

1. Ubi major est *devotio* et charitas in orando, ibi et majus est meritum: huius namque pondus ex charitate descendit.

Per hanc minusculum opusculum bonum altioris est meriti, quam praegrande citra ipsam.

2. *Causalitate* praecellit Davidicum.

Nam id causa fuit disponens, ac praefigurans Angelici.

3. *Significatione*: quae expressior inest Davidico, quam Angelico.

4. *Antiquitate*.



[73] Le mot « sit » manque dans l'édition de 1691.

Lequel des deux est supérieur : le Psautier de David ou le Rosaire de Marie ?

Je réponds à cette comparaison irrévérencieuse en faisant des distinctions.

I. En faveur du Psautier de David, je dis:

1. lorsqu'une prière est dite avec beaucoup de piété et d'Amour de Dieu, son mérite sera d'autant plus grand : en effet, la valeur d'une prière dépend de combien on aime Dieu ; une petite prière faite pour l'Amour de Dieu a un mérite supérieur à une très longue prière, mais faite sans amour de Dieu ;

2. le Psautier de David est supérieur au Rosaire de Marie, en ce qui concerne son nom : en effet, de sa racine, le Rosaire de Marie est né et a germé ;

3. le Psautier de David est supérieur au Rosaire de Marie en termes de contenu : le Psautier de David, en effet, est plus expressif que le Rosaire de Marie;

4. De même, le Psautier de David est supérieur au Rosaire de Marie dans son ancienneté ;

5. *Orandi labore* paenali[74].

Nam Davidicum quo prolixius, eo, quam Angelicum est, et decursu laboriosius: sed meriti quoque maioris, in charitate pari.

6. *Intelligentia planiore*. In eo, enim, plaeraque pluribus docentur et explicate.

7. *Auctoritate*. Quippe ex antiqua Lege, nova probatur, non e diverso.

8. *Devotionis usu* et frequentatione per Ecclesiam, ut in qua idem ad[75] Divini Cultus partem haud minimam, publicam, Ecclesiasticam, et quotidianam inde usque ab origine venit.

9. *Extensione* maius est, ut quod ad plura pateat usu, adque plures.



[74] « poenali » dans l'édition de 1691.

[75] Le mot « ad » manque dans l'édition de 1847.

5. le Psautier de David est supérieur au Rosaire de Marie, à cause de la plus grande difficulté à prier : le Psautier de David est plus long et plus difficile à prier que le Rosaire de Marie, mais, pour cette raison, il a aussi plus de mérite, si nous les récitons avec le même amour de Dieu ;

6. le Psautier de David est supérieur au Rosaire de Marie, pour sa compréhension plus accessible : il enseigne en effet beaucoup de choses, et de manière simple ;

7. le Psautier de David est supérieur au Rosaire de Marie en termes d'autorité, puisque c'est de l'Ancienne Loi que provient la Nouvelle, et non l'inverse ;

8. le Psautier de David est supérieur au Rosaire de Marie en ce qui concerne l'usage consolidé de cette prière, qui était aussi celle de l'Église : c'est précisément cette prière qui a donné lieu au culte divin dans l'Église, dans sa forme communautaire, ecclésiale et quotidienne;

9. le Psautier de David est supérieur au Rosaire de Marie par la variété de son contenu : en effet, il est très vaste, car il nous parle de tant de personnes et de leurs traditions ;



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XXe siècle.



Anonyme, Notre Dame du Rosaire, 1599, Sandomir, Eglise Saint-Jacques.

10. *Voluminosa prolixitate* ac mole maius est.

II. Pro Angelico. Hoc antecellit alteri.

1. *Fine.* Hoc enim illius causa finalis erat.

Finis autem nobilior est his, quae sunt ad finem.

2. *Perfectione effectus*, qui fuit *Verbo Caro factum.*

3. *Temporis gratia.* Est enim Novi Testamenti initium, quod prae vetere est nimium quantum.

Vivus homo picto quanto praestatior?

At Vetus Testamentum pictura fuit et figura Novi.

4. *Causa Efficiente.* Nam Angelicum fecit SS. Trinitas, Archangelus attulit



10. le Psautier de David est supérieur au Rosaire de Marie par la longueur et la complexité de son contenu : en effet, il traite de tous les thèmes.

II. En faveur du Rosaire de Marie, je dis :

1. le Rosaire de Marie est supérieur au Psautier de David, en ce qui concerne sa plénitude : le Rosaire, en effet, est le fruit produit par la fleur du Psautier Davidique, et le résultat est d'autant plus parfait qu'il s'approche de son état final ;

2. le Rosaire de Marie est supérieur au Psautier de David, en ce qui concerne le résultat obtenu, c'est-à-dire le Verbe fait chair ;

3. le Rosaire de Marie est supérieur au Psautier de David, en ce qui concerne le temps de grâce qui s'est ouvert avec le Nouveau Testament, et qui, comparé à l'Ancien Testament est immense, tel un homme vivant comparé à un homme représenté : en fait, l'Ancien Testament est comme une toile peinte, comparé au Nouveau Testament ;

4. le Rosaire de Marie est supérieur au Psautier de David, en ce qui concerne l'Auteur : en effet, c'est la Sainte Trinité qui

Mariae, auxit Elisabetha, complevit Ecclesia.

Davidicum a peccatore factum est, et[76] traditum Synagogae.

5. *Veritate.* Nam docet de praesenti, Davidicum de futuro.

6. Hoc pactum[77] in umbra, istud in luce fuit.

7. *Effectu*: nam est consummatio, perfectioque Davidici: hoc enim absque illo vanum extitisset.

8. *Exitu.* Nam in coelum inducit: Davidicum vero ad infernum seu limbum[78] transmittebat.



[76] Le mot « et » manque dans l'édition de 1691.

[77] « factum » dans l'édition de 1691, qui change la traduction : « composé dans l'ombre (avant le Christ), (composé) dans la lumière (de la Rédemption) ».

[78] « limbosum » dans l'édition de 1691.

A composé l'Ave Maria, et l'Archange Gabriel l'a annoncé à Marie, Elisabeth l'a embelli, l'Eglise l'a complété ; le Psautier de David, cependant, fut composé par un pécheur, et donné à la Synagogue ;

5. le Rosaire de Marie est supérieur au Psautier de David en ce qui concerne les vérités qu'il contient : le Rosaire, en effet, parle de ce temps de grâce dans le présent, tandis que le Psautier de David ne parle que de réalité future ;

6. le Rosaire de Marie est supérieur au Psautier de David, semblable à une lointaine promesse de mariage comparé au jour des noces ;

7. le Rosaire de Marie est supérieur au Psautier de David dans sa plénitude : en effet, le Rosaire est l'achèvement et la perfection du Psautier de David ; ce dernier, donc, serait resté stérile, s'il n'avait pas eu pour fruit le Rosaire ;

8. Le Rosaire de Marie est supérieur au Psautier de David en ce qui concerne le sort après cette vie : le Rosaire introduit au Ciel, au contraire le Psautier de David conduit à l'Enfer ou aux Limbes ;

9. *Efficacia.* Quia per Angelicum facta pax est universalis.

10. *Eventu.* Quod Jesus et Maria per Angelicum diviniora sint adepti[79], quam ex altero.

Christus quidem, Homo Deus factus: Maria, autem, Deipara Virgo facta fuit, quibus maius facere Deus nequit.

Quae causae isthuc quoque valent apud Jesum et Mariam, quod coronariae preces eis tanto gratiosiores[80] accidant, pondusque ad flectendos maius habeant, quanto pretium illis inest divinius.

III. Dices. Non vox Angelicae Annunciationis, sed illa virgineae consensionis: *"Ecce Ancilla Domini, fiat mihi secundum Verbum tuum"*: illa, inquam, rem



[79] « indepti » (bénéfice) dans l'édition de 1691.

[80] « gratiores » dans l'édition de 1691.

9. le Rosaire de Marie est supérieur au Psautier de David en termes d'efficacité : par l'Ave Maria, en effet, la Paix a eu lieu entre Dieu et le monde ;

10. Le Rosaire de Marie est supérieur au Psautier de David en termes de résultats : parce que Jésus et Marie ont accompli des merveilles incomparables par l'Ave Maria plutôt que par le Psautier de David : en effet, par l'Ave Maria, le Christ a été fait homme par Dieu, et la Vierge Marie est devenue la mère de Dieu : Par l'Ave Maria, Dieu a réalisé en Jésus et Marie la plénitude de ses desseins ; Jésus et Marie offrent des merveilles incomparables à ceux qui prient le Rosaire, car le Père et l'Ave Maria leur sont très agréables, et ils possèdent un immense pouvoir pour les émouvoir dans la piété, car la valeur contenue dans ces prières du Rosaire est hautement extraordinaire.

III. Vous pourriez objecter que, dans l'Annonciation, ce ne sont pas les paroles de l'Ange, mais celles du consentement de la Vierge : « Voici la Servante du Seigneur, qu'il me traite selon ta parole » (Lc 2, 38), qui répondit à la question de l'Ange,

confecit, ut substantialis effectus ad eam fuerit consecutus.

Respondeo: in Salutatione Angelica, duo sunt attendenda.

1. Nuda verba, sonusque vocis: et sic illa Mariae efficacia fuerunt, non Angeli.

2. Intentio Dei omniumque Coelitum formalis, quae Verbis Annunciationis inerat, ad Incarnandum Verbum, Deiparamque impraegnandam: et ista effectu[81] intenti fuit productiva.

In qua ipsa tamen vox Virginis continebatur virtute, ut quae nihil penitus esset ab intentione Dei dissensura, quo Annunciationis Incarnatio sortiretur effectum.

Eandem ad mentem, ad [82] modum Ecclesia capit Annunciationem, cum annuum de ea festum agitat, rem intentam, atque paratam recolens potius, quam mera verba,



[81] « effectus » dans l'édition de 1691.

[82] « ac » dans l'édition de 1691.

puisqu'elles ont été suivies d'une réelle réalisation.

Je réponds que, dans l'Ave Maria :

1. si nous regardons les paroles et leur signification, alors ce sont les paroles de Marie qui ont produit la perfection de l'événement, et non les paroles de l'Ange ;

2. mais si nous regardons l'intention exprimée par la Sainte Trinité et contenue dans les paroles de l'Annonciation, c'est-à-dire que le Verbe s'incarne dans le sein de la Mère de Dieu : alors ce sont les paroles de l'intention de Dieu qui ont produit la perfection de l'événement.

Cependant, en aucun cas les paroles de la Vierge n'auraient voulu s'opposer à l'intention de Dieu : en effet, l'Annonciation a été immédiatement suivie par l'Incarnation.

C'est ainsi que l'Église a toujours compris l'Annonciation, et c'est ainsi qu'elle la présente lors de sa fête annuelle, méditant plus sur les paroles prononcées par l'Ange et sur leur accomplissement, que sur les paroles de Marie, qui n'étaient qu'un

quae medium rei fuerunt, ac instrumentum.

CAPUT XII.
De utilitate, fructuque multiplici Psalterii.

Laudatissime ovium Christi Medice, *Iustitiam donat* Trinitas Misericordissima per Psalterium Virginis iustissimae, notum illud: *"date, et dabitur vobis"*.

Si igitur quotidie Rosas divinae Excellentiae quindenas obtulerimus, spes est praemii, fructusque referendi paris, iuxta illud Christi: *"Centuplum accipietis"*.

Rosas appello, sacras voces Salutationis, quam rem intentam, peractamque recolunt et spectant, debita cum devotione, ac coronarium Psalterium quinquagies supra centies singulae pronunciatae, oblataeque Deo per Advocatam Divam, Divorum Reginam Mariam.



moyen et un instrument pour parfaire l'événement.

CHAPITRE XII
Les très grands avantages et les fruits du Rosaire

Ô Docteur distingué du troupeau du Christ, la Très Miséricordieuse Trinité nous conduit à la justice du « donner et être donné » (Lc 6, 38), par le Rosaire de la Juste Vierge.

Si nous offrons donc chaque jour quinze roses à la Sainte Vierge, nous espérons obtenir une récompense et un avantage correspondant, selon l'enseignement du Christ : « Vous recevrez le centuple » (Mt 19, 29).

J'appelle Roses les paroles saintes de l'Ave Maria ; les priants méditent à la fois sur l'intention de Dieu et sur le moment où elles ont été prononcées par l'Ange, et, avec une grande vénération, les prient en récitant les 150 Ave Maria de la Couronne du Rosaire et les offrent à Dieu, par Marie, la Très Sainte, Avocate et Reine des Saints de tous.



Image pieuse : Vierge du Rosaire et âme pieuse, XXe siècle.



Josef Mersa, Notre Dame du Rosaire, 1905, Église Saint Ulrich, Ortisei.

1. *Ave*: quasi sine Vae, fructus est, liberari a Vae peccati.

2 *Maria*: Illuminatrix, vel Illuminata, fructum profert illuminationis in mente.

3. *Gratia*, meretur in Christo fructum gratiae divinae.

4. *Plena*: ditat bonorum coelestium abundantiam[83].

5. *Dominus* uti [84] facit inimicis posse dominari.

6. *Tecum*: mentem vertit in SS. Trinitatis sedem, ac Templum Dei.

7. *Benedicta*: dat benedictionem in [85] donis spiritualibus singularem.

8. *Tu*: eximiam in Deipara Dignitatem demonstrat, ut eidem olim confirmari mereamur.



[83] « abundantia » dans l'édition de 1691.

[84] Le mot « uti » est absent dans l'édition de 1691.

[85] Le mot « in » est absent dans l'édition de 1691.

1. Ave : l'arbre du Rosaire produit le fruit de la préservation du péché, parce que Marie est sans péché ;

2. Maria : l'arbre du Rosaire produit le fruit des esprits lumineux, parce que Marie illumine et est illuminée par la grâce ;

3. Gratia : l'arbre du Rosaire produit le fruit de la grâce de Dieu, donné en don par le Christ ;

4. Plena : l'arbre du Rosaire produit le fruit de l'abondance des biens du Ciel ;

5. Dominus : l'arbre du Rosaire produit le fruit de la victoire sur les ennemis ;

6. Tecum : l'arbre du Rosaire a pour fruit l'élévation des esprits vers la Sainte Trinité et vers le Sanctuaire de Dieu au Ciel ;

7. Benedicta : l'arbre du Rosaire a pour fruit une bénédiction spéciale de Dieu sur les dons de l'esprit ;

8. Tu : l'arbre du Rosaire a pour fruit de nous montrer la merveilleuse beauté qu'il y a dans la Mère de Dieu, pour qu'un jour nous confier à Elle de tout notre cœur ;

9. *In Mulieribus*: misericordiam provocat.

10. *Et Benedictus*: attrahit benedictionem in orationes nostras.

11. *Fructus*: Bona Spiritus Sancti confert.

12. *Ventris*: [86] Castitatem adiuvat et custodit.

13. *Tui*: Virgini Matri proprium orantem dedicat.

14. *Jesus*: Salvator.

15. *Christus*: Unctus. Meretur devotionem ad SS. Christi Sacramenta, istaque singula sacrae sunt consona Scripturae, et nihil adversa.

Sunt autem piae cuidam virgini revelata.

Simili [87] quindeni fructus Orationis Dominicae possent assignari.



[86] Les deux points sont absents de l'édition de 1691, et la traduction change, car le terme « castitatem » correspond à « Ventris ».

Le sens de la phrase reste cependant identique.

[87] « similes » dans l'édition de 1691.

9. In Mulieribus : l'arbre du Rosaire produit le fruit de la miséricorde ;

10. Et Benedictus : l'arbre du Rosaire a pour fruit d'attirer la bénédiction de Dieu dans nos prières ;

11. Fructus : l'arbre du Rosaire produit le fruit des sept dons de l'Esprit Saint ;

12. Ventris : l'arbre du Rosaire produit le fruit de la défense et de la préservation de la chasteté ;

13. Tui : l'arbre du Rosaire a pour fruit fruit de faire partie de la Confrérie des Rosariens de la Vierge Marie ;

14 Jesus : l'arbre du Rosaire produit le fruit du salut ;

15. Cristus, ou l'Oint de Dieu : l'arbre du Rosaire produit le fruit de la dévotion aux Saints Sacrements du Christ et à toutes les vérités contenues dans la Sainte Écriture.

Ces choses ont aussi été révélées à une vierge pieuse.

Quinze fruits similaires peuvent être attribués au Pater Noster.

Et tantorum instrumentum meritorum Psalterium quisquam Christianus minoris iusto aestimarit?

Quod si ex Collecta, aut quacunque precatiuncola in honorem cuiuscunque Sancti recitata, fructus pie sit sperandus: quanto magis ex oblato Psalterio incomparabilium duarum precularum, in quibus nihil, nisi pure divinum inesse credi debet.

Quod si etiam honestae cuicumque matronae CL munuscola dones, honore dignus et favore censearis eiusdem: quanto suis. Deipara Coronariis diviniora refundet?

Hoc totum [88] Ipsa devoto cuidam revelavit.

CAPUT XIII

De Indulgentiis ad Psalterium promerandis.

Vicarie Christi Venerandissime cum Apostolica dignitate.



[88] L'édition de 1691 indique « velut » à la place de « hoc totum ».

Et quel chrétien sensé ne fera pas usage du Rosaire, qui offre tant de récompenses ?

En effet, si d'une prière commune, ou de toute autre prière, récitée en l'honneur d'un saint, il faut espérer pieusement une récompense, combien plus si l'on récite le Rosaire, composé de ces deux prières incomparables, d'où, si vous croyez, il ne vous reste à espérer que des choses extraordinaires !

Si, en fait, vous donniez 150 très petits cadeaux à une honnête dame, vous seriez considérés dignes de sa gratitude et de sa gratitude : et la Mère de Dieu ne répandra-t-elle pas beaucoup plus de merveilles sur Ses Rosariens ?

Elle-même a révélé toutes ces choses à l'un de Ses dévots.

CHAPITRE XIII

Les indulgences acquises grâce au Rosaire.

Ô Très Vénérable Vicaire du Christ, par la dignité apostolique :

I. Pontifex Maximus Joannes XXII, Indulgentiam 24 annorum, 34 hebdomadum, et 1[89] dierum concessit orantibus Psalterium Mariae: quod CL Salutationibus Angelicis constare definit.

Bullae transumptum vidi: autographum Avinione in Conventu nostro asservatur, ut audii.

Item[90] 60 dies indulget ad clausulam cuiusque Salutationis addentibus voces: Jesus Christus.

Centies vero et quinquagies, 60 dies Indulgentiae additi supradictis ingentem numerum conficiunt.



[89] L'édition de 1691 n'indique pas « 1 » comme dans l'édition de 1847 mais « 2 » : la numérotation diverge entre les deux éditions. C'est celle de 1847 qui est suivie ici.

[90] L'édition de 1691 indique « idem » au lieu de « item » dans l'édition de 1847.

I. Le Pape Jean XXII a accordé l'indulgence de 24 ans, 34 semaines et 1 jour, à ceux qui prient le Rosaire de Marie, et a ordonné qu'il soit constitué de 150 Ave Maria.

J'ai vu une copie authentique du manuscrit original de la Bulle, et j'ai entendu dire qu'il est conservé dans notre couvent d'Avignon.

Il accorda aussi 60 jours, à ceux qui ajoutent à la fin de chaque Ave Maria, la clause : Jésus Christ.

Donc, en répétant cet article 150 fois, vous achetez encore 60 jours d'indulgence, qui, ajoutés aux autres jours, atteignent un nombre considérable d'indulgences.

J'oublie les nombreuses autres indulgences accordées.

Les priants, cependant, doivent se rappeler qu'ils doivent avoir l'intention d'acquérir les indulgences accordées, en s'efforçant d'être en état de grâce, et en observant attentivement l'engagement à remplir, comme l'a établi le Pape,

Alias complures condonationes factas praetereo.

Monuisse sat fuerit orantes, ut intentionem forment ad promerendas datas Indulgentias, ut in gratiae statu esse studeant, ut pensum operis integer praestent a Pontifice praescriptum, atque sic pie sperent.

CAPUT XIV

Quis modus sit orandi Psalterium?

Nobilissime animarum Christi nutritor. Modos hic referam aliquos, tum ex traditione maiorum acceptos, tum ex revelatione Virginis Almae.

I. Modus: directe[91] ad Christum orare.

Et sic *Prima Quinquagena* oretur ad honorem Christi incarnati.

Secunda, Passi, *Tertia*, Resurgentis, Ascendentis, Paracletum mittentis, ad dexteram Patris sedentis, et Venturi ad Iudicium.



[91] L'édition de 1691 indique « directa » au lieu de « directe » dans l'édition de 1847.

et c'est ainsi qu'ils peuvent pieusement espérer.

Pour mériter des indulgences par la prière, les Rosariens doivent avoir l'intention de se maintenir en grâce, d'observer attentivement ce qui est prescrit par le Pontife, et de cette façon ils peuvent pieusement espérer (obtenir l'indulgence).

CHAPITRE XIV

Comment prier le Rosaire ?

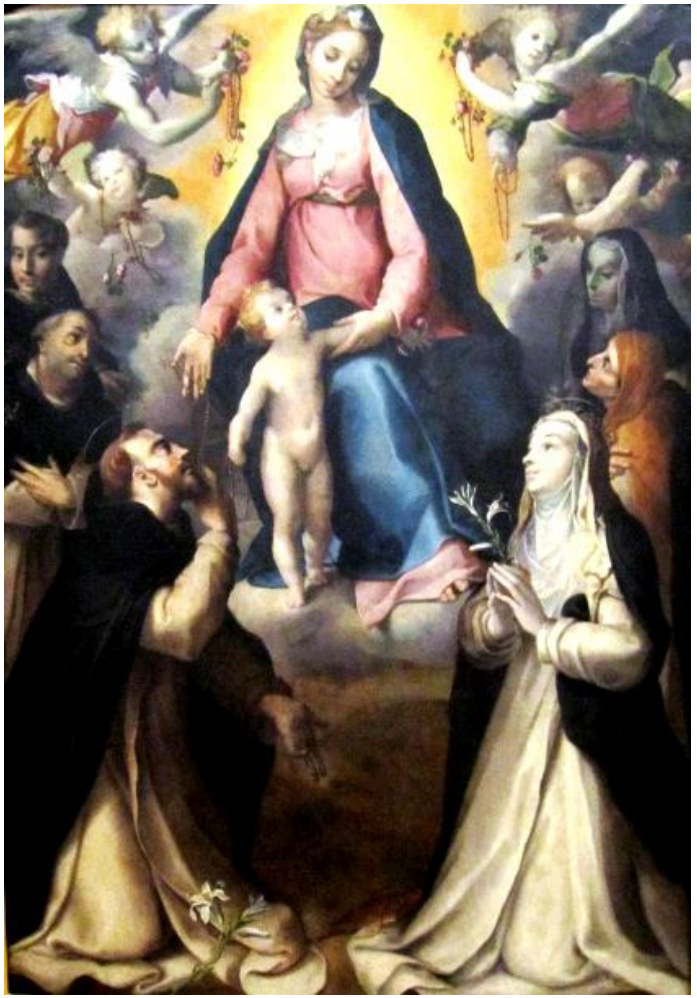
Ô Noble Supporteur des âmes du Christ, je vais maintenant présenter quelques manières de réciter le Rosaire, que j'ai apprises, à la fois de la tradition des anciens et d'une révélation de la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Première manière : prier le Rosaire avec les mystères du Christ.

Ainsi, prions la première cinquantaine pour louer l'Incarnation du Christ ; la deuxième cinquantaine pour honorer la Passion du Christ ; la troisème cinquantaine, à la gloire du Christ qui monte au ciel, envoie l'Esprit Saint Paraclet siéger à la droite du Père, et vient pour juger le monde.



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, avec saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, XXe siècle.



Jacopo Coppi, *Notre Dame du Rosaire* avec saint Dominique, sainte Catherine et les saints Dominicains (le dominicain derrière saint Dominique est le Bienheureux Alain), 1545-1591, Musée National de Varsovie.

II. Modus: mediantibus Sanctis ad Christum orare.

Et sic *Prima* offeratur per salutatos B. Mariae sensus, aut membra quinque honori Jesu Christi.

Ut per oculos Mariae, quae Jesum viderunt, labia quae osculata sunt Jesum etc.

Quo servit, imaginem Deiparae obiecisse oculis mentis, aut corporis.

***Secunda*: ad quina Christi Vulnera singula singulas in orbem, vel ad membra omnia, Salutationem Angelicam dicere: quo confert, iconem Christi intueri.**

Neque necesse est sensum cogitare verborum, sed Vulnerum dolorem, meritum, etc. devote meditari.

***Tertia*: ad memoriam Sanctorum, quorum libuerit.**

Huc coducitur per Altaria, Templi obire animo singula, ibique sibi imaginari Angelos, Patriarchas, Prophetas, Apostolos, Martyres, Confessores, Virgines, Viduas, Coniuges sanctos, etc., perque horum honorem, ac merita Christo Deo litare preces coronarias.



Deuxième manière : prier le Rosaire avec les mystères du Christ et des saints.

Ainsi, la première cinquantaine sera offerte pour les cinq sens et les membres de Marie Très Sainte, qui ont connu et honoré Jésus Christ : les yeux de Marie, qui ont vu Jésus, les lèvres de Marie, qui ont embrassé Jésus, etc. : il est donc utile de placer une image de la Mère de Dieu devant les yeux de l'esprit et du corps ;

La seconde cinquantaine est offerte pour les Plaies du Christ, et pour chaque partie du Corps Saint un Ave Maria sera récité : Il est donc bon de fixer soigneusement une image du Christ ; et il vaut mieux méditer pieusement sur la douleur des blessures et sur les mérites du Christ, que de réfléchir sur chaque parole récitée ;

La troisième cinquantaine est offerte pour les Saints préférés : il est donc utile de retracer en esprit les différents autels d'une Église et d'y admirer les Anges, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, les Veuves, les Saints Mariages, etc. et, à leur honneur et louange, d'offrir au Christ Dieu les prières de la couronne du Rosaire.

III. Modus: in ordine ad Virtutes vertere intentionem.

Ut pro obtinenda Fide unum Ave, aut decadem fundere: pro spe item, etc.

Similiter in ordine ad vitia depellenda.

IV. Modus: cum fit oratio pro proximis, ut pro Ecclesia, Papa, Clero, etc., pro Imperatore, Magistratu, etc., parentibus.

Item, et pro inimicis utrisque iis tam vivis, quam vita perfunctis.

V. Modus: cum oratur in ordine ad humana officia, ut pro Pontificatu, Imperio, Sacerdotio, Militia, Iudiciis, etc.

Hosce modos reperi in *Mariali* nostri F. *Ioannis de Monte*, ubi historiam de Maria Comitissa conscribit.

De qua: part. 5[92].

CAPUT XV

Quod praedicari, docerique privatim ac publice debeat Psalterium.

Illustrissime Presul, Apostolorum imitator.

I. Dicitur Marc[i] ult[imo][93]: *"Euntes in mundum universum, predicate Evangelium omni creaturae".*

[92] L'édition de 1691 indique « pars 5, c. 64 ».

[93] Le dernier, le chapitre 16 de Saint Marc. L'édition de 1691 écrit « vl » (erreur d'impression au lieu de XVI).

Troisième manière : tourner nos pensées vers les différentes vertus : par exemple, réciter un ou dix Ave Maria pour préserver la Foi, et faire la même chose pour l'espérance, etc. pour éradiquer les vices.

Quatrième manière : réciter des prières pour son prochain : par exemple, pour l'Église, pour le Pape, pour le clergé, etc. ; pour l'Empereur, pour le Magistrat, etc. ; pour les parents ; ainsi que pour les ennemis ; et pour les uns et les autres, se souvenir des vivants comme des morts.

Cinquième manière : prier pour les différents statuts humains : par exemple pour le Pontificat, pour l'Empire, pour le Sacerdoce, pour l'Armée, pour les Juges, etc.

J'ai retrouvé ces manières dans le Marial de notre Frère Jean du Mont, où il raconte l'anecdote de la Comtesse Marie (partie 5, chapitre XXXI).

CHAPITRE XV

Pourquoi faut-il prêcher et enseigner le Rosaire à tous les hommes et en tout lieu ?

Ô le plus illustre des évêques, émule des Apôtres,

Atqui Psalterium B.V. Mariae est Evangelium: constat enim ex duobus, quae implicite, quicquid usquam est in Evangelio, complectuntur.

Ergo praedicari debet *omni creaturae*, omni statui Ecclesiae, ab iis, quibus praedicandi necessitatem imperat Officium.

Nec Psalterii numerus repugnat Evangelio; sed in maiorem huius laudem meritumque ea cedit repetitio tam sancta et salutaris.

II. Ordinis autem Fratrum Praedicatorum proprium est planeque peculiare, Psalterium isthoc praedicare.

1. Idque ex professione, Nomine, Instituto, Exemploque S. Patriarchae Dominici, qui (ut nuper revelatum est ab ipsomet) maximam suorum laborum, consiliorum, exemplorumque partem hac in cura praecipua cunsumpsit.



I. Jésus dit : « Parcourez le monde entier, et prêchez l'Évangile à toute créature » (Mc 16, 15) : le Rosaire sera l'Évangile de la Bienheureuse Vierge Marie.

Le Rosaire, en effet, est composé de deux prières, qui contiennent tout l'Evangile.

C'est pourquoi le Rosaire doit être prêché à toutes les créatures et dans tous les coins de l'Église par ceux qui ont la tâche de prêcher.

Le Rosaire doit être loué, non seulement parce qu'il est le même Évangile, mais aussi parce qu'il donne une plus grande gloire à l'Évangile lui-même, à cause du grand nombre de Pater Noster et d'Ave Maria, qui renouvellent les mystères sacrés du salut.

II. Cependant, il est de la responsabilité de l'Ordre des Frères Prêcheurs de prêcher partout ce merveilleux Rosaire :

1. et ce, en suivant le mandat, le charisme, la règle et le modèle du Saint Père Dominique, qui (comme il l'a révélé lui-même, récemment) a employé dans ce travail remarquable la

2. Idem tum ex Traditione accepimus, tum ex relictis scriptorum monumentis, ut legi.

Quo temere magis Dei mandato resistunt qui tali praedicationi obsistunt.

3. Accedit, cum praedicandi officium sit propter Fidelium aedificationem ac salutem: quid utilius in medium afferri poterit isto Psalterio, cuius preculis orbi summam utilitatem ac salutem collatam esse constat?

III. Officium Praedicationis, et operationem Psalterii, invicem componamus.

1. Cum praedicatio sit ad faciendam animabus *medicinam*: haec autem Evangelia duo Dei sunt beata apotheca: ergo praedicanda.

2. Praedicationis est, *illuminare*? Ecce Luminaria duo haec.



plupart de ses travaux, enseignements et inspirations ;

2. nous l'avons également appris de la tradition et des souvenirs que nous ont transmis les anciens écrivains, que j'ai moi-même eu l'occasion de lire. Comme ils s'opposent imprudemment au mandat de Dieu, ceux qui s'opposent à une telle prédication !

3. De plus, la prédication étant l'annonce de l'Évangile pour le salut des fidèles, quoi de plus avantageux que le Rosaire, dont les prières révèlent clairement qu'il est une extraordinaire aide offerte pour le salut du monde ?

III. Comparons la tâche de la prédication et la pratique du Rosaire :

1. de même que la prédication sert de médecine pour les âmes, de même ces deux prières évangéliques sont les deux dispensations complètes de Dieu, elles doivent donc être prêchées.

2. Est-ce le travail de la prédication que d'illuminer ? Le Pater et l'Ave Maria sont deux étoiles.

3. Est, ad *Virtutes* Ecclesiam promovere? Eu [94] adjumenta haec et incitamenta.

4. Est, extirpare *vitia*? Ecce instrumenta sacra duo haec.

5. Est, *Fidem corroborare*? Ecce duo hic Fidei fundamenta prima.

6. Est, *accendere* animos adversus Daemonem, Mundum, Carnem; erigere ad Deum? Ecce faces et ignes coeli duos hic.

7. Est, *avertere* a malo mortis, damnationis, etc? Ecce duo gladii hic flammei, et plusquam Cherubini.

8. Praedicationis est, Honorem Christi extollere et proferre? Ecce praeconia duo, quibus simile nil usquam, nihil [95] unquam extitit.

Quid plura?

In his universa Lex pendet et Prophetae.



[94] « en » (ici) dans l'édition de 1691, à préférer au « eu » (bien), de l'édition de 1847.

[95] « nil » dans l'édition de 1691.

3. Est-ce la tâche de la prédication que de promouvoir les vertus dans l'Église ? Dans le Pater et l'Ave se trouvent aide et soutien.

4. Est-ce le travail de la prédication que d'éradiquer les vices ? Le Pater et l'Ave en sont deux merveilleux instruments.

5. Est-ce le travail de la prédication que de fortifier la Foi ? Il y a dans le Pater et l'Ave les deux premiers éléments de la Foi.

6. Est-ce la tâche de la prédication que d'enflammer les âmes contre le diable, le monde et la chair, et les élever vers Dieu ? Le Pater et l'Ave sont deux langues flamboyantes de feu du ciel.

7. Est-ce la tâche de la prédication que de conjurer le mal de la mort, de la damnation, etc. ? Le Pater et l'Ave sont deux épées, plus éblouissantes que celles des Chérubins.

8. Est-ce la tâche de la prédication que de louer et d'honorer le Christ ? Le Pater et l'Ave sont deux témoignages uniques au monde. Que désirer de plus ? « Toute la Loi et les Prophètes en dépendent » (Mt 22, 40).



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XXe siècle.



Lorenzo Lotto, *Notre Dame du Rosaire*, 1539, Eglise Saint Dominique, Cingoli (Macerata).

IV. Dices: Ex tali praedicatione, esse dispicatui poterit Praedicator.

1. Haec, *inquam*, vana est, et vesana superbia concionatorum.

2. Si quaerant alta, si magna, si sancta, quid prae duobus istis?

3. Si nova, si docta, si copiosa explicatu, hac ipsum sunt Testamentum Novum, scientiarum scientia, divitumque divitiae ac thesauri.

In iis Trinitas SS. eminet; Incarnatio residet, Fidei documenta continentur universa.

Quo zelosius praedicanda sunt ab omni illo, qui esse Dei, qui coli, adorarique Deum desiderat.

V. 1. ORATIO cum princeps in Ecclesia *medium* sit, a Deo datum Fidelibus, ad omnes[96], seu bonum obtinendum, seu malum avertendum.



[96] « omne » dans l'édition de 1691.

IV. Vous direz que celui qui transmet l'annonce du Rosaire pourrait être critiqué.

1. Je crois cependant que les calomniateurs du Rosaire ne disent que mensonges et méchancetés malveillantes :

2. S'ils cherchent des prières extraordinaires, sublimes et célestes, que peuvent-ils comparer à ces deux prières ?

3. S'ils cherchent des moyens extraordinaires, instructifs et enchanteurs de s'exprimer, ces prières sont les deux sommets de la sagesse et les deux plus précieux trésors du Nouveau Testament : en elles, en effet, la Sainte Trinité apparaît dans toute sa splendeur, l'Incarnation se manifeste dans toute sa splendeur, et tous les dogmes de la foi sont préservés.

Alors, ne prêchera-t-il pas les deux prières, avec une grande ardeur, lui qui désire appartenir à Dieu, et ne voudra-t-il pas que Dieu soit honoré et adoré ?

V. 1. La prière est le cœur de l'Église et est donnée par Dieu aux fidèles, pour tous leurs besoins, tant pour obtenir le bien que pour conjurer le mal.

2. Cumque *una* sit partium poenitentiae, ad satisfactionem spectans: utroque autem summopere Christianum vulgus indigeat, omnino necesse est concionatoribus, ad orandum Deum exhortari populum.

3. *In Veteri Testamenti* cuius rei frequentior aut ardentior occurrit cohortatio, atque orationis et poenitentiae.

4. Neque secus *in Novo*, vel a Christo, vel Apostolis aliud perinde inculcatum reperitur.

5. Neque *Ecclesia* habet quicquam, quod pari instantia intermissa [97] frequentet, ac eadem illa duo.

6. In omni *Religione* vel Ordine nil iisdem maiori est curae, vel opere.

7. *Iura* ipsa Sacra, et Civilia pariter illa praecipunt, adque ea compellunt.



[97] On trouve dans l'édition de 1691 « irremissa », mot inexistant : c'est une erreur d'impression pour « intermissa », comme dans l'édition de 1847.

Il y a beaucoup d'erreurs d'impression, tant dans le texte de 1691 que dans celui de 1847 : seules les erreurs d'impression de mots seront signalées, alors que les simples erreurs d'impression (lettres ou diphtongues) ne seront pas signalées en note, mais corrigées directement.

2. La prière est aussi accordée comme pénitence dans le sacrement de la confession ; et donc, puisque le peuple chrétien a grand besoin des deux prières, il incombe certainement aux prédicateurs d'exhorter le peuple à prier Dieu.

3. A cet égard, dans l'Ancien Testament se trouve très souvent l'appel ardent à la prière et à la pénitence.

4. De plus, dans le Nouveau Testament se trouvent des appels à la prière et à la pénitence, faits à la fois par le Christ et par les Apôtres.

5. Et, comme l'Église n'a aucun bien, elle propose à nouveau les deux mêmes prières, sans jamais se lasser.

6. Dans toute pratique religieuse, dans tout Ordre ou Institut, l'amour pour ces prières est infini.

7. Les Codes de Droit Canonique et Civil proposent et encouragent tous deux l'utilisation de ces prières : pourquoi le Prêcheur lui-même devrait-il être

Et Praedicator ad ea mutus, tardusque torpesceret?

8. *Sancti* demum quo vel perfectiores, vel admirabiliores extiterunt, eo familiariores frequentarunt oratione, ut nec absque his miracula designarint unquam.

VI. Psalterium vero is talis est orandi ritus, qui continent, docet, et eam frequentat Orationem, quam solam solus docuit Jesus, Salutationem eam, quam Coelo delatam accepimus.

Nihil hae ex homine, nihil aliunde, ex Deo solo habent omnia.

Cum autem divinis sub officiis Ecclesiae, fidelibus sit orandum caeteris, quid orationum divinius reperire usquam possunt, Psalterio Dominico et Angelico SS. Trinitatis?

Quod etiam praedicandi, commendandique argumentum par isti adinvenire concionatores valebunt?



paresseux, muet et avare dans la prédication qu'il leur fait?

8. Enfin, plus les saints atteignaient les sommets de la perfection et accomplissaient de merveilleuses œuvres, plus ils recouraient sans cesse à la prière, et n'auraient jamais fait de miracles sans l'aide de ces prières.

VI. Le Rosaire est donc cette forme de prière qui contient, fait connaître et honore la prière du Pater Noster, la seule prière que Jésus nous a enseignée, et la prière de l'Ave Maria que nous avons reçue comme un don du Ciel.

Ces prières n'ont rien d'humain, rien de terrestre, mais proviennent entièrement de Dieu.

Quand les fidèles prient pendant les Saintes Cérémonies de l'Église, quelles autres prières sacrées peuvent-ils trouver hors du Rosaire de Jésus et de Marie pour plaire à la Sainte Trinité ?

Quel meilleur sujet que celui-ci les prédicateurs peuvent-ils trouver, prêcher et exhorter ?

Hinc [98] constanter affirmo: Praedicare Psalterium, nihil est aliud, quam inducere populum ad devotionem, poenitentiam, mundi contemptum, Ecclesiaque reverentiam.

Enimvero, amorem, usumque orationis huius in homine, citra mutationem Dexterae Excelsi, versari non posse existimo.

Quocirca dictas in fidelibus operationes facto ipso pene necesse fuerit sese declarare.

Quae vera est populi emendatio, vitaque Christiano digna.

VII. Effectus igitur Psalterii is est, ut proclivis in pessima quaeque mundus per illud reformetur, dante Jesu, interpellante Matre Jesu, cooperantibus Psaltis et Praedicatoribus zelotis magis quam pomposis.

1. Scimus istud testibus multis, multis in nationibus, sic evenisse: et multa ipsi vidimus idem experientia; et audivimus multos Pastores cum gaudio idipsum expertos commemorare.



[98] Le mot « hinc » manque dans l'édition de 1691.

C'est pourquoi j'affirme avec certitude que ceux qui prêchent le Rosaire poussent le peuple à la dévotion, à la pénitence, à l'indifférence au monde et à l'obéissance à l'Église.

Je crois véritablement que l'amour et l'exercice de cette dévotion ne peuvent être trouvés dans un homme sans l'intervention de la main du Dieu Sublime.

Par conséquent, les fidèles ont le devoir d'annoncer les œuvres édifiantes que Dieu a réalisées avec le Rosaire, et qui apportent une authentique réforme de la vie du peuple chrétien.

VII. Ainsi, le but ultime du Rosaire est d'arracher le monde à l'abîme du mal : quand les prédicateurs aiment le Rosaire plus que leur vaine gloire, Jésus donne, par l'intercession de sa Très Sainte Mère, ce que les Rosariens implorent.

1. Il y a beaucoup de témoignages qui racontent comment, dans beaucoup de nations, ces mêmes choses se sont produites : et nous aussi nous avons vu de nos propres yeux de grandes merveilles, et beaucoup de prêtres nous ont raconté et certifié des faits incroyables.

2. Oh[99] si huc proles suas ad Psalterii usum assuefacerent parentes, quam ad omnia tractabiles eos, et habiles forent experturi? Quantis domum, posteritatemque suam benedictionibus Dei nactam[100] bearent?

In exemplum nominamus solum Dominam Ioannam ex Britannia oriundam, Comitissam in Hispania Gusmannicam, quae huic suum filiolum Dominicum innutrivit disciplinae.

3. Ad eandem si patres, matresque familias servilia sua cohortarentur, obsequentioribus, fidisque magis uterentur.

4. Rem sanam omnino, salutaremque Confessarii facerent, si poenitentibus suis Psalterii persuaderent usum; aut in ulteriorem satisfactionem poenitentiae iniungerent, non per obligationem, sed ad devotionem pro cumulo meritorum.

Id quod S. Dominico per quam erat familiare, peneque solemne.

Nec absque eximio animarum fructu.



[99] « O » dans l'édition de 1691.

[100] « mactam » (honorée) dans l'édition de 1691.

2. Oh, si les parents apprenaient à leurs enfants à réciter le Rosaire, comme ils seraient dociles, soumis et obéissants !

Les bénédictions de Dieu donneront du bonheur à leur maison et à leurs descendants !

Prenons, comme seul exemple, l'histoire de Dame Jeanne, originaire de Bretagne, et comtesse de Guzman, en Espagne, qui a éduqué son fils Dominique dans cette pratique.

3. Si le maître et la maîtresse apprenaient à leurs serviteurs à réciter le chapelet, ils seraient plus obéissants et dignes de confiance.

4. Les Confesseurs feraient une chose sage et utile en conseillant à leurs pénitents de réciter le Rosaire, ou du moins de l'ajouter à la pénitence à satisfaire, non par contrainte, mais par dévotion et pour l'acquisition du mérite.

C'est ce que faisait fréquemment, ou plutôt habituellement, saint Dominique, non sans un énorme avantage pour les âmes.

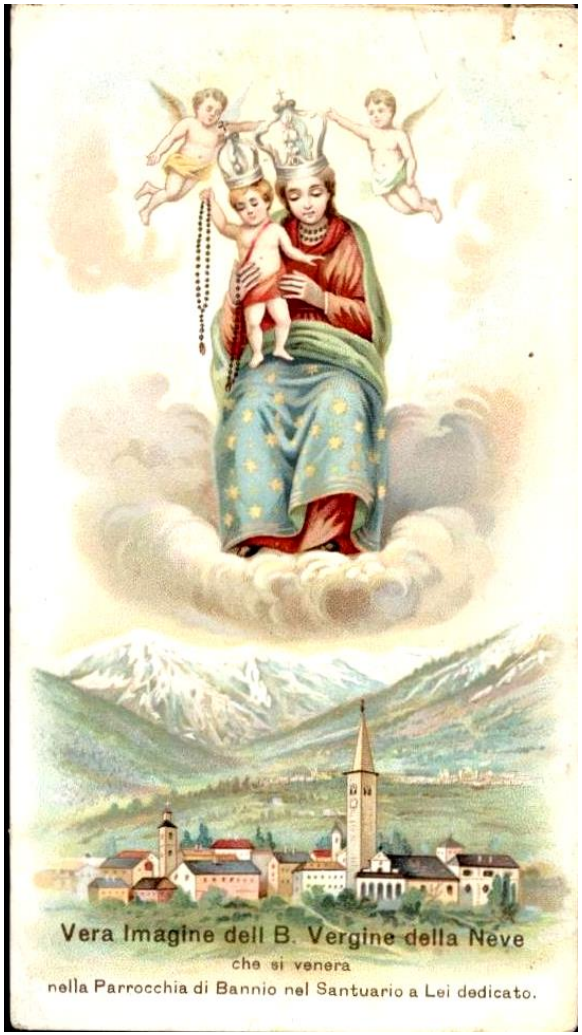


Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XXe siècle.



Anonyme, *Notre Dame du Rosaire* avec saint Dominique et sainte Rose, 1750, Musée de Lima.

VIII. Utinam et plebani facilem hanc pietatem, rudique vulgo percommodam, parocchianis inculcatam pervulgarent: alium pecoris [101] sui vultum, morumque faciem essent aspecturi.

Quod in Regno Daciae, quidam nomine Christianus, animarum Curio celebris, expertus didicit, et libenter saepius commemorare solebat.

Exercui ipse, inquiebat, meque annis iam retro multis exercui praedicando [102] officium pastorale: diversas omnis argumenti materias, generaque dicendi in medium proposui, ad omnem modum illas, formamque orationis versavi; nulla earum parte rerum omissa; quae ad docendum, movemdumque mihi facturae videbantur.

Sed in ventum omnia, ut aiunt, et maris in undas ferebam.

Demum postquam multi et anni steriles mihi cederent, et labores perirent inanes, et vires adhebescerent labentis aetatis, nec fructus inter subditos ullus responderet:



[101] **L'édition de 1691 indique « pectoris » (poitrine, coeur), mais dans le contexte c'est l'édition de 1847 qui est correcte en utilisant « pecoris » (troupeau).**

[102] **« praedicandi » dans l'édition de 1691.**

VIII. Oh, si même les Prêtres répandaient cette dévotion simple et si efficace du Rosaire, d'abord parmi les paroissiens et parmi ceux qui ne frréquentent pas l'Église, ils verraient une conduite différente dans leur troupeau, et tous seraient admirés pour leur vie vertueuse.

Cette expérience a d'abord été vécue par un prêtre, Christian, du Royaume de Dacie, un illustre guide des âmes, qui avait l'habitude de raconter cette histoire.

Il disait : « Depuis de nombreuses années, j'exerce le service pastoral de la prédication ; j'ai proposé à la foule des thèmes différents pour chaque sujet, avec des styles oratoires différents, et j'ai présenté en détail, en outre, toutes sortes de prières, sans avoir négligé aucun sujet ; ces choses me semblaient utiles, tant pour enseigner que pour instruire.

Mais je jetais, comme on dit, toutes choses au vent et aux vagues de la mer.

Enfin, après avoir passé mes années dans des travaux stériles et inutiles, et après avoir perdu mes forces à cause de l'âge avancé sans voir aucun fruit

illud experiri statuebam argumentum praedicandi, quod isthuc usque adeo negligebam, ut vix dum in postremis ponerem: Orationem alias quidem praesaepe suaseram, ac Psalterii orationem numquam, ut nec cathedra mea dignam, aut parem eum aestimarem.

Psalterium denique commendare instituo: Almae Virginis Matris Mariae patrocinium, in vota per illud vocandum, praedico: serius, aut citius, actae supremum vitae periculum, et exactae iudicium, instare cuique denuncio; nihil hac salutarius Oratione Dominica et Angelica Salutatione, nilque usurpatu facilius excogitari posse perantiqua illa ad Psalterium Christi ac Mariae pietate praedico.

Caepto instebam proposito, repto [103] ingeroque idem, et sic annum occupo dimidiatum. Affirmo:



[103] L'édition de 1691 indique « repeto » (recommencer, répéter), plus approprié que « repto » utilisé dans l'édition de 1847.

parmi les fidèles, je décidai d'essayer de prêcher le Rosaire, que j'avais jusque-là tellement négligé, que je le considérais comme le moins important ; j'avais très souvent recommandé d'autres formes de prière, mais jamais la prière du Rosaire, car je ne la jugeais pas approprié et adaptée à une chaire.

J'ai donc commencé à proposer le Rosaire : j'ai prêché sérieusement et sans équivoque que l'aide de la Vierge Marie, Mère de Dieu, devait être implorée par la prière du Rosaire, et j'ai averti que la mort et le jugement dernier sont imminents pour chaque homme : j'ai exhorté qu'il n'y a rien de plus sûr pour être sauvé que le Pater Noster et l'Ave Maria, et que rien ne pouvait être atteint plus facilement que cette antique dévotion au Rosaire du Christ et Marie.

Je poursuivis ce que j'avais entrepris, et pendant que je marchais, je priais le Rosaire : pas même la première moitié de l'année ne s'était écoulée, ce dont je suis témoin, que le chapelet avait apporté un tel changement dans les âmes et les

maior inde animarum [104] , morumque consecuta est mutatio, quam me videre unquam memini.

Haec vis ab usu Psalterii est.

Quid bene[105] Pastor agis?

Tune[106] an Christum praedicas?

Quae vix ipse capis, ea tamen praedicando consectaris: quid agis, nisi ut nihil intelligaris?

"Altiora te ne quaesieris* - Eccles. 3 - *et fortiora te ne scrutatus fueris. Sed quae praecepit tibi Deus, illa cogita semper, et in pluribus operibus eius ne fueris curiosus. Non est enim necessarium ea, quae abscondita sunt, videre oculis tuis etc".

Manibus tu pertracta tuis, tractareque doce Psalterium Christi ac Mariae.

Hinc fructum speres animaequae tuae, proximique saluti.

Istud ad omnium aptum cadit intellectum, et captum.



[104] « animorum » dans l'édition de 1691.

[105] « bone » dans l'édition de 1691.

[106] « tene » dans l'édition de 1691.

coutumes, plus grand encore que ce dont je me souviens avoir jamais vu. »

Cette force vient de la récitation du Rosaire !

Ô Prêtre, pensez-vous bien agir par le seul fait de prêcher le Christ ? Pourquoi continuer à prêcher des choses que vous comprenez à peine vous-même ? Et si vous pouvez à peine les comprendre, qui pensez-vous convaincre ?

« N'essayez pas de comprendre les choses plus haut que vous, et ne rivalisez pas avec des réalités qui dépassent vos forces. Au lieu de cela, gardez toujours à l'esprit ce que Dieu veut de vous et n'essayez pas de comprendre toutes ses œuvres.

Il n'est pas approprié, en fait, que vous regardiez ces choses qui n'ont pas été manifestées, etc. » (Si 3, 22-23)

Prenez-le de votre main et apprenez à réciter le Rosaire du Christ et de Marie !

Par le Rosaire, espérez le fruit du salut de votre âme et de votre prochain.

Le chapelet est facile à comprendre et est accessible à tous.

Memineris Pauli[107]: “Tanquam parvulis in Christo lac vobis potum dedi non escam”.

Quaesita longius, aliisque praedicata, hac influunt, effluunt alia.

Quid alios volare doces, qui vix reptare potes?

Castrum in luto struis hac, illa destruis.

Non sic non heu[108] placere magis quaeras, et aures hominum demulcere quam salvare animas.

Sin et tuopte jaculo.

Psalterio nitere, utere, fruere.

Tuta tenet, qui alta timet.

Altus est in humili, clarus in obscuro, qui exaltat humilia, et obscura illustrat.

Obscurum et humile videbitur, Psalterium praedicare, sed sapientibus sibi, non Deo: qui item exaltat humilia, et humiliat alta.



[107] « Paullini » dans l’édition de 1691.

[108] « ne » dans l’édition de 1691.

Saint Paul médite : « Comme des enfants en Christ, je vous ai donné à boire du lait et non du pain dur. » (1 Co 3, 2)

Ce que vous cherchez depuis si longtemps et que vous prêchez de diverses manières, vous le trouvez entièrement dans le Rosaire, et vous n'avez besoin de rien d'autre.

Pourquoi apprenez-vous aux autres à voler, vous qui pouvez à peine marcher à quatre pattes ? Pourquoi construisez-vous un château de boue, qui sera bientôt détruit ? Oh, pourquoi voulez-vous conquérir et vous rendre agréable aux oreilles des hommes, plutôt que de sauver leur âme ?

Savez-vous que vous risquez votre vie, et avec une flèche que vous tirez vous-même ?

Faites confiance au Rosaire, utilisez le Rosaire, réjouissez-vous avec le Rosaire!

Le Rosaire surpasse les sommets, mais il ne leur fait pas concurrence : c'est le sommet dans l'humilité, la splendeur dans les ténèbres, parce qu'il exalte les choses humbles et fait briller les obscures.

Si, aux yeux des sages de ce monde, il semble bas et abject de prêcher le Rosaire, il n'en est pas ainsi pour Dieu qui, tout en

Quamobrem, Pastor bone, *consilium meum placeat tibi*: misce praedicandi materias, aut cum Psalterio alterna.

Salutare agnoscitur, et pronis accipitur auribus, ac animis, quod facile factu, et esse familiare posse intelligitur.

Hoc Psalterium est, hoc praedicari amat, non in doctis humanae sapientae verbis, sed in ostensione[109] spiritus ac virtutis.

Crede, Psalterium talis tantaeque plenum est ostensionis, et dives exemplorum, miraculorum dives.

IX. Dices. Summorum quorumque Virorum, et Doctorum monimenta forte nihil de isto meminerunt, aut ipsi nescierunt de Psalterio.

Mirum, *inquam*, satis videtur, quemadmodum (cognitis illis penitusque perfectis[110], quae hucusque dixi) summi in Ecclesia viri virtutem Psalterii potuerint



[109] L'édition de 1691 indique « offensione », erreur d'impression au lieu d'« ostensione », comme répété un peu plus loin.

[110] « perspectis » (provato) dans l'édition de 1691.

exaltant les choses humbles, rend humbles les plus hautes.

C'est pourquoi, Ô Prêtre vertueux, essayez d'écouter mes conseils : alternez les thèmes de la prédication et, au moins occasionnellement, prêchez le Rosaire.

Un remède qui aide les âmes bien disposées à le reconnaître et à l'accepter immédiatement, lorsque vous réalisez qu'il est facile à mettre en œuvre et agréable.

Ce remède est le Rosaire, et il aime être prêché, non pas avec les paroles cultivées de la sagesse humaine, mais en manifestant sa richesse et sa valeur.

Faites-moi confiance !

Le Rosaire est plein de merveilles, non seulement par sa grande quantité d'histoires exemplaires, mais aussi pour ses nombreux faits prodigieux.

IX. Vous répondrez : Les œuvres anciennes d'illustres Maîtres n'ont presque rien transmis du Rosaire, ou du moins ils ne le connaissaient pas.

Je dis cependant que cela me semble peu probable (et je connais très bien les œuvres anciennes dont j'ai traité) : comment ces savants de l'Église pourraient-ils ne pas connaître la valeur du Rosaire

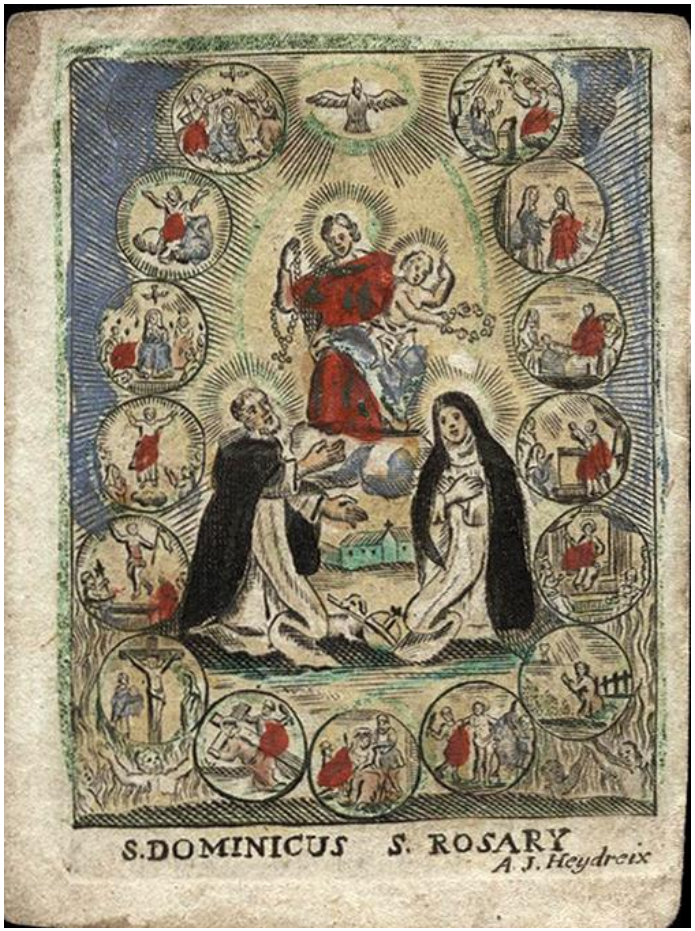


Image pieuse : Notre Dame du Rosaire avec saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, XIXe siècle.



Tableau non identifié, Notre Dame du Rosaire et saint Dominique.

ignorasse, cum agnoverint [111] tamen vim et efficaciam Orationis Dominicae, et Angelicae Salutationis?

Cum tanta spiritus vehementia et frequentia ad Deum, sine intermissione orandum ac deprecandum docuerint plebem et compulerint?

Cum nec de aliis hodie pervulgatis precularum formulis, quiequam meminerint, nec forte sciverint (praeter Canonicas), ut enim sacrae picturae et sculpturae praestabant plebi vicem historiae; ita globuli precarii instrumentum erant illi vulgaris Psalterii.

De nomine vane et curiose quaeritur, cum de re sancta consentitur.

Quod si igitur prisca Patrum et veneranda Antiquitas, Psalterii rem agnovit, usurpavit, praedicavit quo sub cumque nomine: quis sanus ac pius, ut ignotum ac ignobile ausit ducere, vel dicere Psalterium Christi et Maria?



[111] « agnorint » dans l'édition de 1691.

s'ils ont magnifié la splendeur et la force du Pater Noster et de l'Ave Maria ?

Comment auraient-ils pu former et persuader les gens de prier et d'invoquer Dieu continuellement s'ils n'avaient pas brûlé dans l'Esprit et les amis de Dieu ?

Comment ne pourraient-ils pas se souvenir, ou peut-être ne pas connaître, les différentes formes de prière, aujourd'hui si répandues (à l'exception des prières canoniques), si même les peintures et les sculptures religieuses racontaient au peuple les histoires sacrées en images, et les grains de la Couronne représentaient en eux le signe visible du Rosaire ?

Le nom du Rosaire est discuté avec subtilité et curiosité lorsque l'on s'accorde sur son caractère sacré.

Ainsi donc, si les anciens Pères ont connu, utilisé et prêché le Rosaire, même sous des noms différents, quelle personne sensible et pieuse pourrait affirmer ou soutenir que le Rosaire de Jésus et de Marie est inconnu et controversé ?

X. Revelavit vero etiam aliquoties gloriosa Veritatis Amica Virgo Maria.

1. Quod Angelica Salutatio in maxima semper fuerit reverentia, idque vel in cunabulis[112] Ecclesiae Christianae.

Hoc ita docebat: Apostoli Dominicae Annunciationis virtutem, accepto Spiritu Sancto multo praeclarius quibuscumque posteris, pernoverunt: simul et agnoverunt, se per ipsam primitias Spiritus accepisse.

2. Quippe fonti Veritatis propinquiores ac luminis, addo: cognoverunt etiam, quod Divorum Diva Deipara in Testamento Novo causa rerum sacrarum fuerit secunda, Filius prima.

Ex quibus clarissime perspexerunt, nihil sese donorum gratiae habere, nisi Virgine Maria mediante.

Addebatque Maria: *Apostoli utebantur hac Oratione*, ac[113], utraque Dominica et Angelica Salutatione, hac, inquam, vel ipsa adhuc vivente.



[112] « incunabulis » dans l'édition de 1691.

[113] « sc. » dans l'édition de 1691.

X La glorieuse Vierge Marie, Mère de la Vérité, a révélé à maintes reprises :

1. que l'Ave Maria a toujours été tenu dans le plus grand honneur, dès l'aube de l'Église chrétienne.

Notre Dame a aussi révélé que les Apôtres, encore plus intensément que leurs successeurs, ont contemplé la magnificence de l'Annonciation du Seigneur ; en effet, le jour de la Pentecôte, ils ont compris qu'ils avaient reçu les prémices de l'Esprit par Marie ;

2. étant proches de la Source de Vérité et de Lumière, a-t-elle ajouté, ils ont réalisé que, tout comme le Christ était la première cause des événements sacrés du Nouveau Testament, la Très Sainte Mère de Dieu était sa seconde cause.

Par conséquent, ils ont très bien compris qu'ils avaient reçu les dons de l'Esprit Saint par l'intercession de la Vierge Marie.

Et Marie révéla aussi que les Apôtres récitaient les prières du Pater Noster et de l'Ave Maria, et que cette dernière révélait Notre Dame avant même son Assomption au Ciel.

Verum sic, ut eam, referrent ad Mariam subesse gratiae, et futurae gloriae, ac divinae providentiae, prout ab aeterno B. Maria in Deo Ideam Sui habuit existentem.

Quae ratio est mundi reparati.

3. Addebat porro Virgo Maria; quod ipsa sciens virtutem Annunciationis Dominicae, devotius eam dixerit.

Nam secundum esse humanum naturale, colebat Mariam secundum aliud esse divinum gratiae et gloriae.

4. Adiungebat: quod Dominus Jesus, qua homo in hoc mundo frequentissime orabat, non necessitate, sed ad exemplum.

Subiunxit item: Angeli, Sanctique in coelis etiam nunc[114] assidue illam Deiparae offerunt Salutationem, mente non voce.

Sciunt enim quod mediante Salutatione futura, Angelorum ruina sit reparata, mundusque renovatus.



[114] « num » dans l'édition de 1691.

Ils priaient Marie, parce qu'Elle était la plus proche de la grâce, de la Gloire de Dieu et de la divine Providence, selon le plan qui existait dans l'esprit de Dieu, dans l'éternité, sur Marie Très Sainte. Elle a commencé à racheter le monde.

3. La Vierge Marie a également révélé qu'elle-même, ayant vécu de première main la magnificence de l'Annonciation du Seigneur, s'en souvenait avec une grande ferveur.

Ainsi, dans sa nature humaine, Marie vénérait son incomparable existence de grâce et de gloire.

4. Notre Dame a aussi révélé que le Seigneur Jésus, dans son humanité, a souvent prié l'Ave Maria dans ce monde, non par obligation, mais par amour. Marie a aussi révélé que les Anges et les Saints du Ciel élèvent l'Ave Maria à la Mère de Dieu pour toujours, non de leur voix, mais dans leur esprit.

Ils savent bien, en effet, que par l'Ave Maria, les désastres causés par les démons seront réparés et le monde sera régénéré.

Haec vero sunt admiranda, multumque valere debent ad Psalterium.

Novi personam, cui haec breviter dicta, multoque plura sunt revelata.

CAPUT XVI
Da Fraternitate convenienter sub Psalterii nomine instituta.

Amantissime Fautor et Defensor Communitatis filiorum Christi.

I. Societas serventium Mariae Virgini in Psalterio, iam olim per sanctos Patres fuit inehoata: qui Dei nutu virtutem illius et efficaciam cognoverunt.

Praesertim vero S. Dominicus Praedicatorum Ordinis Patriarcha inclytus, divino fretus auxilio, ad multarum salutem animarum, specialiter ad hoc electus a Deo fuit, et in orbem missus cum signis, et portentis.



Ces choses suscitent l'émerveillement et procurent un grand prestige au Rosaire.

Je connais la personne à qui ces révélations ont été faites, et qui sont brièvement rapportées ici.

CHAPITRE XVI
La restauration de la Confrérie du Saint Rosaire.

Ô Aimant Supporteur et Défenseur des Communautés des Enfants du Christ:

I. La première communauté de ceux qui ont voulu servir la Vierge Marie dans son Rosaire remonte à l'époque des saints Pères qui, par la volonté de Dieu, en ont senti la valeur et l'efficacité.

Mais c'est surtout saint Dominique, l'éminent fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, qui, tout en demandant l'aide de Dieu pour le salut de tant d'âmes, fut appelé d'une manière unique par Dieu à diffuser, par des signes et des prodiges, le Rosaire dans le monde entier.

Is iam olim inchoatam, ac sensim denique collapsam Fraternitatem Mariae, ab interitu vindicavit, ac restitutam ita illustravit, ut ad novam lucem orbis abstupuerit Christianus, teste *Ioanne de Monte in Mariali*.

II. Consistit autem Fraternitatis illius institutum in tribus.

1. Quod operum merita Sanctorum omnia communia sint[115], tam post vitam in aeternum, quam in vita: idque non Communicatione solum universalis[116], sed illa quoque particulari.

2. Quod Fratres et Sorores orare consueverint in dies integrum Mariae Virginis Psalterium.

Et si quando illud quis omiserit, pro illa die, seu diebus, privatus meritis censeatur, in particulari et solummodo quo ad coronarias preces. Si [117] omissa resumpserit die postmodum alia, in eorundem communem redit participationem.



[115] « sunt » dans l'édition de 1691.

[116] « universali » dans l'édition de 1691.

[117] « sin » dans l'édition de 1691.

Il a restauré la Fraternité de Marie, qui existait déjà depuis longtemps, mais qui avait progressivement décliné, et après l'avoir reconstituée, l'a rendue glorieuse, à tel point que chaque croyant était enchanté par la lumière inhabituelle qui brillait dans le monde, comme Jean du Mont nous le dit dans le Marial.

II. La restauration de la Confrérie a apporté trois bénéfices :

1. la communion des mérites et des bonnes œuvres, pour le bénéfice non seulement de la vie éternelle, mais aussi de cette vie : ces mérites sont communs à tous les membres, même si chaque membre se voit attribuer des mérites particuliers ;

2. la récitation quotidienne de tout le Rosaire de la Vierge Marie, demandée aux Frères et Sœurs : en effet, quiconque ne récite pas le Rosaire pendant un ou plusieurs jours, est privé des mérites particuliers que les Couronnes du Rosaire omises lui auraient conférés ; cependant, si dans les jours suivants il reprend les prières négligées, il acquiert aussi ces mérites particuliers ;



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XIXe siècle.



Notre Dame du Rosaire, XVIIIe siècle, Eglise Saint Eloi, Prague.

3. Quod in ea Fraternitate nulla rei cuiusquam, sub discrimine, metuve peccati mortalis, aut venialis, agnoscitur obligatio.

Sciendum est autem, duo ipsius genera esse meritorum.

Prius ex solo Psalteriorum penso diurno persoluto.

Et huius omissio privat pro tunc in paenam omissi pensi merito.

Alterum est ex aliorum operum bonorum usu, et exercitio, ut orationum, meditationum, dictorum, factorum, ieiuniorum etc.

Et talium meritis non destituuntur Psalterium omittentes Fratres aut Sorores: nisi coutemptus mortalis, aut affectata malitia, aut pura et supina interveniat negligentia: secus si causa fuerit rationabilis, ut infirmitas, labor, occupatio, tepor humanus, oblivio, aliudve tale.



3. Il n’y a pas dans cette Fraternité d'obligation ou de lien, donc il n'y a pas de danger ou de crainte d'y contrevenir par le péché mortel ou véniel.

Il faut savoir qu'il y a deux sortes de mérites : le premier découle uniquement de l'accomplissement de l'exercice quotidien du Rosaire : celui qui le manque est privé du mérite, pour avoir négligé son devoir ; l'autre mérite vient de la pratique et de l'exercice d'autres bonnes œuvres, comme d'autres prières, méditations, paroles, œuvres, jeûne, etc.

Les frères et sœurs qui omettent le Rosaire ne sont cependant pas privés de ces mérites, à moins qu'ils ne cherchent manifestement à les obtenir avec une malice évidente, ou avec peu de volonté : ne sont pas privés des mérites des bonnes œuvres ceux qui ont eu une raison acceptable pour omettre le Rosaire, comme l'infirmité, le travail, l'engagement, la fatigue humaine, la distraction ou une raison similaire.

Haec vera est fraternitas charitatis, bendedictioque Omnipotentis.

Nam est in mystico spiramine, non carnali semine.

III. Dices: Omnium Christi fidelium merita sunt communia, iuxta illud Psalm. 118: *"Participem me fac Deus omnium timentium te etc"*, frustra igitur ista fuerit communio.

Respondeo: Tametsi merita fidelium ratione totalitatis sint communia, quatenus unum omnes corpus sumus in Christo, non tamen ratione propriae partialitatis; sicut visus non est in pede per proprietatem, sed per directionem.

Etsi in Ecclesia sit communio ex parte causae meritorum, Dei sc.[118] et Charitatis, ac finis gloriae, non tamen est ex parte personarum, vel actuum singularium et singulorum, per modum soluti pretii debiti, aut meritorum augmenti pro illis in specie certis, et non aliis.



[118] « Sc. » est l'abréviation de scilicet (certainement).

C'est la véritable Fraternité de l'Amour de Dieu, et c'est une authentique Bénédiction du Tout-Puissant, car elle vient de l'Esprit Saint, et non de l'homme.

III. Vous objecterez que les mérites de tous les fidèles du Christ sont déjà communs, selon ce passage de l'Écriture qui dit : « Associez-moi, ô Dieu, à ceux qui vous craignent, etc. » (Ps 118, 63) : la communion des mérites de la Fraternité n'aurait donc aucune raison d'exister.

Je réponds que, même si les mérites des fidèles sont communs dans l'ensemble, parce que nous sommes tous un seul corps dans le Christ, ils sont néanmoins distribués à chacun différemment : tout comme les pieds n'ont pas la vue, mais la capacité de bouger.

Même s'il existe dans l'Église une communion de mérites visant à accroître l'Amour et la Gloire de Dieu, elle n'enrichit pas tous les fidèles, mais seulement ceux qui ont accompli des actes dignes : seuls eux, et non les autres, auront, en récompense des sacrifices consentis, une augmentation des mérites ;

1. Sicut Missa pro defuncto, etsi omnibus valeat animabus[119] Purgatorii[120] ad laetitiam; illi tamen personaliter valet ad debiti persolutionem aut liberationem, per modum suffragii, pro qua nominatim intendebatur.

2. Quia, alias[121] orans non magis sibi, quam aliis mereretur, cum pro se orare solo intendit.

3. Nec, cum datur eleemosina, aut Sacrum Missae patratur pro quodam nominatim[122], plus illi, quam cuiquam alteri, conferret.

Quod repugnat rationi Iustitiae.

4. Nec Pontifex Maximus aut Episcopus uni maiores, aut magis dare posset indulgentias, quam alteri, aut omnibus.

Quod est erroneum.

5. Nec aliis alii esse sanctiores possent.

Quae haeresis est.

6. Male, irritoque effectu cuncti Religiosorum Ordinem unum, aut aliquos



[119] « animabus » manque dans l'édition de 1691.

[120] « purgatoriis » dans l'édition de 1691.

[121] « caetero quin » dans l'édition de 1691.

[122] « nominatum » dans l'édition de 1691.

1. comme une messe pour un défunt, elle contribue à la joie de toutes les âmes du purgatoire, mais pour lui personnellement elle contribue au paiement de la dette, ou à la libération, par le suffrage spécifiquement requis par son intention ;

2. ainsi, celui qui prie non seulement pour lui-même mais aussi pour les autres acquiert de plus grands mérites que lorsqu'il se propose de prier seulement pour lui-même ;

3. par ailleurs, lorsqu'on fait l'aumône ou qu'on fait le sacrifice de la Messe pour une personne déterminée, le fait que de telles œuvres méritoires n'en bénéficiaient pas plus que toute autre serait contraire à la justice ;

4. ni même le Souverain Pontife ni l'Evêque ne peuvent accorder plus d'indulgences à l'un qu'à l'autre ou à tous, ce qui serait une erreur ;

5. certains ne peuvent pas devenir plus saints que d'autres : ce serait une hérésie ;

6. combien il serait malhonnête et injuste si un seul de tous les Monastères

ad beneficia vel ordinis universi, aut monasterii admitterent potius, quam caeteros, vel omnes.

7. Sequeretur item, quod nihil operans in parem tamen sortem partemque communionis veniret cum bene multum operantibus.

Quocirca non omnia semper merita in particulari sunt aequaliter communia cunctis.

IV. Quaeres: An *particularis Communicatio dicta minuat proprium bene operantis meritum, ut participatio tua mihi cedat in detrimentum.*

Dico: Spiritalia ista differunt a corporalibus bonis ac fortunis, quod haec communicatione minuuntur [123] : at ista spiritalia, in ampliore plurium participatione ipsi operanti ad ampliorem, quoque cumulum meritorum excrescunt.



[123] « minuantur » dans l'édition de 1691.

d'un Ordre se voyait accorder des avantages, ou même que tous les autres Ordres sont admis aux avantages, mais que tous les autres Ordres soient exclus.

7. De la même manière, ceux qui n'ont pas lutté du tout avec la même ardeur ne pourront pas avoir une part dans les biens communs égale à ceux qui, d'autre part, ont été très engagés : par conséquent, les mérites personnels ne sont pas toujours, dans la même mesure, communs à tous.

IV. Vous demanderez : peut-être parce que la participation d'un autre, dans les biens spirituels de ceux qui ont travaillé si dur, diminue ses mérites personnels ?

Si tel était le cas, votre participation serait à mes frais !

Je réponds que les biens spirituels sont différents des biens et des succès du monde : ces derniers, en effet, diminuent avec le partage, mais dans les biens spirituels, s'ils sont partagés entre celui qui les a gagnés et tous les autres, le nombre des mérites augmente davantage :

1. Sicut, quando diutius, impensiusque doces alios, tanto illustrior tibi crescit scientia.

2. Quare si ulla, hac certe in re, verissimum illud est Domini, Luc. 6: *"Date, et dabitur vobis"*.

Et Matt. 20[124]: *"Centuplum accipietis, et vitam aeternam possidebitis"*.

Si in terris[125] datis id contingit; quanto magis spiritale meritorum donum, ipsa donatione tali, tanta in charitate, ad usuram piam et actualium[126] meritorum danti valere debebit?

Hinc S. Dominicus tanta hac exaestuabat charitate?[127]

Itemque et Sancta Catharina Senensis, ut vel infernum invadere nil dubitasset, ad maiorem suam, proximorumque salutem.

Zelator Christi, Imitator Pauli, Rom. 9: *"Optabam ego ipse anathema esse a* [128]



[124] Le nombre « 20 » manque dans l'édition de 1847.
[125] « terminis » dans l'édition de 1691.
[126] « auctarium » (aggiunta) dans l'édition de 1691.
[127] L'édition de 1691 utilise un point virgule.
[128] « pro » dans l'édition de 1691.

1. Ainsi, plus vous enseignez aux autres avec un grand dévouement, plus la science augmentera en vous ;

2. combien la Parole du Seigneur est vraie et sûre de cette vérité : « Donnez et il vous sera donné » (Lc 6, 38), et : « Vous recevrez le centuple et posséderez la vie éternelle » (Mt 19, 29).

Si ces mots se réfèrent aux choses données sur terre, ne devraient-ils pas s'appliquer davantage au don spirituel des mérites ?

N'y aura-t-il pas une augmentation, à juste titre, des mérites actuels, s'ils ont été donnés avec tant d'amour ?

Peut-être que la Parole du Seigneur ne s'appliquera pas à un saint Dominique, qui bouillonnait d'une si grande charité ?

Et, de la même manière, peut-être que ce ne sera pas valable pour une sainte Catherine de Sienne, qui n'aurait pas hésité à se jeter en enfer pour sauver tant d'âmes, en plus des siennes ?

Elle ne s'appliquera pas à un saint Paul qui a consacré sa vie au le Christ : « J'ai moi-même demandé au Christ d'être



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, saint Dominique, le Pape Grégoire XVI, et les adeptes de la Pieuse Union du Rosaire, XIXe siècle.



Notre Dame du Rosaire avec saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, Eglise Sainte-Agathe du Trastevere, Rome.

Christo pro fratribus[129], et Moysis pro Israele ad Dominum clamantis, Exod. 32*: "Dele me de Libro Vitae, quem scripsisti"*.

Verus hic est fratrum amator, et pastor ovium, qui animam ponit pro ovibus, ac fratribus adiuvandis.

V. Dices, aut dubitans aut praefidens: per me metipsum, nemine conscio, eandem cum aliis constituam mihi communicationem, perindeque tantum merebor, quantum quicumque vestrum, qui istam initis communicationem in publico per nominationem, pactumque publicum.

Respondeo:

1. Esto possis ita mereri tibi interiori[130] merito, at exteriori[131] non potes; hoc enim per charitatis exemplum altius habet publicae aedificationis meritum.

Tu vero in candelabro luces; et velut tuae lucis fulgorem aliis invides:



[129] « pro fratribus » manque dans l'édition de 1691.

[130] « interiore » dans l'édition de 1691.

[131] « exteriore » dans l'édition de 1691.

un anathème pour mes frères et sœurs. » (Rm 9, 3) ; ou, pour un Moïse, qui a imploré le Seigneur pour le salut d'Israël : « Efface-moi du Livre de Vie que Tu as écrit. » (Ex 32, 32).

Ce sont véritablement ceux qui aiment les frères et les authentiques bergers du troupeau, puisqu'ils offrent leur vie pour aider les gens et les frères.

V. Vous répondrez, sans aucun doute : « J'établirai alors une Fraternité pour moi seul, égale aux autres, mais sans la rendre commune, et je gagnerai, moi seul, les mêmes mérites que vous, qui avez signé, avec nom et pacte public, une Fraternité communautaire. »

J'y réponds :

1. Admettons que vous puissiez gagner des mérites personnels, mais vous ne pourrez pas en témoigner : les mérites visibles, en fait, sont un exemple d'amour supérieur, car ils édifient le peuple.

Vous êtes tenu de porter la lumière au candélabre : pourquoi voulez-vous priver les autres de la splendeur de votre lumière ?

En fait, si vous n'offrez pas les couronnes du Rosaire pour louer Dieu

nec laudem Dei publicam exanges aut corones, nec quenquam exemplo vel duces, vel moves aut ducis, qui tibi soli vivis.

2. Age, si cunctis eadem, quae tibi, mens foret in Ecclesia, ecquae ex convento, et communicatio consilio, auxilioque mutuo exercitia non[132] agerentur?

Quae cum ulla solemnitate celebrarentur Christiana?

Omnino voluit, vultque Deus non mente solum, in occulto, sed voce etiam, ac opere in publico laudari, adorari, praedicari.

3. Quid? si, quod ais, benefaceres in mente tecum tacitus, quid opere publico inque communi defugeres idem? Vel ipsius Opera Dei perfecta sunt et manifesta: et charitas, bonumque, sui est diffusivum, ad proximi utilitatem, non amat unius intra mentis latibulum obscurari et squalere; sed *"qui bene agit, amat lucem: odit, qui male".*

Audi Dominum (in) Matth. 5: *"Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera*



[132] « non » manque dans l'édition de 1691.

avec les autres, vous n'êtes pas un exemple pour quiconque par ce que vous pensez et faites, puisque vous ne vivez que pour vous-même.

2. Si donc tout le monde dans l'Église le pensait de la même manière, quelles œuvres auraient été accomplies, si certains ne s'étaient pas réunis, pour décider et travailler ensemble ?

Les Rituels de l'Église ne contiennent-ils pas les rubriques à suivre pour les célébrations ?

De même, Dieu a demandé et demande la louange, l'adoration et la prédication, non seulement dans l'intention, mais aussi ouvertement en paroles et en actes.

3. S'il est vrai, comme vous le dites, que vous préférez faire le bien dans le silence de votre cœur, pourquoi vous abstenez-vous de faire le même bien dans une œuvre visible et communautaire ?

De même que les œuvres de Dieu lui-même sont belles et données à tous, de même l'amour et la bonté sont des dons à répandre pour le bien des autres, et à ne pas laisser cachés et oubliés dans les méandres du cœur ; et qui plus est, qui agit bien aime la lumière ; elle hait au contraire

vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in Coelis est”.

4. Aspice Ecclesiam, ecce habet ea Apostolos, Prophetas, Martyres, Confessores, Virgines, Praelatos, Religiosos etc., non mente sola tales, sed facto et opere manifesto.

***Ratio* liquet.**

Nec enim solo spiritu constat homo, sed et corpore: quo circa etiam opera necesse, est hominum sint qua spiritalia, qua et corporalia.

Quale quid vel in ipsis Sacramentorum institutis conspicimus.

5. Eccl.stes[133] 4: *“Vae soli, quia cum ceciderit, non habebit sublevantem se”.*

Et Prov. 18: *“Frater, qui adjuvatur a fratre, est quasi civitas firma”.*



[133] « Eccl » dans l’édition de 1691.

ceux qui agissent mal.

Écoutez le Seigneur : « Ainsi, faites briller votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16).

4. Regardez l'Église : voyez, elle a des Apôtres, des Prophètes, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, des Prélats, des Religieux, etc. mais ils ont été ainsi non seulement dans leur cœur, mais aussi dans leurs actions et leurs œuvres.

La raison en est claire : de même que l'homme n'est pas seulement composé de l'esprit, mais aussi du corps, de même les œuvres des hommes doivent être non seulement idéales, mais aussi concrètes.

Cela se voit aussi dans l'institution des sacrements.

5. « Malheur à celui qui est seul, car quand il tombe, il n'aura pas celui qui le relève » (Qo 4, 10), et : « Le frère, qui est aidé par son frère, est comme une ville sûre » (Pr 18, 19). Sans aucun doute, en fait : « un cordon en trois parties a peu de chances de se rompre » (Qo 4, 12).

Omnino enim Eccl.stes[134] 4: *"Funiculus triplex difficile rumpitur"*.

Suis igitur meritis confidat, sibique placeat: quia, 1 Petr. 4: *"Iustus vix salvabitur"*.

VI. Ad hanc igitur Fraternitatem devotionis et liberae voluntatis, non ullius necessitatis, veniant *Peccatores*.

1. Quia nativo ligna succo virentia, aut aquis oppleta, ignem haud facile capiunt sola, nisi iam ardentibus adiiciantur.

2. Veniant *Iusti*: quia carbo vivus emoritur solus: aliis iunctus vivis, gliscit ardentius.

3. Veniant *Religiosi*: quia unum in pomario pomum, rosa in roseto una, tritici granum unicum nihili aestimatur: adiectum vero ad cuniculum, hunc auget ipsum, et unum augetur numero plurimorum.



[134] « Ecclesiast » dans l'édition de 1691.

Qui donc peut se fier à ses mérites, et se satisfaire de lui-même, si « le juste ne sera guère sauvé » (1 P 4, 18) ?

VI. 1. Les pécheurs doivent donc venir à cette Fraternité avec dévotion et libre arbitre, sans aucune contrainte, car le bois fraîchement coupé ou couvert d'eau ne prend pas facilement feu à moins qu'il ne soit adjoint à un autre bois déjà en feu.

2. Que les bons y viennent, puisqu'un charbon brûlant seul s'éteint, mais si on y ajoute plus de charbons, la flamme s'en trouve renforcée.

3. Que les religieux viennent à elle : car, comme une pomme dans un pommier, une rose dans une roseraie, un grain de blé, n'a aucune valeur ; mais, s'il est planté dans la terre, il la fertilise, et d'un grain germent de nombreux épis.

4. Veniant *Mechanici*: unus enim lapis, trabs una castrum haud constituit, sed multa.

5. Veniant *Peregrinantes*: quia comes facundus in via, pro vehiculo est.

6. Veniant *Praelati*: quia sol absque stellis noctem luce non afflaret.

7. Veniant *Infirmi* iuxta et *Sani*: haec enim Fraternitas est Scala Coeli et devotionis.

8. Veniant *pueri*; ac *mortui* quoque inscribantur: et eorum vel cognatus, aut amicus, aut alius quincunque pius, in dies aliquid, etsi nec, quam unum Pater Noster, aut Ave, plus comprecetur pro iis, ad modum suffragii, faciatve eleemosynam etc., nomine Confraternitatis.

Sentient tamen omnes, et experientur illud Psalm. 132: *"Ecce, quam bonum et quam*[135] *iucundum est fratres habitare in unum".*



[135] « quam » manque dans l'édition de 1691.

4. Les ouvriers y viennent : on ne construit pas un château avec une seule pierre ou une seule poutre, il doit y en avoir beaucoup.

5. Les pèlerins devraient s'y rendre : puisqu'il s'agit d'une agréable compagnie en chemin, c'est comme une promenade en calèche.

6. Que les prélats viennent à elle, car la nuit le soleil ne brille pas, mais seulement la lumière des étoiles.

7. Que les malades et les bien-portants y viennent en même temps : cette Fraternité est en fait l'échelle du Ciel et de la prière.

8. Que les enfants y viennent, et que les morts s'y inscrivent aussi : un membre de leur famille, ou un ami, ou tout autre dévot, aura l'occasion, n'importe quel jour, de les soutenir par un simple Pater Noster et Ave Maria, ou en faisant l'aumône, etc. au nom de la Confrérie : que chacun le vive et touche de ses propres mains ce que dit le psaume : « Vois comme il est beau et comme il fait bon vivre ensemble » (Ps 132, 1).

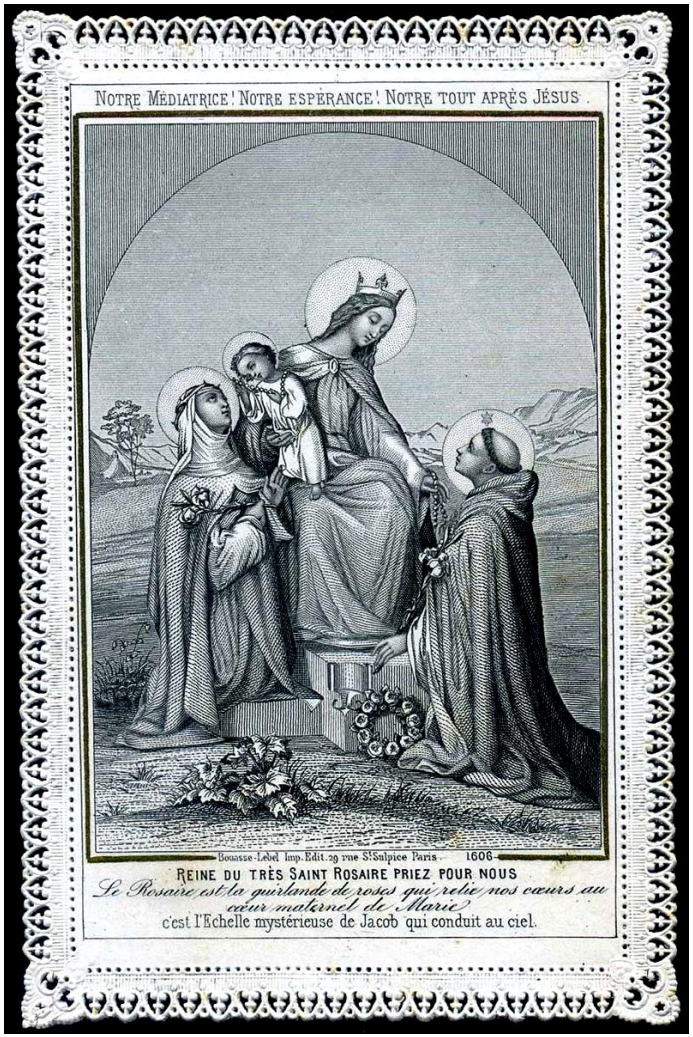


Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, XXe siècle.



Bernardo Cavallino, *Vision de saint Dominique*, 1640,

Quibus de causis Diva Maria suo sponso mandavit graviter, et singulariter, isthanc suae laudis Confraternitatem, dudum collapsam rursus ad observantiam pristinam instaurare, ad maiorem Dei Deiparaeque gloriam, Salutem mundi, et vitiorum extirpationem.

CAPUT XVII.
De Inscriptione in Fraternitatis Nomenclaturam facienda.

Cultor Dei, et Ecclesiae Sponse colendissime.

Convenit ex aequo et iusto, ut nomina Fratrum ac Sororum in Confraternitatis Album inscribantur ob rationes Theologicas, Politicas, et Tropologicas.

I. Theologica Ratio:

1. *Ob Librum Vitae*: quia Cultores Christi et Mariae *"in Libro* Vitae *tuo omnes scribentur"*, Psalm. 138.



C'est pour ces raisons que Marie a donné personnellement à son Époux le ferme mandat de ramener la Fraternité à l'observance originelle de sa louange, qui depuis quelque temps était à nouveau en ruine, pour la plus grande gloire de Dieu et de la Mère de Dieu, pour le salut du monde et l'élimination des vices.

CHAPITRE XVII
L'inscription des noms au registre de la confrérie.

Ô Connaisseur de Dieu et Époux fidèle de l'Église, c'est conformément à la loi et à la justice que les noms des frères et sœurs sont inscrits au Registre de la Fraternité, et ce pour des raisons théologiques, civiles et allégoriques.

I. Raisons théologiques :

1. le Registre de la Fraternité rappelle le Livre de Vie : en effet, ceux qui aiment le Christ et Marie « seront tous inscrits dans votre Livre de Vie » (Ps 136, 16) ;

Desertores autem[136] contemptores, vel osores eorum, Psalm. 68, *"deleantur de Libro Vitae, et cum iustis non scribantur"*.

2. Ratio: *In signum peregrinationis*, et devotionis salvaturae.

Ita filii Israel et Aegyptum intrantes, et exeuntes inde, in desertum sunt descripti, Num. 26.

3. Ratio: *Ob professionem* quandam, qua se quisque specialem Christi ac Mariae servulum, in Psalterii cultu esse, censerique velle profitetur, ad participandum omnium Fraternitatis meritorum, in vita et post mortem, communicationem.

Ita Laevitae a Moyse, Num 11, numerati sunt atque descripti.

4. Ratio: *In signum divinae punitionis* devitandae.

Sicut qui signo Thau signabantur, ab occisione servabantur, Ezech.



[136] « autem » manque dans l'édition de 1847.

Ceux qui trahissent, méprisent ou haïssent le Christ et Marie, « seront effacés du Livre de Vie, et ne resteront pas inscrits avec les justes » (Ps 68, 29) ;

2. le Registre de la Fraternité promet à ceux qui seront pieux d'arriver sains et saufs à la fin de ce pèlerinage terrestre : tout comme les enfants d'Israël ont été comptés, aussi bien lorsqu'ils sont entrés en Egypte que lorsqu'ils sont finalement partis dans le désert (Nb 26, 1ff) ;

3. le Registre de la Fraternité permet l'accomplissement de la promesse selon laquelle chacun s'engage à devenir, par l'enregistrement volontaire et la récitation du Rosaire, un serviteur particulier du Christ et de Marie, et peut ainsi partager tous les mérites de la Fraternité, tant dans la vie que dans la mort : de même, les Lévites furent inscrits par Moïse en fonction de leur nom (Nb 11, 21) ;

4. le Registre de la Fraternité est comme la garantie d'échapper aux châtiments de Dieu : de la même manière, ceux qui ont été marqués du signe de Tau, ont été sauvés du massacre (Ez 9, 4-6) ;

5. Ratio Theologica: *In signum Electionis divinae*, et conservationis.

Sic, *Apoc. 7*, recesentur descripti ex omni tribu Israel 144000 signatorum, qui a plagis Angelorum quatuor praeservati fuerunt.

Atque Psaltae Christi ac Mariae haud paullo[137] digniores sunt censendi, quam Iudei, nec Moyse minor est Maria, nec Angelica Salutatio, scriptura Moysis est inferior.

II. Politicas Rationes quinas assignamus, ob quas rite inscriptiones in Rebuspublicis frequentantur.

1. Ratio: Heroum et nomina in tabulis, et in historiis res fortiter gestae consignari volunt, ut aetatem ferant ac memoriam, gloriamque tueantur.

Quanto iustius coronarii Psaltae Dei in piorum nomenclaturam inscripti observantur?



[137] « paulo » dans l'édition de 1691.

5. le Registre de la Fraternité est comme un certificat de l'élection par Dieu de Son amour et de Son salut : de même, les cent quarante-quatre mille qui avaient échappé aux blessures des quatre Anges ont été recensés et comptés par chaque tribu d'Israël (Ap 7, 1-8).

Les Psaumes du Christ et de Marie sont-ils moins dignes d'être enregistrés que le peuple d'Israël ?

Est-il possible que la Très Saint Marie soit moins illustre que Moïse ?

L'Ave Maria a-t-il une valeur moins importante que les écrits de Moïse ?

II. Il y a aussi cinq raisons civiques qui exigent l'enregistrement des citoyens :

1. Pour pouvoir transmettre et conserver la mémoire d'un temps, et pour conserver ses actions glorieuses, il faut écrire les noms dans des livres, et noter les actes héroïques, dans des oeuvres historiques : les Psaumes de la Couronne du Rosaire auront-ils moins droit à la mémoire, par l'inscription des noms, chez les justes de Dieu ?

2. Ratio Civilis usurpat confraternitates alias rectas et licitas, atque pro his nominum inscriptiones, ad hasce etiam pecunias certas dependendas.

Ut sunt Fraternitates Sancti Antonii, Sebastiani, Annae, etc, nec absque Pontificis Maximi approbatione.

Quibus, et statae[138] poenae in[139] certa[140] quaedam sunt decretae et pendendae.

Quo admirabilior Psalterii est Fraternitas, quae istorum quicquam nescit, vel admittit: atque ideirco tamen inscriptionis tanto observantior.

3. Ratio. Magistratuum, Dignitatum, Officiorumque gradus, ac ordines in Ecclesia perinde ac in Politia diligenter, magnifice ac solicite conscribuntur, in spem fidemque memoriae.



[138] « statae » dans l'édition de 1691.

[139] « in » manque dans l'édition de 1691.

[140] « certae » dans l'édition de 1691.

2. Il n'y a pas de ville, où il n'y a pas d'autres Confréries, approuvées et légiti-mées en tout, où, pour l'enregis-trement des noms sur leurs listes, le paiement d'une certaine somme d'argent est exigé : ainsi, par exemple, la Fraternité de saint Antoine, celle de saint Sébastien, celle de sainte Anne, etc, qui ont reçu, outre l'approbation du Pontife, les règlements qui établissent les montants à payer dans certaines circonstances.

Ne devrions-nous pas admirer davantage la Confrérie du Rosaire, qui ne demande ni n'accepte aucune somme d'argent, et traite avec beaucoup plus respect, ceux qui s'y inscrivent ?

3. Les noms des plus hauts magistrats et fonctionnaires en fonction et leurs dispositions, tant celles de l'Église que de l'État, sont rapportés avec attention, solennité et solennité, dans l'espoir et l'attente que leur mémoire puisse être préservée.

Matriculas item observant complurium instituta, ut Academica, Cathedralia, Parochialia, Baptismalia, etc.

Et vero Marianae laudis officium, quanto fit prae istis talibus humanae dignitatis, nemo non plenissime[141] videt.

4. Ratio: Codices sunt ac iudices reddituum, donationum etc. in Curiis, Collegiis, Urbibus, etc.

Quae par autem donatio, vel redditus, etc, meritorum communicationi Fraternitatis nostrae.

5. Ratio: Tyrones, ac Veterani milites iuxta unum in librum militiae sub signis inscribuntur, unde et lustratur exercitus.

At Confratres nostri profitentur militiam, sese militaturos bonam, sub signo Psalterii Jesu, ac Mariae, adversus Carnem, Mundum, et Cacodaemonem.

Quid est igitur, quod tali, tantaeque Confraternitati permissum minus,

[141] « planissime » (complètement) dans l'édition de 1691.

Ainsi, de nombreuses institutions utilisent aussi les registres, par exemple les académies, les cathédrales, les paroisses, les baptistères, etc. pour le travail de l'Ordre. Si cela est dû aux noms liés à la dignité humaine, ne l'est-t-il pas beaucoup plus pour ceux qui ont pour rôle de louer Marie ?

4. Dans les Curies, dans les Collèges, dans les Villes, etc., il y a des livres de comptes et des juges des loyers et des donations, etc. : cela ne vaut-il pas plus pour notre Fraternité, où les donations et les locations sont la communion des mérites ?

5. Les soldats, recrues et vétérans, sont inscrits ensemble sur le même registre, et lorsque l'armée les examine, ils portent le même insigne militaire. Ne serait-ce pas d'autant plus vrai de nos Frères, qui mènent la bonne lutte contre la chair, le monde et le diable, par le Vaisseau du Rosaire de Jésus et de Marie ?

Pourquoi, alors, une Fraternité aussi distinguée se verrait-elle accordé et permis moins que toute autre institution ?



Image pieuse de Pompéi : Notre Dame du Rosaire, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, XXe siècle.



Tableau non identifié : Saint Antoine Abbé avec le Rosaire.

aut laudabile quiddam[142] censeant Aristarchi ac Momi, quam cuivis alteri communitati, quod [143] in Album inscribendi Fratres ac Sorores pie receptum morem custodiant?

III. Tropologicae, sive Morales Rationes suppetunt plures, quae ad eminentiorem virtutum perfectionem Inscriptiones amant et observant.

1. Ratio: *Ob Fidei Receptionem*[144].

Viris enim pene innumeris in Album relatis devotio crescit inscriptis et admissionis ad communionem dubium cessat.

2. *Ob spem salutis* certiorem.

Haec enim cum peccatoribus vacillare posset, mirifice roborantur ii cognito, tot sibi Confratrum merita in subsidium esse parata, quae cum poenitentibus invita patrocinentur ad satisfactionem: tum in vita perfunctis suffragentur ad liberationem, aut maiorem



[142] « quidam » dans l'édition de 1691.

[143] « quo » dans l'édition de 1691.

[144] « Receptionis » dans l'édition de 1691.

N'est-il pas plus utile de conserver sur une liste les noms des Frères et Sœurs de la Fraternité, et de transmettre pieusement leur mémoire, que de recenser les différents Aristarques de l'Histoire ?

III. Enfin, il y a des raisons allégoriques, fondées sur la philosophie morale, qui voient dans l'inscription faite avec le cœur l'accomplissement de la perfection des vertus :

1. le Registre de la Fraternité est comme un certificat d'acceptation : ainsi, parmi les membres, presque innombrables, inscrits au Registre, la dévotion augmente et tout doute sur leur admission à la communion est dissipé ;

2. le Registre de la Fraternité sert à renforcer l'espérance dans le salut.

L'espérance, en effet, peut vaciller chez les pécheurs, mais elle s'épanouit incroyablement en eux, dans la pensée qu'il y a tant de mérites des Frères offrant leur aide, et poussés par une telle force, ils se repentiront au confessionnal ; lorsqu'ils

ad gloriae cedant coronam.

Verum namque Gregorianum illud opinor: impossibile est, multorum preces non exaudiri.

Quod si inscriptionis liber non ipsis subiiceret oculis tantum numerum inscriptorum: multis forte is aegre ad fidem accederet [145], quamque pene desertam a plerisque Fraternitatem putaret, ipse quoque tanto minoris duceret, desereret citius.

Litera [146] scripta magis, quam vox audita, movet, expertus loquor.

3. *Ob exemplum*: quod solus inscriptorum numerus inspectus de se praebet, praesertim tepidis, aut peccatorum nausea adoppletis, ut solo viso hoc albo tanto sui similium multorum; dissimililiumque, vel rubore, vel terrore, vel spe et amore frugis melioris afficiantur.



[145] « accideret » dans l'édition de 1691.

[146] « littera » dans l'édition de 1691.

quitteront alors cette vie, ils recevront les suffrages, soit pour être libérés du purgatoire, soit pour obtenir une plus grande couronne de gloire.

Comme saint Grégoire, je crois fermement qu' « il est impossible que les prières de beaucoup ne soient pas exaucées ».

Si le Registre d'Inscription, qui est clair pour tous les membres, n'encourage pas tous les autres à entrer dans cette Fraternité, sans le Registre d'Inscription, chacun pourrait penser que la Fraternité pourrait un jour prendre fin, et sera moins enclin à entrer dans une Fraternité qui pourrait facilement se dissoudre.

Il est plus convaincant d'inscrire son nom qu'entendre de nombreux discours dignes d'éloges, et je le dis par expérience ;

3. le Registre de la Fraternité est comme un enseignement : en effet, il suffit que les hésitants et ceux qui sont pleins de péchés jusqu'à la nausée voient le Registre et le nombre des membres, si semblables à eux, mais si différents, pour se sentir honteux, ou angoissants, ou confiants et obtenir le courage de commencer une vie juste ;

4. *Ob animi demissionem* inscriptorum, qui gaudent promiscuo maximorum, medioximorum, infimorumque numero permisceri humilitate pari.

Non parva demissio est, se servum inter conservos Jesu et Mariae confiteri; se aliorum etiam minimorum merita expetere, se humiliter supplicem Deo esse velle, se tumores arrogantium, invidorumque rancores flocci pendere?

Digni tales, qui se humiliarunt, ut exaltentur.

5. *Ob Iustitiam* q. d. [147] inscripti: profiteor aequum, iustum, debitum esse, ut Christo ac Mariae, in isto praesertim ac singillatim [148] divino cultu Psalterii sancte deserviatur.

Citra enim opem istorum iustus fieri, esse perstareque nemo valet.

6. *Ob Religionis cultum* exteriorem in Ecclesia.

Qui cum publicus sit in exemplarem



[147] Abréviation de « qua de? »

[148] « singulatim » dans l'édition de 1691.

4. le Registre de la Fraternité montre l'égalité qui existe entre tous les membres, qui se réjouissent d'appartenir à la même Fraternité, sans distinction de classe sociale, et dans une dignité égale.

Ce n'est pas peu important d'être égal, de se reconnaître comme serviteur, entre les serviteurs de Jésus et de Marie, d'avoir besoin des mérites des autres serviteurs, de désirer être un humble fidèle de Dieu, de ne pas connaître l'arrogance des orgueilleux et la colère des envieux ;

5. le Registre de la Fraternité est un acte de justice envers ceux qui sont inscrits : je le considère juste et il est juste de remercier ceux qui, d'une manière singulière et unique, servent pieusement le Christ et Marie dans cette prière céleste du Rosaire.

Sans leur demander, qui pourrait venir devant la justice ?

Qui pourrait avoir raison ?

Qui pourrait rester en justice ?

Ceux qui ont humblement mérité la Gloire (ayez confiance en la Confrérie).

6. le Registre de la Fraternité sert à manifester publiquement la pratique religieuse dans l'Église : exemple

aedificationem, publica quoque, solemnique[149] incriptione velut contestandus est.

Neque tamen possessae religionis normam tibi, formamque isthic inesse persuaseris, sed communis quaedam devotionis ac pietatis Christianae.

7. *Ob Obedientiam*, Dei et Ecclesiae mandatis exinde sanctius exhibenda, in quod propositum sua velut nomina deponunt inscripti.

8. *Ob Prudentiam*: Prudens enim ad certos[150] in futurum easus, ac eventus, horum occupat iniuriam, hacque inscriptione sibi tot parat amicos, quot in confratrum sese resignat et commendat societatem sanctam, talium, quorum *cor unum est, et anima una.*

9. *Ob Charitatem fraternitatis* diligitur attentius, et inscriptio fit diligentius, quae velut quaedam est ad mutuo diligendum, ac perseverandum compromissio.



[149] « solennique » dans l'édition de 1691.

[150] « incertos » dans l'édition de 1691.

d'édification commune, il est juste qu'elle se manifeste par un enregistrement public, et aussi solennel.

Ne croyez pas, cependant, qu'avec cet enregistrement vous disposez d'un document légal vous garantissant que vous êtes dans la grâce de Dieu : au lieu de cela, vous obtenez une communauté de prière et de piété chrétienne ;

7. le Registre de la Fraternité veille à ce que les membres écrivent leurs noms afin de manifester leur intention d'obéir à Dieu et aux préceptes de l'Église d'une manière sainte jusqu'à la fin ;

8. le Registre de la Fraternité est en prévision des circonstances et des événements qui se produiront sûrement : l'inscription combat leur fureur, car elle prépare autant d'alliés qu'il y a de Frères et protège leur Sainte Adhésion, dans laquelle chacun est un cœur et une âme ;

9. le Registre de la Fraternité est au bénéfice de la charité, afin que l'enregistrement reçoive une grande considération, et qu'il soit effectué avec une grande diligence, comme un accord mutuel d'amour et de persévérance.

Quibus enim semel fuit decretissimum, dare sua tantilia, et accipere tot aliorum merita tanta, per mutuam communicationem, quid opisisti, quid auxilii, consilique invicem aliis in quibuscumque rebus praestare sese paratos affirmare ipsa videntur inscriptione?

Atque ea ex causa arctius est vinculum fratres inter spirituales [151] charitatis, quam carnales sanguinis fratres.

Quis tam barbarus ab omni humanitate remotus, non illius memoriam animae incideret suae, a quo libente volente mille auri talenta dona abstulisset?

Quid igitur?

Non is inter fratrum album mihi aeternum consignatus numeraretur; qui suam mibi animam, animaeque corporisque merita sua dedisset, et quicquid posset, aeternum sese debere mibi ultro profiteretur?

At haec mens est, haec vox inscriptionis.



[151] « spiritales » dans l'édition de 1691.

Celui qui ne s'inscrit, en fait, qu'une seule fois dans sa vie aura la possibilité d'offrir ses propres petites choses, et de recevoir en retour tant de mérites de la part des autres : qui pourrait énumérer combien de richesses, combien d'aide et de conseils mutuels, disponibles en toutes circonstances, sont offerts par la même inscription ?

Et c'est précisément pour cette raison que le lien de charité entre les frères spirituels est plus étroit qu'entre les frères de sang.

Qui sera jamais si peu reconnaissant et si dépourvu d'humanité, pour ne conserver aucun souvenir de celui dont il a reçu avec libéralité et désintérêt, le don de mille talents d'or?

Que puis-je dire de plus ?

Chaque membre est inscrit dans le Registre éternel des Frères : celui qui a offert sa vie et ses mérites pour l'âme et le corps, et toutes ses capacités, ne sera-t-il pas reconnu comme digne de la vie éternelle ?

C'est le sens profond de l'inscription ;



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, XXe siècle.



Page de méditation des Mystères du Rosaire, XVe siècle.

10. *Ob misericordiam* Confratribus, si opus fuerit [152] , exhibendam prius, ac promptius, quam alienis.

Quocirca si in pari certarent agone duo, hic confrater, ille non frater, et hic mille aureos offerret mibi, ut adsisterem sibi agonizanti: spretis aureis ad confratrem advolarem potius pari in articulo constitutum.

Quia sua is merita mibi communicavit: *"Quae sunt super millia auri et argenti"*, Psalm. 118.

11. *Ob Pacem*: quae per inscriptionem, damnata capitali discordia, coalescere in tanto constantiorem potest concordiam.

Quis enim illi foret noxiae[153], vel damno, cum quo in eodem se Deo velut devovit meritorum consortio?

S. Dominicus sane vel hoc praecipuo usus medio, non privata solum dissidia simultatesque rescidit, cumque fibris elisit,



[152] « fuerit » manque dans l'édition de 1691.

[153] « noxae » dans l'édition de 1691.

10. le Registre de la Fraternité bénéficie aux œuvres de miséricorde que les membres, quand cela est nécessaire, exercent généreusement, d'abord envers les Frères, et ensuite envers les autres.

Donc, si deux concourent dans la même course, et que l'un d'eux était Frère et que l'autre ne l'était pas, et que ce dernier m'offrait mille médailles d'or pour l'assister dans la lutte, méprisant les médailles d'or, je préfèrerais me précipiter auprès du Frère relevant le même défi.

Il m'a en effet mis en commun ses mérites « qui valent plus que mille pièces d'or et d'argent » (Ps 118, 72) ;

11. le Registre de la Fraternité est au service de la paix : l'enregistrement met fin à la discorde mortelle, et fait fleurir une harmonie éternelle.

Qui pourrait, en fait, offenser ou blesser quelqu'un qui partage la Communion du Mérite avec Dieu et avec les autres ?

Saint Dominique, en effet, avec l'aide de ce moyen providentiel, a non seulement fait disparaître à la racine des désaccords personnels et des rancunes mais aussi

sed bella quoque publica, et inveterata composuit, adeoque orbem quasi universum animorum facta immutatione vertit in melius, ac reformavit.

12. *Ob cumulum meritorum*: Inscriptis [154] enim manet praemium non personale dumtaxat, sed etiam universale omnium aeque ac singulorum.

Eo, quot orbi toti de se spondeant exemplum in Psalterio serviendi Christo ac Mariae.

Ad extremum, cum tot ac tales sint, tantaeque causae Inscriptionis; par est, et ad exemplum illustre, si quot annis semel, in Oratorio Fraternitatis aut Paroecia, inscriptorum Fratrum ac Sororum, publico exque libro recitarentur.

Id quod olim in festo Annunciationis Mariae Virginis consueverat observari, quod est princeps festum, ac proprium institutae Fraternitatis de Psalterio.



[154] « inscriptos » dans l'édition de 1691.

pacifié les anciennes factions de la ville, et après avoir changé les cœurs, ramené la paix et la tranquillité sur l'ensemble du territoire ;

12. le Registre de la Fraternité bénéficie à la croissance des mérites : les membres, en effet, profitent du gain des mérites qui ne sont pas seulement les leurs, mais aussi ceux de tous les autres en plus des leurs.

En fait, ils ont tous promis de servir ensemble le Christ et Marie dans le Rosaire.

Ensuite, comme il y a de nombreuses et précieuses raisons pour l'inscription, il serait bon, une fois par an, en un glorieux exemple, de lire en public, à l'Oratoire de la Confrérie ou dans la paroisse, les noms des frères et sœurs inscrits au Registre.

Il fut un temps où cette tradition était observée en la fête de l'Annonciation de la Vierge Marie, qui est la fête principale et spécifique de l'établissement de la Confrérie du Rosaire.

Locis tamen in aliis id festis agebatur: per Hispaniam et Italiam ipsa festivitate Sancto Dominico sacra et solenni ea fiebat proclamatio: ut qui tantae Confraternitatis innovatae reparator at mirificus illustrator extitisset.

Prodit *M.*[155] *Thomas de Templo*, haud vane observatum esse, quod quandiu ista floruit per orbem Fraternitas, ipsum omnium honorum affluentia ac prosperitate usum fuisse.

Ipsa quoque Dei Virgo Maria nonnullis revelavit, sese per eandem Ecclesiae innumera bona collaturam.

Quo ea cuique et Fraternitas colenda sanctius est; ritusque in eam inscribendi religiosus observandus.

Narrat *P. F.*[156] *Ioannes de Monte in Mariali*, de celebri quodam eximie scientiae viro, qui nostra, inquit, memoria (cum S. Dominicus et S. Franciscus suis orbem praedicationibus, pariter exemplis et miraculis illustrarent) Dei elementia raptus in



[155] Abréviation de « Magister ».

[156] Abréviation de « Pater Frater ».

En certains endroits, cependant, la déclamation a eu lieu d'autres jours sacrés : en Espagne et en Italie, la lecture solennelle des noms a eu lieu le jour de la fête de saint Dominique, comme en présence de celui qui a restauré la Fraternité et, admirablement, l'a ramenée à une si grande splendeur.

Thomas du Temple nous a transmis qu'il y avait dans la Fraternité une grande ferveur, et tant que cette Fraternité a brillé dans le monde, il y eut abondance et richesse de tous les biens

Même la Vierge Marie de Dieu elle-même a révélé à beaucoup qu'elle apporterait d'innombrables biens à l'Église par l'intermédiaire de la Fraternité.

Chacun de vous, donc, vénérez grandement la Vierge Marie, honorez votre Fraternité, et observez avec dévotion la cérémonie du rite d'inscription à la Fraternité de Marie.

Jean du Mont, dans son Marial, fait référence à un homme célèbre de science singulière (qui vécut à l'époque où saint Dominique et saint François illuminaient le monde par leur prédication, leur exemple et leurs miracles), qui, pour la miséricorde de

coelestibus praegrande volumen ostenderit, quod clara in luce ad instar solis, circum radiis effulgentibus corruptum, resplendebat, in quo Confraternitatis de Psalterio Fratrum et Sororum nomina, pereleganti forma visebantur perscripta.

Scriptorem autem S. Dominicum et S. Franciscum assidere visos; quippe qui omni conatu et zelo indefesso, suae peregrinationis ac praedicationis tempore, quam plurimus ad idem divini cultus stadium vocare et accendere certatim adlaborabant.

Ritum vero Inscriptionis S. P. [157] Dominicus omni cura diligentiaque obeservabat, et ipse, quotquot erant praeordinati, conscribebat.

CAPUT XVIII

De multiplici, in spiritualibus item ac temporalibus, Utilitate, ex Inscriptionis ritu, dimanante.

O vigilantissime ovium Christi Custos,



[157] Abréviation de « Sanctus Pater ».

Dieu, dans l'extase, vit, dans les cieux, un immense volume qui, comme un soleil, rayonnait des rayons de lumière très blanche tout autour ; et on pouvait y voir, apparaissant dans une écriture soignée, les noms des Frères et Sœurs de la Confrérie du Rosaire.

Et il vit que ceux qui s'asseyaient pour écrire étaient saint Dominique et saint François ; en effet, avec tous les efforts et un zèle inlassable, partout où ils prêchaient, ils essayaient de trouver toutes les voies possibles pour attirer et allumer en tous leur propre amour pour la prière.

Il vit que le Saint-Père Dominique observait avec soin et diligence le rituel de l'inscription, et il nota lui-même les noms de ceux qui avaient été choisis.

CHAPITRE XVIII

Les innombrables bénéfices spirituels et matériels acquis par l'inscription dans la Fraternité.

Ô Vigile Gardien et Berger du troupeau

et Pastor, quot, et quanta in Ecclesiam, inque orbem Christianum, divina humanaque donorum commoda, ex Inscriptionis ritu, et inscripte Fraternitatis Marianae communicatione descendant, nemo ea satis enumerare, minus pro dignitate commendare potest.

Poterant illa tamen, velut aggesta quaedam cumulatim inspici, in divinis istis Psalterii Oraculis duobus, Oratione, inquam, Dominica, et Angelica Salutatione.

Et, si recte colligamus, adque summa velut capita revocemus omnia, illorum dena ex Oratione Dominica[158], et Salutatione vero Angelica [159] quindena hic [160] proponere [161] licebit.

Quae duo Evangelica cum omnem Psaltarum Christi ac Mariae certatim exerceant conatum, ac industriam sibi vendicent: paria quoque et infinite maiora loboribus praemia esse reposita,



[158] « Domini » dans l'édition de 1691.

[159] « Angelica » manque dans l'édition de 1691.

[160] « huc » dans l'édition de 1691.

[161] « proponamus » dans l'édition de 1691.

Des Brebis du Christ, qui pourrait jamais énumérer ou exprimer dans leur splendeur, les bienfaits visibles et invisibles qui parviennent à l'Église et au monde chrétien, par l'inscription au Registre de la Fraternité de Marie Très Sainte et la communion de ses membres ?

Je peux témoigner que, dans le Rosaire, les deux prières célestes du Pater Noster et de l'Ave Maria ont pour immense valeur d'obtenir une immense richesse spirituelle.

Combien de grâces innombrables peuvent être obtenues si, seulement 15 fois, dix Ave Maria sont dits pour chaque Pater Noster !

Le Pater et l'Ave Maria sont les deux prières évangéliques que les Rosariens du Christ et de Marie pratiquent avec énergie et zèle, comme une compétition à laquelle on veut arriver en premier lieu.

Ils recevront une récompense pour leur œuvre, infiniment plus élevée que leurs attentes.

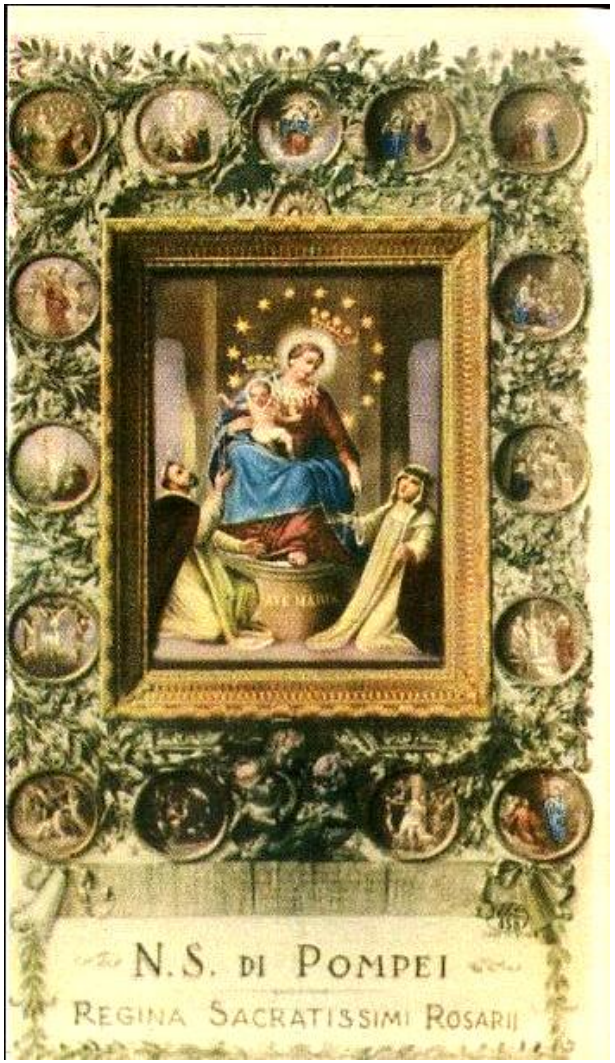


Image pieuse : Notre Dame du Rosaire de Pompéi, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, XXe siècle.



Guido Reni, *Notre Dame du Rosaire*, 1596.

nemo est quem sacra Fides dubitare citra nefas concedat.

Nam *"recipit unusquisque, prout gessit in suo corpore"*, 2 Cor 5[162].

I. Oratio Dominica quidem suis ipsa verbis quibus constat, dena Dona optima insinuat, quibus ita merentes gratia Dei Psaltas factos[163] donare dignatur.

1. Inscripte Fraternitatis bonum est: *in filios Dei adoptatio*[164]: quia, *Pater Noster*, orant Psaltae.

Qui enim propriis culparum demeritis fuerant reprobi, Fraternitatis consortio tantae Dei efficiantur filii.

2. Coelestis Societatis imitatio per gratiam.

Quia orant: *Qui es in coelis*: id est, Beatis ipsis, per gratiam et gloriam.



[162] La citation 2 Co 5 manque dans l'édition de 1691.

[163] « mactos » (honoré) dans l'édition de 1691.

[164] « adoptio » dans l'édition de 1691.

Nul ne doit en douter s'il ne veut pas commettre un grave impair contre la sainte foi : « Car chacun recevra la récompense pour les oeuvres accomplies jusqu'à la fin de ses jours » (2 Co 5, 10).

I. La Prière du Pater Noster est donc composée de dix expressions, dont chacune correspond à dix bienfaits extraordinaires, que Dieu offre en récompense aux Rosariens méritants :

1. quand les Rosariens prient : « Notre Père », ils demandent d'avoir la grâce d'être comptés, par l'enregistrement, dans la Fraternité du Rosaire, puisqu'ils sont enfants de Dieu : en effet, bien qu'autrefois éloignés de Dieu par leurs péchés, ils retournent vivre leur filiation de Dieu, pour participer à une si grande fraternité ;

2. lorsque les Rosariens prient : « Qui es aux cieux », ils demandent que, avec l'aide de Dieu, la Fraternité devienne une image de la Cité du ciel, et que les membres soient égaux en grâce et en gloire aux saints ;

3. *Sanctificatio* Nominis Dei in Ecclesia; quod orent toties: *Sanctificetur, etc.*

Si enim Nomen Dei et Mariae uno in Psalterio quinquagies supra centies sanctificatur, quoties in ore, in corde Fratrum omnium, atque Sororum?

Et vere[165] hi, orationis, vi, sancti fiunt ipsi.

4. *Regni Dei adventus*, tum in Politiae, tum in Ecclesiae, tum in Gloriae divinae regnum, quod orent: *Adveniat Regnum tuum.*

Atque ita, qui ante servi fuerant, nunc liberti Dei in ipsius regno sunt.

5. *Dei voluntatis impletio*, quod orant: *Fiat voluntas tua etc.*

6. *Temporalium sufficentia* magis, quam abundantia, quod orant: *Panem nostrum etc.* vitae necessarium mortali, et spiritali in



[165] « vero » dans l'édition de 1691.

3. quand les Rosariens prient : « Que ton nom soit sanctifié », ils demandent la grâce de l'Église pour répandre le Saint Nom de Dieu dans le monde : si en effet le Nom de Dieu et de Marie, dans un seul Rosaire, se répète saint 150 fois, combien de fois ce Saint Nom sera présent sur les lèvres et dans le cœur de tous les Frères et Sœurs !

Combien se sanctifieront par la puissance de cette prière !

4. lorsque les Rosariens prient : « Que ton Règne vienne », ils demandent la grâce de la venue du Règne de Dieu dans le monde, dans l'Église et dans le Royaume de la Gloire de Dieu, afin que ceux qui ont été réduits en esclavage puissent enfin retrouver leur liberté dans le Royaume de Dieu ;

5. quand les Rosariens prient : « Que ta volonté soit faite, etc. », ils demandent la grâce que la volonté de Dieu soit accomplie par tous ;

6. quand les Rosariens prient : « Notre pain, etc. », ils demandent la grâce de tout ce qui est suffisant pour seulement vivre en

Sacramentorum digna usurpatione.

Hae quidem [166] honorem [167] causae generales omnium, tantum, seu[168] par, apud multos Deique diu, suique immemores, valuerunt; ut nulla eis cederet dies, quin tremendo S. Missae Sacrificio supplices prius adstitissent: quam ad suae concederent officia vocationis.

7. *Dimissio peccatorum*, quod orent: Et dimitte[169]. Hine oh quanta peccatorum facta est, fitque conversio stupentibus Angelorum choris, et exultantibus.

8. *Fraterna Charitas et pax* intus et foris, qua publica, qua privata.

Effecta ea testantur luculenter non nisi orbi universo, quod orent: *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*[170].



[166] « quinque » dans l'édition de 1691.
[167] « bonorum » dans l'édition de 1691.
[168] « ceu » dans l'édition de 1691.
[169] « Et dimit. etc. » dans l'édition de 1691.
[170] « Sicut et nos di. de. no » dans l'édition de 1691.

cette chair mortelle, et une participation digne aux sacrements pour la vie dans l'Esprit, qui sont des aides authentiques, nécessaires et indispensables pour les hommes, qui vivent dans l'oubli de Dieu et d'eux-mêmes ; puis ils demandent qu'aucun jour ne passe sans qu'ils n'aillent pieusement assister au Saint Sacrifice de la Messe, avant de reprendre les tâches propres à leur condition de vie ;

7. Quand les Rosariens prient : « Et pardonne-nous nos offenses », ils demandent à Dieu de pardonner leurs péchés.

Oh, combien de conversions de pécheurs ont eu lieu et ont encore lieu !

Les Chœurs des Anges étonnés exultent !

8. quand les Rosariens prient : « Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés », ils demandent à Dieu la grâce de l'amour fraternel et la paix du cœur et de la paix dans le monde, dans la société et dans la famille : les fruits de cette prière sont abondamment éprouvés dans le monde ;

9. *A*[171] *tentationibus liberatio*, quod orent: *Et ne nos, etc.*

Et hoc experti sumus in multis; qui positi[172] **in Fraternitatem tantae communionis evaserunt in Samsones, Davides etc.**

10. *Liberatio a malis* tum colpae, tum poene, quod orent: *Sed libera nos, etc.*

Atque hinc vidimus, ut notorium, infirmos multos, contribulatos ac tantum non pene desperatos, redditos sibi, Deo, vitaeque novae; ut primum sese in Fraternitatem hanc conscribi consenserunt, et Psalterium pie frequentare instituerunt.

Unde Psalterii merito mulierem caecam vidi illuminatam: aliam malo daemone obsessam ac rabidam, perfecte liberatam.



[171] « Ab » dans l'édition de 1691.

[172] « post sui » dans l'édition de 1691.

9. quand les Rosariens prient : « Et ne nous soumets pas à la tentation », ils demandent à Dieu de les délivrer de la tentation : combien de fois avons-nous vu de nos propres yeux que ceux qui sont entrés dans cette Fraternité de si grande communion sont devenus comme Samson et David, etc !

10. quand les Rosariens prient : « Mais délivre-nous du mal », ils demandent à Dieu la grâce de la libération du mal de la culpabilité et du mal du châtiment.

Et aussi, combien de fois avons-nous vu en réalité que beaucoup de personnes malades et souffrantes, certaines même dans des conditions désespérées, sont retournées à Dieu et à une vie de grâce, lorsqu'elles ont demandé à être inscrites dans cette Fraternité, et décidé de réciter le Rosaire pieusement ?

J'ai connu une femme aveugle, qui a recouvré la vue en récitant le Rosaire, et une autre femme, possédée par le diable, qui était furieuse, et fut complètement libérée.

Ista, aliaque talia, et efficacia Dominicae Orationis obtineri posse, nos Fides Christiana docet, inde, ex quo eandem divinam nos Orationem Christus docuit: simul quoque in eadem bona petenda omnia, et quaecunque mala depraecanda, comprehendit: tum denique et consecuturum effectum velut promisit istis.

Matt. 7, Luc. 11: *"Quaerite et invenietis: pulsate et aperietur vobis, petite, et accipietis. Omnis enim qui petit, accipit: et qui quaerit, invenit; et pulsanti aperietur".*

Et ne rerum quicquam petendarum excepisse videri possit; addidit, Marci[173] 11: *"Quicquid orantes petieritis, credite, quia[174] accipietis, et fiet vobis".*

Atque praedicta capita dena in ipsis verbis Dominicis expressa esse, sat ipsa loquuntur.

II. Salutatio Angelica nunc sua[175] ratione quindena Bona in sese contineat, patentibus rite parata; quae Psaltis Marie tum



[173] « Luc. » dans l'édition de 1691.

[174] « et » dans l'édition de 1691.

[175] « qua » dans l'édition de 1691.

La foi chrétienne nous enseigne qu'en récitant le Pater Noster, nous pouvons obtenir des bénéfices égaux et encore plus grands.

Jésus-Christ nous a aussi appris à prier pour que Dieu obtienne pour nous tous le bien et nous éloigne de tout mal, et il nous a promis que ces attentes se réaliseront, quand il a dit : « Demandez et vous obtiendez, cherchez et vous trouverez, frappez et la porte s'ouvrira. Car celui qui demande obtient, celui qui cherche trouve, et celui qui frappe ouvre » (Mt 7, 7-8 ; Lc 11, 9-10).

Et pour que personne ne doute que quelque chose puisse être demandé dans la prière, Jésus ajouta : « Tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous le recevrez, et il vous sera donné » (Mc 11, 24).

Et certainement, lorsqu'on prie les dix paroles fondamentales du Pater Noster, elles ne resteront pas sans récompense.

II. La prière de l'Ave Maria contient aussi quinze Privilèges, préparés pour ceux qui les demandent à juste titre, et que Dieu, dans sa bienveillance, accorde aux



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XXe siècle.



Notre Dame du Rosaire, Eglise Saint-Nicolas, XVIIIe siècle, Überlingen (Tubinga, Allemagne).

pro Salutationis dignitate, tum pro merito Virginis, clementer a Deo concedantur[176], pari via modoque declarabo.

Quindenis ea voculis constat plane divinis: ne quis vel apicem in ea vacare mysterio putet, ecce tibi Fructus seu *Effecta* illius totidem perinde divina recensebo dumtaxat.

Bonum primum est, *Liberatio a Vae* maledictionis Evae: per Ave.

2. *Mentis illuminatio*, per inspirationes scientiarum informationes, et gratiam; per *Maria* id est[177] Illuminatrix.

3. *Gratiae donatio* singularis servis suis peculiaribus conferenda: quia *Gratia*, orant.

4. *Abundantia gratiae* per plenitudinem Spiritus Sancti: quia *Plena* orant,



[176] « conceduntur » dans l'édition de 1691.

[177] « I » remplace « id est » dans l'édition de 1691.

Rosariens de Marie, tant grâce à la puissance contenue dans l'Ave Maria que pour les mérites de la Vierge Marie : je les énumérerai de la même manière et avec la même méthode.

L'Ave Maria est composé de 15 paroles extraordinaires, et personne ne pense jamais à retirer un seul sommet de cette prière céleste ; et maintenant, je vais vous faire admirer les fruits et les bienfaits tout aussi merveilleux contenus dans l'Ave Maria:

1. Lorsque les Rosariens prient : « Je vous salue », ils Lui demandent comme première grâce, la libération de la malédiction des dégâts d'Eve ;

2. lorsqu'ils prient : « Marie », c'est-à-dire Celle qui brille de Lumière, ils lui demandent la grâce des lumières et des grâces intérieures, afin de connaître en profondeur la réalité des choses ;

3. lorsqu'ils prient : « pleine », ils lui demandent la grâce de l'Esprit Saint jusqu'à la plénitude et exaltent l'extraordinaire perfection qui brille en Marie Très Sainte ;

4. lorsqu'ils prient : « grâce », ils lui demandent que les serviteurs les plus

et singularem Mariae plenitudinem praedicant.

5. *Dominium libertatis*, Galat. 4: *"Qua Libertate nos Christus liberavit"*; quia in *Dominus*, Dominae Mariae Dominationem singulariter extollunt.

6. *Assistentia Dei* in hac mundi vita.

Quia, *Tecum*, orant famuli de societate Mariae.

7. *Benedictio Angelica*: quia, *Benedicta*, orantes Mariae benedictionem venerantur Angelicam, item et ipsi ab Angelis benedicendi.

8. *Privilegii specialis* possessio, prae aliis, danda Psaltis, quod in *Tu*, Deipare demonstrent praecellentias alias supra mulieres.



dévoués de Marie reçoivent un don spécial de grâce ;

5. lorsque les Rosariens prient : « le Seigneur », ils exaltent l'union parfaite de la Volonté de Marie Très Sainte avec la Volonté de Dieu, et lui demandent la grâce d'unir leur volonté au « Seigneur », puisque « le Christ nous a délivrés de l'esclavage » (Ga 4, 31) ;

6. lorsque les Rosariens prient : « est avec vous », les membres de la Fraternité de Marie lui demandent la grâce de la protection de Dieu dans cette vie terrestre ;

7. lorsque les Rosariens prient : « bénie », ils exaltent la Bénédiction de l'Ange à Marie, et lui demandent la grâce d'être bénis, eux-mêmes, par leurs Anges Gardiens ;

8. lorsqu'ils prient : « vous », ils exaltent les privilèges de la Mère de Dieu sur toutes les autres femmes, et lui demandent la grâce d'un seul privilège pour les membres de la Fraternité ;

9. *Misericordiae impetratio*, quod, *in mulieribus*, eximiam Matrem misericordiae eminere confiteantur.

10. *Benedictio specialis*: quia in dies centies et quinquagies Dei Filio dicunt, *Et benedictus*, qui benedicentes se benedicit.

11. *Fructus naturae, gratiae, et gloriae.*

Quia in *Fructus*, fructuum Fructum Mariae certatim cohonorant Jesum.

12. *Perfectio corporis* in natura, moribus, et fortuna, quantum saluti expedierit.

Quia in, *Ventris*, voce laudant nobilissimum, et purissimum, Virginitatis templum, et Trinitatis Triclinium.

13. *Familiaritas Mariae* specialis in uno [178] donorum aliquo [179] : quod in *Tui*,



[178] « una » dans l'édition de 1691.

[179] « aliquo » dans l'édition de 1691.

9. lorsqu'ils prient : « entre toutes les femmes », ils exaltent l'extraordinaire supériorité de la Mère de la Miséricorde sur « toutes les femmes », et lui demandent la grâce de la Miséricorde ;

10. lorsqu'ils prient : « béni », ils vous demandent la grâce d'une bénédiction spéciale du Fils de Dieu, qu'ils louent 150 fois par jour, pour qu'il bénisse ceux qui le louent ;

11. lorsque les Rosariens prient : « fruit », ils honorent Jésus, le fruit par excellence de Marie, et lui demandent la grâce du fruit de la vie, de la grâce et de la gloire ;

12. lorsque les Rosariens prient : « entrailles », ils louent Marie, le temple noble et le plus pur de la virginité et demeure de la Trinité, et lui demandent de compléter cette vie corporelle, en œuvres pieuses et en bonne fortune, afin d'atteindre le salut éternel ;

13. lorsque les Rosariens prient : « Vous », les membres de la Fraternité demandent la grâce d'une amitié

specialem Mariae proprietatem quandam designant, quae illa cumque fuerit.

14. *Salus gratiae, et gloriae*: pro qua orant in *Jesus*, Matth. 1.

***Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum*: praesertim tales suae Salutis praeconis et Psaltas, Nominis sui cultores perpetuos.**

15. *Dignus honor Sacramentorum*: quem, dum vivunt, illis praestabunt[180], et a quibus muniti dignius et vivis decedent, ut confessi, contriti, Viatico cibati, et inuncti.

Quod *Christus*, id est, Unctus, toties frequentent pro [181] corde, et ore Psaltae coronarii Christi, et Mariae.

III. Dices: Non video, quemadmodum ex Angelica Salutatione dicta quindena bona promanent.

Doleo caecitatem: et quia caecus es, in foveam cadis.



[180] « praestabant » dans l'édition de 1691.

[181] « pio » dans l'édition de 1691.

spéciale avec Marie et le don d'une de ses excellentes vertus ;

14. lorsque les Rosariens prient « Jésus », ils lui demandent la grâce du salut du corps et de l'esprit : « Car il sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1, 21), en particulier ses hérauts du Salut et ses Rosariens, ses amis fidèles ;

15. lorsque les Rosariens prient le même nombre de fois avec leur cœur et leur bouche : « Christ », ou « l'Oint de Dieu », ils lui demandent la grâce d'offrir les Sacrements avec grand honneur toute leur vie, et d'en sortir dignement, après s'être repentis et avoir demandé le pardon des péchés en confession, nourris par le Viatique et oints par la Sainte huile.

III. Il est probable que vous direz : Je ne vois pas comment ces 15 bienfaits peuvent provenir de l'Ave Maria !

Je pleure votre cécité !

Et si vous êtes aveugle, vous glisserez dans l'abîme !

Audi igitur, si videas minus.

1. Christiano addubitare nefas est: quin ista, pluraque et maiora Bona divinae insint Salutationi, atque eadem in *Maria gratia plena* extiterint.

2. Cum igitur huiusce plenitudinis confessio, et laudatio digna, a Psaltis quotidie fiat, ac toties; cumque in divinis Salutationis voculis eadem contenta quoque pie ac rite memorentur, et Virgini, ex ipsiusmet accepta thesanro hoc offerantur in iisdem voculis, ceu phialis a Deo fictis ad id factisque.

3. Cum denique Veritas Christus spondeat, pro dato reddendum danti centuplum, vel in hoc etiam mundo, fore: cquis esse Christianus potest, quem sancta Fides et Spes iuste sinant, vel *Deo* discredere, vel *Bono* diffidere, quin possit, et velit, ut Verba haec sua sint *Verba vitae*, sintque res ipsa illius, *qui dixit et facta sunt.*

Ex quibus duo admiranda et adnotanda se fecerunt.



Alors écoutez, si vous ne pouvez voir :

1. Il est impossible pour un chrétien de douter que l'Ave Maria céleste contient non seulement ces biens, mais bien d'autres biens de plus grande valeur, qui abondent en Marie, pleine de Grâce.

2. En effet, les Rosariens, par une vénération quotidienne, rendent honneur et louange à Marie Pleine de Grâce, et, dans les paroles de l'Ave Maria, ils rappellent pieusement et humblement les grâces que ces paroles contiennent, et offrent les mêmes paroles à la Vierge, pour qu'elle les accueille dans son trésor, comme des coupes remplies de bonnes oeuvres.

3. Puisque le Christ, qui est la Vérité, a promis de redonner au centuple à ceux qui ont donné, peut-il y avoir un chrétien ayant la Sainte Foi et l'Espérance, qui puisse soit cesser de croire en Dieu, soit douter de cette promesse, et aussi exiger que ses opinions soient des paroles de vie, égales aux paroles de Celui qui « a dit et fait » (Ps 32, 9) ?

D'après ce qui a été dit jusqu'à présent, il y a deux choses merveilleuses à souligner :



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire avec une fidèle du Rosaire, XXe siècle.



Guido Reni, *Notre Dame du Rosaire*, 1630.

Prius Dignitas, vis et Potestas, Opulentia divina, et sanctitas Salutationis Ave, etc.

Alterum felicitas Psaltarum, quibus eam inspirare mentem dignatus est Deus, ut sibi adlubescere sinerent ad eam tantam Fraternitatem Psalterii adque ipsum divinum, non iam solummodo Davidicum Psalterium: in, et cum quo versantes, velut in *Fluminis impetu*, qui *laetificat Civitatem Dei*; quique *sanctificavit tabernaculum eius*: quomodo, vel mente capi potest, quin penitissime ab eo non permadescant.

IV. Quapropter ecce tibi, quisque Psaltes Mariae corollas quindecim offert quotidie, sed generis eas triplicis: unam in Quinquagena prima, *Rosarum*, et liliorum; alteram in secunda, *Gemmarum*; tertiam in postrema, *Stellarum*.

Quis autem voces Salutatorias non intelligit longe vincere rosas suavitate; gemmas, praetiositate; stellas, claritate?



La première est la dignité, la valeur, l'efficacité, la richesse céleste et le caractère sacré de l'Ave Maria ;

La seconde est le bonheur des Rosariens, à qui Dieu a inspiré la volonté de participer, et qui a permis de les conquérir par la grandeur de la Fraternité du Rosaire et par la récitation du merveilleux Psautier du Rosaire (ainsi appelé dans le Psautier de David).

Avec le Rosaire, et au moyen du Rosaire, on habite comme sur le cours d'un fleuve qui abonde en la Cité de Dieu et « Sa Sainte Demeure » (Ps 45, 5) : une Demeure, qui se comprend facilement, sera toujours comme un jardin irrigué.

IV. Le fleuve est près de toi, ô Rosarien, qui offre chaque jour à Marie une guirlande de cent cinquante fleurs de trois espèces différentes : les cinquante premières, des roses et des lys ; les cinquante suivantes, de pierres précieuses ; les cinquante dernières, des étoiles. Qui ne croira pas que les paroles de l'Ave Maria dépassent de loin les roses en beauté, les pierres précieuses en valeur, les étoiles en splendeur ?

Denique haec vidit et audivit *a Virgine Maria supradictus Sponsus eiusdem Mariae Virginis, et plurima de similibus mirabilissima.*

CAPUT XIX

Quod horum melius: Psalterium Orare voce, vel mente? An Praedicare? Dictare? Propugnare id defendendo?

Domine servorum Christi fidelium metuende.

Humana non quiescens aviditas, saepius multa quaerit impulsa lenitate [182] , quam Devotione ducta.

I. Quaestio: *Utrum praestet: Orare Mente, an voce Psalterium?*

Dico:

1. Scienti mentaliter id orare, haud necesse est uti voce, Augustini vox est: Oratio mentalis sine voce valere potest, sed vocalis,



[182] « levitate » dans l'édition de 1691.

Ces choses, et bien d'autres encore plus merveilleuses, je les ai vues et entendues de la Vierge Marie, en tant qu'Époux de la Vierge Marie.

CHAPITRE XIX

Faut-il prier le Rosaire à haute voix ou en silence ?
Faut-il prêcher le Rosaire ou l'annoncer par les écrits apologétiques?

Ô Évêque intrépide des fidèles Serviteurs du Christ, la soif de connaissance de l'homme ne trouve jamais le repos, et, poussé plus par la vanité de la connaissance que par la dévotion, il pose très souvent quelques questions :

I. la première question est : qu'est-ce qui est mieux : prier le chapelet en silence ou à haute voix ? Voici ma réponse :

1. ceux qui récitent le chapelet en silence n'ont pas besoin de le dire à voix haute, comme le dit saint Augustin dans un de ses écrits : « La prière faite en silence peut être valable, mais la prière

nequaquam est meritoria, sine mente devota.

2. Vocale simul et mentale Psalterium melius est, quam alterum solum, quod ei duplex insit bonum; Poenalitas maior a corporis actu et a contentione mentis.

3. Talis Psalterii usus esse potest aeternae vitae meritorius, utpote pure voluntarius, nullo Ecclesiae praecepto mandatus, et ex se bonus, ut supra patet.

II. Quaestio: *Utrum melius: Orationem isthanc orare ad sensum Verborum: an Rerum?*

Dico:

1. Meditationes de[183] Christi Incarnatione, Passione, Gloria; deque Sanctis, de virtutibus et vitiis pluris sunt in Psalterio



[183] Dans l'édition de 1691, « de » suit « Cristi ».

à voix haute ne sera en aucun cas méritoire si l'esprit n'est pas pieux ».

2. Mieux vaut cependant dire le chapelet à voix haute et avec un esprit pieux, plutôt qu'en silence, car la récitation du chapelet contient un double bien : l'effort est plus grand par l'action du corps et l'effort du mental.

3. La récitation du Rosaire par l'esprit et la voix reçoit de plus grands mérites pour la vie éternelle, puisque c'est un choix libre, non dicté par aucun précepte de l'Église, et c'est quelque chose en soi de très bon, comme nous l'avons vu plus haut ;

II. la deuxième question est : que faut-il faire : prier cette prière en méditant sur le sens des mots ou des mystères ?

Voici ma réponse :

1. La méditation sur les Mystères de l'Incarnation, la Passion, la Gloire du Christ et des Saints, ainsi que la méditation sur les vertus et les vices dans le Rosaire sont meilleures que l'attention sur le sens des

quam ad verborum sensum attentio; quia rerum alia, atque alia novitate meditatarum tollit fastidium.

2. Psalterium hoc potius est institutum ad sese sub Deo colligendum, quam ad publice orandum idem in Ecclesia: cum liberae sit Devotionis, et non Necessitatis.

3. Oportet ut Psaltes Mariae saltem intendat orare attente, tametsi actu non oret attente.

Attentio enim actualis ad merendum necessaria non est, in hoc praesertim orandi modo libero: quid[184] idcirco potest orari inter ambulandum, etc, modisque aliis quibuscunque libuerit, potest addere, demere, dividere partes Psalterii ad placitum.

III. Quaestio: *Utrum melius: Psalterium Praedicare, an Orare?*

Dico (caeteris paribus): Praedicare praestat.



[184] « qui » dans l'édition de 1691.

mots, car les méditations offrent de nombreuses façons de toujours voir le Rosaire comme quelque chose de nouveau, jamais répétitif.

2. Le Rosaire a été institué avant tout pour se rapprocher de Dieu, avant même d'être récité publiquement dans l'Église, car le Rosaire est un choix libre et non une obligation.

3. Le Rosaire de Marie se concentre sur la prière, même si, dans la pratique, on n'y réussit pas toujours pendant tout le temps de prière : Il n'est pas nécessaire, en effet, de méditer toujours avec soin pendant la prière du chapelet, qui au contraire, laisse la liberté de prier sous de nombreuses formes, par exemple en marchant, etc., et de toute autre manière que vous voulez, de même qu'il est possible d'ajouter ou remplacer les mystères, ou réciter le rosaire en plusieurs parties, selon le désir de chacun.

III. La troisième question est : que faut-il faire : prêcher le Rosaire ou simplement le prier ?

Je réponds, comme avant, qu'entre les deux prévaut la prédication.

Nam illud, quanto est communis bonum, ac utilius; tanto et melius.

Quanquam quoad fervorem privatae devotionis, Orare potest alteri praestare.

IV. Quaestio: *Quid istorum melius est* [185] *; Confessiones excipere, et in poenitentiam iniungere Psalterium: an idem contra oppugnantes propugnare, an orare tantum?*

Distinguo:

1. Quoad vero bonum proximi praedicta praecellunt isti soli orare;

2. quoad vero bonum suum proprium; ipsum *Orare* posset iis antestare.

3. Quanquam, Reconciliare, id in poenam dare, defensare, sunt quasi orare.

S. Augustinus, enim: *"Omne opus bonum est oratio"*, et vere.

V. Quaestio: *Utrum melius: Dictare quaedam ad calamum de Psalterio, an idem praedicare?*

Dictare, inquam.



[185] « est » manque dans l'édition de 1691.

En fait, plus un bien est commun et utile, mieux il est. Cependant, quand on prie avec la ferveur de la dévotion, on dépasse la prédication.

IV. La quatrième question est : que faut-il faire : confesser et donner le chapelet comme pénitence, ou défendre le chapelet contre ses ennemis, ou seulement le prier?

Je réponds avec distinction:

1. en ce qui concerne le bénéfice pour les autres, les choses dites ci-dessus valent mieux que de simplement prier ;

2. mais, en ce qui concerne le bénéfice personnel, la prière seule pourrait l'emporter sur les autres ;

3. Mais donner le chapelet en confession comme pénitence et le défendre, c'est comme le prier : Saint Augustin, en effet, dit : « Toute bonne œuvre est prière », et c'est bien réel.

V. La cinquième question est : qu'est-ce qui est mieux : écrire sur le Rosaire, ou le prêcher ?

Je soutiens l'écriture :

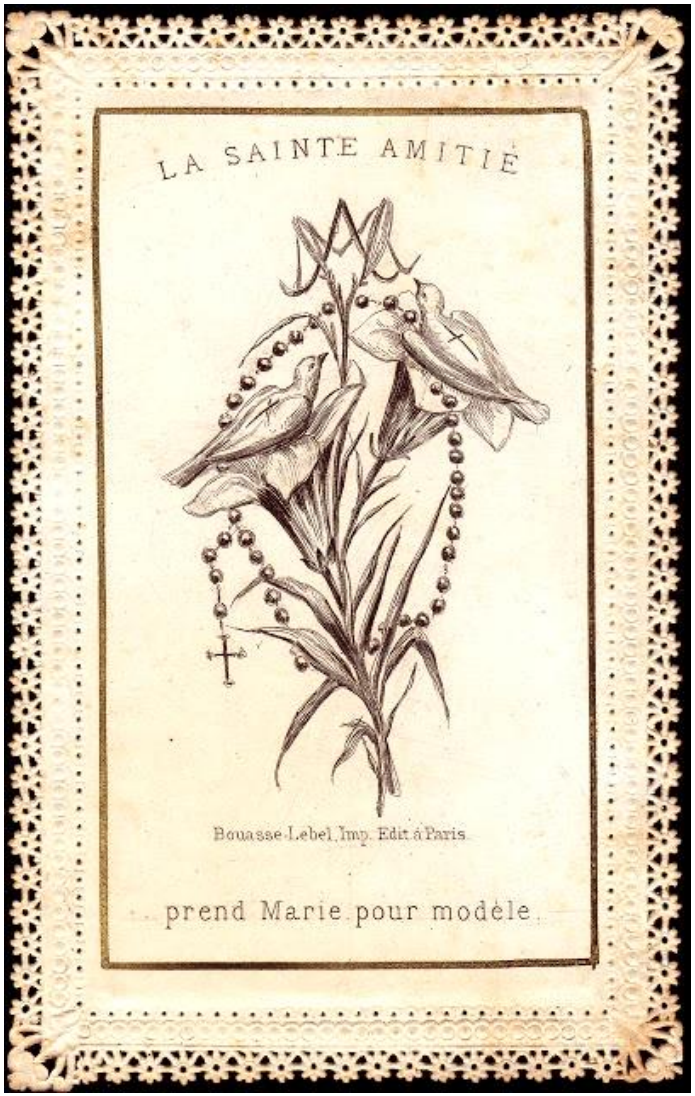


Image pieuse, XIXe siècle.



Ecole flamande, *Notre Dame du Rosaire*, XVe siècle.

1. Quia dictator, est Doctorum doctor; qui inde simpliciores ad praedicandum erudiunt.

2. Et quia in dictatione maior est contemplatio, ad vitam contemplativam propius accedens; quam praedicatio, quae activam ad vitam pertinet.

3. Scriba est tanquam Moyses quidam, Verbum Domini revelans Aaroni.

Praedicatores vero sunt velut Aaron in verbo subjectus Moysi.

4. Quanquam respectu laboris, charitatis, aut necessitatis ipsum *Praedicare*, altioris esse meriti potest, quam *Dictare*.

VI. Quastio. *Utrum melius: scribere sub altero dictante, an orare, praedicare, reconciliare? etc.*

Dico.

1. Scribae Doctorum Sanctorum, si fuerint in gratia, merentur Aureolam Doctorum, et gloriae societatem, etsi non paris cum Magistris.

2. Quia vero isti per magnam quotidie poenam habent in mente subinde invita, inque corporis labore;



1. Car celui qui écrit est le Maître des Maîtres, qui enseignera le plus simple par la prédication ;

2. et comme la contemplation est plus grande dans l'écriture, l'écrivain sera plus proche de la vie contemplative que le prédicateur, qui est, au contraire, dans la vie active ;

3. Celui qui écrit est semblable à Moïse, qui révèle à Aaron la parole de l'Éternel ; car les prédicateurs sont le nouvel Aaron, face au nouveau Moïse qui leur offre la parole ;

4. Cependant, en termes d'effort, d'amour et de sacrifice, la prédication peut avoir un plus grand mérite que l'écriture.

VI. La sixième question est : qu'est-ce qui est mieux : écrire sous la dictée d'un autre, ou prier le Rosaire, le prêcher, le confesser, etc.?

Je réponds :

1. les scribes des saints docteurs, s'ils sont restés en grâce, méritent l'Auréole des docteurs et le partage de leur gloire, même s'ils ne sont pas sur un pied d'égalité avec leurs maîtres ;

2. lorsque les scribes, dans leur grand effort quotidien, sont sujets à la fatigue

item tentationes saepe diaboli pulsantur de omittenda scriptione, de valetudine sibi inde laedenda, etc.

Ideo quoad haec talia, maioris esse meriti queunt, ut qui in poena maiore versentur: praeterquam quod causa salutis sint multis, ex eorum scriptorum usu procurandae.

Verum ex pura devotione scribere oportet, non aviditate lucelli.

3. Magni item sunt meriti, qui conscripta communicant aliis ac evulgant.

Isti enim sunt velut aurigae, quibus vasa doctrinae Sancti Spiritus deferuntur in orbem.

Et tales par est, ut in Fraternitate Psalterii recenseatur, qui etsi minus facto, ac voto tamen id orant, et offerunt: quin etiam in aequivalenti Christum et Mariam colunt.

VII. Denique unum hic referam, ab ipsa Virgine Maria cuidam sibi devoto revelatum infra annos quatuor, quae aiebat: *"Ego impetravi a Filio meo, quod omnes in ista Confraternitate habere possint in Confratres*



physique et mentale, le diable les pousse à la tentation de ne pas faire les transcriptions, ou de tomber malades : lorsque cela survient, ils peuvent acquérir un plus grand mérite, car ils subissent une plus grande douleur ; cependant, pour acquérir le mérite, il est nécessaire que le mal soit apparu pour des raisons de dévotion, et non par l'avidité ;

3. de même, ceux qui communiquent leurs écrits à d'autres et les diffusent gagneront un grand mérite, car ils sont comme des charioteurs, qui portent dans le monde les vases de la doctrine de l'Esprit Saint.

Et il est juste qu'ils soient inscrits sur la liste de la Fraternité du Rosaire, puisqu'ils prient et offrent le Rosaire par leur travail et leur prière : en vérité, ils honorent le Christ et Marie d'une manière équivalente.

VII. Enfin, je vais maintenant rapporter une Révélation que la Vierge Marie a faite à l'un de ses fidèles il y a moins de quatre ans, dans laquelle elle dit : « J'ai obtenu de mon Fils que tous, dans cette Fraternité,

suos totam Curiam coelestem, in vita et in morte: quoad omnium meritorum cum Sanctis Communicationem, ac si ipsi Beati in hac mortalitate unam eandemque cum ipsis haberent Fraternitatem.

Admirabatur, ille, nil credens dicto.

Cui illa: *"Cur non credis eos sodales esse: cum Psaltae mei in mundo id agant*[186], *quod Beati in coelis omnes semper faciunt?"*.**

Unde S. Gregorius infert: "Homines venite ad Angelorum Ordines, quorum tenuerunt in vita actus officiorum.

CAPUT XX.
De Gestatione Psalterii

Episcope Christi famulorum piissime.

I. Quaeritur: *An ait conveniens ad zonam, vel manum, aliterve circumferre secum Patriloquium, sive Coronam Rosariam?*



[186] « agunt » dans l'édition de 1691.

aient comme Frères toute la Cour céleste, vivants et morts, et qu'ils partagent avec eux la communion des mérites des saints, comme si, dans cette vie mortelle, ils avaient été une seule et même fraternité ».

Il s'interrogeait, et ne pouvait pas croire les mots qu'il avait entendus. Et Marie lui dit : « Ne croyez-vous pas qu'ils sont liés ensemble dans la même Fraternité, lorsque mes Rosariens font dans le monde ce que tous les bienheureux font au Ciel ? »

Saint Grégoire rapporte aussi que les hommes rejoindront le Chœurs des Anges, qui sur terre étaient les gardiens de leurs tâches.

CHAPITRE XX
Faut-il porter le Rosaire avec soi ?

Ô très aimant Evêque des serviteurs du Christ:

I. Quelqu'un se demande : doit-on porter la couronne du Rosaire avec soi, attachée à sa ceinture ou à sa main, ou doit-on l'accrocher à son cou ?

Dico: Id decet, et expedit: ob humanae memoriae labilitatem; ob paratiorem usum in promptu; ob exemplum bonum, quod in utroque Testamento omnibus est mandatum.

II. *An exemplum istud sit meritorium?*

Dico: si fiat citra hypocrysim[187], et cum pietatis augendae intentione, ad alios in eundem Dei cultum pertrahendos; hoc vere[188] non potest non esse meritorium.

In simili casu quid legitur in revelationibus S.[189] Brigittae, quae et ipsa mirifica cum devotione Psalterium hoc trivit et visitavit.

Et ego de hoc certissimus sum.

III. *Utrum utilius: Portare in manifesto, an non portare, sed orare tamen in occulto?*

Dico:

1. Quoad exemplum aedificationis, maxime aeternum, necessarium Ecclesiae; utilius est *gestare*.

At quoad efficaciam impetrationis, utilius est *Orare*: caeteris paribus.

Quia Charitas utriusque mensura est ac poudus.



[187] « hypocrysin » dans l'édition de 1691.

[188] « vero » dans l'édition de 1691.

[189] « B. » dans l'édition de 1691.

Je réponds : il est opportun et utile, à la fois parce que la mémoire humaine est fugace, pour l'avoir près de nous pour pouvoir le prier, et parce que nous sommes témoins de ce que l'Ancien et le Nouveau Testament nous demandent à tous.

II. Pouvez-vous reconnaître ce témoignage ?

Je réponds : ce témoignage sera certainement méritoire, s'il a lieu sans hypocrisie et avec l'intention d'accroître la piété, pour encourager les autres à la même pratique de la prière.

Sainte Brigitte affirme dans les Révélations qu'elle a elle-même prié le Rosaire avec une merveilleuse dévotion et l'a porté de façon visible.

J'en suis très convaincu aussi.

III. Qu'y a-t-il de plus utile : porter le chapelet visiblement, ou ne pas le porter, mais le prier en secret ?

Je réponds :

1. qu'il est nécessaire de porter le Rosairede façon visible, car il est nécessaire que l'Église donne l'exemple, ce qui est toujours le cas ; au contraire, il est utile de le prier, lorsqu'on a besoin d'obtenir

Si ex maiori charitate pro Salute plurium quis gerat tantum, et non oret; sine dubio magis meretur.

Sin autem ex minore charitate, minus promerebitur: aequaliter, si cum aequali.

2. Verum tamen ex parte laboris in orando, et fructus; orare, quam portare, fuerit salutarius.

IV. *An conveniat saeculares Dominos Dominasque id gestare?* Et vel maxime: quia tenentur ex Officio recte factorum exemplum minoribus de sese praebere: hocque magis, quia aliis bonis operibus subinde minus vacare, aut sese impendere valent, aut nolunt.

V. *An Ecclesiasticos, Plebanos, Religiosus id gestare conveniat?*

Quid obstat?



des grâces : mais en soi, les deux voies sont équivalentes, car l'Amour est la mesure et le poids de chacun : si l'un est poussé par un grand amour pour le salut des autres, s'il porte seulement le Rosaire mais ne prie pas, il méritera certainement plus ; si, au contraire, il est poussé par moins de charité, il méritera moins ; il mérite donc, en proportion de l'amour dont il est fait preuve.

2. Cependant, de la tâche laborieuse de la prière naît le fruit du mérite : prier le Rosaire sera plus utile au salut que de simplement le porter.

IV. Est-il approprié que les Dames et Hommes du monde portent le chapelet?

Certainement, et plus encore que les autres : car ils sont tenus, en raison de leur dignité, d'être un juste exemple dans leurs actions envers leurs sujets, dans la qualité qui est la leur, tant qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas se consacrer à d'autres bonnes oeuvres.

V. Est-il opportun que le Rosaire soit porté par les Ecclésiastiques, les Paroissiens, les Religieux ? Bien sûr ! Qui l'en empêche ?



Image pieuse, Notre Dame du Rosaire, XXe siècle.



Notre Dame du Rosaire, saint Dominique et le Bienheureux Alain, XVIIIe siècle.

Ipsi, plus laicis caeteris, ad Christi Mariaeque cultum obligantur: ipsi, vi status sui, exemplo esse bono, quacumque in re sacra, laicis esse tenentur: an[190] constat, quod Laici eos imitari non ira possunt in victus temperantia, in vestitus modestia: nec in Scientia, Doctrina, Disciplina, nec in Orationibus publicis Ecclesiae, etc., ob diversitatem status altioris: verum in comprecando, gerendoque Psalterio hoc imitari populus Clerum sacrum, ceu patres suos filii possunt.

En *Exemplum*: Legitur, apud *M. Thomam de Templo* S. Dominici socium in praedicando Psalterio: Per id aetatis in Hispania Episcopum quendam maximum, plebis suae sibi commissae depravatos mores haud quaquam ad frugem honam reducere valuisse: quicquid diu, perque saepe, quin assidue attentaret.

Demum multis irrito expertis eventu, ipsius sedet animo, per Psalterii



[190] « at » dans l'édition de 1691.

Plus que les laïcs, ils sont engagés dans le culte du Christ et de Marie : par la grâce de leur état, ils sont tenus d'être un bon exemple pour les laïcs, dans toute réalité sacrée : il est évident que les laïcs ne peuvent les imiter dans la tempérance de la nourriture, dans la modestie des vêtements, ou dans la science, la doctrine, la discipline, la prière publique de l'Eglise, etc. Cependant, le peuple peut imiter le Saint Clergé en priant et en portant visiblement le chapelet, tout comme les enfants imitent leur père.

Et voici un exemple : dans les écrits magistraux de Thomas du Temple, compagnon de saint Dominique dans la prédication du Rosaire, nous lisons qu'à cette époque, en Espagne, un évêque intrépide, grâce au Rosaire, avait réussi à ramener au zèle primitif la vie dégradée du peuple qui lui était confié, après avoir essayé tous les autres moyens, longtemps et avec assiduité.

Les gens furent profondément impressionnés lorsque l'évêque recommanda le Rosaire, une expérience inhabituelle

commendationem, sibi hactenus intentatum[191], experiri.

Igitur ipse primus grandem satis precariam Coronam, e cingulo suspensam gerere aspectabilem, novo id loci exemplo.

Novitas spectaculi admirationem primum dedit in vulgus.

Ad spectaculum vero mox, ut accessit praedicatio: iam huius clavi aures subtitorum reserabat: huius clava animos obduratorum pulsabat: huius vi et gratia, cruda ac dura virorum pectora sensim subruebat, partim effringebat; dum denique robustam inveteratae obstinaciae molem funditus eversam, comminutamque dissiparet.

Inter caetera, fuit ista Pastoris boni vox pro concione.

***"Ecce-* inquit (suum illud spectabile Rosarium elata manu praeferens ostentui praebebat) - ecce tanta dignitas est, ac plena salutis utilitas Psalterii Virginis Matri inclytae[192] Mariae: ut ego, qui et Pontifex sum**



[191] « intentatam » dans l'édition de 1691.

[192] « Matri inclytae » manque dans l'édition de 1691.

de prière, une manière de prier qui n'avait jamais été vécue auparavant.

L'évêque fut le premier à porter une grande couronne du Rosaire suspendue à la ceinture, avec laquelle il priait aussi, étant un exemple dans ce lieu.

La nouveauté de l'événement a d'abord suscité l'admiration du peuple.

Mais à ce signe extérieur se joignit bientôt la prédication, et avec la clé du Rosaire, il ouvrit les oreilles des fidèles ; avec la verge du Rosaire, il frappa les âmes indifférentes ; avec la force et la grâce du Rosaire, il abattit peu à peu, et en partie il brisa, le cœur cruel et dur des hommes, pour finalement abattre le mur solide de la tenace obstination, et après en avoir abattu les fondations, il les déchiqueta.

Dans un sermon que l'évêque adressa aux fidèles, il dit, en montrant en exemple son merveilleux chapelet qu'il leva dans sa main : « En vérité, il y a une grande dignité et un avantage conséquent pour le salut dans le Rosaire de la Vierge glorieuse et de la Mère Marie, et moi, qui suis évêque et maître de la Théologie sacrée et en Droit

vester, et Sacrae Theologiae, simul utriusque Iuris Doctor; illud in zona mecum quaqua versus, domi foris circumgeram: velut Sacri Pontificatus mei, Doctoratus, omniumque honorum gloriam summam, gloriaeque coronam.

Dixit: simul tela sub eurum animis fixit ignita.

Exinde ligna porro similia foro subiicere perexit [193] : collapsae, emortuaque pietatis sensim [194] induxit, usuque ipso ad Psalterii Orationem assuefecit, denique iacentem pietatem ac honestatem publicam sic erexit, ut velut ab anteactae vitae inferis existentes, in luce nova sese mirarentur.

Itaque in alios repente viros mutati, vitam pariter, moresque, commutavere.

VI. Addo, quod vidi.

1. Tres vidi in Alemania Episcopos, et hos ex collo suspensa ferre nuda, et conspicua Psalteria.

O nobiles torques!



[193] « perrexit » (poursuivre) dans l'édition de 1691.

[194] « sensum sensim » dans l'édition de 1691.

Civil et Canonique, je l'emmènerai partout avec moi à la ceinture, où que j'aille, car la couronne du Rosaire est ma plus grande gloire, supérieure à mon épiscopat sacré, à mon doctorat et à tous mes biens ».

Alors qu'il disait ces choses, il lançait à leurs âmes des dards de feu.

Plus tard, il parla sur une place, prêchant avec sa Couronne du Rosaire à la main, et les conduisit peu à peu à la prière, qui s'était évanouie et avait disparu !

Et peu à peu, il les habitua à réciter la prière du Rosaire ; ainsi, il fit surgir de terre la vie spirituelle et morale, à tel point que les fidèles se sentirent éclairés par une lumière nouvelle, comme s'ils étaient sortis de l'enfer de la vie passée.

Par conséquent, en se transformant soudainement en d'autres hommes, ils ont aussi changé leur vie et leurs attitudes.

VI. J'ajouterai ce que j'ai vu moi-même :

1. J'ai vu en Allemagne trois évêques qui portaient des chapelets simples et visibles suspendus à leur cou : ô nobles colliers !

2. Et ipse ego compluribus Episcopis, diversis in locis, dedi Psalteria, quae et ii manifesto[195] cum gaudio et consolatione sua interiore, pulcherrimo cum exemplo atque spectaculo gestabant.

3. Apud nostrum P. M.[196] Thomas de Templo legere me memini: ea in veneratione, S. Dominici aetate, habitum fuisse Psalterium, ut qui vel novum vitae statum ordiretur, aut officium auspicabatur: ipsum protinus cum Psalterio, pietatis indice, comparere in publico fuerit necesse, nisi de viri boni nomine periclitari vellet?

Quid? Sponsum, vel Sponsam ab Psalterio vidisse nudos monstrum, aut ominis mali portentum fuisset creditum.

4. Qui vel addiscendo mechanico opificio applicabatur, vel ad navandam literis operam ludo includebatur; is una cum Psalterio addito in tyrocinium tradebatur.

Nullus cuiusquam artis, aut artium liberalium capessere magisterium sinebatur,



[195] « manifesta » dans l'édition de 1691.

[196] Abréviation de « Patrem Magistrum ».

2. et moi-même, j'ai remis à de nombreux évêques, en différents lieux, les couronnes du Rosaire, qu'ils portaient visiblement, avec une joie manifeste et intime, en donnant un magnifique exemple ;

3. Je me souviens d'avoir lu dans les écrits de notre Père Maître Thomas du Temple que, à l'époque de saint Dominique, le Rosaire était tellement vénéré que quiconque commençait une nouvelle situation, ou occupait un poste, devait porter visiblement à l'habit la couronne du Rosaire, s'il ne voulait pas mettre en mauvaise lumière la bonté de son nom !

De plus, il était presque impossible de voir un Époux ou une Épouse sans le chapelet sur eux, ce qui aurait été comme un pressentiment de mauvais vœux ;

4. ceux qui ont fait un apprentissage pour apprendre le travail manuel, ou qui voulaient apprendre l'art de l'écriture, ont également appris le Rosaire, comme couronnement de l'apprentissage ; personne ne pouvait accéder à l'enseignement d'un art ou d'une matière, s'il n'avait pas été zélé envers le Rosaire ; si quelqu'un était sur le point d'entrer dans la religion, de

ni cum Psalterio insignior comparuisset.

Religionem ingressuri, mercaturam peregre secuturi, castra sectaturi, in hostem infesta signa illaturi, per mare vela daturi, aut quod aliud tale aggressuri, inauspicata censebantur omnia, ni Psalterii comitante freti tutela sibi consuluissent.

Atque ea mentes religione imbuebantur cum alibi late; tum vero per Hispaniam praesertim ac Italiam omnem.

Nimirum ita sibi persuasum habebant pie; Psalterium gestatum esse Dominici iudicium istius ac testimonium, quod sibi cordi sumeret quisque: Primum quaerite Regnum Dei, et iustitiam eius, et haec omnia edificientur vobis. Enim vero Dei regnum, et justitia ejus per Angelicam Salutationem introivit in orbem, perque Dominicam Orationem tenetur. Vidi ego fessae aetatis, cum veneranda canitie viros, anusque decrepitas, qui suopte exemplo, et ex majorum memoria repetito sermone ipsis, jam superius recitatis, similia testabantur.



faire des affaires à l'étranger, d'entreprendre la vie militaire, de combattre ses ennemis, de s'embarquer sur la mer et d'entreprendre quelque chose de semblable, s'il n'avait pas compté sur l'aide et la protection du Rosaire, l'œuvre entreprise était considérée comme peu judicieuse.

Partout les âmes étaient imprégnées de cette spiritualité, et en particulier en Espagne et en Italie.

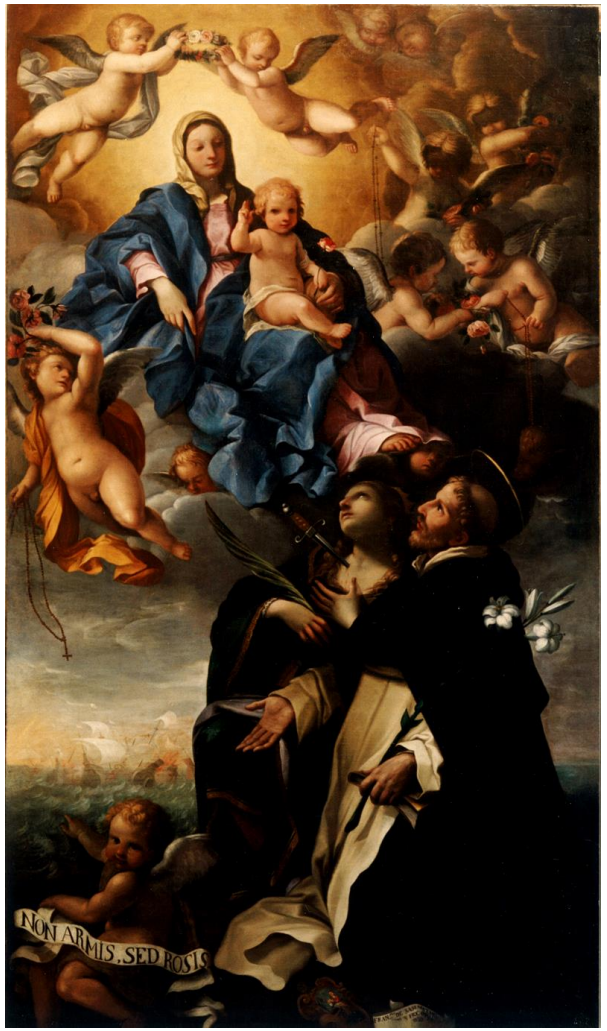
Ils étaient très convaincus que le Rosaire de saint Dominique avait un fondement spirituel en lui-même, dont chacun pouvait témoigner, et ressentait avec le cœur : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données en plus ».

En fait, le Royaume de Dieu et sa justice sont entrés dans le monde par l'Ave Maria et sont maintenus par le Pater Noster.

J'ai connu des hommes d'âge mûr, des chiens vénérables, des vieilles dames décrépites, qui témoignaient, par leur exemple et par des discours rapportés de la mémoire de leurs ancêtres, de ces mêmes choses dites précédemment.



Notre Dame Auxiliatrice, XIXe siècle.



Notre Dame du Rosaire avec saint Dominique et sainte Justine, 1661, Eglise Saint-Rosaire à Comacchio (Ferrare).

VII. *Quaestio. Cuiusmodi esse deceat Coronas praecarias?*

1. *Numero*, sint decadum quindecim; totidemque hae globulis interdistinctae, vel signis grandioribus.

Aut, sit Quinquagena una sic disposita, quae ter in orbem repetita praecando conficit Psalterium.

2. *Materia*, sint qua libuerit: pulchra tamen esse praestiterit; tum quod pulchra delectent, ut alacritatis irritamenta: tum quod pulcherrimarum sint precularum instrumenta et indicia.

3. Nec is delectus formae adscribendus vanae est gloriae, sed laudi potius divinae: cuius incitamentum, et augmentum, et ornamentum laudabiliter rerum ad Dei cultum spectantium pretio, ac pulchritudine, et magnifica subinde cum pompa quaeritur.

4. Ita amat Ecclesia celebrare Divina omnia, quanta licet amplissima cum maiestate.



VII. Question : Comment la Couronne doit-elle être pour prier ?

1. Pour le nombre de grains, ils doivent être quinze dizaines, dont chacune se distingue par autant de globules, ou de grains plus gros, ou bien seulement cinquante, répété trois fois, pour prier le Rosaire complètement.

2. Quant au matériau, il doit être comme on le souhaite : il serait cependant préférable qu'il soit beau, à la fois parce que les belles choses réjouissent et enthousiasment, et parce qu'elles sont l'instrument et le signe de belles prières.

3. Le choix de la forme, selon ce qu'elle honore, ne doit pas être considéré comme une vaine gloire, mais plutôt comme une louange divine que l'on essaye d'orner magnifiquement car on doit élever et soutenir en valeur et en beauté les choses qui sont destinées à l'adoration magnifique et grandiose de Dieu.

4. De cette façon, l'Église aime célébrer les Mystères Divins avec la plus grande majesté possible.

Quae sordida sunt, sordescant adhuc, pulchris pulchra quadrantque, placentque.

5. Qua causa imagines Christi, Mariae, et Sanctorum, et picturas, Ecclesia consectatur insigniores [197] : adesas carie, deformesve statuas abruit [198] humo, quae pieturarum tabulae ducto situ marcuerunt, ut offendicula renovet oculorum.

Signa igitur rebus signatis conformia sunt.

6. Credo talia B. Virginem cuidam devoto sibi aliquando revelasse.

7. Hoc scio: saepius apparuit Augusta Divorum Diva Regina cum illustri in manibus Psalterio.

Dixitque; etsi quandoque indigni sint mortalium quidam speciosis aut pretiosis Psalteriis; ego tamen, cui deserviunt, eis dignissima sic designor.

VIII. Encomia nunc Typica S. Scripturae Psalterium pauca quaedam congeramus.

Calculi praecarii.



[197] « insignitiores » dans l'édition de 1691.

[198] « obruit » dans l'édition de 1691.

Les choses abîmées défigurent le lieu, les belles choses enchantent et élèvent le lieu en raison de leur magnificence.

5. Pour cette raison, l'Église cherche des images et des peintures du Christ, de Marie et des saints, et des statues touchées par la corrosion et défigurées, et les peintures qui, couvertes de moisissures, sont devenues pourries, pour les détruire, car elles empêchent les yeux de contempler.

Les images doivent, en effet, pouvoir s'élever, comme les réalités qu'elles représentent.

6. Je crois que la Sainte Vierge a révélé de telles choses une fois à l'un de ses fidèles.

7. Je sais que l'Auguste Reine et Sainte des Saints apparaissaient souvent avec un magnifique chapelet dans les mains, et disait : « Bien que certains mortels soient indignes de ces magnifiques et précieux chapelets, c'est en vertu de ma dignité que je veux qu'ils me servent de cette façon. »

VIII. Rendons donc hommage au Rosaire par quelques témoignages significatifs de l'Écriture Sainte, qui sont les

1. Sunt *Lapides*, de monte contemplationis excisi, *Dan 2.*

2. *Lapides grandinis*, *Jos*, *10.* in hostes fidei de coelo grandinantes.

3. Sunt *Lapides Adiutorii* 1 Reg. 4, contra Philistaeos mundi opitulantes.

4. Sunt *Lapides fundae* Davidis, 1 Reg. 17, Satanicum Goliam prosternentes.

5. Sunt *Malogranata*, Exod. 39, in caeteris Aaronici cultus sacris ornamentis insignita.

6. *Ansae velorum Tabernaculi*, Exod, 26 et 36. Item.

7. Sunt *Gradus* in scala Jacob, Gen. 28.

8. Sunt *Lapides*, 3 Reg.

6. *Templi Salomonis*, et *Apoc.* 21, murorum Ierusalem.

9. Sunt *ansulae thuribuli* Domini, Exod. 26.

10 Sunt *annuli catenae*, qua revinctum Angelus ligavit in abysso.

Istud sciendum; nec obiter: venerendam sic antiquitatem consuescere [199] adque nos transmisisse morem sanctum, ut unquam



[199] « consuesse » dans l'édition de 1691.

galets de la prière:

1. les pierres précieuses, extraites de la montagne de la contemplation (Da 2).

2. les pierres de grêle, qui tombent du ciel contre les ennemis de la foi (Jos 10).

3. les pierres du secours, qui viennent en aide contre les Philistins du monde (1 S 4).

4. les cailloux de la fronde de David, qui a abattu le Goliath satanique (1 S 17).

5. les grains de grenade, dessinés sur les ornements du culte sacré d'Aaron (Ex 39).

6. les oeillets des voiles du Tabernacle, (Ex 26 et 36).

7. les marches de l'échelle de Jacob (Gn 28).

8. les pierres du Temple de Salomon (1 R 6) et les murs de Jérusalem (Ap 21).

9. les oeillets de l'encensoir du Seigneur (Ex 26).

10. les maillons de la chaîne avec laquelle l'Ange a attaché l'ennemi dans l'abîme.

Il faut méditer cela en profondeur : déjà dans l'Ancien Testament, la sainte coutume

Oratio Dominica absque Angelica Salutatione diceretur.

IX. Quaeres denique: *Signa Psalterii qualiter significent?*

Sicut, inquam, scriptura et voces signa sunt rerum ad placitum: ita Psalterium hoc in Novo Testamento.

1. De pervulgato ritu signorum precariorum in Veteri Testamento narrant Rabbi Moyses, Salomon, et Rabbi Andreas; quod *uterque sexus Hebraeorum*, in manibus, inque zonis gestare signa consueverit, pro orationum numero, iuxta orantis cuiusque devotionem plura, seu pauciora: ut velut mensuram proposito terminumque suo ponerent, infra quem nollent oratum.

Hoc imperare sibi est, atque tempori.

2. Unde non incredibile videri debebit, vel ipsos *Christi Apostolos* precationum



des cailloux du Pater Noster et de l'Ave Maria avait déjà commencé à se transmettre.

IX. Enfin, vous pourriez demander : quelle est la signification des subdivisions du Rosaire ? Je réponds à cela que, tout comme l'Écriture et les mots ont leurs signes de ponctuation selon des règles établies, ainsi en est-il de ce Rosaire du Nouveau Testament.

1. En ce qui concerne l'usage répandu de la division de la prière dans l'Ancien Testament, le Rabbin Moïse Salomon et le Rabbin André racontent que les hommes et les femmes juifs, dans leurs mains et suspendus à leur ceinture, portaient des cordes pour compter leurs prières, en plus ou moins grand nombre, selon la dévotion de chacun, afin d'établir une mesure et une limite, à laquelle ils concluaient la prière : de cette façon ils réussissaient à contrôler leur volonté et leur temps.

2. Il ne devrait donc pas paraître incroyable que les Apôtres du Christ eux-mêmes portent des cordes pour prier,

signa tulisse, quo satius ordine, numeroque praecarentur.

Testem se exemplo fecit S. Bartholomaeus, quaternas die nocteque persolvens Quinquagenas, totidem cum humi prostrationibus, ut supra retulimus.

3. De S. Eligio proditum accepimus, parasse eum cathedram sibi, visendam ab CL clavis aureis et argenteis: itemque aliis XV maioris notae intersertis.

Secundum quae sic fixa signa Psalterium Virginis orasse legi Wismariae Ducatus Magnopolensis, in libro de mirabilibus mundi.

CAPUT XXI.

De Psalteriorum distributione facta vulgo.

Auctor singularis, Promotor ac Protector famulorum Christi ac Mariae.



afin que, selon leur intention personnelle, ils puissent prier à leur satisfaction : saint Bartolomeo en est un témoin et un exemple, récitant quatre cinquantaines par jour et par nuit, restant à genoux tout ce temps, comme nous l'avons décrit précédemment.

3. Sur saint Eloi, il s'est transmis jusqu'à aujourd'hui qu'il s'était préparé un beau siège composé de 150 clous d'or et d'argent, séparés par 15 autres de plus grande taille : j'ai trouvé ces choses sur le siège incrusté dans le Livre des merveilles du monde, par Vismaria du Duché de Magnopoli, qui était un fervent soutien du Rosaire de la Vierge.

CHAPITRE XXI

Le don des couronnes du Rosaire au peuple.

Ô Évêque extraordinaire, partisan, protecteur et protecteur des Serviteurs du Christ et de Marie.



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire et saint Dominique, XIXe siècle.



Notre Dame du Rosaire **(détail), Vorno (Lucques).**

I. Distribuere Psalteria bonum, decorum est, et salutare.

Rationes sibi constant.

1. Quia elargiri eleemosynas, maxime spiritales quale istud, bonum esse quis negarit?

2. Dare in Ecclesias sacros divinorum Officiorum libros, est saluti [200] : quidni et manualia Psalteria, quia laicorum libri recte appellantur, quin et Doctorum ac Principum?

3. Cuique mandatum est de proximo suo, ut eum ad maius usque bonum provehere adlaboret: at id talibus fit donativis.

4. Quia bonum est diffusivum et communicativum sui, ex Divo Thoma.

Forma autem ratioque Fraternitatis nostrae in mutua communicatione consistit, quare, cum ea in spiritalibus salutaris sit; in iathoc quoque genere largitionis insigniter



[200] « salutiferum » dans l'édition de 1691.

I. Donner les couronnes du Rosaire est digne et mérite le salut.

Les raisons sont évidentes, puisque:

1. Qui peut dire que ce n'est pas une bonne chose de faire l'aumône, et surtout l'aumône spirituelle, comme celle-ci ?

2. Si offrir les Livres Sacrés pour les Offices Divins à une Église mérite le salut, ne serait-il pas aussi digne du salut de donner les Couronnes du Rosaire, qu'on appelle à juste titre les Livres des laïques, également adoptés par les Maîtres et Princes ?

3. On demande à chacun de faire un effort pour conduire son prochain au plus grand bien : cela n'arrive-t-il pas aussi avec le don de la couronne du Rosaire ?

4. Selon saint Thomas, le bien se diffuse et se répand lui-même : le fondement et la motivation principale de notre Fraternité consiste en une communion mutuelle, tournée vers l'intercession et le salut éternel : le don de ses propres Rosaires dans la Fraternité étant un signe de grande générosité, il sera grandement

meritorium [201] esse, non erit, opinor qui inficiat eam.

5. Operibus misericordiae corporalibus in coelis certa corona manet et laus in terris: at in iis dona coronaria, facta indigenis, haud in postremis accenseo.

Quippe, *quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis*: ait Dominus; itemque Domina Virgo Parens dixerit.

II. *Exemplum* propono S. Dominicum, qui verus Praedicator S. Evangelii fuit, et vere [202] huius Plantator Psalterii, ac largissimus inter innumeros Distributor.

1. Saccos iste Rosariorum plenos subinde circumvectabat; quos ei Principum, Baronum, procerumque pietas suggerebat distribuendos.

2. Ipse vidi iuxta copiosos ac inopes, queis tanti esset donativum Psalterium, quanti nec pecuniam aestimassent.

3. Legi quoque de late celebri viro, et ab flagitiorum infamia insigni, cui post vitae ad



[201] « meritorum » dans l'édition de 1691.

[202] « vero » dans l'édition de 1691.

récompensé par des mérites que personne ne pourra jamais effacer.

5. Au Ciel, une couronne est donnée pour les œuvres de miséricorde corporelle et de louange sur la terre : parmi les œuvres les plus importantes, je suis certain qu'il y a le don des Couronnes du Rosaire fait au peuple : en effet, « ce que vous avez fait à un de mes plus petits, vous me l'avez fait », dit le Seigneur et la Reine, Vierge et Mère dirait la même chose.

II. Prenons comme exemple saint Dominique, qui était un vrai prédicateur du Saint Evangile et qui a vraiment diffusé ce Rosaire, en le donnant largement à de très nombreuses personnes.

1. Il emportait toujours avec lui des sacs pleins de Rosaires, que des princes, des barons et des aristocrates dévoués lui offraient pour les distribuer.

2. J'ai moi-même vu de mes propres yeux que le don du Rosaire avait une si grande valeur aux yeux des riches et des pauvres que l'argent était considéré sans valeur.

3. J'ai lu l'histoire d'un homme très célèbre et connu pour sa vie immorale, qui

saniora conversionem, istus potissimum saluti dabatur: ac inter Coelites post fata gloriae extitisse, quod tam gnaviter, quam liberaliter in hoc utrum distribuendorum Psalteriorum studium incubuisset.

CAPUT XXII.
De Obiectionum resolutione.

Defensor invictissime fratrum Christi. Dicta hactenus, et declarata subire calumniam poterunt, vel a malevolis, aut imperitis, aut ab horum utrisque.

Nec mirum, vel novum.

1. Per quam urentes enim hymes, tempestatesque saevas, granum tritici in calamum surgit: culmumque progreditur.

2. Adversis Ecclesia, creverunt et adversis Psalteria.

3. Vere S. Augustinus: Falsitas, malitia,



reçut le chapelet, se convertit et changea totalement sa vie, et, ayant abandonné sa vie futile, accéda au salut et fut compté parmi les saints, pour le zèle inlassable avec lequel il avait récité le chapelet et pour la grandeur avec laquelle il avait oeuvré pour la diffusion du chapelet.

CHAPITRE XXII
Réponses aux objections.

Ô Evêque, invincible défenseur des frères du Christ, les choses dites et affirmées jusqu'ici ne peuvent tolérer la calomnie des mécréants et des ignorants.

Ce n'est pas inhabituel ou nouveau :

1. Cependant, peu importe à quel point les hivers et les tempêtes sont rigoureux, le grain de blé sort et devient une tige portant un épi ;

2. Comme l'Église, le Rosaire a toujours persisté, malgré l'adversité ;

3. Selon saint Augustin : « Le mensonge, la malice, l'ignorance et la

ignorantia, et curiositas non cessarunt ab initio mundi, Veritatem impugnare nec omittent.

4. Quanta tulit sacra Pagina ab Haereticis, Judaeis, Ethnicis?

Verum, ait Philosophus: Qualis in vita quisque fuerit, talia et judicat, et loquitur.

5. Unde mali, et qui sunt de mundo, Divina semper iudicant humano modo, et male; sicut de miraculis medici modo naturali: de Ecclesiasticis Iuristae iuxta leges humanas.

6. Quare sicut per humanam rationem attingere Fidem possibile non est, ita nec ad miraculorum, aut prophetiarum, ac revelationum divinarum notitiam.

7. Iuste igitur contra tales, supra se sapientes, caecos, et noctuas exclamat Isaias, cap. 6: *"Excaeca cor populi huius, et aures ipsius aggrava, ut non intelligant, et non videant".*



curiosité ne manquent pas depuis le commencement du monde », et ils ne cesseront jamais d'attaquer la Vérité ;

4. Combien d'hérétiques, de rabbins et de païens ont essayé, au cours des siècles, d'enlever de la valeur aux Saintes Écritures, mais, comme le dit le philosophe : « Chacun juge et parle de la manière qu'il a été dans la vie » ;

5. Par conséquent, les iniques et ceux qui vivent dans le monde jugent toujours les réalités divines à la manière humaine et non selon Dieu ; ainsi les médecins évaluent naturellement les miracles ; les juristes considèrent l'Église seulement selon les lois humaines ;

6. alors, de même qu'il n'est pas possible d'atteindre la foi avec la seule raison humaine, de même il n'est pas possible d'atteindre la connaissance des miracles divins, des prophètes et des révélations par la seule raison ;

7. C'est pourquoi, à juste titre, face à tant de savants surhumains et d'aveugles dans la nuit, Isaïe s'exclame : « Bandez le cœur de ce peuple et rendez-lui les oreilles lourdes, afin qu'il ne comprenne pas et qu'il ne voie pas » (chap. 6) ;

8. Ex eo manavit error Phariseorum ac Iudaeorum circa Christum eiusque miracula: neque Apostolis crediderunt.

Verumtamen *hactenus de Psalterio in medium alia* [203] *, soli haud nituntur revelationi.

Posito autem, de illa non dato, quod nulla de iis unquam contingisset revelatio: dictorum tamen veritas suis, ipsa stat constatque rationibus, quae nulli sint ratione puri refragabiles.

Proinde obiectiunculas, inanes velut calumnias, secura aspernatur Veritas.

Proponam tamen nonnullas, ut ex earum potioribus reliquarum aestimetur vanitas.

I. Obiectio: Psalterii Fraternitas est mera novitas.

II. Nec approbata.

III. Et superstitiosa.

IV. Et praesumptuosa.

De I, dico: Nova est quoad Restitutionem: at Institutione pervetus est.



[203] « prolata » dans l'édition de 1691.

8. C'est là qu'est née l'erreur des pharisiens et des juifs, autour du Christ et de ses miracles, qui n'ont même pas cru aux Apôtres. Certains ne récitent pas le Rosaire parce qu'il ne figure pas dans l'Apocalypse.

Il est admis qu'il n'y ait aucune mention du Rosaire dans la Révélation, mais les choses dites jusqu'à présent sur le Rosaire sont vraies et on ne peut en aucun cas remettre en question leur véracité.

La vérité, en effet, étant basée sur des certitudes irréfutables, rejette les objections vides comme calomnie.

Cependant, je comparerai la vérité à certains mensonges, afin de rendre évident le vide de toutes ces calomnies.

I. Première objection:

1. La Confrérie du Rosaire est une nouveauté absolue.

2. Elle n'est pas approuvée.

3. Elle est pure superstition.

4. Elle est aussi présomptueuse.

Concernant la première objection, je réponds : la Fraternité est nouvelle en termes de restauration, mais elle est très ancienne par institution.



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire avec une âme fidèle, XXe siècle.



Agostino Ciampelli, *Notre Dame du Rosaire*, XIIe siècle, Musée régional de Messine : la Vierge Marie entourée de saint Dominique, sainte Catherine et d'autres saints et saintes. Celui qui embrasse la main de Marie est le Bienheureux Alain.

De II: Negatur falsum.

1. Nam Psalterii Confraternitas est non nisi Angelicae Annuntiationis quotidiana festivitas: Annuntiatio enim est idem, quod Angelica Salutatio, et huius ac istius eadem est sicut utriusque repetita commemoratio.

Quis vero non approbatam esse in Ecclesia Annuntiationem dixerit?

2. Quis plurimas coire passim Fraternitates in solemnitate Annuntiationis ignoraret solus: quod orbis et hic sol testis contuetur, et exultat Ecclesia?

Si die Annuntiationis congregantium sese in Missis solum paucis communicatio permissa et approbata recte laudatur: tanta ex omnibus piis operibus meritorum, quanta per omnes orbis oras patet, coalita, florens, vigensque Fraternitas cuiquam minus approbata videbitur.

Haecve sciens volensque caeca est



Quant à la deuxième objection, je réponds que ce qui est dit est faux :

1. En effet, la Confrérie du Rosaire n'est pas seulement la fête quotidienne de l'Ave Maria : l'Annonciation de l'Ange à Marie correspond à l'Ave Maria, et Elle se souvient de l'une quand elle pense à l'autre, parce que leur réalité historique coïncide.

Et, qui pourrait nier que l'Annonciation n'a pas été approuvée par l'Église?

2. Tout le monde sait que, le jour de l'Annonciation, toutes sortes de Confréries se rassemblent partout, et cette fête de l'Église, le monde entier sous le soleil en est le témoin.

Si, le jour de l'Annonciation, seules quelques Saintes Messes mentionnent la communauté des membres de la Fraternité, mais montrent qu'elle est légalement autorisée et approuvée, il y a tant de mérites de toutes les œuvres pieuses qui la rendent visible dans tous les pays du monde où la Fraternité est présente, active et florissante : qui peut dire qu'elle n'a jamais été approuvée? Sachant et admettant ces choses, seul un aveugle pourrait dire des

maledicendi libido, ac destinata malitia.

De III: *Superstitiosam* vocas?

Parcat tibi Deus de iniuria, et forte blasphemia adversus charitatem Christi, Mariae, totiusque Communitatis piae.

De IV: *Praesumptuosam* appellas?

Tua est praesumptio non ferenda: qui tam sanctam, et salutarem, multisque claram ex Deo miraculis, Communionem ore sic impuro proscindis.

Elymae Magi, *Act. 13*, ea est impietas, ubique D. Paulo resistentis: quem vindex denique percussit caecitas.

II Objectio: *Per tot istas Communicatas orationes populus iniunctas omittet poenitentias; Clerus Horas Canonicas posthabebit.*

Praeclarae sc. huic rationi, seu delirationi, si quod ullum inesset pondus, iam ipsa Dominica Oratio, et Angelica Salutatio ex corde, ex orbe[204] Christiano procul eliminato cessarent, in solis poenitentiis ac Horis dumtaxat reservarentur.



[204] « ore » dans l'édition de 1691.

mensonges de façon obstinée.

Concernant la troisième objection, je dis : Appelez-vous superstitieuse la Confrérie ? Que Dieu vous pardonne l'insulte et le blasphème infâme contre l'amour du Christ, de Marie et de tous les croyants.

En ce qui concerne la quatrième objection, je réponds : Appelez la Fraternité présomptueuse ? Votre présomption est insupportable : vous qui attaquez avec votre bouche si impure une communauté si sainte, saine et radieuse où Dieu fait tant de merveilles.

L'impiété d'Élymas le Sorcier (Ac 13), qui s'opposait partout à saint Paul, était si grande qu'il devint aveugle à cause de ses actions.

II. La deuxième objection est que, à cause de toutes les prières à réciter dans le Rosaire, le peuple oubliera les pénitences et le clergé négligera les Heures canoniques.

Mais cette objection est un prétexte absurde, car si dans le cœur de celui qui a quitté le monde, l'Amour pour le Pater Noster et l'Ave Maria s'éteignait, comme un fardeau, pensez-vous que seules les pénitences et les Heures Canoniques seraient conservées ?

Non intelligis eas preces in hisce teneri ex praecepto necessitatis: at in Psalterio frequentantur ex libero instituto piae voluntatis.

Voluntarie autem sacrificabo tibi.

Unde pulchre Boetius: Omnia suadent, ultra necessarias orationes habere privatas.

Ratio S. Bernardi est: Quia orationes privatae nos adiuvant ut sanctius et utilius oremus publicas Ecclesiae.

Et Apostolus: *"Sine intermissione orate".*

Dominus: *"Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem".*

III Objectio: *Si Fraternitates in templo Fratrum Praedicatorum, aut FF.*[205] *Minorum, seu quarumcumque*[206] *Religionum congregari solum debeant: iam Parochiae desertae nudabuntur, iura earum, et emolumenta imminuentur etc.*

1. Hic rancor est, subestque avaritia.



[205] Abréviation de « Fratrum ».

[206] « quorumcumque » dans l'édition de 1691.

Ne comprenez-vous pas que les pénitences et les Heures canoniques sont maintenues vivantes par la règle du devoir, mais que le Rosaire est prié par libre décision de la volonté pieuse ?

Je t'offrirai un sacrifice parce que je le veux.

C'est ce que Boèce affirme bien : chacun, en plus des prières canoniques, choisira les prières qu'il préfère, car, ajoute saint Bernard, les prières choisies nous aident à entrer dans la prière plus que la prière canonique, et sont d'un plus grand mérite car elles sont dites avec plus de sacralité.

L'apôtre saint Paul dit aussi : « Priez sans interruption ». Et le Seigneur Jésus : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation ».

III. La troisième objection est la suivante : si les Fraternités ne peuvent avoir leur siège que dans les Églises des Frères Prêcheurs, dans celles des Frères Mineurs et d'un autre Ordre, alors les paroisses seraient désertées, leurs droits et leurs loyers diminueraient, etc.

1. C'est une rancœur qui cache l'avarice.

Age, sanabere: tantum si adlaboraveris, id quod orate[207] ut in paroecia tua Fraternitas Psalterii frequentissima fiat.

(*Id aetatis nec dum inhibuerant illud Pontifices*): Equidem iam nunc ultra quinquaginta millia hominum ex omnibus hisce circum locis, et omni ordine ac statu.

2. Deinde quaerelis tuis contrarias e Plebanis accepi commendationes: quod, ex quo, Fraternitatem Psalterii Fideles acceperunt; coeperunt restitutiones fieri, executioni testamenta dari, frequentari Missae, donationes conferri in Ecclesiam etc.

Haec tuo[208] procul metui dissonant.

IV Obiectio: *Coiens ad Fraternitates vulgus, etsi non modo, sed occasione quondam se dante, ad factionum conspirationes suis conventiculis abuti possunt tutius.*

Quid dicam hic, nisi, *narraverunt mihi iniqui fabulationes.*

1. Talia malignantium flabella Iustis[209] dare possunt animorum dissidia.



[207] « oro te » dans l'édition de 1691.

[208] « duo » dans l'édition de 1691.

[209] « Iusti » dans l'édition de 1691.

Mais vous ne devez pas avoir ces craintes ; demandez plutôt dans vos prières que précisément dans votre paroisse la Fraternité du Rosaire devienne très nombreuse (aucun Pontife ne l'a jamais empêché jusqu'ici).

En fait, jusqu'à présent, seulement dans ces environs, plus de cinquante mille hommes de tout ordre et tout rang se sont inscrits à la Fraternité.

2. Et puis, ces mêmes gens nient combien vous allez vous plaindre : en effet, depuis que les fidèles ont accueilli la Confrérie du Rosaire, les églises ont été restaurées par les legs des bienfaiteurs, les messes sont bondées, les offrandes abondent, etc. Ces choses disent le contraire de ce que vous dites avec pessimisme.

IV. Voici la quatrième : il y a un risque probable que les membres qui se réunissent dans la Fraternité, même si cela n'a jamais lieu que pendant les réunions, puisse devenir une faction dans l'Église.

Je vais répondre ici que ce n'est pas le cas : les adversaires mentent.

1. Ces accusations malfaisantes peuvent apporter de l'angoisse dans le cœur des justes.

2. At vero Charitas fraternitatis dissidentes unit, unitos in concordia servat, et omnem detestari proculque fugere discordiam docet, si consonare non valeat.

3. Qui cum Christo et Matre Christi colligit, non dispergit.

4. Unionem quoque Inscriptio stabilit et confirmat.

5. Non ita servos suos peculiares Christus et Maria amant frigide, ut confoederatos zelosa pietate, ad infandas prolabi temere sinant factiones.

Vah, quam istud est male interpretari charitatem Christi?

Horrent aures piae blasphmiam.

V Objectio: *Somnia, phantasias, anilesque fabulas pro miris et magnis et Revelatis vendit ea Fraternitas.*

Hisce cum omni pietate, et compassione respondeo.

1. Quae mira de Psalterio, ex Dei



2. Pour toute discorde, l'Amour dans une Fraternité paisible nous fait rester unis dans l'harmonie et nous enseigne à nous tenir à distance et à fuir toute division, et à vivre en paix.

3. Ce qui est recueilli avec le Christ et avec la Mère du Christ, n'est pas perdu.

4. L'inscription renforce et fortifie l'unité.

5. Le Christ et Marie aiment tendrement leurs Serviteurs du Rosaire, et ils ne laisseront certainement pas leurs alliés zélés et dévoués finir misérablement dans des factions imprudentes.

Ah, combien l'Amour du Christ est mal jugé dans cette circonstance !

Les oreilles des simples sont horrifiées par cette malédiction.

V. La cinquième objection est que la Fraternité vend des rêves, fantasmes et contes de fées pour vieilles dames, comme des choses merveilleuses, grandioses et révélées.

J'y réponds avec miséricorde et compassion:

1. Personne n'est forcé de croire aux merveilleuses réalités qui ont été révélées sur le Rosaire par la miséricorde de Dieu et



Image pieuse : Notre Dame Auxiliatrice, nom historique de Notre Dame du Rosaire, XXe siècle.



Tableau non identifié : Notre Dame du Rosaire.

Deiparaeque misericordia revelantur; et tacito nomine, ad aedificationem et instructionem commemorantur, ea credere nemo attentaverit[210].

Qui vult, et potest, capiat.

Sed viderit, qui temere contempserit.

Bene S. Basilius: Malevoli iustis iniuriare [211] possunt, sed veritatem, etsi occulere, opprimere tamen non possunt.

Atque istud Prophetae, Apostoli, Sanctique viri spernentes sese murum pro veritate constanter opposuerunt.

2. Deinde: Fac esse, nullam unquam Deus revelationem de Psalterio facere sit dignatus: ea tamen est substantia Psalterii, ea materies, et forma, ratioque certa, ut ad veritatem suam nil opus habeat fulcimento revelationum.

Dixi: seipso firmo stat Psalterium: *et portae inferi non praevalebunt adversus* Dominicae Orationis, et Angelicae Salutationis Evangelium.

3. Ad haec, quas *novas ac nuperas Revelationes* commemoro, sicut scio, illas non assero adhuc ab Ecclesia esse probatas;



[210] « attinetur » dans l'édition de 1691.

[211] « iniurari » dans l'édition de 1691.

par la Mère de Dieu : elles sont annoncées, sans même dire qui est l'auteur, pour édification et enseignement. Vous pouvez dire ce qui vous plaît.

Et ceux qui les ont méprisés sans retenue le regretteront.

Saint Basile le dit bien : Les malfaiteurs peuvent persécuter les justes et cacher la vérité, mais ils ne peuvent l'étouffer.

En fait, les prophètes, les apôtres et les saints hommes, qui se sont tenus à l'écart de ce monde, ont quitté les murs de la vérité au cours des siècles.

2. Et puis : même si nous admettions que Dieu n'a jamais daigné faire aucune révélation du Rosaire : L'essence du Rosaire, sa substance, sa consistance et sa finalité n'ont pas besoin, pour soutenir leur véracité, de l'aide des Révélations.

Je le répète : le Rosaire se présente seul, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas face à l'Évangile du Pater Noster et de l'Ave Maria.

3. Quant aux Révélations récentes et dernières, que je reconnais comme authentiques, puisqu'elles n'ont pas encore

sed tamquam pias cuiusque devotioni, et libertati audientium, ac legentium relinquo.

4. Esto: nondum habeant approbationem, approbabiles tamen sunt: nec minus, quam earum similes, quas probatorum scriptorum passim monumenta loquuntur, neque ipsas adhuc solemni attestatione canonica approbatas, et tamen non idcirco reprobatas, neque Doctrinae, Disciplinaeque, aut Canonibus Ecclesiae quicquam repugnantes.

5. Psalterii quoque, id est, Orationis Dominicae, et Angelicae Salutationis Divinam dignitatem, quid obstat, quo minus Deus gloriosis revelationibus, et miraculosis operationibus dignari velit, aut valeat?

Cum earum finis et usus nostra sit sanctificatio, et salutatio.

CAPUT XXIII
De Psalterii et Fraternitatis promotoribus, Patronis et protectoribus.

Altissime his in oris Praesul Ecclesiae,



été approuvées par l'Église, je les laisse pieusement à la dévotion de chacun et à la liberté de celui qui les écoute ou les lit.

4. Ainsi, jusqu'à ce qu'elles aient été approuvées, elles attendent d'être confirmées ; et elles ne sont pas différentes de ces écrits qui, bien qu'ils jouissent d'une certification universelle, n'ont pas encore été approuvés par une certification canonique solennelle ; mais ce n'est pas pour cette raison, cependant, qu'ils ont été critiqués comme contraires à la doctrine, la discipline et les Canons de l'Église.

5. Pourquoi donc Dieu ne pourrait-il pas vouloir ou ne pas pouvoir offrir des révélations glorieuses et des œuvres miraculeuses, au profit de l'admirable dignité du Rosaire, qui est la fin et le moyen de notre sanctification et de son salut ?

CHAPITRE XXIII
Les partisans, défenseurs et mécènes du Rosaire et de la Confrérie.

Au plus noble Prélat de l'Église, à ceux qui répandent le Rosaire par la prédication,

Praedicatores, Patroni, propagatores, et propugnatores Psalterii debita ipsis laude sunt minime defraudandi.

I. 1. Hi enim sunt *maiores Angeli* Dei, qui minores lumine collustrarunt in coelo ut in amore ac honore Dei Creatoris praestarent[212].

2. Sunt, ut *bonus Abel*, Dei cultum promoventes, ut Seth, nomen Domini invocantes, *Genes. 4*.

3. Sunt *alter Noe, Genes. 7*, in Arca Fraternitatis animas multas a diluvio peccatorum conservantes: nam foederis arcam pro reis, in signum pacis erigunt; ad tentatos submitti praecantur columbam, cum olivae ramo divinae pietatis,

4. Sunt Abrahami, captivos eripientes de manu gentis peccatricis, *Genes. 14*.

5. Sunt, *ut Isaac*, fodientes puteos aquarum gratiae et benedictionis, *Genes, 26*.



[212] « perstarent » dans l'édition de 1691.

le soutien, la remise des couronnes et le patronage, il est juste de faire l'éloge qui s'impose.

I. 1. Ils sont en fait les plus grands des Anges de Dieu, parce qu'ils ont illuminé les plus petits d'entre eux de la lumière céleste du Rosaire, afin qu'ils atteignent les hauteurs de l'Amour et de la Majesté de Dieu le Créateur.

2. Ils sont le nouvel Abel le Juste, qui promeut l'adoration de Dieu ; ils sont les nouveaux Seth, qui invoquent le nom du Seigneur (Gn 4).

3. Ils sont les nouveaux Noé (Gn 7), qui sauvent beaucoup d'âmes du déluge de péchés dans l'Arche de la Fraternité : ils construisent, en effet, en signe de paix, l'Arche de l'Alliance pour les pécheurs, ils supplient que la colombe portant la branche d'olivier de la piété divine, survole ceux qui sont tentés.

4. Ils sont le nouvel Abraham, qui libère les prisonniers de la main du peuple pécheur (Gn 14).

II. 6. Hi coeli scalam erigunt, cum Iacob, *Genes. 28*, qua ad Deum peccatores redire possunt.

7. Hi seminant cum Jacob, *Genes. 26*, agros gratiarum, et uberrimam in horreis messem condunt.

8. Horum surgunt, ut Iosephiani manipuli, *Genes. 37*, bonae gratiae et famae, et ab aliis in admiratione pariter ac veneratione habentur.

9. Hi, ut Ioseph Aegypti, *Genes. 41*, quidam sunt orbis Salvatores, quem suis Psalteriorum comprecationibus sustentat.

10. Hi, tamquam Moyses, fideles pascunt oves precibus: qui per Virgam poenitentiae mira et magna designant ad peccatorum conversiones, sanctioresque conversationes,



5. Ils sont les nouveaux Isaac, qui creusent des puits d'eau de grâce et de bénédiction (Gn 26).

II. 6. Ils sont les nouveaux Jacob, qui construisent l'échelle du ciel par laquelle les pécheurs peuvent monter pour revenir à Dieu (Gn 28).

7. Ils sont les nouveaux Jacob, qui sèment les champs de grâces et récoltent la moisson la plus abondante dans les granges (Gn 26).

8. Ils sont les nouveaux Joseph d'Egypte, dont les gerbes, ou les bonnes œuvres et les grâces, s'élèvent haut pour être vues et admirées par tous (Gn 37).

9. Ils sont les nouveaux Joseph d'Egypte, qui sauve le monde en le soutenant par les prières de leurs Rosaires (Gn 41).

10. Ils sont les nouveaux Moïse, qui font paître les brebis des fidèles dans les prés des prières ; qui font sortir du rocher de la pénitence, avec la verge du Rosaire, les eaux célestes abondantes, par lesquelles les pécheurs se convertissent et arrivent à la sainteté ; les nouveaux Moïse qui, avec la verge du Rosaire, infligent aux

ad multas et graves daemonibus plagas infligendas, ad liberandos e servitute in conscientia vinctos; ad devocandum vel a coelo manna gratiae, et Eucharistiae, ad evocandum, e petris lachrymas poenitentiae, ad perducendos fratres in montem Supernae, et aeternae quietis.

III. 11. Sunt, *ut Iosue*, siccos per mundi Iordanem medium traducentes confratres; dum exemplo, merito et eloquio iuxta probos improbosque ad Dei cultum formant, ac reformant[213].

12. Sunt *Samueles*, *1. Reg. 8*, populi instructores, et ad omnem vitae honestatem Duces.

13. Sunt *Davides*, *1. Reg. 17*, in funda Psalterii, et quinque limpidissimis lapidibus Quinquagenae Goliam sathanae prosternentes.

14. Sunt *Heliae*, *3 Reg. 19*, zelantes



[213] Les mots « ac reformant » manquent dans l'édition de 1691.

démons de nombreuses blessures graves, pour libérer de l'esclavage ceux qu'ils ont enchaînés par culpabilité ; ce sont les nouveaux Moïse qui font descendre du ciel la manne de la Grâce et l'Eucharistie, qui font jaillir les rochers, larmes de pénitence, qui conduisent leurs frères sur la montagne du repos divin et éternel.

III. 11. Ce sont les nouveaux Josué, qui font traverser le Jourdain du monde aux Frères sans se noyer ; ce sont les nouveaux Josué, qui sont des témoins infatigables par leur exemple, leurs mérites et leurs exhortations, pour amener les bons et les mauvais à aimer Dieu.

12. Ils sont les nouveaux Samuel, qui forment les gens et les guident vers la plénitude de la vie (1 S).

13. Ce sont les nouveaux David, qui ont renversé par la fronde du Rosaire le Goliath satanique, à l'aide des cinq pierres les plus pures de la cinquantaine (1 S 17).

14. Ils sont les nouveaux Elie, qui sont des fanatiques zélés de la Loi, impavides face aux ennemis et qui conduisent les



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire de Pompei, XXe siècle.



Jacob Carl Stauder, *Notre Dame du Rosaire*, 1722, Abbaye bénédictine de Münsterlingen.

zelum Legis, ad contumacium internicionem, et resipiscentium salutem.

15. Sunt *Helisaei*, in signis et prodigiis mira multa virtute Psalterii perpetrantes.

IV. 16. *Ecce invictos Ieremias*, catenam Psalterii ex collo; ad praedicandam reis iniquitatem simul, et poenitentiam circumferentes.

17. *Ecce Danieles*, per fenestram Vulnerum Christi versus domum Dei multum orantes.

18. *Ecce Zorobabeles*, educentes e Babylonica plurimos captivitate.

19. *Ecce Isaias*, Incarnationem Christi, Passionem, et Doctrinae fontes orando, meditandoque sedulo perscrutantes, et praedicantes.

20. *Ecce Esdras et Nehemias* defossum



pécheurs au salut (1 R 19).

15. Ils sont les nouveaux Elisée qui, par la puissance du Rosaire, fait d'innombrables choses merveilleuses par les signes et les prodiges.

IV. 16. Ils sont les nouveaux courageux Jérémie, qui portent partout à leur cou la chaîne du Rosaire, pour prêcher aux iniques leur péché et le chemin du salut.

17. Ils sont les nouveaux Daniel, qui offrent beaucoup de prières, contemplant les Plaies du Christ.

18. Ils sont les nouveaux Zorobabel, qui libèrent beaucoup de Babyloniens de l'esclavage.

19. Ils sont les nouveaux Isaïe qui, après avoir prié et médité assidûment, contemplent les Sources de la Sagesse, et annoncent l'Incarnation et la Passion du Christ.

20. Ils sont les nouveaux Esdras et Néhémie, qui redonnent force au feu de l'Amour, enterré et presque éteint ; ce sont les nouveaux Esdras et Néhémie, qui restaurent la Loi oubliée et reconstruisent

ac putiscentem ignem charitatis suscitantes; Legem omissam restituentes, et Ecclesiae Ierusalem reaedificantes.

V. 21. Hi sunt *Gabrielis socii* in Angelica Salutatione mundo saepius annunciantes.

22. *Angelorum confratres* sunt, pacem Confraternitatis hominibus bonae voluntatis imprecantes cum divina laude Christi nati salvi utero virginali.

23. Isti sunt *Discipuli imitatores Christi*, et sequaces: sunt Apostoli Evangelium Salutationis et Orationis orbi commendantes.

24. Sunt *mediatores* gentibus, et aegris, ut ad Christum sanandi perducantur.

25. Sunt *Spectatores* Dominicae transfigurationis, agonizationis in horto, crucifixionis in monte, et ascensionis testes, et praedicatores.

Haec inveni, et legi in *Mariali Ioan. de Monte*, Praedicatoris, et in praedicatione individui comitis S. P.[214] nostri Dominici.



[214] **Abréviation de « Sancti Patri ».**

le Temple de Jérusalem.

V. 21. Ils sont les nouveaux Archange Gabriel qui proclament l'Ave Maria au monde.

22. Ce sont les nouveaux Anges qui proclament la paix aux hommes de bonne volonté de la Fraternité, tandis qu'ils chantent les louanges divins du Rosaire au Christ, né du sein virginal de la Vierge Marie.

23. Ce sont les nouveaux Disciples, qui sont les fidèles suivants du Christ ; ce sont les nouveaux Apôtres, qui annoncent au monde l'Évangile du Pater Noster et de l'Ave Maria.

24. Ils sont les intercesseurs des malades, qu'ils conduisent au Christ, afin qu'Il les guérisse.

25. Ce sont les nouveaux venus à la Transfiguration du Seigneur, à l'Agonie dans le Jardin, à la Crucifixion sur la Montagne et à l'Ascension, pour en être témoins et hérauts.

J'ai trouvé et lu ces choses dans le Marial du frère prédicateur Jean du Mont, un compagnon inséparable dans la prédication de notre Saint-Père Dominique.

CAPUT XXIV.

De Psalterii detractoribus, ac depravatoribus, deque Fraternitatis eiusdem vituperatoribus.

Dulcissime ovium Christi Pater et Pastor.

Non desunt, qui Psalterio Filii et Matris Dei, ac earundem in Fraternitate famulis, ex certa partim malitia, et invidia diaboli; partim ex ignorantia, sed affectata aut supina, detrahere nihil vel erubescunt, vel exhorrescunt.

Maledicentiam vero stringunt virulentam in praedieta non sine gravi pusillorum scandalo, et perturbatione devotorum.

Quales isti?

In Typis sunt agnoscendi.

I. Hi sunt *Draco magnus, faciens bellum contra Mulierem* Virginem, Apoc. 12, qui cauda sui erroris trahit tertiam partem stellarum coeli, id est, devotorum, et mittit eas in terram scandali.

Heu! Pestilens lingua viperae in momento plus uno potest afflatu inficere, quam omnis medicorum ars, et industria



CHAPITRE XXIV

Les détracteurs et les persécuteurs du Rosaire et les ennemis de la Confrérie.

Très doux Père et Pasteur des brebis du Christ, il se trouve des gens qui n'éprouvent ni rougeur ni honte à dénigrer le Rosaire de Jésus et de Marie, et ceux qui les servent dans la Fraternité, et cela à cause de la méchanceté et l'envie du diable, d'une ignorance grossière et endormie.

Ils calomnient le Rosaire et la Fraternité avec des médisances venimeuses, scandalisent grandement les petits et dérangeant les dévots du Rosaire.

Qui sont-ils ?

On les reconnait à leurs caractéristiques:

1. Ils sont le nouveau Grand Dragon, qui fait la guerre à la Vierge (Ap 12), qui, avec la queue de son erreur, traîne la troisième partie des étoiles du ciel, c'est-à-dire les dévots du Rosaire et les jette dans la terre du scandale.

Oh, mon Dieu !

La langue pestifèrée de la vipère, en un instant, en une seule morsure, peut détruire plus que n'importe quel art et les

ad restitutionem valetudinis conatu longe proficere.

Adiuvat eam humanae ad malum naturae proclivitas.

2. Illi sunt, *ut Serpens, Genes. 3*, protoplastarum seductor.

3. Sunt, ut *Eva* fatua; qui per sapientiam carnis eiici multos faciunt e Paradiso devotionis in Psalterio Virginis.

4. Hi sunt, *Genes. 37*, *fera pessima* invidiae, qui devorant Iosephos iustiores se et persequuntur.

5. Sunt, *ut speculatores* terrae promissionis, falsa Israelitis de ea nuntiantes, *Deuter. 2*, ut eorum sicophantia populus in deserto moriatur.

II. 6. Sunt *viri magni*, terram promissam Sacrae Scripturae agnoscentes, sed vulgus verbis et exemplis a verae vitae via aversum ad mortem petrahentes.

7. Isti sunt *Achan* Ierichuntini



soins des médecins ne peuvent aider dans la tentative de restaurer la santé.

Elle vient de l'inclination de la nature humaine au mal.

2. Ils sont le nouveau serpent (Gn 3), séducteur des premiers hommes.

3. Ils sont la nouvelle Ève naïve qui, par la sagesse de la chair, fait sortir beaucoup de gens du Paradis de la dévotion au Rosaire de la Vierge.

4. Ce sont les nouvelles bêtes très cruelles de la jalousie, qui dévorent et persécutent le nouveau juste Joseph d'Egypte (Gn 37).

5. Ils sont les nouveaux explorateurs de la Terre Promise, qui annoncent aux Israélites de fausses choses, afin que, par leur tromperie, le peuple meure dans le désert (Dt 2).

II. 6. Ce sont les nouveaux guides qui conduisent le peuple à la Terre Promise de l'Écriture Sainte, mais par leurs paroles et leurs exemples, détournent le peuple du chemin de la vraie vie, vers le chemin de la mort.

7. Ils sont les nouveaux Acan de Jéricho,

anathematis cupidi, per dolum, ideoque, *Ios. 7*, omnem populum Domini perturbant.

Vae iis ab eventu lapidationis, et combustionis.

8. Isti sunt, ut Phaenenna [215], uxor Helencae, *1 Regum 1*, devotam orationibus prophetissan Annam irrisui hebentes: ac [216] demum maledictione puniendi.

9. Isti sunt *Heli* orantem S. Annam Fraternitatem aestimantes ebriam, filiamque Belial.

Vae istis a morte praecipite.

10. Isti sunt, *ut Manasses*, Prophetarum trucidator, et divinae Legis subversor, *4 Regum 21*.

III. 11. Sunt, *ut Nabuchodonosor*, eversor civitatis sanctae, et templi Dei.

Vae! Quaerent olim poenitentiae spatium, et invenire non valebunt.

12. Sunt, *ut Herodes*, infanticida, parvulos rudis vulgi scandalizantes per



[215] « Phenenna » dans l'édition de 1691.

[216] « at » dans l'édition de 1691.

qui, à cause de leur tromperie, apportent malédiction et bouleversement à tout le peuple du Seigneur (Jos 7).

Malheur à ceux qui touchent les choses qui attirent la grêle et le feu du ciel.

8. Ce sont les nouvelles Peninna, la femme d'Elkan, qui méprisent la nouvelle Anne qui prophétise par la prière, et pour cette raison sont punies de la malédiction (1 S 1).

9. Ce sont les nouveaux Eli qui sont convaincus que sainte Anne, la Fraternité qui prie, est ivre et fille du diable. Malheur à eux sur le précipice de la mort.

10. Ils sont le nouveau Manassé, le Tueur des Prophètes et les pervers de la Loi divine (2 R 21).

III. 11. Ils sont le nouveau Nabuchodonosor, destructeur de la ville sainte et du temple de Dieu.

Malheur à eux, car s'ils demandent un jour un temps pour faire pénitence, il ne leur sera pas accordé.

12. Ils sont le nouvel Hérode l'infanticide, qui scandalise les enfants des gens simples, en utilisant l'épée brutale



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XXe siècle.



Gianbattista Trotti, Notre Dame du Rosaire avec saint Laurent et sainte Catherine martyre, 1588, Eglise Saint-Laurent Martyre, Verolanuova (Verone).

linguae detractricis mucronem saevum.

Fugant illi Jesum ac Mariam in Aegytum, dum a devotione recta plebem ad profana pertrahunt.

13. Isti sunt *Pharisaei* calumniatores doctrinae Christi, ac vitae illius insidiatores.

14. Iidem sunt irrisores pendentis in Cruce Domini, proque salute mundi exorantis.

15. Isti sunt Putens Abyssi, *Apoc. 9*[217], fumo suae vanitatis mundum oppolentes[218], et ex eo locustas errorum et scandalorum in Dei servos emittentes: *Vae mundo a scandalo.*

Ab isto, aliisque Vae liberat Liberatricis AVE per JESUM CHRISTUM.

Quare, Psalm. 150: *"Laudate eum in Psalterio".*

Psalm 32: *"In Psalterio decem chordarum psallite illi.*

***Cantate Domino CANTICUM novum"* Angelicae, Salutationis: *Cantate Domino omnis terra*, id est, omnis homo.**

Roman. 16: *"Salutate MARIAM* Deiparam, *quae multum mecum laboravit in vobis".*

Cantate sicut cantores in Tabernaculo



[217] « 9 » manque dans l'édition de 1691.

[218] « opplentes » dans l'édition de 1691.

du langage dénigrant. Ils mettent en fuite Jésus et Marie en Egypte quand ils amènent le peuple de la justice à la dévotion profane.

13. Ce sont les nouveaux Pharisiens qui calomnient la doctrine du Christ, et qui attaquent sa vie.

14. Ce sont les nouveaux moqueurs du Seigneur, accroché à la Croix et implorant le salut du monde.

15. Ils sont le nouveau puits de l'abîme (Ap 9), qui remplit le monde de la fumée de sa vanité, et qui en fait sortir les sauterelles des erreurs et des scandales, contre les serviteurs de Dieu : Malheur au monde pour le scandale, dont, comme de tous les autres troubles, nous libère l'Ave de Marie Rédeptrice avec Jésus Christ.

C'est pourquoi le Psaume 150 dit : « Louez-le dans le Psautier » ; et le Psaume 32 : « Saluez-le dans le Psautier à dix cordes ».

« Chantez au Seigneur le Nouveau Cantique » de l'Ave Maria, « Chantez au Seigneur toute la terre », c'est-à-dire tout homme, « Saluez Marie (Mère de Dieu), qui a travaillé très dur parmi vous, avec moi » (Rm 16), chantez comme les chanteurs dans

Moysis, et Templo Salomonis, ut cum Angelis Santissimam Trinitatem, et Sanctorum Reginam in aeterna felicitate laudemus, per JESUM CHRISTUM. Amen.

FINIS APOLOGIAE.



le Tabernacle de Moïse et au Temple de Salomon, pour louer avec les Anges la Très Sainte Trinité et la Reine des Saints dans la joie éternelle, pour la gloire et la louange de Jésus Christ. Amen.

FIN DE L'APOLOGIE

PARS SECUNDA
B. ALANI DE RUPE REDIVIVI.

DE RELATIONIBUS
DE REVELATIONIBUS
DE VISIONIBUS.

SECOND LIVRE :
HISTOIRE, RÉVÉLATIONS ET VISIONS (DU ROSAIRE)



Immagine tratta da: CHOQUET F. H., *Sancti Belgi Ordinis Praedicatorum,* Douay, 1618, p. 201.

CAPUT I.

Prologus encomiasticus in Psalterium Sponsi ac Sponsae JESU CHRISTI, ac Deiparae Virginis MARIAE.

Deus, *Canticum Novum, cantabo tibi: in Psalterio Decachordo psallam tibi*, Psalm. 143.

Quo, et cultores Dei adhortatur idem Psaltes, Psalm. 97: *"Cantate Domino Canticum Novum, quia mirabilia fecit"*; nimirum in Filii sui Incarnatione, Passione, et Resurrectione.

Quae cum in caeteris a Deo profectis in nos beneficiis locum facile principem sibi vindicent, ut pro iis totam quisque Deo animam debeat Christianus: omnino est necesse, ut animas quoque nostras ante conspectum Dei in ipsius laudes corde toto, et ore, ac opere certatim effundamus: neu quod ingrati animi lethale nobis crimen inhaerescat.



CHAPITRE I

Prologue encomiastique sur le Rosaire des Époux, c'est-à-dire de Jésus-Christ et de la Vierge Marie, Mère de Dieu.

« Ô Dieu, je te chanterai un cantique nouveau, je te célébrerai sur le Psautier à dix cordes. » (Ps 144)

Ici, le Psalmodiant exhorte les adorateurs de Dieu : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des prodiges » (Ps 97), dans l'Incarnation, avec la Passion et dans la Résurrection de son Fils.

Les actions merveilleuses de Dieu s'accompagnent des dons de grâce que Dieu accorde avec générosité et qui demandent à chaque chrétien d'élever du cœur sa juste gratitude envers Dieu.

Il en est de même pour nous, qui ne voulons pas faire preuve d'avarice, et qui élevons nos âmes à Dieu pour le louer de tout notre cœur avec tous les mots et les œuvres dont nous disposons, comme il en irait d'un défi.

Quo magis obsequendum est Psaltae momenti [219] : *"Cantate Domino Canticum Novum"*.

I. Novum: quippe quod, si D. Bernardum audimus [220] : divinum illud Sponsi est ac Sponsae Epithalamium, geminum Novi Evangelii, datum ex ore Dei Oraculum.

Quorum alterum Dei Sponsae Mariae paranymphus Gabriel; alterum Sponsus Ecclesiae suae Christus reddebat.

Unde et illud Angelica Salutatio; hoc, Dominica Oratio: utrumque ex reipsa nomen; praenomen ab Auctore, acceperunt.

2. Novum quoque idem Canticum, id est, Deiparaeque rite colendae modulum, velut divinis in auribus gratiosissime symphoniacum.

3. Alterum, quia Novi Testamenti principium, Voxque Evangelii prima extitit: in qua tanquam seminum minimo Sinapi grandis arborum Arbor Evangelium.[221]



[219] « monenti » dans l'édition de 1691.

[220] « audivimus » dans l'édition de 1691.

[221] Le point manque dans l'édition de 1691, et la phrase continue avec « Novum universum virtute residebat ».

Comme le dit le Psalmodiant, notre réponse est dans le chant nouveau que nous chantons au Seigneur.

I. Un Nouveau Cantique, selon saint Bernard, puisqu'il s'agit du Chant Nuptial des Époux : la double prière du Nouveau Testament est, en effet, divine, puisqu'elle vient de la bouche de Dieu.

C'est l'Archange Gabriel qui récita à Marie l'Ave Maria, alors qu'il lui demandait de devenir l'Épouse de Dieu ; quant au Pater noster, le Christ en fit don à son Église.

Ainsi, l'Ave Maria est appelée Salutation Angélique parce qu'elle a reçu le nom de l'événement qui lui est lié tandis que le Pater Noster est appelé Oraison du Seigneur, recevant son titre de son auteur.

2. Ce c Nouveau Cantique honore la Mère de Dieu de la manière la plus digne, comme une symphonie très agréable pour les oreilles divines.

3. L'Ave Maria, en effet, fut aussi bien le commencement du Nouveau Testament que le premier mot de l'Évangile qui, comme la plus petite graine de moutarde, a engendré le plus grand arbre du monde, l'Évangile.



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire de Fontanellato, XXe siècle.



Giovanni Battista Tiepolo, Sainte Marie du Rosaire, 1737-1739, Venise.

Novum universum virtute residebat; adeoque partes illius singulae, minutaeque dein perscriptae[222], velut semina plurima uno in capite papaverino, continebantur.

4. Alterum, quia eiusdem Sacri Instrumenti Novi Evangelii [223] Primus et Unicus fuit Deum orandi, colendique Ritus Novus, Formularis, ac Universalis, ab ipso Domino traditus Discipulis; caeterarum exinde subsecutarum in Ecclesia Nova praedicandi[224] Formularum factus ipse Parens, fons et caput.

Ad quod proinde omnes reliquae; sicut e mari progressa, in idem mare terrarum flumina demum redundaret[225], sic ex una hac Oratione Dominica derivatae ad eandem retro referantur oportet.

II. Deinde Novum.

1. Quia novum e coelo datum id hominibus est remedium, ad condonationem delictorum nostris etiam, divinis eatenus, precibus impetrandam.



[222] « praescriptae » dans l'édition de 1691.
[223] « Evangelici » dans l'édition de 1691.
[224] « praecandi » dans l'édition de 1691.
[225] « redundant » dans l'édition de 1691.

De la même façon que le tout réside dans l'une de ses parties, les mots concis de l'Ave Maria contiennent le Ciel en entier, comme les fleurs de pavot contiennent multiples graines.

4. Le Pater Noster qui se trouve dans le Saint Évangile figure dans tout le Nouveau Testament comme le nouveau et unique mode de prier et d'honorer Dieu, établi par le Christ et confié à ses disciples : ainsi, l'Oraison du Seigneur devint, au sein de l'Église, la Mère Nouvelle, la Source et le Principe de toutes les autres prières laudatives qui s'ensuivirent.

Par là même, toutes les prières se rattachent au Pater Noster et, comme les fleuves de la Terre retournent, après en avoir jailli, vers la mer, toutes les prières issues de l'Unique Oraison au Seigneur se refondent en une seule.

II. Il s'agit d'un Nouveau Cantique :

1. parce qu'il est une aide nouvelle, donnée aux hommes par le Ciel pour solliciter, à travers les extraordinaires prières du Pater et de l'Ave, le pardon de nos péchés ;

2. Et vero ipsum est Potestatis inexplicabilis, inque Deo infinitae utilitatis ac virtutis inenarrabilis, suavitatis quoque inaestimabilis.

3. Divinorum istud solatiorum est donativum, revelationum sacrarum procurativum[226], et miraculorum maximorum operativum[227].

Enimvero Salutare illud Angeli novum Evangelium, hoc est, *Verbum Caro factum*, donorum, Donum est ter Optimum Maximum; Revelationum omnium est Magisterium illuminatissimum; miraculorum est summorum summum, omniumque Summa.

4. Novum denique: quod nova ex utroque Oraculo progenita extitit Ecclesia, surgensque crevit augmentata, et universorum gratiae charismatum spiritu, succo et sanguine corroborata consistit, succussata quidem, at nihil unquam labefactata.

III. Iucundum igitur Christiano cui non accidit utrumque illud Christi ac Mariae, Sponsi Sponsaeque divinum Epithalamium, et Canticum, quasi castus quidam Hymen, sive Hymeuaeus Hymmus coelestis?



[226] « sacrarum procurativum » manque dans l'édition de 1691.

[227] « operantium » dans l'édition de 1691.

2. parce qu'il a, devant Dieu, une efficacité extraordinaire, au-delà de toute description, d'une utilité infinie, d'une valeur indescriptible et d'une douceur inestimable ;

3. parce qu'il reçoit les divines consolations, il s'ouvre aux Saintes Révélations, et effectue d'immenses miracles.

En effet, au début de l'Évangile, à travers le salut de l'Ange, le Verbe se fit Chair, la plus grande des consolations, la Révélation la plus haute et la plus lumineuse, le plus grand et plus admirable miracle qui ait jamais eu lieu ;

4. parce que l'Église fut engendrée par les deux prières du Pater et de l'Ave, parce qu'elle crut en multipliant les branches de tous les charismes de la grâce, elle qui renfermait la sève vitale de l'Esprit, de la force de Marie et du Sang du Christ et qui, toute ébranlée qu'elle put être, ne s'écroula jamais.

III. Quel Chrétien, alors, n'accueillerait avec joie les deux Chants Divins et Cantiques Nuptiaux, celui du Christ, Époux de Marie, et de la Mariée, le Cantique de leurs chastes Noces et leur Céleste Hymne Nuptial ?

In iis namque beatum est Angelorum Gaudium, Christi ac Mariae iubilaeum et iubilum; in iis tota coelestis Curia triumphans exultat, et Ecclesia militans in acie fortiter dimicat.

O iucundum Deo, Angelis, et hominibus factum spectaculum!

Ab hoc tali quis oculum, quis animum, quis studium, et amorem deflectat unquam, vel ad puncti unius momentum?

IV. Ex utroque unum quoddam coalescit et concordat *Canticum novum.*

1. Quod ad Davidici Psalterii Decachordi modum rite concinnatum, et per quindenas ordine, repetitum decades, et compositum, adusque repetitionis numerum CL completum, ab antiquissima retro Maiorum nostrorum memoria consuevit Psalterium Christi et Mariae appellari.

2. Cuius quidem in Ordinis ac Muneris Psaltici Mysterio, si recte et penitus intuemur, tria quaedam conspicari licet



Dans ces Cantiques réside, en effet, l'exaltation bénie des Anges, l'éternel Jubilée du Christ et de Marie que la Cour Céleste chante éternellement, tandis que l'Église militante le chante parmi les inquiétudes de ce monde.

Ô merveilleux spectacle, offert à Dieu, aux Anges et aux hommes ! Qui pourrait détourner les yeux, l'esprit et le cœur d'une telle réalité, ne serait-ce que pour un instant ?

IV. Ce Nouveau Cantique naît de l'accord et de l'harmonie entre le Pater et l'Ave.

1. C'est un Cantique qui s'accorde au Psautier à dix cordes de David. Il suit une mélodie composée de quinze phrases qui alternent, jouant dix notes chacune jusqu'à atteindre le nombre 150 et que, depuis les origines, les Anciens appellent « le Psautier du Christ et de Marie ».

2. Un observateur attentif de l'inexprimable mélodie du Rosaire-Psautier dont nous avons reçu le don, probablement remarquera, vénérera et admirera en eux les trois extraordinaires Jubilées Sacrés,

Magna, et admirari Sancta planeque divina venerari, et universalia Iubilaea: *Naturae* reparatae, *Gratiae* collatae, et *Gloriae* promissae.

Quibus accedit ter et amplius salutare Iubilum Personale Incarnationis, Passionis, et in gloriam Resurrectionis Christi.

3. Quinquagesimum et[228] Lege Moysis annum fuisse iubilaeum, ignorat nemo: nemo, quinquagesimo quoquo anno Romanas in orbem Christianum Indulgentiarum plenissimarum condonationes, e[229] Pontifice Maximo dispensatas, Iubilaeum esse, et vocari: nescit nemo, transactis annis quinquaginta in Sacerdotio, iubilaeam solemniter agitare Sacerdotem, in officio, Magistratum, in Religione, Professum ad factum sibi, per ipsius vitalis temporis gratiam, privilegium, ab consuetis occupationibus gaudere Iubilaeo.

Velut olim, vel ab ipso tempore decurso.

Levitis quinquagenariis, quin et ipsis, servitiis, et agris etiam campisque ipsis, ex Lege Moysis, requies indulgebatur Iubilaea, eorum completo tempore Iubilaeo.

V. Chistus autem et Maria cum dictorum nobis Iubilaeorum, seu Canticorum, causa

[228] « ex » dans l'édition de 1691.

[229] « a » dans l'édition de 1691.

Divins et Universels : celui de la Rédemption de la nature humaine, celui de la Grâce reçue et celui de la Gloire promise. Ce sont ces Jubilées qui ont porté secours à tout homme, à travers l'Incarnation, la Passion et la Résurrection du Christ dans la Gloire.

3. Dans la Loi de Moïse, le Jubilée se fête la cinquantième année : à Rome aussi, les Pontifes, chaque cinquantième année jubilaire, concédaient l'indulgence plénière aux chrétiens : au Prête qui fête le Jubilée pour le cinquantenaire de son sacerdoce est accordée, s'il le désire, la dispense des occupations habituelles et la jouissance du privilège du Jubilée pendant le temps qu'il lui reste à vivre ; autrefois, tous les cinquante ans, la Loi de Moïse accordait une période de repos jubilaire, aux Lévites comme aux esclaves, aux terrains et aux camps, pendant toute la durée du Jubilée.

V. Les Cantiques du *Pater* et de l'*Ave* sont les justes Louanges adaptées à l'Église

fuerint et origo; dignum quoque, et iustum (quid si, et[230] pro merito necessarium) erat, solemnem ipsis in Ecclesia, sacrum sanctumque, ac perpetuum annun celebrari Iubilaeum.

Neque hunc ab uno aliquo servorum Dei statu, ordine, graduque dumtaxtat: verum ab universo Fidelium Nominis Christiani genere, communem; per omnes orbis oras universalem, omni qua diurnarum, qua nocturnarum horarum ac temporum momento continuum ac irremissum annum duci Deo Iubilaeum opertebat in Ecclesia Dei.

Atque vero divinam hanc muneris, cultusque generalis Spartham et provinciam divina Providentia, velut in Angelica Salutatione, et Dominica Oratione fundatrix condidit: ita et in Psalterium Christi ac Mariae, dicti Cantici quinquagies supra centies repetitivum, Spartham eam detulit, et mirandorum deposuit operatrix: et hoc in spiritu praevidit David, cum exclamavit, Psalm. 143: *"Deus Canticum novum*



[230] « et » manque dans l'édition de 1691.

pour la célébration solennelle de la Très Sainte et Perpétuelle Année Jubilaire du Christ et de Marie, qui ont donné au monde le Jubilée de la plénitude des temps.

Le Jubilée que célèbre l'Eglise en l'honneur de Dieu ne se réduit pas au nombre des serviteurs de Dieu, pas plus qu'il n'est lié à un état, ordre ou grade ; il est un Jubilée public, et s'adresse à tous les fidèles de la chrétienté ; il est universel, et concerne tous les endroits du monde ; il est continu, jamais interrompu, à toutes les heures diurnes et nocturnes, dans l'espace temporel d'une Sempiternelle Année.

En vérité la Divine Providence a fondé et implanté au cœur de la Salutation Angélique de l'Ave Maria et de l'Oraison au Père Notre-Seigneur, une Sparte divine, qui n'est autre que le Règne de la Dévotion, offerte à tous : ainsi, dans le Rosaire-Psautier du Christ et de Marie également, ce Cantique répété cent cinquante fois réalisa des merveilles, posa les fondements et éleva cette Sparte Divine : ce que prévoyait par David quand il s'exclama : « Ô Dieu, je te chanterai un nouveau Cantique,



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire de Pompei, XIXe siècle.



Giovanni Battista Tiepolo, *Apparition de Notre Dame du Rosaire aux Saintes dominicaines*, 1747-1748, Venise.

cantabo [231] *tibi, in Psalterio Decachordo psallam tibi.*

CAPUT II
De Psalterii Origine, Usu, Revelatione, et Propagatione.

I. Origo.

En Ter Sanctissima Trinitas ex divina Mente sua conceptam produxit Salutationem: Archangelus Gabriel acceptam detulit et pronunciavit ad inclytam Virginem Mariam: Spiritus Sanctus per Elisabetham expressit particulam tertiam, et adiecit: clausulam subiecit denique S. Mater Ecclesia.

Orationem vero Dominicam Auctor Jesus Christus orare Discipulos docuit, ac mandavit iisdem: qui totam tunc Ecclesiam ut constituebant, sic et repraesentabant.

Hic ortus.

II. Usus porro.



[231] « cantabo » manque dans l'édition de 1691.

je te célébrerai sur le Psautier à dix cordes. » (Ps 144)

CHAPITRE II
Les Origines, les Traditions, les Révélations et la diffusion du Rosaire.

I. Origines. C'est la Trinité, trois fois Sainte, qui conçut l'Ave Maria, après l'avoir ainsi pensée dans son divin esprit ; l'Archange Gabriel en reçut la charge, et la porta sur terre en l'annonçant à la Glorieuse Vierge Marie ; l'Esprit Saint, à travers la bouche d'Élisabeth, en compléta la troisième partie, qu'il ajouta ; finalement, la Sainte Mère l'Église y ajouta une clôture.

Jésus-Christ aussi, lorsqu'il conçut le Pater Noster, recommanda à ses Disciples de réciter cette prière, eux qui, à l'époque, non seulement constituaient toute l'Église, mais la représentaient également.

Telle est l'origine du Rosaire.

II. À propos de Traditions :

1. Traditur in exemplo S. Bartholomaei Apostoli: ut narrat quidam S. Doctor: cui solemne fuit et perpetuum, per quamque diem centies, totiesque per noctem, nixis humi genibus, utramque Deo suppliciter orando offerre.

Quo in numero ter quinquagenario Psalterium Christi et Mariae, ex illis CL Oraculis huc[232] usque repetitis constat.

Quartam vero Quinquagenam S. Bartholomaeus, ex suapte devotione, ob causam ipsi Deoque perspectam, velut auctarium adiiciebat.

2. Inde Ecclesia seu Congregatio Christi Fidelium, cupiens imitari exemplum orandi Synagogae[233], ad modum Psalterii Davidici, quod CL Psalmis completur: eundem ad numerum totidem Orationes Dominicas et Angelicas Salutationes iunctim suis in comprecationibus usurpavit.

Verum quia temporum progressu Fidei decrescebat fervor, a[234] suo illo remittit et Psalterii huiusce usus, quod plerisque longum nimis, per Dominicae Orationis, et Angelicae Salutationis continuatam coniunctionem visum fuit [235] disiunctionem eorum, ac Psalterii, imminutionem accipere[236].

---

[232] «huc » manque dans l'édition de 1691.

[233] « Synagogam » dans l'édition de 1691.

[234] « a » est présent dans l'édition de 1691, mais manque dans celle de 1847.

[235] « fuit » manque dans l'édition de 1691.

[236] « accepit » dans l'édition de 1691.

1. un Saint Écrivain a écrit que l'Apôtre saint Bartolomeo priait Dieu, de façon constante et régulière, à genoux, récitant cent Pater et cent Ave de jour comme de nuit.

Le Rosaire de Marie et de Jésus, formé de cent cinquante prières, consiste en ce nombre de trois fois cinquante.

Cependant, Saint Bartolomeo ajoutait une quatrième cinquantaine aux trois autres, par dévotion personnelle et pour une raison connue de lui et de Dieu seuls ;

2. Par la suite, l'Église fidèle du Christ, voulant imiter la façon de prier de la Synagogue, qui fait usage du Psautier de David, composé de cent cinquante Psaumes, ajouta aux prières canoniques un nombre égal de Pater Noster et d'Ave Maria.

Toutefois, avec le temps, la ferveur de la foi diminua et la récitation du Psautier redevint celle d'autrefois : ce dernier, en effet, était devenu beaucoup plus long, à cause de l'ajout du Pater Noster et de l'Ave Maria ; ainsi on crut bon de le réduire en en retranchant le Pater et l'Ave.

III. Revelatio igitur, ex singulari divina clementia, sanctis in eremo Patribus facta traditur de Psalterio solius Virginis Mariae.

1. Cum enim daemonum fatigarentur tentationibus, diu multumque molestiis [237], nec abesset periculi metus saevioris: communi habito inter eos consilio, visum in Domino fuit, continuas indici cunctis preces supplices quibus et privatim per se quisque impense deditus, et pubblice universus sacrae totius Monastices Ordo, coniunctim votis communibus, vigiliis, ieiuniis, et poenitentiis apud Deum, Deiparam, Coelitesque Divos instanter incumberet, exorandae a Sathanicis tentationibus liberationi, aut certe Remedio ipsis aperiendo praesenti, quo eas ferendo forent, et vincendo.

2. Neque nihil exoratum.

Nam rite comprecantibus facta revelatione fuit consultum, ut elanguescentem Psalterii usum Mariani, praeter illum Davidici assumerent, ad quod Deo, Deiparaeque laudes gratissimas quotidie dicerent, simul efficaciter optima quaeque coelitus impetrare possent.



[237] « molestis » dans l'édition de 1691.

III. Transmission d'une Révélation que, en vertu d'une singulière Grâce divine, les Saints Pères du Désert eurent sur le Rosaire de la Vierge Marie.

1. Depuis longtemps, ces derniers étaient tourmentés par de terribles tentations du démon, et pressentaient l'approche d'un grave danger : ils se réunirent et décidèrent, dans le Seigneur, de réciter de continues suppliques, aussi bien personnellement qu'ensemble dans le saint Monastère ; de cette façon, en plus de l'observation de leurs vœux, des veilles, jeûnes et pénitences qui leur incombaient, ils commencèrent à prier Dieu avec zèle, ainsi que la Mère de Dieu et les Saints du Ciel, implorant leur libération des tentations sataniques, ou du moins dans l'espoir de recevoir du Ciel un remède efficace qui leur permettrait de supporter ces tentations et de les vaincre.

2. Et leurs suppliques obtinrent l'effet désiré : en effet, tandis qu'ils priaient, ils éprouvèrent, sous forme de Révélation, le désir de réciter le Rosaire de Marie qui avait sombré dans l'oubli, et ils le récitèrent en même temps que le Psautier de David.

Continuo ab omnibus communiter certatim factum haud secus, ac iussum, toto animi affectu et religione sese Psalterio devovent: hi nunc illud Christi, Mariae, nunc alterum isti vicissim, iunctimque frequentant, sed Mariae ut brevius, ita et crebrius.

3. Et conatui par sese tulit eventus.

Daemonum licentia restringitur, remittente procacia vis frangitur, tentationum restinguitur aestuatio: et facta est tranquillitas magna.

Haec super accedit virtutum et gratiarum auctu magno secutus in eorum plerisque profectus.

Nimirum ea se gratiae rosa, et vis illis aperuit Coronae rosaceae [238] : ea precum sanctissimarum fragrantia Deo aspiravit [239], deprecatrice Virgine Matre, ut mirifico nominis, religionis, et sanctitatis incremento,



[238] « rosareae » dans l'édition de 1691.

[239] « adspiravit » dans l'édition de 1691.

Chaque jour, ils louaient ainsi Dieu et la Mère de Dieu, et obtenaient toutes les grâces célestes qu'ils demandaient.

Et, par émulation, ils récitaient le Psautier (de Marie) sans interruption, de toute leur âme et avec dévotion, comme s'il s'agissait d'un ordre à accomplir : ils récitaient tantôt le Rosaire du Christ et de Marie, tantôt le Psautier de David, l'alternant avec le Rosaire, ou en même temps ; et, puisque le Rosaire de Marie était plus fluide, il devint plus cher à leurs cœurs.

3. Et les résultats dépassèrent leurs espérances : le pouvoir des démons fut réduit en miettes, leur force fut anéantie ; quant à eux-mêmes, leur désir se calma, la mer des tentations s'apaisa et ils ressentirent une profonde paix.

En outre, beaucoup d'entre eux progressèrent dans la vertu, et il y eut aussi un grand nombre de grâces.

La Grâce des Roses se manifesta à eux, ainsi que la puissance de la Couronne de Roses : le parfum de ces saintes prières parvint à Dieu et, à travers l'intercession de la Vierge Marie, la religiosité et la sainteté connurent un progrès étonnant. Des

gloria quoque miraculorum cunctis gentibus Eremitarum ordo ac natio fieret admirationi et venerationi.

4. Demum et huius posteritati, cum Patrum suorum lapsa memoria, pene iam ex animis quoque fuisset elapsa, ususque simul Psalterii refrixisset: sensim Eremitarum nomen, Institutum, et numerus item eo decrevit usque, ut rarescens in contemptum, ac tandem ad interitum corrueret.

Cecidit, heu! Arbor Ecclesiae tanta, Mahometis icta, extirpataque securi: *Ioanne Graeco* teste, et eodem de Vitis Patrum scriptore.

Verum non obrui Psalterium Deus permisit, sed transplantavit.

IV. Propagatio eiusdem id loquitur, passu pari cum tempore insecuto progressa.

1. Nam posteaque[240] S. Basilius Magnus in Oriente dispersos per deserta, et eremi lustra monachos incolas; inde evocatos, intraque coenobiorum septa collectos aggregasset, ac novis institutis formasset; in Occidente quoque [241] S. Benedictus Monasticam vivendi rationem, iam olim iis

[240] « posteaquam » dans l'édition de 1691.

[241] « quo » dans l'édition de 1691.

prodiges extraordinaires eurent lieu, de telle sorte que l'ordre et l'institution des ermites devinrent dignes d'admiration et de vénération aux yeux du monde.

4. Toutefois, avec les années, quand la mémoire des Pères eux-mêmes commença à vaciller, la prière du Rosaire sombra dans l'oubli ; à partir de ce moment, petit à petit, le nom, l'institution et le nombre des ermites diminuèrent à tel point que, à la fin, ils se dispersèrent et l'Ordre disparut.

Hélas, le grand arbre de l'Église s'effondra, touché et abattu par l'obscurantisme islamique comme l'affirme Jean le Grec, qui le rapporte dans la vie des Pères.

Mais Dieu ne permit pas que le Rosaire sombre dans l'oubli, et le transplanta.

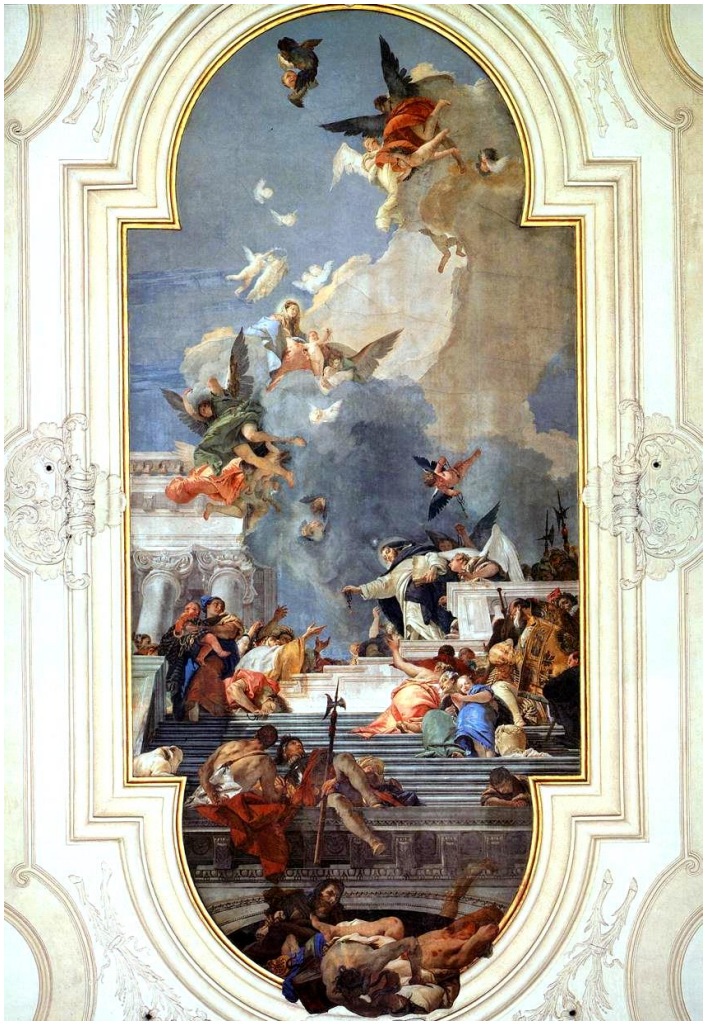
IV. 1. Sa diffusion s'accrut au fil du temps.

En Orient, saint Basile le Grand rassembla les Moines dispersés dans le désert et dans les lieux solitaires, les réunit en sept communautés monastiques et fonda de nouvelles institutions qui les régulèrent.

En Occident aussi, saint Benoît rendit son Ordre de Vie Monastique glorieux dans



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire de Pompei, XXe siècle.



Giovanni Battista Tiepolo, *L'institution du Rosaire*, Eglise Sainte-Marie du Rosaire, 1737-1739, Venise.

locis invectam, quam maxime instauravit, ac illustravit: novique factus instituti Patriarcha inclytus, cui ante diu insueverat, Psalterium Mariae simul et inter suos, non tam praecepto ullo, quam usu ipso in sanctam consuetudinem introduxit, quae [242] in religionem dein vertit, ac insedit: teste ipsius, etsi longe post, filio Benedicti, Johanne de Prato.

2. Ven. [243] Beda Anglicanus intervallo successit, quis vir, et quantus?

Tota Psalterium Mariae Anglia, Britannia, Francia, plantavit, praedicavit: unde suus idipsum saluberrimus usus per alias procul oras differebat ac disseminabat.

Nec ut unam dumtaxat aetatem ferret; verum ad hanc usque diem ut cultum, in Anglia praecipue, eustodierit: ut minus in vigore fuit[244] in trunco, ramisque aridis.

Nam indicia hodieque superant eorum, quae inde ab V. Bedae sanctitate, devota Rosarii antiquitas, in templis passim



[242] « quin » dans l'édition de 1691.

[243] Abréviation de « Venerabilis ».

[244] « at » dans l'édition de 1691.

chaque lieu où il s'était rendu et, devenu l'illustre Père du nouvel Ordre, enseigna le Rosaire de Marie aux moines, que lui-même récitait depuis longtemps, non par devoir mais bien par amour de cette sainte pratique de piété, qu'il voulut introduire dans son Ordre Religieux, comme en témoigne l'un de ses adeptes, Jean du Pré.

2. Par la suite, au cours des années qui s'écoulèrent, l'Angélique Bède le Vénérable (homme admirable) diffusa en la prêchant la pratique du Rosaire de Marie en Angleterre, en Bretagne et en France ; mais il porta et diffusa également le salutaire exercice du Rosaire dans d'autres régions plus lointaines.

Et le témoignage du Rosaire ne se limita pas à sa génération puisque de nos jours cette dévotion est demeurée vivante, en particulier dans en Angleterre.
Toutefois, là où la sève vitale était moindre, les branches s'asséchèrent.

Aujourd'hui encore, l'on entend le prêche de saint Bède le Vénérable : l'antique dévotion du Rosaire est demeurée ici et là dans les Églises, où des Couronnes du Rosaire sont suspendues à la disposition

communes ad usus suspenderat Oraria sive Coronas precarias.

3. Bedam excepit S. Bernardus, qui et ipse Psalterium propagavit.

Ecquid aliud zelosius egisset ardentissimus Sposae Mariae Sponsus?

Neque hic ipsius stetit ardor.

Ad Mariae Psalterium aliud ipse iuxta numerum, et sententias Psalmorum concinnavit.

Id quod vidi, manibusque his pertractavi.

Inde vir tantus tantam apud Deum sibi gratiam adinvenit, ut vel in terra multis altior Divis, merito[245] Psalterii Ordinis sanctissimi, amplissimique Auctor fieret, et Fundator.

Praetereo magnos et multos.

4. S. Otto, Patris sui S.[246] Benedicti imbutus spiritu, et disciplina formatus eodem in Ordine sacro, Sclavorum dein Episcopus factus et Apostolus, cum Fide Christiana pariter eam per gentem plantavit quoque Psalterium hoc.

Itaque instillatum ea Divae[247] Rosae



[245] « meritis » dans l'édition de 1691.

[246] « S. » manque dans l'édition de 1691.

[247] « die » (jour) dans l'édition de 1691.

de ceux qui désirent s'en servir pour prier.

3. Après Bède, saint Bernard, à son tour, diffusa le Rosaire : que l'enthousiaste Époux de Marie aurait-il pu faire de mieux ?

Et pourtant, son ardeur ne s'arrêta pas là.

Il fit correspondre chaque Ave Maria du Rosaire de Marie un psaume du Psautier de David et les commenta.

J'ai vu et touché cette composition de mes propres mains.

Le Psautier de Marie donna à saint Bernard toute son humanité et son charisme, de telle façon qu'il put fonder et gouverner un Saint Ordre d'une immense ampleur, jusqu'à devenir l'un des plus grands Saints.

Des choses semblables sont arrivées à de nombreux autres Saints.

4. Saint Othon, empli de l'Esprit du Fondateur saint Benoît, et imprégné du charisme de son Ordre Sacré, lorsqu'il fut élu évêque et envoyé chez les Slaves, porta à ces peuples, en même temps que la foi chrétienne, le Rosaire : de cette façon, ces derniers, abreuvant leurs esprits à la sève

succum animis alte imbibit, ut in hoc usque tempus gens illa, viri, foeminaeque promiscue, pendula de collo gerant Psalteria.

5. S. Maria de Oegniaco pro more singulos in dies Psalterium solidum Davidis recitans, cuique Psalmo Salutationem Angelicam subjiciebat: quibus et Psalterium Mariae rite complebat.

Unius hoc exemplum est, et similium ipsius sacrarum Virginum indicat exercitium: at hoc consuetudini plurium fidelium praebet argumentum.

V. De S. Dominico capite subiecto dicemus, et alibi:

1. S. Franciscus unus, de plurimis testatur, qui Psalterium Mariae accepit [traditum, non excogitavit novum.

Qui ut accepit,][248] sic et S. Ordini suo ferendum tradidit, et usu ipso commendavit ita, ut scripto nihil opus esset.

Certus sum, me de ipsius vidisse rosariis unum, quo usus fuisse tenetur.

Quid hic ego de utriusque sacri Ordinis successoribus viris illustribus memorem?



[248] L'édition de 1847 omet les paroles entre parenthèses, traduites en « (le Psautier de Marie), il le connaissait, il ne l'avait pas découvert et l'avait transmis à son ordre, etc. ».

de la Rose Divine, portaient tous, aussi bien les hommes que les femmes, des Rosaires au cou, ce qu'ils font encore aujourd'hui.

5. Chaque jour, sainte Marie Ignacienne récitait tout le Psautier de David et, à la fin de chaque Psaume, elle ajoutait un Ave Maria et récitait ainsi le Psautier de Marie.

Elle n'était pas la seule puisque toutes les Vierges Sacrées effectuaient, à son égal, la même pratique de piété ; tel exercice s'accomplissait, de plus, en présence de nombreux fidèles.

V. Nous parlerons de saint Dominique à partir du chapitre suivant.

1. Saint François, comme beaucoup l'attestent, a connu le Psautier de Marie et l'a remis à son Saint Ordre pour le réciter, et l'a recommandé lui-même, et c'est un témoignage supérieur à toute trace écrite.

Je suis certain, en outre, d'avoir vu l'un des Rosaires qu'il utilisait.

Que dire donc des illustres religieux qui sont passé dans ces deux Ordres saints ?

Quid de aliis innumeris, ut S. Ludgarde, S. Christina Coloniensi, S. Christina Vaga dicta seu Mirabili, plurimisque aliis, quid numerando tempus conteram, aut longum faciam?

Ad altioriem retro me refero memoriam.

2. S. Augustinus, Ecclesiae Doctor incomparabilis, Psalterium Mariae usurpavit.

Ecquis enim dicere audeat, vel cogitare, tantum Virum Psalterium tantum ignorasse, quod nos scimus, quod Ecclesia praedicat, et frequentat?

3. Scimus, ut B. V. Maria revelavit; scimus S. Hieronymo dictum orandi ritum ad calculos numero CL singulare extitisse refugium, tum adversum haereticos, tum ut in omnibus [249] scientiarum genere tantum praestaret stylo, quantum orbis admiratur.

4. Scimus, ut item ter benedicta Mater Dei revelavit, S. Ambrosium et S. Georgium huiusce Psalterii sanctissimam scivisse



[249] « omni » dans l'édition de 1691.

Que dire d'innombrables autres religieux, comme Sainte Ludgarde, Sainte Christine de Cologne, Sainte Christine dite l'Extraor-dinaire, et d'innombrables autres, que je n'aurais pas le temps d'énumérer ? Et si j'essayais, réussirais-je à tout dire ?

Retournons à un antique souvenir :

2. Saint Augustin, incomparable Docteur de l'Église, adopta le Psautier de Marie.

Et qui pourrait jamais oser dire ou même penser qu'un aussi grand homme ait ignoré le grand Psautier que nous connaissons et que pratique l'Église ?

3. Nous savons, par Révélation, que ce fut la Vierge Marie qui fit don du Rosaire ; que saint Jérôme affirmait que cette façon de prier avec un nombre égal à cent cinquante petites pierres constituait une formidable défense contre les hérétiques, parce telle pratique donnait une sagesse extraordinaire pour défendre l'Église des erreurs, au point d'éblouir le monde.

4. Nous savons, par Révélation de la trois fois Bénie Mère de Dieu, que saint Ambroise et saint Georges connaissaient la Dignité Sacrée du Psautier de Marie et qu'ils

dignitatem, idque in substantia, in quantitate, et qualitate.

Et eos quisquam de ulla eiusdem orandi negligentia et omissione suspectos habere, vel cogitare[250] poterit?

VI. Sancti Carthusiani[251], dignissimi in Psalterio Christi et Mariae famuli, qui multum orant pro populo Deus[252]: idem vel in principe loco secretae suae privataeque devotionis coluerant semper, et colunt Psalterium.

Id quod exemplis suo loco docebitur.

CAPUT III.
De Sancto Dominico Psalterii Praedicatore attestata narratio.

I. Sanctissimus Dominicus parentum



[250] « cogitatione » dans l'édition de 1691.
[251] « Christiani » dans l'édition de 1691.
[252] « Dei » dans l'édition de 1691.

connaissaient son inestimable valeur.

Qui pourrait alors croire ou même penser que ces derniers étaient paresseux et omettaient de prier le Rosaire ?

VI. Les saints Chartreux, serviteurs zélés du Psautier du Christ et de Marie, qui élevaient de constantes prières pour le peuple de Dieu, ont toujours honoré le Rosaire de Marie, qui occupe la première place dans leur prière personnelle et secrète.

Ceci sera expliqué par des exemples par la suite.

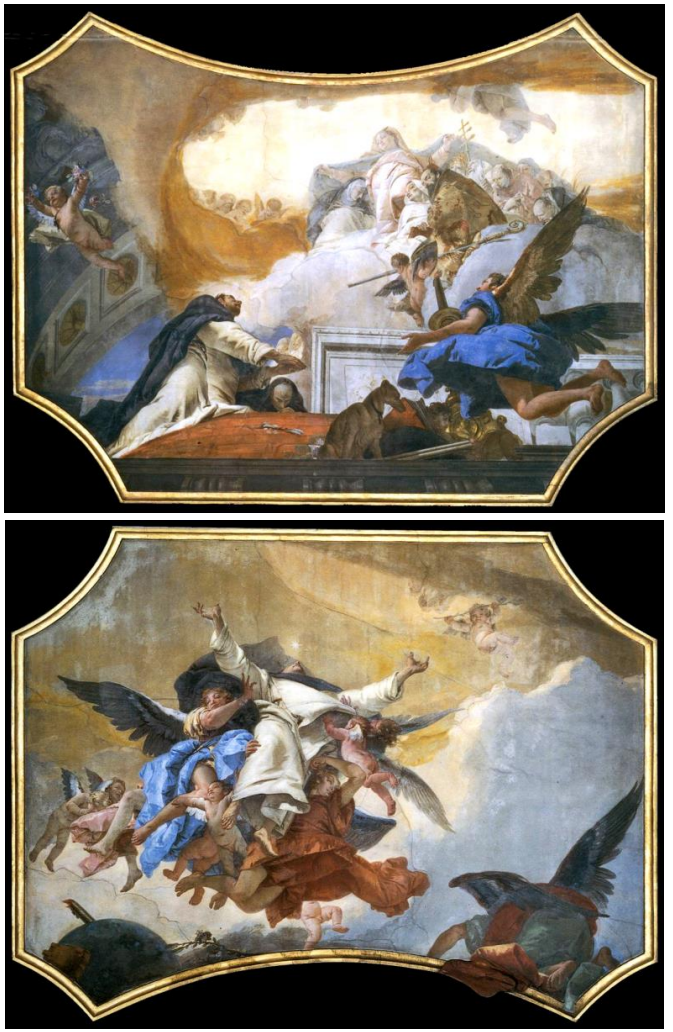
Tel est le fondement de l'Heure de Garde, de l'Association du Rosaire, encore aujourd'hui présentes dans les plus anciennes et plus importantes églises dominicaines.

CHAPITRE III
Véritable Histoire de saint Dominique, Prêcheur du Rosaire.

I. Saint Dominique, à travers la splendeur de sa sainte vie, a donné un grand éclat à sa famille d'origine et à son



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire de Pompei, XXe siècle.



Giovanni Battista Tiepolo, Apparition de Notre Dame du Rosaire à saint Dominique et Gloire de saint Dominique, Eglise Sainte-Marie du Rosaire, 1737-39, Venise.

illustrem prosapiam, illustriore vitae sanctitate, ad omnem retro posteritatem, eo usque nobilitavit, ut ipsius gloriae splendor in Ecclesiam universam redundarit.

Cuius quidem sanctitatis lumini pares erant primae ipsius pueritiae igniculi.

Ut caetera omnia sileamus.

1. Suum ipse in Christum, inque Matrem JESU pietatis affectum, simul ac studium vix dum natu maior decenni, et exinde continuo, sua in Psalterio Mariae, non in manibus versando solum, delectatione; sed ad ipsum quoque sedula orandi devotione, luculente[253] demonstravit.

2. Neque orare tantum, sed et [254] a zonula secum gestare pendulum, plus quavis aurea gemmatave torque, delectabatur.

Hausisse illud cum materno lacte potuit, aut ab Ecclesiastico, dato eius pueritiae rectore atque magistro, imbibisse: verum



[253] « luculenter » dans l'édition de 1691.

[254] « et » manque dans l'édition de 1691.

Ordre, et la fulgurance de sa gloire illumine toute l'Église.

Déjà, les flammèches de son enfance laissaient voir les premiers signes de la lumière de sa sainteté, et de tels débuts annonçaient toutes les œuvres qu'il allait faire plus tard.

Dès l'âge de dix ans, saint Dominique ressentit un tendre et ardent élan de piété vers le Christ et sa Sainte Mère et, enfant, il se régalait déjà du Rosaire de Marie, non seulement en l'égrenant entre ses doigts mais aussi en montrant une dévotion assidue dans sa prière.

2. Il éprouvait une grande joie, non seulement à prier le Rosaire, mais aussi à en orner sa ceinture, bien plus que s'il avait porté un collier d'or et de joyaux.

Il buvait encore le lait de sa mère quand le Rosaire fut mis entre ses mains, par le Prêtre qui fut le guide et l'éducateur de son enfance: son fond fut marqué de façon indélébile par cette prière, au point de le rendre plus vivace que n'importe qui d'autre dans le domaine de la dévotion, puisque Dieu avait décidé que Marie serait avec son Rosaire serait son extraordinaire

altior homine indoles pueri, altiore digna Deo visa fuit disciplina magistra.

3. Itaque *Maria Virgine hoc ipsi revelante*, cum adhuc circiter, decem esset annorum, Psalterium semper portavit, et oravit.

4. Aetatis autem robustioris factus, et S. Augustini disciplina regulari perfectus; *terna* in dies singulos *psalteria*, horis subcisivis, Deo sacrabat recitando, *cum disciplinis* totidem ferrea sibi catena inflictis.

Neque tot sese illi tantaeve dare occupationes in animarum procuranda salute quibat, ut a gemino isto precationis et castigationis sacrificio retardaretur.

5. Quin magis, si quando ab istis paullo maiorem, vel impetrasset, vel surripuisset sibi remissionem; subinde *novena*, ac etiam *duodena* quandoque Psalteria fundebat.

In quibus noctes, nec raro, pene totas exigebat insomnes.

6. Unde mirandum minus accidere



Maîtresse et qu'elle le préparerait à des expériences surhumaines.

3. Aux alentours de dix ans, la Vierge Marie lui révéla l'importance du Rosaire pour la première fois et ce fut depuis lors qu'il ne cessa de porter et de prier le Rosaire.

4. Devenu adulte, tandis qu'il se perfectionnait selon la règle de saint Augustin, il offrait à Dieu, plusieurs fois dans le cours de la journée, trois Rosaires ; en outre, à l'aide d'une chaîne en fer, il s'infligeait le même nombre de coups.

Rien, ni même ses nombreuses et importantes occupations, comme sauver les âmes, ne pouvaient le détourner du double sacrifice de la prière et de la mortification.

5. Bien au contraire, lorsqu'il obtenait quelque grâce particulière, il s'empressait de réciter neuf Rosaires, quelquefois douze au rythme desquels il passait les nuits presque toutes sans dormir.

6. Que l'on s'émerveille de voir comme un simple homme a pu manifester, de façon si sublime, une telle familiarité avec le Christ et Marie, au point de recevoir Leur

debet, in tantam Virum tantum sese apud Christum ac Mariam insinuare, plane dicam, familiaritatem potuisse, ut in secreto miras, magnas, et multas ab iis cum divinarum aliarum, tum rerum Psalterii *Revelationes*, *Visionesque* acceperit, in publico autem tot, ac tanta patrare admiranda praedicationibus, et miraculorum designationibus, valuerit.

7. Praeter haec vero plura ipsius in praedicando zelum proferendoque inter vulgus Psalterio adiuvabant: ut, huiusce *ab Instituto*, Sanctitas originis praerogativa, dignitas quoque ac prope divinitas: *ab Usu*, orbis Universitas, orandi facilitas, brevitas, commoditas; Domini mandatum, Gabrielis exemplum, Ecclesiae praeceptum: *a Fructu*, effectus mirandi in rebus qua spiritualibus[255], qua corporalibus, ut exemplorum testari volumina possunt.

8. Neque sat ardori fuit Praedicatoris; psalteria orasse ad hauriendum spiritum, commendasse concionibus ad ipsum



[255] L'édition de 1691 utilise le terme équivalent « spiritalibus ».

secret, c'est-à-dire leurs nombreuses et extraordinaires Visions et Révélations, qui ne concernaient pas seulement les réalités divines mais aussi celles du Rosaire ; comment il réussit, de plus, à réaliser d'immenses et exceptionnelles œuvres au bénéfice du peuple, que ce soit dans le domaine du prêche ou dans celui de la grâce des miracles.

7. Dans son prêche au peuple, il invoquait d'infinies raisons qui puissent l'inciter à réciter le Rosaire: il racontait comment le Rosaire, bien qu'existant depuis les origines du Christianisme, avait été élevé par la Madone, à cause de son origine divine, au rang de voie privilégiée vers la sainteté ; il racontait combien sa récitation était simple, adaptée à toutes cultures, facile et accessible, et combien l'Église le recommandait vivement ; il en décrivait les fruits, récoltés à travers d'extraordinaires grâces matérielles et spirituelles, dont témoignaient des volumes infinis d'exemples.

8. Mais l'ardent Prêcheur ne se contentait pas de réciter le Rosaire, ni de le recommander et diffuser parmi le peuple,

propagandum per populum; ex cingulo gestasse ad exemplum: verum etiam sibi piorum largitione ab plurimus providebat Coronis, quas inter plebem pro concione *distribuebat*: atque ita doctrinis, rosariis, miraculis undique loca omnia peragrando complebat.

Suo item exemplo, suasuque nobiles, et copiosos viros, foeminasque ad distribuenda Psalteriorum donativa cohortabatur.

9. Experientia ipsi compertum erat, atque a non paucis, observatum, quod, si quando minus aliis doctrinarum, in medium allatarum, praedicationibus sese ad animarum fructum proficere sibi videbatur, continuo ad Psalterii commendationem spiritu totoque conatu excurrebat: atque eo dicendi argumento recta sentientes orthodoxos mirum ad modum accendebat, roborabat, haereticos vexabat, exagitabat, confundebat: utrosque suspensos, illos veneratione, hos admiratione sui ab sese dimittebat.



pas plus que d'en porter le témoignage à sa ceinture; bien davantage, grâce à la générosité de nombreux fidèles, il se procurait des Couronnes qu'il distribuait au peuple durant l'assemblée ; de cette façon, il se rendait partout, annonçant le Rosaire et opérant des prodiges où qu'il soit.

Avec beaucoup de maîtrise et de sagesse, en outre, il exhortait les Nobles à faire le don de Couronnes du Rosaire à tous les hommes et les femmes.

9. Sa sagesse était reconnue et admirée de tous et lorsqu'il lui semblait, parfois, que le contenu de son prêche échouait à faire fructifier âmes, immédiatement, durant le prêche lui-même, il n'hésitait pas, avec les précautions et la sollicitude d'usage, à recommander le Rosaire : à travers ce thème, qu'il exprimait avec des concepts simples, il illuminait et fortifiait magnifiquement les dévots auditeurs, tandis qu'il renversait et contredisait les hérétiques : les uns comme les autres, lorsqu'il les congédiait, se sentaient soulagés et faisaient montre de vénération et d'admiration.

Signorum vero, et prodigiorum miraculis, quot quantis locosque, animosque omnium complerit obstupefactos, adque Deum reductos, dicere hujus loci non est. Unicum tamen ipsa singularitate sua facti quodam iure hunc sibi vindicat proprium; Tholosanae conversioni enarrandae, instituendaeque ibidem tum Fraternitati, tum et Ordinis Religioni fundandae.

HISTORIA

II. Tholosa (urbs est praenobilis Galliarum, quondam etiam Principatus sceptro inclyta) haeresim Albigensium pro aris ac focis summa vi ac ope propugnabat.

1. Vitam, quam perfidiam, citius proiecisset, S. Dominicus sua praedicatione, miraculis Deus Psalterium tota Italia, Hispaniaque iam diu celebrarat, mira cum animorum, morumque mutatione (teste Gregorio IX, in Bulla Canonizationis



Il est impossible de calculer l'immense nombre de lieux et d'âmes qu'il a ramenés à Dieu, par tous les miracles, signes et prodiges qu'il a accomplis.

L'événement plus sensationnel fut certainement la conversion des habitants de Toulouse, où Dominique institua une Confraternité, qui annonça la naissance de l'Ordre dominicain.

RÉCIT

II. Les habitants de Toulouse (illustre ville de la Gaule, autrefois célèbre siège d'une principauté), combattaient avec force et ténacité l'hérésie des Albigeois pour défendre l'Église et les familles.

1. Ils auraient renoncé à la vie plutôt que de céder à l'hérésie.

Un certain temps s'était déjà écoulé depuis que saint Dominique avait commencé à diffuser le Rosaire, en Italie et en Espagne, à travers son prêche que Dieu confirmait à l'aide de miracles, obtenant de merveilleux changements aussi bien des âmes que des coutumes.

Le pape Grégoire IX, dans la bulle de



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire de Pompei, XXe siècle.



Giovanni Battista Tiepolo, *Le Prophète David avec la harpe* (préfiguration du Rosaire de Marie), Eglise Sainte-Marie du Rosaire, 1737-39, Venise.

ipsius): "*Quo*, ait, *sagittante delicias carnium, et fulgurante mentes lapideas impiorum, omnis haereticorum secta contremuit, et omnis Ecclesia fidelium exultavit".

Neque tamen unquam, vel in urbem, vel in animos Tholosanorum penetrare sese Beatus Dominicus valebat.

2. Ergo zelo exaestuans, ac dolore, in cavernosa proximae sylvae abdita sese aliquando solum coniicit, ad Deiparae suae impensius opem implorandam.

Ieiunia precibus iungit, corporisque diras castigationes.

Inter haec triduum tenuerat, poenas de se pro Tholosanorum culpis repetens, diverberate corpusculum sibi rubis ac sentibus non desinebat, dum viribus defectus semianimis corruisset.

3. Collapso, cruentatoque adest athletae Patrona sua caeli Regina potens, ac vultu,



Canonisation de saint Dominique, témoigne qu'il crucifiait les plaisirs de la chair et illuminait les esprits endurcis des impies tandis que tremblaient les congrégations des hérétiques et exultait l'Église fidèle.

Jamais, cependant, saint Dominique n'avait pu pénétrer dans la ville et les âmes des Toulousains.

2. Un jour, brûlant de zèle et d'amertume, saint Dominique se retira, seul, dans une grotte d'une forêt voisine, pour invoquer intensément la puissante intercession de la Mère de Dieu.

Outre ses prières, il se livra au jeûne ainsi qu'à de rigoureuses mortifications de son corps.

Dans cet état d'esprit, il avait adressé un triduum à Marie, lui demandant de prendre sur soi les peines à subir pour les fautes des Toulousains, sans cesser de frapper son faible corps avec des épines et des ronces, jusqu'à s'effondrer, à bout de forces.

3. La puissante Maîtresse et Reine du Ciel s'approcha de son disciple abattu et ensanglanté et, avec un regard et des mots emplis de douceur, elle appela saint Dominique, resté prostré, et le releva.

Il y avait, à côté de la Très Sainte

affatu, amplexuque iacentem excitat velut redivivum.

Divae Reginae Coelitum tres aliae, vultu, cultuque persimiles, nisi quod inferiores, astabant comites Reginae, quarum quamque, sicut assequae, Virgines quinquaginta circumsistebant; forma omnes supra hominem augustiore, armis illustres.

Obstupuit viso in medio S. Dominicus.

4. Ad quem Alma Virgo parens: *"Dominice*, inquit, *fili ac sponse intime, quia adversum inimicos fidei, inspirante JESU, meque opitulante, depugnasti fortiter, ecce tibi ipsa, quam invocas, adsum auxilio"*.

Dixit: simul Reginae tres humi levatum, quasi seminecem, piissime sistunt Mariae.

Quem illa in virgineos acceptum amplexus Osculo fixo dissuaviabat; et apertis castissimi pectoris Uberibus appressum Lacte suo potavit, integreque restituit.

Tum his affatur: *"Intimis visceribus dilectissime fili Dominice, numquid probe nosti, et* [256] *qualia arma Trinitas ter Sanctissima usurpavit, cum orbem totum*



[256] « quae et » dans l'édition de 1691.

Reine des Cieux, trois autres Reines qui l'accompagnaient, dont le visage et les ornements étaient les mêmes que les siens, mais comme une copie inférieure ; chacune d'elles était entourée de cinquante Vierges, l'une après l'autre, toutes d'aspect fort majestueux, bien supérieur à la nature humaine, et splendidement vêtues.

Le ravissament de saint Dominique se lisait sur son visage.

4. L'aimable Mère de Dieu lui dit: « Ô Dominique, fils et Époux intime, enflammé de l'amour de Jésus, puisque tu as combat-tu si courageusement, tandis que j'étais à ton côté, les ennemis de la foi, me voici qui accours à ton aide, toi qui m'as suppliée. »

Telles furent ses paroles, tandis que les trois Reines le soulevaient, quasi mourant, et le portaient à Marie, faisant preuve d'une grande vénération.

Elle l'embrassa d'une étreinte virginale, l'embrassa à plusieurs reprises et lui donna le lait de son Très Chaste Sein, lui rendant l'intégrité de ses forces.

Puis elle prononça ces mots: « Interroge ton cœur, ô très aimé fils Dominique: es-tu capable de me dire quelle fut la route empruntée par la trois fois

reparare statuisset?”.

Cui ille: *“O Domina mundi, tute nosti me praeclarius: per*[257] *Te namque Salus mundo venit, per quam, te Mediatrice, mundus reparatus est, ac redemptus”*.

Quae arridens familiari sponso: *“Trinitas, ait, beatissima ad orbis expugnanda scelera universa, praecipua sibi inter arma delegit Angelicam Salutationem, qua nostrum constat Psalterium, totius Novi Testamenti fundamentum.*

Quocirca, si vis quem optas, in praedicando fructum, meum praedica Psalterium: et mox persenties ter Max. Trinitatis auxilium”.

Simul addidit tale ei.

SCHEMA PSALTERII

III. *“Istius in signum*, **ait**, *ecce* **tres** *mecum Reginae Sanctissimam Trinitatem repraesentant.*

1. *Harum, ut cernis*, **Prima** *Candidissimo nitens cultu*, **Patris** *designat* **Potentiam,** *quam in Filii sui, ex me nati*



[257] « ter » dans l’édition de 1691, mais il est possible qu’il s’agisse d’une erreur d’impression.

Sainte Trinité, lorsqu’elle décida le rachat de l’humanité ? »

Il répondit : « Ô Maîtresse du monde, tu le sais très bien : c’est à travers toi que vint le salut du monde ; à travers toi, qui es sa Médiatrice, que le monde a connu renouvellement et rédemption. »

Et elle, souriant à son Virginal Époux, dit: « Pour réparer tous les péchés du monde, la Très Sainte Trinité a choisi, comme première arme, l’Ave Maria, au début du Nouveau Testament, dont est composé notre Rosaire. Aussi, si tu désires recueillir les fruits de ton prêche, prêche mon Rosaire, et la Très Sainte Trinité viendra immédiatement à ton secours. »

Puis elle lui conta l'ORIGINE DU ROSAIRE:

III. Elle lui dit: « Tu as eu le privilège de voir les trois Reines qui m’accompagnent: elles sont l’image de la Très Sainte Trinité. »

1. La première Reine que tu peux voir, resplendissante et de blanc vêtue, symbolise l’Omnipotence de Dieu le Père, qui me voulut pour Épouse, afin d’incarner et de donner naissance à son Très Saint Fils. Les cinquante Vierges que tu vois,

Sanctissima* Incarnatione *manifestavit.

***Hanc quoque*[258] *quinquaginta Virgines, item candore venerabiles, designant; primum Iubilaeum gratiae et gloriae, in et ab Patris esse Potentiam*[259].**

Secunda *Regina, ostro*[260] *et purpura Rubens* Filii *denotat* Sapientam; *quam in mundi per Passionem suam redemptionem declaravit.*

Illius Comites quinquaginta, pari insignes purpura Virgines admonent; alterum quinquagesimi anni Iubilaeum gratiae et gloriae ex merito Christi passi descendere.

Tertia *Regina convestita stellis*, Clementiam Spiritus Sancti *demonstrat, quam in redempti orbis sanctificatione misericorditer ostendit.*

Assistrices ei quinquaginta Virgines, stellis undique coruscae, spondent, iubilaeum tertium gratiae et gloriae, in et ex Spiritu Sancto promanare.

2. *Porro noveris: ego, ut trium*



[258] « pone » dans l'édition de 1691.

[259] « Potentia » dans l'édition de 1691.

[260] « oestro » dans l'édition de 1691, mais le mot n'est pas clair.

elles aussi dans une splendeur radieuse, symbolisent la Grâce et la Gloire du premier Jubilée, celui de l'omnipotence, don de Dieu le Père.

La seconde Reine, vêtue de pourpre, indique la Sagesse du Fils de Dieu qui, dans le monde, fit se réaliser, à travers sa Passion, la Rédemption.

Les 50 Vierges, ses compagnes également vêtues de pourpre, symbolisent la Grâce et la Gloire du second Jubilée, celui de la cinquantième année, qui dérive des Mérites de la Passion du Christ.

La troisième Reine, vêtue d'étoiles, symbolise la clémence de l'Esprit Saint, qui s'est manifesté dans la Sanctification du monde purifié, grâce à la Miséricorde ; les cinquante Vierges qui l'accompagnent, dans le scintillement des étoiles recouvrant leurs vêtements, symbolisent la Grâce et la Gloire du troisième Jubilée, celui qui découle de l'Esprit Saint et qui s'écoule en lui.

2. Il est bon que tu saches que je suis, en ma qualité de Reine des trois Reines, également Reine des trois Jubilées, aussi bien dans cette vie que dans ce monde :

Reginarum, sic et Iubilaeorum, sum Regina, Trium in Via et in Patria; nimirum Legis Naturae, Scriptae et Gratiae, quae totidem in Beatorum felicitate perennant.

Quae causa est, cur Beatissima Trinitas isthuc mihi numerum[261] *CL sanctificatum dicavit, et consecravit in Psalterio meo.*

Cuius idcirco

I. Quinquagena, ***De Incarnatione, pura candet.***

II. ***De Passione Filii, purpurata rubet.***

III. ***De eiusdem Resurrectione, Sanctorumque gloria, stellata coruscat.***

3. ***Age nunc igitur, mecum hoc capesse Psalterium, et constanter id praedica.***

Urbem, hostiumque fidenter invade cuneos, et ubi frequentissima convolarit multitudo, hoc lauda, commenda; Orationem suade, et crede, maxima protinus divinae Potentiae mirabilia videbis".

Dixit: seque super astra recepit.

IV. 1. Promisso fidit, dicto paret



[261] **On semble lire « nuperum » dans l'édition de 1691.**

de cette façon, je suis la Reine de la Loi Naturelle, de Loi Codifiée et de la Loi de la Grâce, qui sont immuables dans l'heureux Règne des Cieux.

C'est pourquoi la Très Sainte Trinité m'a couronnée et désignée comme la Reine du Très Saint Rosaire, avec une Couronne de 150 joyaux, dont 50 sont les blanches gemmes de l'Incarnation ; 50 les gemmes pourpres de la Passion du Fils ; 50 les gemmes, scintillantes comme les étoiles, de la Résurrection du Christ et de la Gloire des Saints.

3. Prends, donc, ce Rosaire, et répands-en l'enseignement où que tu ailles; quant à moi, je ne te quitterai pas.

Arme-toi de courage et rentre dans la ville, parmi les rangs ennemis et, là où se réuniront nombreuses personnes, loue et recommande le Rosaire ; recommande la Couronne du Rosaire et aie confiance : tu verras immédiatement les plus grandes merveilles de la puissance divine.

Elle parla ainsi, et disparut parmi les étoiles.

IV. 1. Saint Dominique crut à la promesse, obéit au commandement et entra dans la ville de Toulouse; à ce moment



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire de Pompei, XXe siècle.



Giovanni Battista Tiepolo, *Annonciation*, 1724-25, Saint-Petersbourg (Russie).

S. Dominicus apparet in urbe Tholosana: simul aedis summae aes omnes campanum, divino agitatu, summis in turribus consonat, sonitu prorsus peregrino et novo.

Terror animos, motusque[262] cunctorum, ac stupor incessunt, pariterque cupido, factum cognoscere visu, quod audiebant, et discere causam.

Ad paroeciam eam principem civitas advolat pene tota, et ecce: videntur, ante cunctis perosus, auditur intrepidus divinus suspicitur Psalterii praedicator S. Dominicus, cordium sentitur malleator.

Stuporem ex pulsu campano, maior ex predicatione excipit.

Illius memoriam inter, et sensum huius atque praesentiam, medii stant omnes pariter atque defixi: neque dum haeretica cedebat pervicacia.

Itaque altior de caelo, horridilisque fit vis.

2. Virtutes coelorum moventur,



[262] « metusque » dans l'édition de 1691.

même, par miracle, toutes les cloches de bronze de l'Église principale résonnèrent, du haut de leurs tours, d'un son insolite et inconnu.

La terreur, l'émotion et la stupeur s'emparèrent de l'âme des gens, ainsi que le désir de connaître ce qu'ils entendaient et d'en découvrir la cause. Presque toute la ville se rendit immédiatement à la Paroisse principale, et voici qu'apparut saint Dominique aux yeux de tous, l'intrépide et admirable prêcheur du Rosaire que, malgré leur rancœur, venant de ce qu'il martelait les cœurs, les gens laissèrent parler, tout en l'observant avec un étonnement davantage dû au son des cloches qu'à sa figure de prêcheur.

À cause de ce qui était en train de se passer, tous se sentaient impressionnés en sa présence, atteints et perturbés : toutefois, leur obstination hérétique ne pliait pas.

Soudain, une tempête se déchaîna du ciel, dans un vacarme empli de violence.

2. Les énergies du ciel explosèrent, le tonnerre retentit, des éclairs soudain illuminèrent le ciel, la foudre s'écrasa au

mugiunt tonitrua, fulgura certatim volantia micant; resonant elisa fulmina: quatitur urbs, fragoribus orbis uterque successus intremiscit.

Illapsurum metuisses, aut terram coelo, ignibus undas miscendas fore.

Parum hoc: etiam quasi *terra* levis suspensa motu libratur succussorio; iam iamque hiatu immani videbatur cunctos absorptura.

Neque *aquae* cursum tenuere suum, retroactae feruntur, et suffunduntur omnia: omnisque *ventorum* vis effusa murmure horrendo frendit ac fremit.

3. Immania haec et miranda: at mirabilius, quod in his omnibus vox una praedicandis Psalterium nil cederet Dominici, quo minus integra ad aures audientium accideret.



sol avec fracas : toute la ville était sens dessus dessous, ses habitants en proie à la terreur à cause de ce terrifiant spectacle.

On aurait dit que le sol s'était effondré, que la terre s'était mêlée au ciel, et que les flots étaient couverts de flammes.

Mais ce n'est pas tout: la terre devint un amas de boue, et un tremblement s'empara d'elle en la secouant de toutes parts ; tous eurent l'impression d'être sur le point d'être aspirés dans un immense abîme.

Même les eaux avaient cessé de suivre leur cours, elles étaient déviées et s'écoulaient n'importe où ; les vents soufflaient de toutes leurs forces avec fracas, hurlant et sifflant.

3. Pendant ce temps, tout le monde s'émerveillait d'entendre, au milieu de tout cela, la voix de saint Dominique prêchant le Rosaire, sans perdre de sa vigueur mais parvenant, bien au contraire, parfaitement aux oreilles des auditeurs.

Ista, quae vincebat omnia, vincebat et haeretica pectora.

Haec frangit, haec mollit, haec mutat, tum inter alia sic fatur: *"Haec dextera Excelsi: irati haec vox*[263] *Numinis est, o Cives.*

Date locum Deo: ad ostium cordis vestri stat, et pulsat.

Deus enim est, qui fulminat in nubibus.

Terret, ut corrigat: non ferit, ne occidat.

Plaga tamen capitibus imminet: si vultis declinate paenam*[264]*, et ultimam, aeternam exhorrescite.

Exemplum ab obstinatis Christi JESU crucifixoribus, per similia terrefactis ostenta, capessite: et ex JESU, Matreque JESU propitiam*[265] *sperate salutem.

Agite, Salvatoris Genitricem Virginem, Matrem misericordiae poscite omnes Advocatam, Matri piae pius Filius nil abnuit.

Utriusque precem amate, usurpate Psalterium.

Secundum DEUM MARIAM colite, execrati haeresim eiurate.

Et fidite: salutem spondeo, sponsionem hanc meam affirmabit gratia Deiparae,

[263] « vis » dans l'édition de 1691.

[264] « pronam » dans l'édition de 1691.

[265] « propriam » dans l'édition de 1691.

Celle-ci, qui l'emportait sur les événements, conquit aussi le cœur des hérétiques.

Elle les secoua, les émut, les adoucit, les transforma puis, entre autres, prononça ces mots : « Telle est la droite du Très-Haut, la voix de Dieu en colère, ô habitants de la ville. Son but est de corriger, non de tuer. Toutefois, la punition est au-dessus de vos têtes : si vous le voulez, évitez le châtiment et craignez la peine ultime, celle qui est éternelle. Prenez exemple sur ceux qui ont, obstinés, crucifié Jésus Christ, alors même que de semblables prodiges les avaient plongés dans la terreur, et espérez le bienveillant salut de la part de Jésus et de la Mère de Jésus. Priez tous la Vierge Marie du Sauveur, la Mère de Miséricorde, Avocate, pour que le Fils aimé ne refuse rien à la Mère qu'il aime. Aimez leur Prière, priez le Rosaire. À la suite de Dieu, priez Marie, rejetez l'hérésie et faites la profession de foi.

Et ayez confiance: je vous promets le salut, la grâce de la Mère de Dieu confirmera ma promesse et, par la volonté de Dieu,

Deoque ratam, faciet subita ab hisce quies terroribus, et tranquilla securitas.

Credite: cerno coram centum et quinquaginta Potestates, Angelos, vindictae Dei administros, a Christo, et a Christi Matre Virgine coelitus in vos imissas[266], poenis scelerum vestrorum exposcendis".

4. Has voces Sancti, aliae blattarum intersonant voces infaustae, confusique eiulatus cacodaemonum eduntur tales: *"Vae, vae nobis!*

Ab Angelis, per vim maxime Psalterii, catenis ignitis religamur, et procul ex orbe hoc relegamur in Barathrum, heu, infelices!".

Horum tanta intendebatur vociferatio, ut de Psalterio Praedicatoris vocem pene obscurare videretur.

Obruissent illam, ni Deus voci eius vocem virtutis dedisset.

5. Ostentum istis accessit denique horribile aeque ac mirabile.

Prostabat forte in Ecclesia maiore, Deiparae statua, loco edito, atque conspicuo.



[266] « immissos » dans l'édition de 1691.

le calme et la sécurité vous libéreront immédiatement de ces tourments.

Croyez-moi : j'aperçois au loin les 150 rangs des Anges exécuteurs du châtiment de Dieu, envoyés par le Christ et la Vierge Marie pour vous punir de votre malice. »

4. Tandis que le Saint parlait en ces termes, l'on entendit les voix pécheresses des Cafards, ainsi que les lamentations confuses des démons : « Pauvres, pauvres de nous ! Par l'infinie puissance du Rosaire, les Anges nous ont attachés avec des chaînes de feu et, loin de ce monde, nous voici repoussés dans les ténèbres de l'Enfer. Ô pauvres de nous ! »

L'on entendait leurs effroyables hurlements, à tel point qu'ils semblaient presque recouvrir la voix du Prêcheur du Rosaire, ce qu'ils auraient fait si Dieu n'avait pas donné un timbre de voix plus élevé à ce dernier.

5. Finalement, un terrible et merveilleux prodige s'ajouta aux autres.

Dans l'Église principale était exposée une statue de la Mère de Dieu, à un endroit élevé et visible.

Haec visa cunctis fuit, dexteram in coelos porrectam extendere: vice minarum tertium repetita, ac si diceret: nisi iussa facessatis, peribitis.

Ita enim gestum statuae mox interpretatus est S. Dominicus: *"Non plaga*, inquit, *non horrida monstra remittent, ni ab pertinacia remittentes, salutem per Advocatam misericordiae in Psalterio quaesieritis.*

Ergo sacris ipsi precibus in Psalterio placate iratam, et elatum[267] minaciter brachium ea flectet ad misericordiam".

V. 1. Iam fibras cordis omnium perculerat Deus, percusserat Dominicus.

Vidisses abiectos humi universos, supplices ad Deum, Deiparamque palmas tendere, pallere vultus, artus tremere, et corpore toto inhorrescere: Audisses imis ductos pectoribus gemitus, fractos ructare singultus, obscurum mugire rugitus, ululatus virumque mulierumque planctus resonare



[267] « elevatum » dans l'édition de 1691.

Tous la virent élever la main droite et l'étendre, comme si elle donnait un avertissement répété, trois fois vers le ciel, comme si elle disait : « Si vous n'obéissez pas, vous périrez. »

Ce fut ainsi que saint Dominique interpréta immédiatement un tel geste en disant : « La punition et les terribles menaces ne s'éloigneront que lorsque vous renoncerez à votre obstination et demanderez, par l'intermédiaire du Rosaire, le salut à l'Avocate de la miséricorde. Aussi, apaisez sa colère avec les Prières Sacrées du Rosaire et la Mère de Dieu abaissera son bras menaçant. »

V. 1. Dieu avait déjà pénétré dans les fibres du cœur de tous, et saint Dominique les avait transpercées. Il fallait voir tous ces désespérés à terre, tendre, suppliants, leurs mains vers Dieu et la Mère de Dieu, le visage pâle, les bras tremblants, leur corps entier à l'image de leur terreur. Il fallait entendre les gémissements qui s'élevaient des profondeurs de leurs cœurs, leurs sanglots entrecoupés de geignements, les pleurs des hommes et des femmes mélangés. Tous étaient inondés de larmes

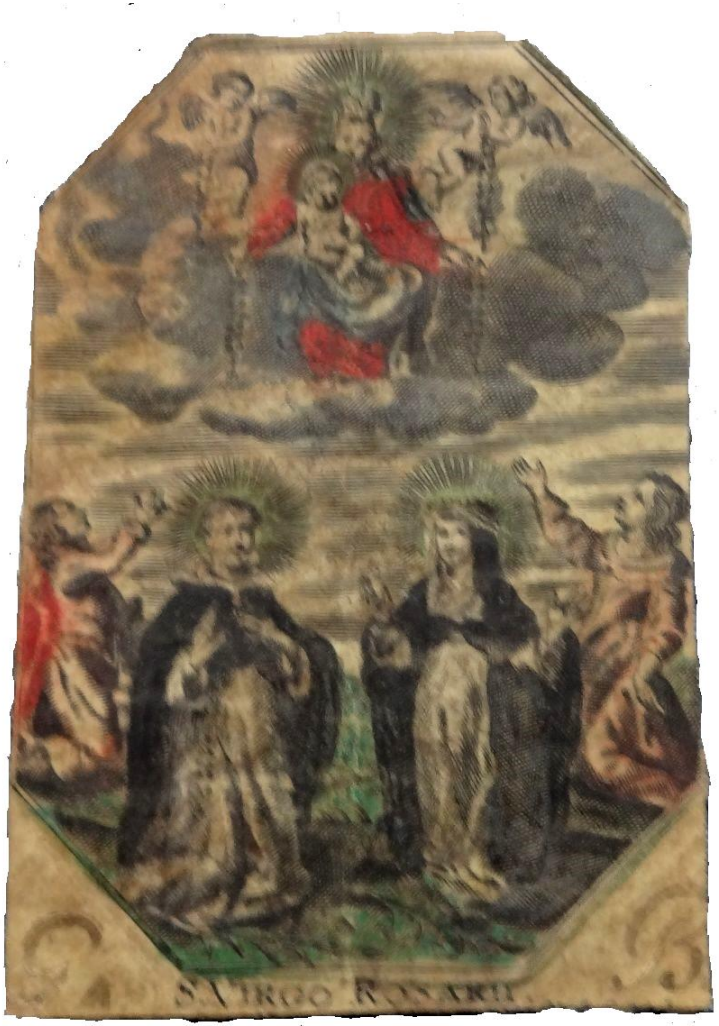
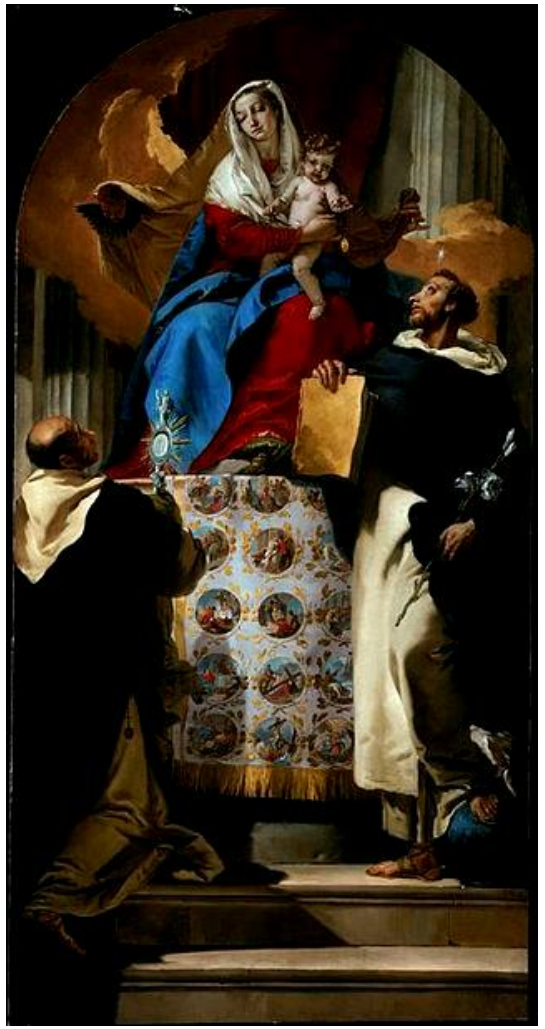


Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XVIIIe siècle.



Giovanni Battista Tiepolo, Notre Dame du Rosaire avec saint Dominique et saint Hyacinthe, 1730-1735, Chicago, Etats-Unis.

permixtos: madere lacrymis, sordidatos squalere cunctos, pectora tundere, spargere pulverem, lacerant[268] genasque, capillosque, misericordiam vocare universos, haud secus, quam si viventibus sibi videntibusque funus duxissent.

2. Hoc flexus miserabili spectaculo S. Dominicus, vultu ad Deiparae statuam verso, humi genua supplex ponit, et orat: *"O Domina, coeli, terraeque potens Virgo, aspice, poenitentes, supplices audi, praeteritorum pudor ac dolor praesens, de futuris meliora spondet.*

Iras pone, remitte minas, brachiumque repone in tuae sinum clementiae".

Audiit pia parens, suaque brachium statuae contractum composuit.

Pariter venti, tonitrua, terraeque motus, et cuncta resederunt.

3. Terroribus hisce, periculisque perfuncti Tholosani, dederunt manus, animosque singuli in unius manum Dei, et



[268] « lacerare » dans l'édition de 1691.

et recouverts de boue, ils se frappaient la poitrine et se jetaient dans les décombres, se lacérant les genoux, s'arrachant les cheveux, invoquant, tous ensemble, la miséricorde, comme s'ils avaient participé à leur propre enterrement, en demeurant vivants et simples spectateurs.

2. Saint Dominique, regardant cet émouvant spectacle, le visage tourné vers la statue de la Mère de Dieu, s'agenouilla, suppliant, à terre, et pria: « Ô Maîtresse de la terre et du ciel, puissante Vierge, regarde, écoute les pénitents suppliants : la honte du passé, et la douleur du présent, promettent un futur meilleur.

Renonce à ta colère, renvoie les menaces et repose le bras dans le sein de ta Clémence. »

La tendre Mère écouta, et la statue replia son bras.

Aussitôt les vents, les éclairs, les tremblements et tout le reste s'apaisèrent.

3. Les Toulousains qui avaient vécu ces terreurs et ces dangers, remirent leurs mains et leurs âmes entre les mains du Dieu unique, sous la direction de saint Dominique.

ductum S. Dominici.

Fit pax, et alta quies, admiratio pariter, et perfecta animorum mutatio.

Errores suos dimittunt, haeresum tenebrae remittuntur, et lux catholicae fidei aperitur.

4. Die posteri[269] novum Cives spectaculum tale dederunt.

Superiniectis sibi camisiis, ardentes manibus cereos praetendentes, eandem ad Ecclesiam mane primo supplicatum conveniebant.

Ad quos Sanctus Dominicus catecheticam de Psalterio instituit concionem, quantum satis videbatur, sequentibus signis, quae plurima tunc ibidem ac deinceps, Deus per servum suum operari dignitatus est.

VI. 1. Haec ita gesta evenerunt tribus circiter annis, aut quatuor, ante S. Ordinis Praedicatorum institutionem.

2. Et in perpetuam rei memoriam,



[269] « postero » dans l'édition de 1691.

du Dieu unique, et sous la direction de saint Dominique.

La paix survint, ainsi qu'un calme profond, l'émerveillement et la conversion totale des esprits.

Les erreurs furent abandonnées, les ténèbres des hérésies furent repoussés et la lumière de la Foi Catholique s'épanouit.

4. Le lendemain, les habitants de la ville renouvelèrent leur promesse.

Vêtus de blanc, ils portaient des cierges allumés, et allèrent prier dans la même Église que la veille.

Lorsqu'ils furent rassemblés, saint Dominique commença son enseignement du Rosaire, pour le temps qu'il le jugea bon ; dans le même temps mais aussi par la suite, de nombreux prodiges s'accomplirent, selon la volonté de Dieu, à travers son serviteur.

VI. 1. Tout cela advint environ trois ou quatre ans avant l'institution de l'Ordre Sacré des Prêcheurs.

2. En guise de perpétuel souvenir de l'événement, l'Évêque de Toulouse, Foulque,

Fulco Tholosanus Episcopus S. Dominico eiusque Fratribus, libera donatione facta, decimarum Ecclesiae suae partem sextam perpetuum donavit.

3. Atque ibidem prima S. Ordinis Fratrum Praedicatorum id temporis incunabula poni coepta fuerunt, in Ecclesia, dicta Sancti Romani, fundata tamen, ac dedicata Sanctissimae Trinitati, et beatissimae Virgini Mariae.

4. Neque Ordinis solum, verum et Psalterii porro plantandi ista origo prima extitit.

Atque ea quoque via Psalterium in hunc Ordinem intravit, et in eo hucusque perseveravit.

5. Ex cuius utriusque Institutiones[270], et S. Ordinis in Ecclesia, et Psalterii in hoc Ordine, quanta Deus semper Deiparaque sint operati, seipso liquet, et in orbe fructus constat, quousque nomen patet Christianum.

ATTESTATIO

Et haec omnia piissima Dei



[270] « Institutione » dans l'édition de 1691.

fit à saint Dominique et à ses Frères le don du sixième de son Église, pour l'éternité.

3. Tels furent les débuts de l'Ordre Sacré des Frères Prêcheurs, dans l'Église dite de saint Romain qui fut, toutefois, fondée et dédiée à la Très Sainte Trinité et à la Bienheureuse Vierge Marie.

4. Ces débuts de l'Ordre coïncidèrent avec ceux du Rosaire qui fut, à partir de là, propagé dans le monde entier.

Et c'est ainsi que le Rosaire entra dans l'ordre, où il continue à être transmis de nos jours.

5. Concernant la fondation, aussi bien de l'Ordre Sacré des Dominicains, que du Rosaire au sein de cet ordre, il est bien évident, au vu de leur grandeur, qu'il s'agit de l'œuvre de Dieu et la Mère de Dieu, comme chacun, partout où s'étend la chrétienté, en est conscient.

ATTESTATION

Ces paroles pleines d'amour furent adressées par la Vierge Marie, la Mère de

Genitrix V. Maria cuidam, quem desponsavit per annulum, et Psalterium mirandum, ex crinibus ipsius Virginis MARIAE, in collo sponsi pendens; narravit visibiliter, et sensibiliter esse verissima.

CAPUT IV.
De B. ALANO, Deiparae desponsato Psalterii Innovatore, attestata narratio in Apolog[ia], Cap. X.

I. Clementissimus DEUS Misericordiarum et DEUS totius consolationis, ex sua dignantissimae miserationis abundantia, et perpetua charitate, Psalterium Christi et Mariae, iam diu in desidiosa hominum oblivione sepultum, benignissime dignatus est revelare cuidam Patri Fratri Ordinis Praedicatorum.

1. Per quod, gratia Dei, cooperante,



Dieu, à celui qu'elle épousa par l'intermédiaire d'un anneau fait de ses propres cheveux, et d'une merveilleuse Couronne du Rosaire, qui pend au cou de l'Époux ; tous ces événements sont réels et véridiques.

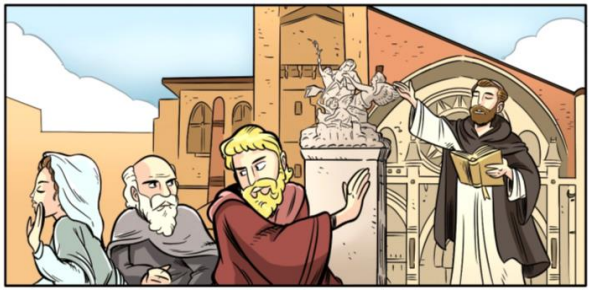
Tel est le solennel moment de la remise du Saint Rosaire à saint Dominique, à Toulouse, petite ville de la Haute Garonne en France, en 1212.

CHAPITRE IV
Le Bienheureux Alain lui-même raconte comment il devint l'Époux de la Mère de Dieu et Apôtre du Rosaire. (cf. Apologie chap. 10).

I. Il plut au Dieu sublime de Miséricorde et de Consolation, surabondant de Bonté, de Pardon et d'Amour, de révéler à un Frère Dominicain le Rosaire du Christ et de Marie, voué depuis longtemps à l'oubli des hommes.

1. Ainsi, la Grâce de Dieu daigna effectuer d'inénarrables œuvres et

LA VISION DE LA VIERGE DU ROSAIRE À SAINT DOMINIQUE, À TOULOUSE, EN FRANCE, EN 1212



Des visions du bienheureux Alain : Notre-Dame du Rosaire m'a montré la terrible situation dans laquelle se trouvait l'Europe au XIIIe siècle : de nouvelles hérésies émergeaient, et parmi elles, la plus dangereuse était celle des Albigeois, qui était née non loin de Toulouse, à Albi : le mouvement poursuivait les idéaux chrétiens de pauvreté et d'égalité, mais dès l'origine le démon de l'orgueil y sévissait.

Les Albigeois, comme ils faisaient un voyage par étapes, jusqu'à une étape finale appelée Consolamentum, se sentaient mieux que les autres catholiques, et ceux qui n'avaient pas fait leur propre voyage étaient méprisés et combattus.

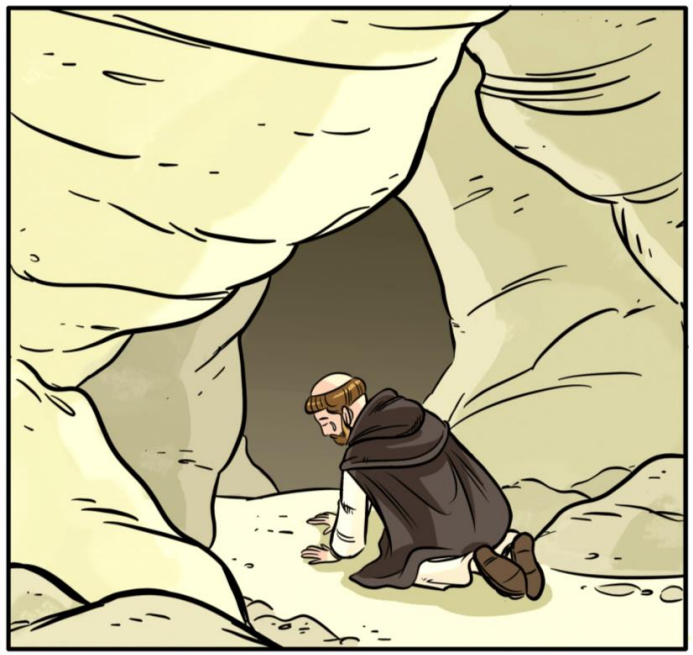
Cet orgueil engendra l'hérésie : ils se considéraient comme les seuls chrétiens et dépositaires de la vérité et ont commencé à remettre en question la doctrine catholique sur les sacrements, et sur l'Eucharistie en particulier, jusqu'à s'opposer ouvertement au Pape et à l'Église.

Le pape Innocent III, pour réprimer les révoltes des catholiques en Europe, s'apprêtait à envoyer une croisade à Toulouse, lorsque la Vierge décida d'intervenir avec un don de la grâce : le Saint Rosaire.

Et elle choisit pour cette tâche un chanoine régulier de la cathédrale d'Osma, dans le royaume de Castille et Léon (Espagne), qui passait par Toulouse en France, saint Dominique.



Devant l'obstination des Cathares, ou Albigeois, Dominique de Guzman, alors jeune prêtre, fatigué et déçu après avoir essayé toutes les voies de la prédication pour rapprocher les gens de l'Eglise, se retira dans un bosquet, juste en dehors de Toulouse, pour prier. (dessins : Letizia Algeri)



Saint Dominique se prosternait dans la prière, jeûnait et se fouettait pour faire pénitence pour les péchés des Albigeois et demandait continuellement à la Vierge une prière capable de vaincre le mal du monde.



Une nuit, il me semblait que c'était la nuit du 24 au 25 mars 1212, Saint Dominique, en priant et en faisant pénitence dans la grotte, vit, dans une lumière ardente, Notre Dame du Rosaire accompagnée par trois reines, et derrière chacune d'elles, il y avait 50 vierges.

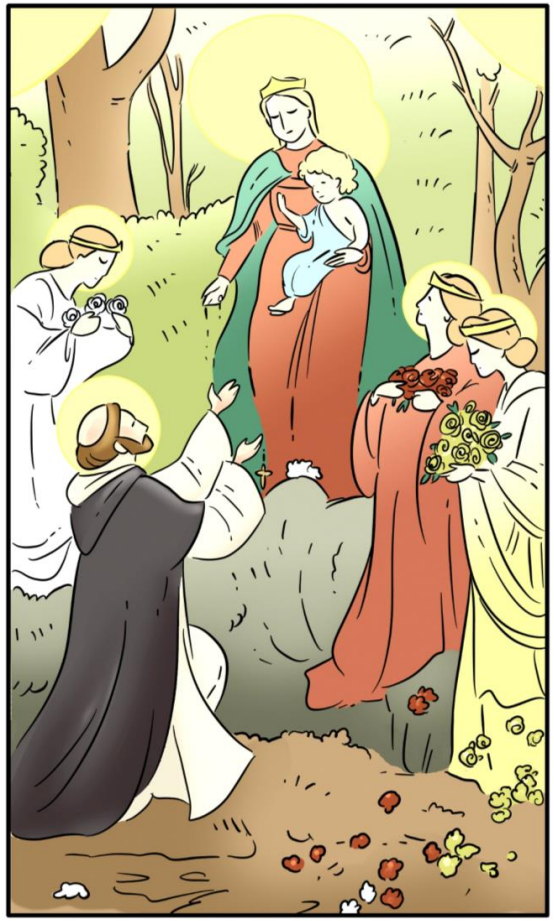
La première reine portait une robe blanche, la seconde une robe pourpre, la troisième une robe jaune d'or, et de même pour les Vierges à leur suite.

Notre Dame du Rosaire était vêtue d'une robe rouge et d'un manteau vert, et ne portait pas le voile sur sa tête (non plus que les reines et les 150 vierges).

La Sainte Vierge avait des sandales de pèlerin sur ses pieds, elle était assise sur un trône, mais elle semblait vouloir en descendre pour aider les pauvres pécheurs.

Elle portait l'Enfant Jésus sur ses genoux et montra à saint Dominique une grande couronne composée de 15 lis et 150 roses, 50 roses blanches, 50 roses rouges et 50 roses jaunes : les trois reines et 150 vierges symbolisaient la couronne du Rosaire de Marie, qu'elle allait remettre à saint Dominique pour qu'il la donne à l'Église pour les siècles à venir.

La couronne du Rosaire était la couronne et le sceptre de Marie, le signe du pouvoir de Marie sur les forces du mal, qu'elle avait obtenu de Dieu le jour de son Assomption au Ciel, et qu'elle avait déjà annoncé et donné, comme don singulier, dans certaines apparitions au temps du monachisme. (dessins : Letizia Algeri)



Notre Dame du Rosaire dit à saint Dominique : “De même que Dieu le Père a initié le salut du monde par l'Ave Maria, vous répandez Mon Rosaire partout : tout ce que vous demandez par Mon Rosaire, vous l'obtiendrez !”.



Lors de cette Nuit Sainte, fort des paroles de l'Apparition de Marie, saint Dominique retourna sur la place devant la cathédrale de Toulouse de France, et lorsqu’il entra sur la place, les cloches du clocher de la cathédrale sonnèrent si fort que les gens commencèrent à descendre dans la rue pour trouver saint Dominique qu'ils connaissaient déjà pour sa prédication, et, à l'inverse des autres fois, ils le laissèrent leur parler de la Vierge, même si leurs cœurs étaient endurcis. (dessins : Letizia Algeri)

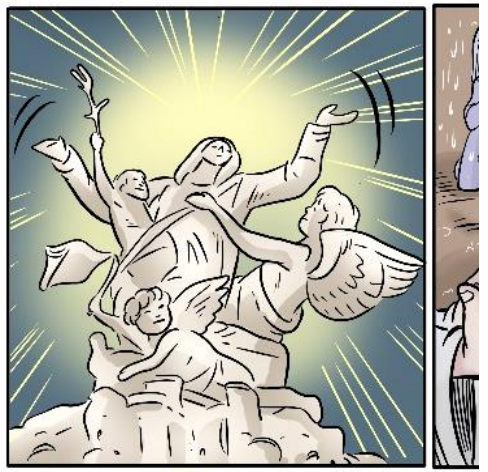


Et soudain, une tempête éclata et un tremblement de terre secoua la terre toulousaine, et les Toulousains se trouvèrent bouleversés.

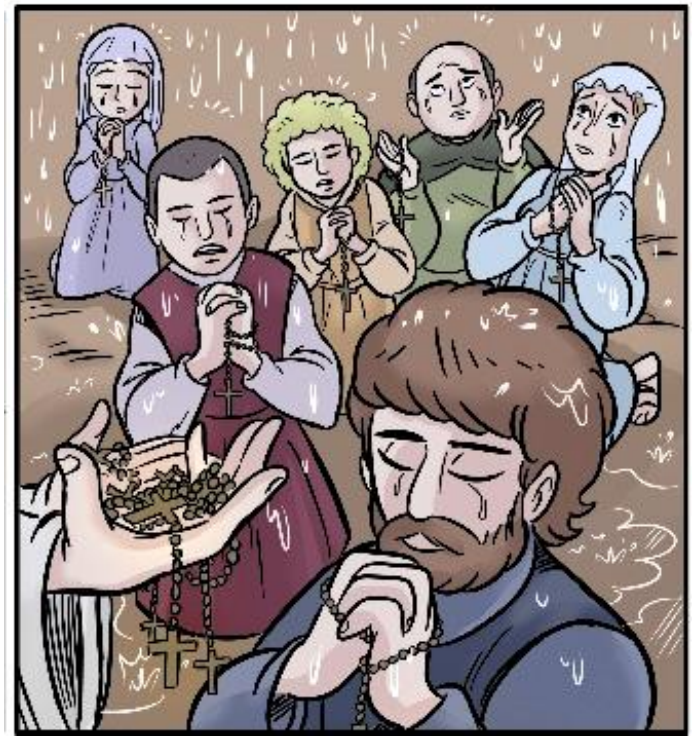


Saint Dominique, les invita alors à la conversion et à la repentance, et leur montra la couronne du Rosaire, mais ils continuèrent à insulter Saint Dominique et à jurer...





... quand soudain retentit un cri commun : la statue de pierre de Notre Dame, debout devant la cathédrale avait soudain levé les bras vers le Ciel, presque comme une invitation à se tourner vers Marie Très Sainte pour qu'elle intercède auprès de Dieu ! (dessins : Letizia Algeri)



Devant ce Signe Céleste, les gens tombèrent à terre en pleurant et ont supplièrent saint Dominique de leur apprendre à prier le Rosaire.





L'aube arriva... le tremblement de terre et la pluie s'étaient arrêtés et les bras de la statue de Marie étaient revenus à leur place : les gens étaient encore là, récitant le Rosaire avec saint Dominique. Un nouveau monde était apparu, le monde des Rosariens ! (dessins : Letizia Algeri)

inaudita et innumera peracta sunt miracula; et praesertim vere[271] per praedictum Fratrem Praedicatorem, in Psalterio specialiter Deo, Deiparaeque devotum.

2. Ante autem dictus Pater, quam ad eam admirandae praedicationis gratiam vocatione divina perveniret; Psalterium Mariae, sedula devotione quotidiana Deo per Advocatam DEI Matrem Mariam offerre diu consuevit; quo a tentationibus diaboli, carnis, ac mundi liberatus, vel immunem ab iis, aut securam Deo vitam in suae vocationis exigeret instituto.

Et quidem a quibusdam est liberatus; verum aliarum permolesta importunitate eo vehementiore, pugnisque saevioribus afflictus fuit, et debuit conflictari.

3. Nam Deo sic permittente; (ut is, qui solus potest, eum faceret ex tentatione proventum) quem experta dein Ecclesia cognovit (hodieque sentit), ecce septem ipsos annos a diabolo fuit crudelissime tentatus, verberibus contusus, et flagris diriter



[271] « vero praesertim » dans l'édition de 1691, au lieu de « praesertim vere » dans l'édition de 1847.

d'innombrables prodiges, à travers ce Frère Prêcheur, qui était particulièrement dévoué au Rosaire de Jésus et Marie.

2. Ce Père, avant même de parvenir, par vocation divine, à la grâce extraordinaire de ce prêche, avait depuis longtemps l'habitude d'offrir à Dieu, en vertu d'une quotidienne et assidue dévotion, le Rosaire de Marie, Avocate et Mère de Dieu ; il fut, grâce au Rosaire, délivré des tentations du diable, de la chair et du monde et, désormais préservé de ces dernières, il menait une vie tranquille en compagnie de Dieu, dans l'Institut de sa vocation.

Bien qu'étant à l'abri de telles tentations, cependant, il ressentait les tourments et les assauts d'insupportables tentations et de luttes cruelles, contre lesquelles il fut obligé de livrer combat.

3. Dieu, en effet, le permettait (de la même façon qu'il était le seul à pouvoir l'éloigner de la tentation, ce que l'Église connaît par expérience aussi bien que ceux qui souffrent), et Alain fut cruellement tenté par le diable pendant sept années entières, battu par ses verges et ses nerfs de bœuf.



Image pieuse : Notre Dame et ses petits dévôts, XXe siècle.



Giovanni Battista Tiepolo, La Couronnement de la Vierge, 1754, Kimbell Art Museum (Fort Worth), Etats-Unis.

vapulavit.

Adeoque saeva ea fuerunt subinde verbera; ut ipsi vitam saepius extorsissent, aut eum ad desperationem adegissent; ni Alma Dei Virgo, miserata sic afflicto quandoque opem tulisset, ac medicinam,

4. Quodque amplius, tanta vi occulta, impetuque tortore saepius exagitabatur a desperationis spiritu nequam, ad mortem sibi ipsi violenter manibus illatis consciscendam; ut dudum ferro animam cum sanguine hausisset, aut quo aliocumque necis genere vitam proiecisset: idque semel decretissima desperatione steterat animo, in ipso quodam sacri Ordinis sui templo: nisi visibilissime S. Maria eum servasset, ex improviso apparens, dissipatrix tentationis.

5. Iam enim, heu[272], manus tentati tracta ad ferrum expediendum adigebatur; iam, ipso nolente, brachium inflexum, cum mucrone stricto, ad guttur proprium intorquebatur,



[272] « eheu » dans l'édition de 1691.

Les coups étaient tellement féroces qu'ils tourmentaient continuellement le cours de sa vie, et l'auraient poussé au désespoir si la Vierge Marie, apitoyée, n'avait régulièrement porté secours et remède à l'affligé.

4. Il arrivait que la force occulte d'un tel bourreau fasse montre de tellement d'impétuosité et de vigueur, que le désespoir s'emparait de lui, au point qu'il tentait de se donner la mort de ses propres mains, de répandre son sang ou son souffle vital à l'aide d'un couteau, ou de quelque autre façon que ce soit.

Une fois, alors que son âme sombrait dans un état conscient de désespoir, la Très Sainte Marie lui apparut soudain dans l'Église de son Ordre Sacré, éloignant la tentation.

5. Quand, hélas, dans l'un de ces moments de désespoir, il porta la main à son couteau, le tirant de son étui et, sans se rendre compte de la gravité de son geste, le retourna contre lui-même, approchant la lame de sa gorge d'un geste tellement décidé qu'il lui aurait certainement tranché la gorge entièrement,

ictu tam valido adque necem certo, ut citra moram ac dubium sibi gulam praecisam abrupisset: sed misericordiosissima adfuit Servatrix Maria, ictusque impetu in medio brachium hac involat, distinet, ista desperanti alapam infligit, et ait: *"Quid o miser, quid agis?*

Tu meam si orasses opem, ut alias fecisti, in tantum istud periculum haud quaquam incurrisses".

Dictoque evanuit.

II. 1. Solus ita relictus miser, post pauxillum gravissima, et humanitus, incurabili arripitur infirmitate; ut, quicunque eum cognovit, certus iudicarit, ipsum vicinae mortis filium aliquando fuisse.

2. Omissa Ecclesia perreptat, in cellam, ubi rursum daemonibus undique exagitatus,



causant sa mort instantanée, si ne lui était apparu, soudain, le secours de la Bienveillante Marie, qui accourrait à son aide et retint promptement son bras, empêchant l'atroce geste en donnant une gifle[273] au désespéré. Elle lui dit: « Que fais-tu, ô infidèle? Si tu m'avais demandé mon aide, comme tu l'as fait à d'autres occasions, tu n'aurais pas sombré dans un si grand péril. »

Après ces mots, elle disparut, et le malheureux resta seul.

II. 1. Peu de temps après, il fut frappé par une grave et incurable infirmité corporelle à tel point que tous ceux qui le connaissaient étaient certains qu'il était aux portes de la mort.

2. Après avoir quitté l'église, il pénétra dans sa cellule où il fut, à nouveau, encerclé de toutes parts par les démons, qui harcelaient sa conscience, aggravant encore davantage sa maladie.

[273] Le mot "alapa" utilisé dans le texte latin dénote la gifle donnée à l'esclave au moment de sa libération : Notre Dame annonce déjà la libération d'Alain de l'esclavage du démon.

conturbatos conscientia, infirmitate nova gravatos, cum miserabiliter iaceret, ardentissimis cum suspiriis ad Virginem Mariam hunc in modum orans clamabat: *"Me miserum mortis filium!*

Eheu!

Quid miser agam?

Coelestia mihi adversantur: coelum mihi ferreum est.

Infestant infera; humana me destituunt.

Quid cogitem, quid dicam, quo me vertam, nescio.

Sperabam Tuo me, oh miserum, opitulatrix Maria, et fortiorem, et securiorem fore praesidio: et ecce, proh dolor, in graviorem decidi maledictionem.

Heu me!

Ad quae natus sum?



Il gisait dans son lit, désespéré, pleurant à chaudes larmes, et priait et invoquait la Vierge Marie en ces termes : « Pauvre de moi, qui me sens si près de la mort !

Hélàs !

Pourquoi suis-je si malheureux?

Pourquoi le Ciel est-il si contre moi ?

Pourquoi le Ciel est-il si cruel envers moi ?

L'enfer me hante ; les hommes m'abandonnent.

Je ne sais plus que penser, ni que dire, ni à qui me tourner.

Moi qui me sentais, ô Marie, si fort du Secours que tu m'apportais, et si sûr de ton Aide, et me voilà si misérable !

Quelle amertume!

Une terrible malédiction m'écrase.

Hélas !

Pourquoi suis-je né ?

Cur lucem hanc infelix adspexi?

Cur Religionem hanc ingressus sum ac possessus[274]*?*

Quid mihi contulit tam longum, et durum Vocationis servitium?

Ubi quaeso Veritas illa diceatis [275] *: iugum meum suave est, et onus meum leve.*

Ubi illa; quod non sinat tentari ultra, quam possumus.

Vere: Salva Dei reverentia, et offensa: mallem potius non esse, aut lapis fuisse, quam sic vitae dies decurrere".

Sic ille cum Iob et Ieremia clamans deficiebat: haesitabatque anceps, desereretne de caetero Domini servitium, an prosequeretur coeptum.



[274] « professus » dans l'édition de 1691.

[275] « dicentis » dans l'édition de 1691.

Pauvre de moi, pourquoi ai-je vu la lumière du jour ?

Pourquoi suis-je entré dans cet ordre, et pourquoi me suis-je consacré ?

Pourquoi la vocation m'a-t-elle assigné un service si long et si dur ?

Où est donc la vérité des paroles de Celui qui a dit : « Mon joug est doux, et mon fardeau est léger ? »

Où se trouve la vérité des mots selon lesquels Il ne nous permet pas d'être tentés au-delà de nos limites ?

En vérité, je sais que mes paroles irrévérencieuses sont une offense envers Dieu, j'aurais préféré ne pas exister, ou être un rocher, plutôt que de vivre ainsi. »

Il disait tout cela, suppliant Dieu, comme Job et Jérémie, se demandant quel sens avait désormais le service rendu au Seigneur pour le reste de sa vie et si le moment n'était pas venu d'y renoncer.

III. Cui deliberationi fluctuanti, ecce de repente media intervenit Divarum Diva.

1. Nam ipso multa secum animo volvente, et in utramque inclinato, intempestae noctis fere medio, decimam inter, et undecimam horam, in cella iacentis subita coorta luce resplenduit claritas Dei: adstititque in ea beatissima Virgo MARIA conspicua, salutans ipsum suavissime.

2. Post multa divina colloquia, Virgo LACTE SUO purissimo lethalia daemonum vulnera plurima perfudit, et mox integerrime consanavit.

3. Simul hunc famulum suum, Domino JESU CHRISTO praesente, multisque Sanctis circumsistentibus, SIBI DESPONSAVIT: addiditque ei ANNULUM Virginitatis suae



III. Tandis qu'il était tourmenté par cette question, la Très Saint Marie survint à son secours.

1. Ttandis qu'il se débattait entre divers états d'âme, penchant tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre, arrivé à environ la moitié de cette nuit dramatique, entre la dixième et la onzième heure, dans la cellule où il gisait, une lumière céleste resplendit soudain dans laquelle apparut, pleine de majesté, la Très Bienheureuse Vierge, qui le salua avec douceur.

2. Après de nombreux entretiens empreints de sainteté, la Vierge répandit son Lait pur sur les multiples blessures mortelles des démons, et celles-ci guérirent aussitôt.

3. En même temps, en présence du Seigneur Jésus Christ et de nombreux Saints qui l'encerclaient, elle épousa son serviteur, et lui donna l'anneau de sa Virginité, constitué de sa propre chevelure virginale[276].

[276] **Nous renvoyons à l'illustration de couverture pour donner une vision de la majesté de la scène**



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XIXe siècle.



Guglielmo Caccia dit Moncalvo, *Notre Dame du Rosaire*, XVIIe siècle, Paroisse Saint-Perpetuus, Solero (Alexandrie).

Virgineis de crinibus ipsiusmet Mariae concinne factum.

Qui Annulus gloriae est inexplicabilis, et inaestimabilis, quem indutum digito gerit, desponsat[277] modo mirabili sic, ut a nemine videatur.

Ipse autem persentit in eo certa adversus omnes diaboli tentationes auxilia.

4. Pari modo Benedicta Virgo Dei Genitrix simul iniectam ei e collo suspendit CATENAM ex Crinibus Virgineis contextam: in qua inserti haerent centum et quinquaginta lapides pretiosi, ac quindecim, iuxta numerum Psalterii sui.

5. Quibus ordine peractis, dixit illi: ut sic spiritaliter, et invisibiliter faceret



[277] « desponsatus » dans l'édition de 1691.

Il est impossible de décrire le caractère exceptionnel de cet Anneau de Gloire que la Très Sainte Marie lui passa au doigt et en vertu duquel, de façon céleste et mystérieuse, il lui devenait uni en un mariage Merveilleux, sans que personne ne les vît.

Dès lors, il se sentit prodigieusement secouru, préservé de toute tentation diabolique.

4. De la même façon, la Vierge Bénie Mère de Dieu lui passa au cou une chaîne composée de sa virginale chevelure sur laquelle brillaient 150 Pierres Précieuses, divisées en 15 dizaines, selon le nombre de son Rosaire.

5. Ceci étant fait, Notre Dame lui demanda de faire la même chose, de façon spirituelle et invisible, pour ceux qui réciteraient pieusement le Rosaire.

dicentibus devote suum Psalterium.

Idem numerus gemmarum, et in Annulo continetur, sed longe alio modo minore.

6. Post haec eadem Suavissima Domina OSCULUM ipsi impressit; dedit et UBERA sugenda Virginea.

De quibus ille sugens avide, videbatur sibi cunctis in membris, ac potentiis, irrigari, et transferri ad coelestia.

Et saepius postmodum Alma Parens eandem ipsi gratiam contulit lactationis.

IV. Unde cunctis mortalibus admiranda narro.

1. Haec utriusque orbis Regina, post desponsationem, eidem saepius apparens velut deficienti robur addidit divinitus, quo confortatus ipse alios item animaret Deiparae in Psalterio devotos.

Ad eum vero sic aliquando fata: *"Dilecte Sponse*, inquiebat, *ex hoc deinceps non debes Me unquam a te alienam existimare, nec te vel a confidenti in me, vel ab servitio meo*



Le même nombre de Gemmes, bien qu'inférieures en taille, était également contenu dans l'anneau.

6. Après cela, la douce Vierge l'embrassa, et lui fit boire le Lait de son Sein Virginal, qu'il absorba avec vénération.

Il avait le sentiment d'avoir enfin trouvé la paix et de s'élever vers le Ciel.

Par la suite, la Mère de Dieu lui fit régulièrement le don de l'immense Grâce de son Lait.

IV. Ces événements sont dignes d'être admirés de tous.

1. La Reine du Ciel et de la Terre, après l'Hyménée, lui apparut souvent et, tout en l'enchantant, le rendit extrêmement fort ; elle le ranima afin qu'il soit capable de donner, de la même façon, courage aux autres dévots, grâce au Rosaire de la Mère de Dieu. Un jour elle lui dit : « Ô mon aimé, à partir d'aujourd'hui tu ne devras plus me considérer comme éloignée de toi, pas plus que de t'éloigner de ma protection et de mon Service : l'union entre toi et moi est si grande, supérieure à tout mariage en ce

separare: cum me inter et te coniunctio sit tanta, ut si per sanctam corporalem desponsationem fuissemus desponsati toties, quod[278] *in orbe existunt foeminae, non tamen sic forem astricta tibi, et addicta, veluti nunc sum per spiritalem desponsationem tibi copulata: et hoc non ulla carnali copula, quae vilis est ac nihili, sed in spiritali, planeque divina.*

In qua virginalis inest generatio, et coelestis animarum foecundatio: quam nemo vel ratione, vel ex libris sat intelligit, nisi qui accipit.

2. *Eia, age igitur, dilectissime Sponse, oportet nunc, ut, secundum iura sponsalitia, sint cuncta inter nos communia.*

Quocirca volo, collatas mihi Gratias, iure matrimonii spiritalis, tibi quoque communicare.

3. *Scias autem: quod corporale Matrimonium in Ecclesia Sacramentum sanctum est, prout est figura, et signum Matrimonii Spiritalis, inter Christum, et Ecclesiam.*

4. *Quia vero per Angelicum Psalterium, te mihi desponsavi, sicut et Deus Pater me per idem in Angelica Salutatione Sibi desponsavit ad Filii sui generationem: ita*

[278] « quot » dans l'édition de 1691.

monde, puisqu'il s'agit, entre nous, d'un Mariage Spirituel : l'amour charnel est vain et inconsistant, notre Amour est Spirituel et Divin.

Et l'Amour Spirituel, qui génère, dans la Virginité, de nouveaux Fils de Dieu, féconde les âmes : cette réalité est incompréhensible à tous, aussi bien cognitivement que rationnellement, à l'exception de ceux qui ont le don de la recevoir.

2. Courage donc, bien-aimé Époux : si, par la loi du mariage, tout doit être mis en commun entre nous, je veux maintenant partager avec vous, dans ce mariage spirituel, les grâces qui m'ont été accordées.

3. Rappelons aussi que le mariage corporel est un saint sacrement dans l'Église, en tant que figure et signe du mariage spirituel entre le Christ et l'Église.

4. Puisque, donc, je t'ai épousé, par l'intermédiaire du Rosaire Angélique, tout comme Dieu le Père m'épousa, au moyen du même Angélique Rosaire de l'Ave Maria, en vue de la génération de son Fils, de même, par la volonté de Dieu, je me suis unie à toi par le Mariage, moi Vierge pure et préservée, pour le renouvellement du

quoque (volente sic Deo) ad Eiusdem Filii Regenerationem in mundo, per Sacramenta et Virtutes, tibi iuncta sum, purissima Virgo, et intemerata.

5. *Nec veniat in cuiusquam mentem de hac immundi quicquam.*

Haec enim spiritalis generatio sole purior est, stellis mundior, amplexum continens Trinitatis infinitae, ut in qua consummatur haec desponsatio.

Quoniam Ipsa est, in qua omnia, ex qua omnia, et per quam omnia.

6. *Gaude nunc igitur, et laetare, o Sponse, gaudere enim me fecisti toties, quoties me in Psalterio meo salutasti.*

Et quidem me gaudente saepius tu contristabaris, gravissime torquebaris, saevissime affligebaris.

Sed cur?

Dare tibi dulcia decreveram, ideo multos per annos, praebebam amara.

Eia gaude nunc.

Ecce tibi, ex donorum meorum



monde opéré par mon Fils, au moyen des Sacrements et des Vertus.

5. Que personne ne puisse avoir de mauvaises pensées concernant ce mariage. En effet, la Génération Spirituelle (des âmes) est plus pure que le soleil, plus propre que les étoiles, puisqu'elle est contenue dans l'étreinte des infinies Trinités, Très Sainte Trinité dans laquelle sera consommé, de même, ce mariage, dans laquelle toute chose est, de laquelle provient toute chose, et par l'intermédiaire de laquelle existent toutes les chosest.

6. Réjouis-toi, ô Époux, comme tu m'as toi-même tant de fois réjouie, chaque fois que tu me saluais à travers mon Rosaire.

Il est vrai qu'alors, tandis que je planais dans une tendre Béatitude tu étais souvent assailli par l'angoisse, durement affligé par le poids que tu portais sur les épaules : mais sais-tu pourquoi ?

J'avais décidé de te donner ces douceurs et c'est pourquoi, pendant tant d'années, je t'ai apporté de l'amertume.

Réjouis-toi maintenant.

Je te donne ici, de la plénitude de

abundantia, MONILIA XV dono, iuxta LILIA XV Virginalis mei Psalterii”.

CAPUT V.
De Monilibus XV, B. Alano Sponso a Sponsa donatis.

I Monile: est Remissio Finalis peccatorum: *“Impetravi tibi, o Sponse, omnium peccatorum, quantumcumque gravium, remissionem: nec in reatu peccati morieris, sed si offenderis, in mundo hoc punieris, quia me saepius salutasti per AVE: quasi sine VAE”.*

Quod ideo dedit: quia diu iste magnus peccator fuit, ac diversis multisque peccatorum irretitus generibus degerat.

Nimirum in exemplum caeteris, ut confidant peccatores.

Idcirco enim Maria innocentem non elegit: sicut et Christus Magdalenam sibi gratissimam desponsavit, ad fiduciam in poenitentia ponendam.



mes dons, quinze *Joyaux*, égaux en nombre aux Lys de mon Psautier Virginal. »

CHAPITRE V
Les quinze Joyaux qu’offrit Marie à son Époux, le Bienheureux Alain.

I. Premier Joyau : la Rémission finale des péchés : « J’ai obtenu pour toi, ô Époux, la rémission de tous les péchés, tout graves qu’ils soient : tu ne mourras pas dans la faute du péché, et si tu devais néanmoins commettre une erreur, tu serais châtié en ce monde, puisque tu as salué avec l’*Ave*, bien souvent, celle qui est sans faute. »

Elle lui offrit ce Bijou parce qu’il avait été, pendant longtemps, un grand pécheur, parce qu’il avait vécu dans de nombreuses sortes de péchés.

Et ce don fut aussi un exemple pour les autres, afin que les pécheurs puissent conserver leur espoir en Elle.

Ainsi, donc, Marie n’a pas choisi un homme sans péchés, de même que le Christ appela Madeleine reconnaissante au Mariage Spirituel, pour offrir de l’espoir à tous ceux qui se repentissent.

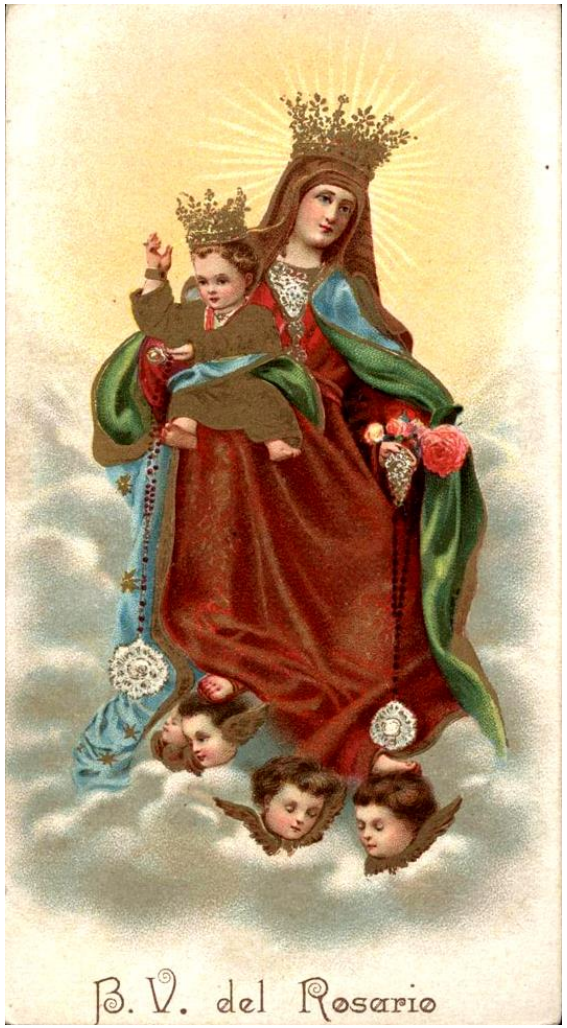


Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XXe siècle.



Antonio Madiona, Notre Dame du Rosaire, saint Dominique et saints dominicains, Eglise Saint-Dominique, Noto (Sicile.

Quae et ipsa Magdalena huic quoque desponsationi, tamquam illius paranympha, et promotrix, intererat, cum filia sua Catharina Martyre, et ipsa Christi JESU sponsata[279].

II Monile: PRAESENTIA [280] MARIAE: *"Ecce, quia saepius obtulisti mihi, MARIA: quae est* Illuminata: *Idcirco hanc tibi do coelestem claritatem[281], ut Lucem quandam semper habeas praesentem, in ME simul habebis, et videbis Assistricem me, et Adiutricem tuam.*

Idque longe praeclarius et verius, quam si Me videres oculis, et tangeres sensibus corporis".

III Monile: IMPETRANDI gratia PETITA: *"Quia obtulisti mihi saepius, GRATIA, per quam et Deo placui, et pro mundo commerui: idcirco do tibi Gratiam impetrandi omnia, quaecunque orans rite petieris, ac*



[279] « sponsa » dans l'édition de 1691.

[280] « Praesentatio » dans l'édition de 1691.

[281] « charitatem » (Amour de Dieu) dans l'édition de 1691.

Et Madeleine fut appelée à incarner les Noces Mystiques, comme vœu de bon augure, suivie immédiatement par sa fille Catherine, elle aussi Épouse Spirituelle de Jésus Christ, qui lui fut fidèle dans son Martyre.

II. Deuxième Joyau : La Présence de Marie : « je t'offre ma Présence, comme une merveilleuse Lumière Éblouissante, puisque que tu as souvent invoqué *Maria*, comme astre de lumière : je viendrai toujours à ton secours et à ton aide, et tu me verras encore plus souvent, et bien mieux, que si tu me voyais avec les yeux et me percevais avec tes sens. »

III. Troisième Joyau. La grâce d'obtenir les choses demandées : « Puisque, souvent, tu as invoqué la Grâce, par laquelle j'ai plu à Dieu, et dont je fus rendue Dispensatrice, pour le bien du monde, je te donne la *Gratia* de pouvoir obtenir n'importe quoi, tu moment que tu le demandes en priant le Rosaire[282] et, peu à peu, tu pourras aussi atteindre des choses supérieures à ce que tu imaginais. »

[282] *Rosaire* traduit l'expression « tu demanderas de manière adéquate ».

subinde maiora etiam, quam desiderabis”.

Et saepe id ipsum re vera sic idem expertus est.

IV Monile: INFLUENTIA coelestis: *“Quia saepius mihi donasti lilium hoc, PLENA, quippe repletae*[283] *in cunctis potentiis meis, et operibus meis, ac gratiis: idcirco ecce tibi concedo, ut a capite adusque pedes, intus et extra, non sit pars in te, vel potentia, quae non sentire possit coelestem influentiam sive ad gaudendum, sive tristandum, aut ad operandum”.*

Nec factum secus.

Persentit enim saepissime, omnibus in membris Lucem quandam subintrantem, et inexplicabili modo ipsum pertrahentem ad conformitatem voluntatis beatissimae Trinitatis.

V Monile: PRAESENTIA DEI: *“Quia mihi saepius obtulisti lilium, DOMINUS, quod est ipsa beata Trinitas: ecce, tibi impetravi, ut Dominus Deus sit tecum semper praesentialissime”.*

Hinc videt in se semper beatissimam Trinitatem, seipsam absorbentem, ut iam se non videat, sed illam.

Suntque ibi tres Personae distinctae, et nihilominus una est alia tota, et tota

[283] « repleta » dans l’édition de 1691.

Combien de fois il fit l’expérience de ce don !

IV. Quatrième Joyau : L'Aide du Ciel. « Puisque, bien souvent, tu m’as appelée Plena, Lys empli de Vertu, Mérite et Grâce, je t’offre le don de sentir l’Aide de Dieu, dans tes sens externes et internes, de long en large, de tout ton corps, dans les joies et les douleurs de la vie, et dans chacune de tes œuvres. »

Ce qui advint exactement de cette façon.

Il sentait, en effet, très souvent, au plus intime de son être, une Lumière qui s’allumait en lui et, de façon irracontable, qui le conduisait à la pleine union avec la Volonté divine et la Très Sainte Trinité.

V. Cinquième Joyau : La Présence de Dieu. « Puisque souvent tu m’as invoquée *Dominus*, Lys de la Très Sainte Trinité, j’ai obtenu pour toi que le Seigneur Dieu soit toujours présent à l’intérieur de toi. »

À partir de ce moment, il sentit toujours en lui la présence de la Très Sainte Trinité, qui l’unissait à elle, de façon à ce qu’il ne se vît plus lui-même, mais la Très Sainte Trinité, en laquelle il voyait trois

extra illam; et quicquid videtur in una, totum videtur et in alia.

Sed nec visio ista est imaginaria, nec corporalis, sed est fidei, sub lumine altiore, quam sit lumen omnis scientiae creatae.

Ita tamen sentit, aut videt, secundum maiorem in sese, vel minorem praeparationem, ac devotionem.

Si quando enim est indevotus, aut mundanis occupatus, vel otiosus, diffugitiva visio: et aliquantisper deinde vix reddit, sicut antea in se praevia cum devotione, et poenitentia.

VI Monile: PRAESENTIA SANCTORUM: *"Quia tu obtulisti mihi saepius, TECUM: eo quod Tabernaculum fui SS. Trinitatis: ecce tibi do, ut videas in te, et sentias totam Curiam coelestem: imo et totum mundum distincte et clare".*

Et fit ita. Vidit in se Sanctos, Sanctas et Angelos.

Nominatim, ad quos singulari fertur devotione.



personnes distinctes, où le Tout était en Chacun, et où l'Être de chaque Personne se manifeste aussi dans l'Autre.

Cette vision, toutefois, n'était pas liée à l'imagination, ni même aux sens, mais provenait de sa foi, dont la Lumière dépassait, de par son intensité, la lumière de toute science créée.

C'est ainsi qu'il sentait et voyait, selon son degré de disposition ou de dévotion.

S'il lui arrivait, en effet, de comprendre qu'il n'était pas assez dévot, ou qu'il s'occupait d'affaires mondaines, ou qu'il était oisif, la vision disparaissait pour un temps puis, à travers la dévotion et la pénitence, petit à petit, revenait comme avant.

VI. Sixième Joyau. La présence des saints. « Puisque si souvent tu m'invoquais en toi (*Tecum*), comme le Tabernacle de la Très Sainte Trinité, je t'accorde de voir et de sentir en toi toute la Cour Céleste et, avec elle, le monde entier, de façon claire et distincte ».

Et cela se réalisa.

Il vit en lui les Saints, les Saintes et les Anges, il connaissait leurs noms, et il les vénérait d'une vénération merveilleuse.

Quodque speciale est: ita sentit cum sensu, et luce quadam illuminante, non sine magno gaudio: aliquoties etiam cum magna contritione.

VII Monile: LOQUELA SANCTORUM: *"Quia obtulisti mihi, BENEDICTUS, eo quod benedictum fuit meum eloquium, et ecce, dono tibi eloquium meum, et Sanctorum, ut nostram audias loquelam".*

Et fit ita.

Audit in se pene semper vocem aliquam, vel Patris, aut Filii, aut Spiritus Sancti, aut Mariae, vel Santorum: neque vox ea est imaginaria, aut corporea, sed quaedam alia clara, et distincta, mentem afficiens, et erudiens: cuius in rerum natura simile nescio.

VIII Monile: OMNISCIENTIA quaedam: *"Quia mihi obtulisti saepe, TU, quae est vox demonstrantis, et referentis, et supportantis: Doctorum vero sunt haec, docere, referre, supportare populi infirmitates: idcirco ecce dono tibi scientiam non humano*



Et, plus spectaculaire encore, il percevait à l'intérieur de soi une Lumière qui l'illuminait, qui lui donnait une joie immense, et un vif repentir de ses péchés.

VII. Septième Joyau : La façon de parler des saints. « Puisque tu m'as invoquée sous le nom de *Benedicta*, à cause de ma façon bénie de parler, je t'accorde également la compréhension de Mon langage et de celui des Saints, afin que tu sois en mesure d'écouter nos entretiens. »

Et cela se réalisa: très souvent, il percevait en lui-même comme des affirmations, parfois du Père, ou du Fils, ou de l'Esprit Saint, d'autres fois de Marie et des Saints ; cette voix ne venait pas de l'imagination, ni même des sens, mais était unique en son genre, claire et distincte ; elle venait du cœur et elle enseignait ; on ne connaît aucune réalité semblable.

VIII. Huitième Joyau : Connaissance des réalités célestes et terrestres : « Puisque tu m'as souvent invoquée comme le Médecin qui donne des remèdes, assiste et secourt les infirmes du peuples, à travers le Tu qui confirme le lien d'affection et de confiance qui existe entre nous ; je te donne

acquisitam ingenio, sed mea gratia datam”.

Hinc ab omni scientia divina, morali, et humana versatus est et paratus: nec libris indiget, ut inquirat.

Plus orando reperire potest pro brevi[284] tempore cum B. Maria, quam die toto[285] in optima Bibliotheca versando.

Eidem quoque B. Virgo revelavit Scientiarum origines, et subtilitates: quas si homines scirent, humanas scientias, ob harum imperfectionem maximam, contemnerent.

IX Monile: INNOCENTIA AB MULIERIBUS: *“Quia obtulisti mihi lilium hoc: IN MULIERIBUS, scil. sanctis: non enim est laus inter malas esse benedictam.*

Idcirco ecce dono tibi hanc gratiam, ut numquam mulieres tibi noceant, vel minimum.

Sed et quia me in Sponsam assumpsisti, addo tibi Domicellarum mearum, id est, Sanctarum omnium praesentiam, auxilium, et obsequiam”.

Unde, saepius vidit[286] S. Annam cum



[284] « perbrevi » dans l’édition de 1691, au lieu de « pro brevi » dans l’édition de 1847.

[285] « tota » dans l’édition de 1691.

[286] « videt » dans l’édition de 1691.

donc la science que l’esprit humain ne peut acquérir, puisque c’est ma grâce seule qui l’infuse ».

Dès lors, il devint expert dans toutes les sciences, divine, morale et humaine, et put se passer du secours des livres.

Il apprit bien plus qu’avant, et plus vite, en priant la Vierge Marie, qu’en passant son temps dans la plus riche des bibliothèques.

De la même façon, la Vierge Marie lui révéla également le secret des sciences humaines : si les hommes y avaient accès, ils mépriseraient les conjectures humaines en raison de leur grande imperfection.

IX. Neuvième Joyau. L’innocence des femmes. « Puisque tu m’as invoquée à travers le louange *in Mulieribus*, bénie, non pas parmi les méchantes, mais Lys Béni parmi les Saintes : je t’accorde la Grâce par laquelle les femmes ne seront jamais, à quelque degré que ce soit, la cause de ta chute.

Et puisque tu m’as voulue comme Épouse, je te donne également l’aide, le soutien et le dévouement de mes Demoiselles, c’est-à-dire de toutes les Saintes. »



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire et saint Dominique, XIXe siècle.



Lorenzo Lotto, Notre Dame du Rosaire, 1539, Cingoli, Eglise Saint-Dominique (détail).

filia Maria, S. Magdalenam, S. Catherinam[287] Virginem et Martirem, et Senensem, et Agnetem, aliasque plurimas, non sine magna devotione, et Angelica delectatione.

X Monile: ELOQUENTIA: *"Quia saepius obtulisti mihi istud: ET BENEDICTUS, qui est Verbum Sapientiae: idcirco ecce dono tibi Benedictionem, ut in Lingua tua et Sermone gloriam sentias coelestem: inque ea videas Magnalia Dei.*

Quod enim vides in te toto, videbis et in lingua".

Et ita videt ac sentit.

Quia SS. Trinitas ab illo tota videtur in ipso Toto, et tota in qualibet eius parte, aeque potens, et aeque perfecta.

Adhaec ait B. Virgo: *"Istam habebis gratiam, ut Orando, vel Docendo; si attenderis debita cum fide et devotione, senties in te Christum loquentem ea, quae debes, et Me quoque respondentem tibi sive oraveris[288], sive docueris, sive legeris".*

Et fit ita.

1. In lingua enim sentit gaudia



[287] « Catharinam » dans l'édition de 1691.

[288] « oraris » dans l'édition de 1691.

A partir de ce moment, bien souvent il vit sainte Anne avec ses filles sainte Marie, sainte Madeleine, sainte Catherine, Vierge et Martyre, sainte Catherine de Sienne, sainte Agnès, et nombreuses autres, non sans grande dévotion et joie Angélique.

X. Dixième Jewel. La Sagesse du Langage: « Puisque, souvent, tu m'as invoquée comme Parole de Sagesse avec *Et Benedictus*, je te donne la Bénédiction afin que tu puisses, par tes mots et tes discours, voir en toi les merveilles de Dieu et percevoir les célestes harmonies de la gloire.

Ce qui se manifestera en toi deviendra visible dans tes mots. »

Il vit et entendit ainsi ces réalités, lorsque la Sainte Trinité se manifestait à lui dans sa plénitude, et qu'il voyait les Trois Personnes dans leur totalité, Egalité, Puissance et Perfection.

A cela, la Vierge ajouta : « Je te fais le don de cette Grâce : quand tu prieras et enseigneras, si tu veilles sur ta foi et ta vie spirituelle, tu sentiras le Christ en toi, qui te dira les choses que tu dois dire ; de même, je te parlerai au moment où tu prieras, où tu enseigneras, où tu méditeras. »

Et il en fut ainsi.

1. 1. Alors qu'il parlait, en effet, il sentait souvent

persaepe inexplicabilia: non gustu[289] sensus, sed alio modo, quem exprimere non valet.

Idque praesertim post SS. Eucharistiae sumptionem.

2. Mirabile istud: crebro sentit sensibilissime quasi aliquem hominem imbibitum et infusum sibi, habentem caput in capite suo, et brachia in brachiis suis, sicque de membris aliis; iuxta illud S. Augustini: *"Nec tu me mutabis in te, sed tu mutaberis in Me"*.

3. Et iste homo imbibitus est in eo, quasi omnia faciens, loquendo, ambulando etc., iuxta illud: *"Non vos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis"*.

Hic tamen modus est difficilis, et poenosus, maxime cum devotio deest, et Fides magna.

XI Monile: PRAESENTIA CHRISTI: *"Quia obtulisti mihi Virginitatis lilium hoc: FRUCTUS, qui est Filius meus, in quo omnis inest Spiritus Sancti fructus, qui inprimis cor, animamque sibi vindicat: corde enim magis,*



[289] « gusta » dans l'édition de 1691.

une joie indicible, qui ne provenait pas des cinq sens, mais qui avait lieu d'une façon inexprimable.

Tout particulièrement, lorsqu'il avait reçu la Très Sainte Eucharistie.

2. Mystère, hors de notre portée ! Il sentait souvent, de manière très tangible, une présence humaine qui s'assimilait et se fondait en lui, la tête dans sa tête, les bras dans ses bras, et ainsi pour les autres membres, selon la parole de saint Augustin : « Tu ne me changeras pas en toi, mais tu changeras en moi. »

3. Et cette présence humaine, qui s'était assimilée à lui, suivait chacun de ses mouvements, de ses mots, de ses pas, etc., selon la règle « Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de Votre Père qui parle en vous. »

Ces mouvements, par contre, étaient plutôt lourds et difficiles, surtout lorsque sa foi et sa piété étaient tièdes.

XI. Onzième Joyau. La Présence du Christ : « Puisque tu m'as invoquée comme Lys de Virginité avec Fruit, qui est mon Fils, chez qui habitent tous les Fruits de l'Esprit Saint, et qui désire pour lui, par-dessus tout, le cœur et l'âme. Et c'est bien dans mon

quam carne concepi: hanc Deo reddidi, Deum corde recepi, qui ex mea se carne vestivit.

Idcirco ecce in corde tuo, hanc tibi dono benedictionem; ut sentias ibi distincte totius Fili mei vitam".

Et factum est ista.

1. Nam in corde suo quasi quendam mundum sentit, intra quem Domini JESU vitam intuetur, scilicet Incarnationem, Passionem, et Glorificationem.

Et secundum istud, vel ad gaudia, vel ad compassionem cor eius movetur.

2. Item in imo cordis sui lucem persentit [290] mirabilem, qua mirifice confortatur ad bona quaeque agenda; adversaque perpetienda, et ad mala irae, accidiae [291] , caetararumque passionum repellenda.

3. Si quando lux ea recesserit, iam tum continuo, se ad omnia experitur impotentem.

XII, XIII, XIV, XV Monilia praefatus Sponsus non scripsit.



[290] « persentiscit » dans l'édition de 1691.

[291] « acediae » dans l'édition de 1691.

Cœur, et non dans ma Chair, que je l'ai conçu : offrant mon cœur à Dieu, j'ai reçu Dieu dans mon cœur, qui s'est revêtu de Ma Chair.

C'est pourquoi j'accorde à ton cœur cette bénédiction : que, en lui, tu puisses vraiment sentir la Vie entière de mon Fils. » Et il en fut ainsi.

1. Depuis lors, il sentait dans son cœur comme un globe dans lequel il admirait avec stupeur la Vie du Seigneur Jésus, c'est-à-dire l'Incarnation, la Passion et la Gloire.

Et, par conséquent, son cœur se tournait tantôt vers la joie, tantôt vers la compassion.

2. De la même façon, dans l'intimité de son cœur, il voyait clairement une Lumière extraordinaire, qui l'encourageait de façon merveilleuse à accomplir de bonnes actions, à supporter l'adversité et à repousser les maux de la colère, du ressentiment et des passions qui lui restaient.

3. Mais, si parfois cette Lumière s'éteignait, il avait immédiatement le sentiment d'être inadapté en toute chose.

Causa nescitur: creditur, quod adeo secreta fuerint, et sublimia, ut mortalibus ea non iudicarit manifestanda.

CAPUT VI

De modo considerandi B. V. Mariam[292] *inter Orandum: Revelatio, ad B[eatum]*[293] *Alanum, Mariana.*

I. Accidit, ut B. V. Maria novello suo Sponso appareret petenti: *"Ecquo meliore modo Deipara, Coelitesque Divi coli possint"*.

Cui Sponsa: *"Sponse mi, imaginem mei tuae mentis oculis obiice, et apprehende eam, non secundum Esse humanum pure, vel natura, quod minimum est, sed secundum Esse aliud quadruplex. Adverte.*

I. *Esse Gratiae* cum sim Templum universarum Dei gratiarum, quarum quaelibet



[292] « considerandae B.V. Mariae » dans l'édition de 1691, au lieu de « considerandi B. V. Mariam » dans l'édition de1847.

[293] « B. » manque dans l'édition de 1691.

Le douzième, treizième, quatorzième et quinzième Joyaux, l'Époux ne les a pas révélés, pas plus qu'il n'a voulu en manifester les raisons ; peut-être ces derniers sont-ils si secrets et sublimes qu'il ne les juge pas bon de les révéler aux mortels.

CHAPITRE VI

Révélation de Marie Très Sainte au Bienheureux Alain, sur la contemplation de Notre Dame du Rosaire.

I. Une fois, la Bienheureuse Vierge apparut à son jeune Époux, alors que celui-ci demandait : « quelle est la meilleure façon d'honorer la Mère de Dieu et les Saints du Ciel ? »

La Mariée lui répondit : mon Époux, garde sous les yeux l'une de mes images et contemple-la, sans te contenter pour autant de t'arrêter à ma vie sur terre ou à ma nature humaine, qui viennent en second plan par rapport aux aspects fondamentaux de mon existence. Écoute :

1. Ma Vie dans la Grâce, parce que je suis le Temple de toutes les Grâces de Dieu,

VIE ILLUSTRÉE DU BIENHEUREUX ALAIN.



Le Bienheureux Alain est né à Plouër-sur-Rance, en Bretagne, en France, en 1428 : il était de la noble famille De la Roche, et est né dans le château de la famille, sur les rives de la Rance.



Plouër-sur-Rance, est une petite commune située en Bretagne ; le Château de la Roche était situé en aval, à la pointe de l'estuaire de la Rance, où ses eaux semblent se confondre avec le ciel, et où le vert intense de la nature sauvage remplit de vie les innombrables promontoires autour. (illustrations : Elena Bia)



Le Bienheureux Alain a reçu sa vocation dès son plus jeune âge : très tôt, il quitta Plouër-sur-Rance et joignit l'Ordre Dominicain à Dinan, à environ dix kilomètres de Plouër.



Dès son plus jeune âge, Alano apprit les histoires anciennes du Rosaire et les apparitions de Notre Dame du Rosaire à saint Dominique, à Toulouse en 1212 : comment, en 1212, à une époque de grande confusion dans l'Eglise à cause de l'hérésie des Albigeois, elle a livré à saint Dominique de Guzman une couronne de 150 roses et 15 lis, appelée pour cette raison Rosaire, avec cette promesse : “"Dieu a initié le salut du monde avec l'Ave Maria ; ayez confiance, Dominique, priez et répandez le Rosaire : tout ce que vous demandez avec le Rosaire, vous l'obtiendrez.”

Et, par l'intermédiaire de saint Dominique, Notre-Dame du Rosaire a introduit sur Terre deux grands instruments du salut : l'Ordre dominicain et la Confrérie du Rosaire, pour la diffusion et la promotion de son Rosaire.

Selon toute vraisemblance, les aumôniers du château de la Roche étaient dominicains, et ce sont eux qui ont fait connaître le Rosaire à toute la famille. (illustrations : Elena Bia)



Le jeune Alain n'est pas entré chez les Dominicains par hasard : il a appris les XV Promesses du Rosaire et les a méditées avec force dans son cœur, et brûlait du désir d'entrer au service de Jésus et de Marie avec le Rosaire.



La grande préceptrice et maîtresse de la foi du jeune Alain, était sa mère : son mausolée funéraire, à l'intérieur de l'église de Plouër-sur-Rance, la représente avec la couronne du Rosaire à la main, une nouveauté absolue en Bretagne, où dans aucun mausolée ne figure la représentation de la Couronne du Rosaire dans les mains du défunt. (illustrations : Elena Bia)



Alain partit pour Dinan vers 1440. (illustrations : Elena Bia)



Alain vécut au noviciat de Dinan, jusqu'à ce qu'il devienne prêtre dominicain vers 1454 : Alain vient d'entrer au noviciat de Dinan et, heureux, aux pieds de la Vierge Marie, prie la couronne du Rosaire.





En ce jour de liesse, Alain vit sa mère pour la dernière fois : il prenait la destination de Paris.





A Paris, Alano se distingua dans l'étude de la théologie et fut choisi comme professeur des étudiants de première année, sur la recommandation de Pierre Lombard. (illustrations : Elena Bia)



En 1457 commença pour le jeune prêtre et professeur Alain, ce qu'on peut appeler la Nuit Noire de l'Âme : Alain eut soudain l'impression que la lampe de la foi s'était éteinte dans son âme.



Dans les sept années de la Nuit Noire de l'Âme, qui s'étendit de 1457 à 1464, Alain lui-même affirma qu'il fut tourmenté par le diable, et qu'il n'eut jamais la moindre consolation. (illustrations : Elena Bia)



En dépit de la Nuit Noire, Alain accomplit son devoir de professeur à Paris.



En 1464, Alain était au couvent dominicain de Douai, délégué de l'Ordre pour la Congrégation de Hollande : c'était la septième année de la Nuit Noire de l'Âme et la persécution du diable avait atteint son apogée. (illustrations : Elena Bia).





En cette dernière année, la tristesse conduisit Alain à être négligent dans la célébration de la Sainte Messe et dans la récitation du Saint Rosaire. Les assauts du diable devinrent alors si insistants qu'ils l'auraient poussé au désespoir si la Vierge Mère de Dieu, miséricordieuse, ne lui avait pas très souvent apporté aide et remède.





Parfois, la force occulte du terrible tortionnaire était si imparable et impétueuse qu'Alain était poussé par le désespoir à se tuer violemment, se donner la mort de ses propres mains, prendre son souffle de vie et son sang avec un couteau, ou se donner toute autre forme de mort. (illustrations : Elena Bia)





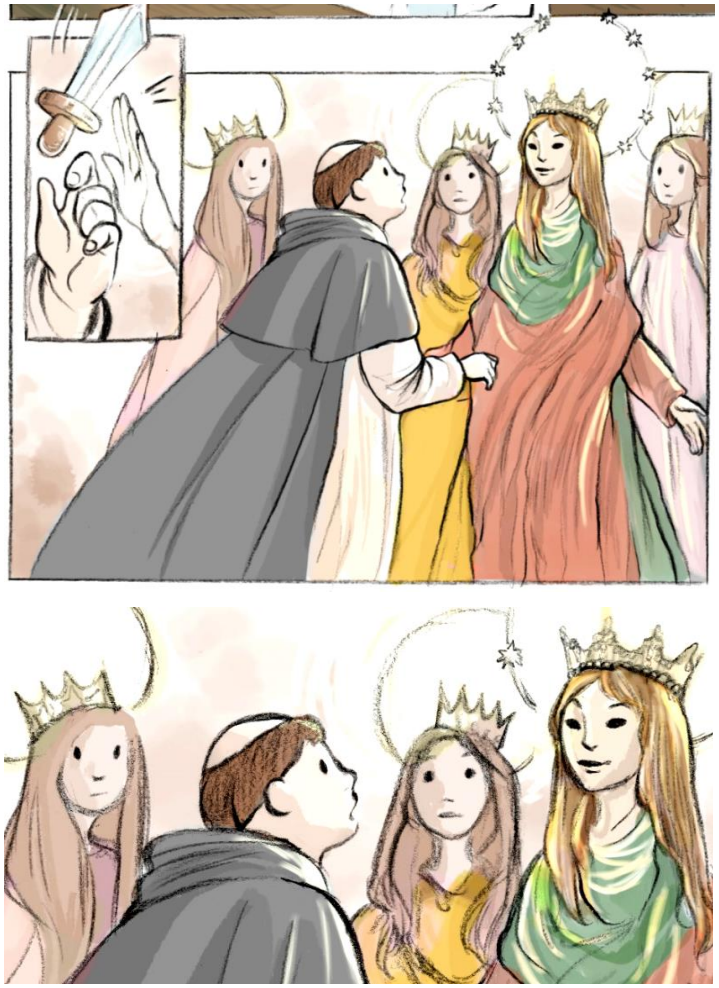
Dans un moment de désespoir, le diable conduisit Alain à porter sa main au couteau, le tirant hors du fourreau. (illustrations : Elena Bia)



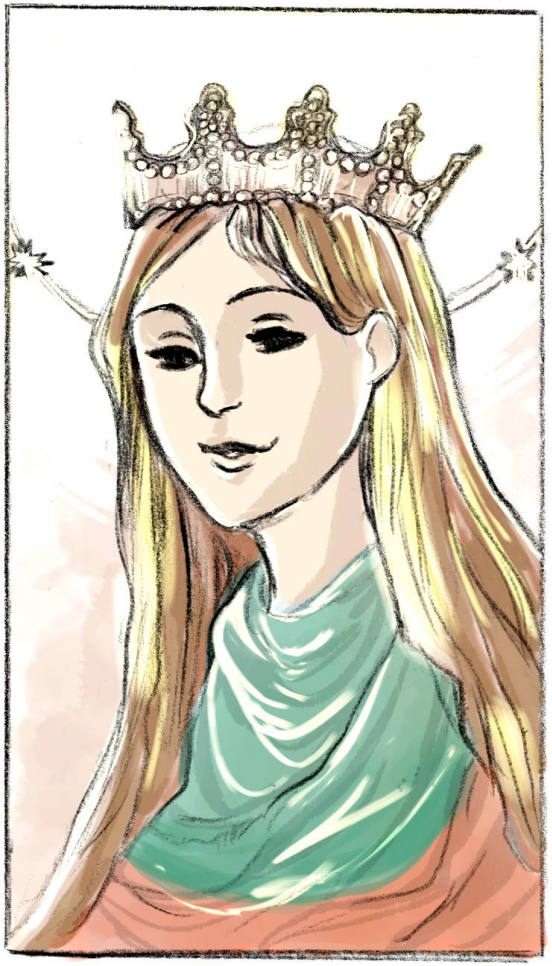
Sans se rendre compte de la gravité du geste, il tourna le bras contre lui-même et lança la lame tranchante à sa gorge, d'un coup si décisif et si précis qu'il se serait certainement entièrement tranché la gorge, causant sa mort instantanée...



Mais soudain, une main fit tomber le couteau avec force…



Et ainsi, à l'improviste, apparut à son secours la bien-aimée Vierge Matie, venue à son aide, et qui en retenant son bras l'empêcha de commettre ce geste fou. (illustrations : Elena Bia)

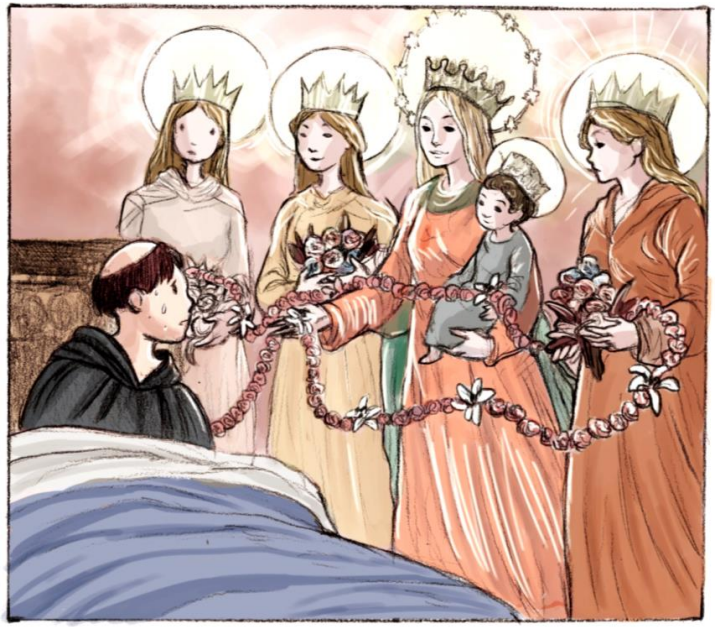


Lui donnant un soufflet, elle lui dit : “Que fais-tu, malheureux ? Si tu avais demandé mon aide, comme tu l’as fait les autres fois, tu n’aurais pas couru un tel danger !” Après ces mots, elle disparut et Alain resta seul. (illustrations : Elena Bia)

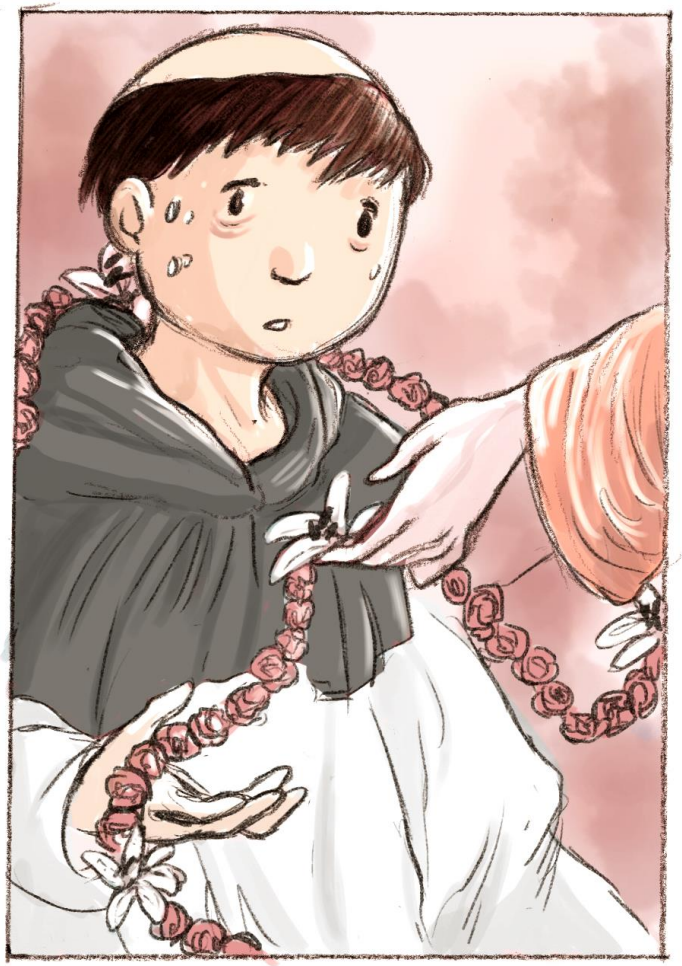




Peu de temps après, dans sa cellule de Douai, Alain sentit la vie lui échapper et demanda au Seigneur pourquoi il l’avait voulu à son service s’il devait tant souffrir.



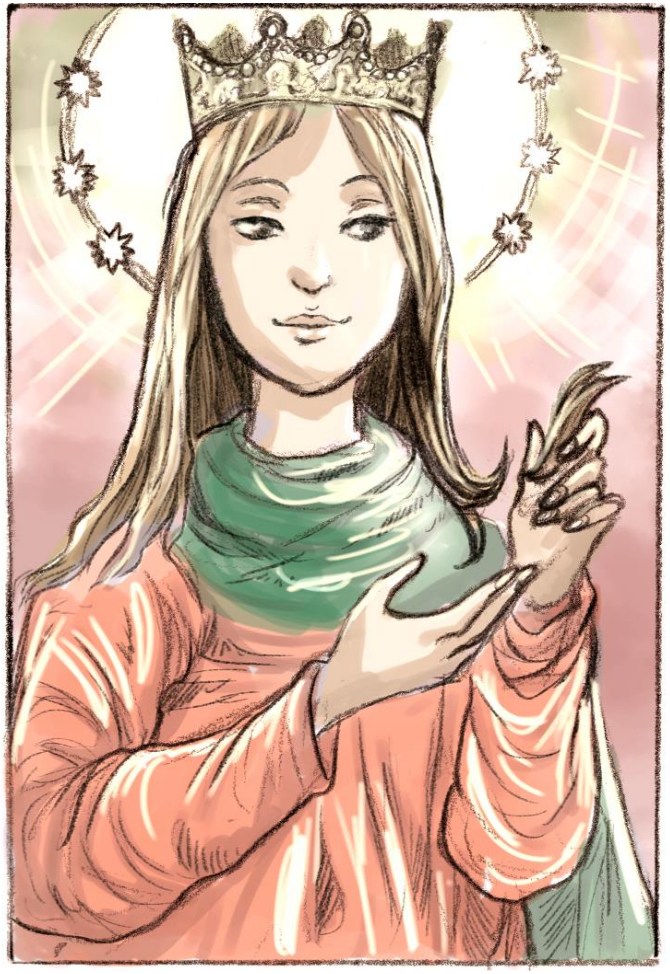
Tandis qu'il s'interrogeait, presque au milieu de la nuit dramatique, entre la dixième et la onzième heure, dans la cellule où il était couché, une lumière céleste d'une immense splendeur brilla soudain, et la Très Sainte Vierge Marie en émergea avec majesté, qui le salua avec beaucoup de douceur.



La Bienheureuse Vierge Mère de Dieu accrocha à son cou une Chaîne tissée de ses cheveux vierges, sur laquelle étaient serties 150 pierres précieuses, réparties en 15 douzaines, comme dans son Rosaire. (illustrations : Elena Bia)



Après de nombreuses conversations saintes, la plus douce des Dames l'embrassa et lui donna à boire le lait de son sein virginal. Il le but avec une grande vénération, et il lui semblait qu'il était enfin parvenu à la paix, et qu'il était ressuscité au Ciel. Et aussitôt guérirent les nombreuses blessures mortelles des démons.



Au même moment, en présence du Seigneur Jésus-Christ et des trois reines du Rosaire autour d'elle, Marie lui demanda d'être Son nouvel Époux... (illustrations : Elena Bia)



Marie Très Sainte mit sur son doigt l'Anneau de Sa Virginité, soigneusement constitués à partir de Cheveux Vierges de Marie Très Sainte.



Dès lors, Alain se sentit prodigieusement protégé contre toute tentation du Diable. (illustrations : Elena Bia)

omnem Sanctorum gratiam longissime antecellit.

2. *Esse Gloriae* meum per Christum, est prae omni omnium Sanctorum gloria.

3. Meum *Esse Dei* quadantenus[294]. Nimirum quo in idea est mea SS. Trinitas per essentiam, praesentiam, potentiam: sicut et in caeteris creaturis.

Sed altiori[295] modo est in me per gratiam: qua facta sum Triclinium summae Trinitatis, quoad esse Naturae, Gratiae, et Gloriae.

4. *Esse*, quo sum *Mater Filii Dei*.

II. Cum itaque in *Deo* rerum ideae sint omnium propriissime[296]: mea quoque similitudo inest Eidem pariter propriissime: mea quoque similitudo inest eidem pariter propriissime.

Quae idea, ut est in Deo, aliud non est secundum rem, quam ipse *Deus*, sed secundum Rationem distincta, scil.[297] quatenus a nobis[298] in Deo concipi mente potest.

Quocirca, me si in Patria cerneres *Esse* Naturae humanae, Gratiae, Gloriae, et Trinitatis in me contuereris.

Quorum quodque prius a posteriore inaestimabiliter, superatur.

---

[294] « quatenus » dans l'édition de 1691.

[295] « altiore » dans l'édition de 1691.

[296] « proprissimae » dans l'édition de 1691.

[297] Abréviation de « scilicet », abrévié « sc. » dans l'édition de 1691.

[298] « vobis » dans l'édition de 1691.

et chacune d'elle dépasse à l'infini la Grâce des Saints elle-même.

2. Ma vie dans la gloire à côté du Christ, qui surpasse infiniment la gloire de tous les saints.

3. Ma Vie en Dieu, parce que mon Âme est devenue la demeure de la Très Sainte Trinité en l'Essence, Présence et Puissance, de façon infiniment supérieure aux autres créatures : en effet, en vertu de la Grâce, je suis devenue la Dispensatrice de Puissance, de Grâce et de Gloire de la Très Sainte Trinité.

4. La Vie en moi, qui suis la Mère du Fils de Dieu. »

II. « Dieu, dès le commencement, a conçu ma forme, afin que les hommes reçoivent Ma ressemblance.

Une forme que Dieu avait préparée avant ma naissance dans le monde, et qui, dans sa splendeur, est inimaginable.

Mais quand tu viendras au Ciel, tu me verras selon cette Forme humaine, de Grâce et de Gloire, habitée par la Très Sainte Trinité, et cette dernière Forme dépasse sans aucun doute celle qui lui précède.



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XIXe siècle.



Stefano Maria Legnani, Notre Dame du Rosaire avec saint Dominique et sainte Rose de Lima 1700-1705, Le Caravage.

Hinc idea Mariae est [299] item quadruplex: Naturalis, quoddam praepulchrum; Gratiosa, quod pulchrius; Gloriosa, quid isto[300] divinius.

Divina denique, quae, est SS. Trinitas in me esse ideale existens.

Et haec Maria est omnium Domina, quae mundum fecit universum, et quae in eo sunt omnia conservat, et gubernat, tamquam primum in perfectione ideatum inter omnes creaturas.

Et ista est Maria, quam primo intelligo, cognosco, et amo: voloque a meis famulis intelligi, cognosci et amari.

Ea enim potissimum est Mater Dei, Verbi Incarnati, uti fuit in me per suam Essentiam.

Ad illam primo referatur Angelica Salutatio.

Quia natura mea humana nullam habuit benedictionem, nisi propter Mariam Deiparam in me existentem.

Et haec idea mei, potior, et prima debet mente apprehendi.

Similiter, et imago Christi et Sanctorum.

Hinc adverte, dilecte[301] Sponse mi, nec

[299] « est Mariae » dans l'édition de 1691, au lieu de « Mariae est » dans l'édition de 1847.

[300] « ista » dans l'édition de 1691.

[301] La phrase « dilecte Sponse mi, nec non Unigeniti Filii mei Jesu Christi pro animae tuae profectu notabilem dictu perque saecula mirabilem sequentem modum orandi videlicet » manque dans l'édition de 1691.

La Maternité de Marie est quadruple : Marie est la Belle Mère selon la Nature ; mais sa Maternité est encore plus belle, dans l'ordre de la Grâce ; et plus belle encore dans l'ordre de la Gloire ; enfin sa Divine Maternité, en vertu de laquelle elle est le séjour la Très Sainte Trinité, est infiniment plus Belle.

C'est la raison pour laquelle moi, Marie, je suis la Reine de tout ce qui existe, sur la terre et au Ciel ; je suis celle qui conserve ce tout et le gouverne, puisque je suis la Forme première-née de toutes les créatures que Dieu a créées.

C'est pourquoi il est fondamental que vous pensiez à Marie, que vous connaissiez et aimiez Marie et que vous la fassiez penser, connaître et aimer par ses serviteurs.

En devenant la mère du Verbe de Dieu, je fus celle qui unit la nature humaine à la nature divine. Et seule l'Annonce de l'Ange a pu faire que la nature humaine en Moi soit bénie par la divine maternité.

Je suis la première forme d'où viennent les Personnes de Jésus et des Saints. Aussi, ô mon aimé Époux, observe la façon suivante de prier, que Jésus, mon Fils

non Unigeniti Filii mei Jesu Christi pro animae tuae profectu notabilem dictu perque saecula mirabilem sequentem modum orandi videlicet".

MODUS ORANDI

***Ad membra Christi et Mariae considerata. Ex Deiparae Instructione*[302].**

***Ad I Quinquagenam*[303]**

"*In Capite* meditare maximam:

1. Inesse Dominationem Regiam, ratione et Meritorum, et Praemiorum, et SS. Trinitatis, in eo ceu Triclinio suo, existenti.

2. *In Visu* meditare omnium scientiarum illuminationem: idque in merito, praemio, et deitate.

Ubi et tui est visio clarissima.

3. In *Odoratu* meditare omnium gratiarum fragantiam.

In me enim est omnis gratia vitae et veritatis.

4. In *Ore* meditare summam omnium donorum Dei abundantiam, suavitatem, saporem, et eloquentiam.

5. In *Gutture* meditare eloquentiae, vocisque sonum ac modulationem, quo Deus caelitesque omnes mirifice delectentur".

[302] La phrase « Ex Deiparae Instructione » manque dans l'édition de 1691.

[303] « Ad Quinquagenam I » dans l'édition de 1691.

Unique, te prescrit pour le progrès de ton âme. »

PRIÈRE

Méditation sur les parties du corps de Jésus et de Marie, révélées par la Mère de Dieu.

Dans la première cinquantaine :

« 1. Médite sur Mon Esprit, Rédempteur Suprême du Mérite et Dispensateur de Récompenses, afin que la Sainte Trinité demeure en Moi.

2. Médite sur mes yeux qui, illuminant, par Dieu, toutes les sciences, les rendent dignes de splendeur ; à travers mes Yeux, tu jouiras d'une vue infiniment lumineuse.

3. Médite sur Mon Odeur, Parfum de toutes les grâces : en Moi, en effet, se trouve la Grâce de Vie et de Vérité.

4. Médite sur la délicatesse du goût de Ma Bouche, dans l'expression.

5. Médite sur la musicalité et la mélodie de ma Prière, dans la Parole et dans le Chant, qui charment Dieu et tous les Saints. »

Ad II Quinquagenam.

"1. In *Aure* meditare, quod vox tua sonet, irremisse in auribus meis, omniumque Sanctorum harmonia, virtutum, et charismatum.

2. In *Stomacho* meditare quasi apothecam omnis suavitatis et delectationis.

3. In *Uberibus* meditare omnem inesse consolationem, et dulcedinem.

4. In *Brachio* sinistro: omnem contineri gratiae naturalis et gloriae benedictionem.

5. In *dextero*, omnium gaudiorum infinita genera".

Ad III Quinquagenam.

"In *Utero* mediteris potentiam filiandi immensam, et maternam reverentiam quantam maximam.

2. Ad *Foemora* Fortitudinem summam.

3. Ad *Genua*, salvandi gratiam, et a malis liberandi indefessam.

4. In *Tibiis*, Unctionem, plusquam omnium Sacramentorum.



Dans la deuxième cinquantaine :

« 1. Médite sur Mon ouïe, afin que vos paroles résonnent toujours à Mes Oreilles et aux Oreilles des Saints, comme l'accord de toutes les vertus et dons de la grâce.

2. Médite sur Mon Ventre, Dispensateur de toute douceur et joie.

3. Médite sur Mon Sein, parfum de toute consolation et douceur.

4. Médite sur Ma Main Gauche, qui contient toutes les bénédictions humaines de grâce et de gloire.

5. Médite sur Ma Main Droite, qui contient toutes les joies. »

Dans la troisième cinquantaine :

« 1. Médite sur mon Giron, mon Accouchement Grandiose qui a exalté, de façon merveilleuse, ma Virginité.

2. Médite sur la solidité de mes Hanches.

3. Médite sur mes Genoux, ma prière infatigable pour vous sauver et vous libérer du mal.

4. Médite sur mes jambes, qui ont bercé le Seigneur.

5. In *Pedibus*, meditare donum agilitatis, constantiae etc.

Atque ista talia in Corpore beato".

IV. "In *Animam*[304] vero longe maxime, et proprie meditari potes, et orare simul, eundo per Intellectum, Voluntatem, Memoriam, Irascibilem potentiam, et Concupiscibilem: *item* per Sensum communem Imaginativam, Phantasiam, Aestimativam, et Reminiscentiam.

***Item* per Potentias quinque sensuum interiorum.**

In singulis istis veneraberis spiritalia, in esse rebus creatis in mundo hoc infinities meliora, dignora, veriora, sanctiora, puriora, clariora etc.".

V. Cogitati Sponso: *"Quomodo possent illa esse vera idea et imaginata?"*. Domina respondit: "Tripliciter esse vera possunt.

1. *Ratione* ostendo.

Nam SS. Trinitas est ubique per essentiam, potentiam, et praesentiam: ideo est et in qualibet imagine creata, praesertim in idea S. Mariae, quae ab aeterno fuit in mente divina concepta, Deoque desponsata.

Et ita SS. Trinitas praesentialius est



[304] « Anima » dans l'édition de 1691.

5. Médite sur Mes Pieds, vecteurs de mobilité et de stabilité, etc. Et médite de même sur le Très Saint Corps du Christ. »

IV. « Ainsi tu pourras méditer et prier, à condition d'utiliser les ailes des puissances supérieures de l'Âme : l'Intellect, la Volonté, la Mémoire, le Pouvoir Irascible et le Pouvoir Conciliable ; ainsi que les Ailes des Sens Communs : Imagination, Fantasme, Discernement et Mémoire.

À travers elles, tu voleras vers les réalités spirituelles, qui sont infiniment plus belles, plus dignes, plus vraies, plus saintes, plus pures, plus resplendissantes, etc., que les choses créées en ce monde. »

V. A l'Époux qui se demandait : « Les réalités créées pourront-elles jamais contempler la perfection des Réalités Célestes ? », la Reine répondit : « Oui, c'est possible grâce aux trois Puissances de l'Âme :

1. En élevant l'intellect : en effet, si la Très Sainte Trinité est partout, en Essence, Puissance et Présence, elle sera présente aussi dans chaque image créée ; et cela, parce que j'ai été la première Forme conçue, depuis la nuit des temps, par l'esprit de Dieu, avant de devenir son Épouse.

in qualibet re creata, quam forma insit materiae, aut locatum in loco.

Ibi enim est Esse divinum, in quo non inest falsitas.

2. *Exemplum* ecce visibile.

Continuo Sponsus ille intuebatur in Sponsa Deipara, et in omni etiam sui parte, totum mundum, mundosque alios innumeros, et esse quodlibet in quolibet videbatur.

Haec visio corporis.

3. *Quoad animam*: videbatur sibi Sponsus mente et voluntate in B. Mariae mentem omnes animae partes illabi, et absorberi, et mutari, sic, ut iam non esset, qui prius, sed quasi ipsa Maria omni videns, sentiens, potens.

Hic quale reperit Osculum Sponsus, qualia suxit Ubera divina etc., ipse, cui revelatum est, scit.

Et nemo scit, nisi qui accipit.

VI. Deinde pari modo, Deipara mediante, vidit eadem in imagine Christi: itemque et



Ainsi, la Trinité est davantage liée au créé que la forme à la matière, ou qu'une construction au sol.

Il est possible de remonter à Dieu à partir de n'importe quelle créature.

2. Aussitôt après, l'Époux vécut l'expérience mystique du Très Saint Corps de Marie : il voyait, dans le sein de l'Épouse de Dieu, tout le genre humain, comme si l'infinité des créatures humaine fût en Elle. C'est la vision corporelle.

3. L'Époux regardait l'Âme de la Très Sainte Marie à travers l'Intellect et la Volonté, et il lui semblait trouver sa propre âme dans l'Esprit de la Très Sainte Marie, tandis qu'à travers l'Âme, elle-même voyait, entendait et agissait.

Durant ces Visions, la Madone donna un baiser à l'Époux, et lui fit boire le lait de Son Sein Virginal, etc., comme lui-même en témoigne dans ses Révélations.

Seul celui qui a fait de telles expériences est en mesure de les comprendre.

VI. Puis, de la même façon que la Mère de Dieu (s'élevant avec l'Intellect et la Volonté), il voyait la Personne du Christ et des Saints.



Image pieuse : Couronnement de Notre Dame, XXe siècle.





***Notre Dame du Rosaire*, 1679, Eglise Saint-Lambert, Düsseldorf-Altstadt.**

Sanctorum.

Et videbantur quodammodo Sancti abhorrere coli et ideari in humanis nostris mentibus, secundum puram naturam humanam, quam nihili reputant.

Quod tamen ita se honorari patiantur, id faciunt in ordine ad SS. Trinitatem".

Subdit caelorum Regina[305].

VII. "Gradum autem et differentiam adverte istam, inquit Sposa[306].

Adorandum quod est, honorari tamen cupiunt in ordine ad SS. Trinitatem in Christo, Me, et Sanctis, est duplex.

1. Principale, SS. Trinitas est, cuius intuitu fit adoratio.

2. Minus principale, sive secundarium adorationis: in hoc Christus exedit[307] Me in infinitum: Ego vero item alios inaestimabiliter antesto.

Ratione primarii aequalis, est adoratio, inaequalis ratione secundarii.

Unde SS. Trinitas, quo ad ideam Mariae, est Sponsa omnium Beatorum, et Christi: ita et Christus, qui est omnium salvandorum Sponsus". Et ad istum modum novellus ille Sponsus frequenter habet colloquium cum Christo, et Maria prorsus familiare.

[305] La phrase « Subdit caelorum Regina » manque dans l'édition de 1691.

[306] Les mots « inquit Sponsa » manquent dans l'édition de 1691.

[307] « excedit » dans l'édition de 1691.

Il lui apparut que les Saints n'aimaient guère être honorés et imaginés par les hommes selon les critères de leur nature humaine qui n'avait, pour eux, aucune valeur.

Ils acceptaient, toutefois, d'être vénérés de cette façon, selon la classification établi par la Très Sainte Trinité.

VII. « Respecte, donc, leur différence, et leur grade, dit la Mariée. La Très Sainte Trinité, le Christ, les Saints et moi-même devons recevoir, à travers le culte, adoration et vénération, mais de deux façons différentes.

1. La Très Sainte Trinité doit être adorée et vénérée.

2. Je dois être vénérée à travers le Culte, puisque le Christ m'a élevée au-dessus des Cieux, me donnant une priorité absolue sur toutes les créatures.

Autant que l'on peut dire de l'adoration, on ne peut en dire autant du culte.

C'est de cette façon qu'il faut adorer la Très Sainte Trinité, qui m'a conçue, depuis la nuit des temps, comme l'Épouse de tous les Saints et du Christ de même que le Christ est l'Époux de tous ceux qui se sauvent. »

Ainsi, le jeune Époux avait, très souvent, des entretiens intimes avec le Christ et avec Marie.

CAPUT VII

Revelationes breves B[eato] Alano ab Deipara factae.

1. SS.[308] Trinitati nil gratius accidit ab hominibus, atque Laus in Psalterio, tum illo Davidico, in cuius quolibet psalmo implicite continentur[309] *Pater et Ave* totum: tum in[310] isto nostro Christi aut Mariae.

Quare *Laudate Dominum*, et Dominam *in Psalterio*.

2. Hoc autem perplacere Deo, revelavit Deipara quondam venerab. [311] Bedae, S. Dominico, S. Catherinae Senensi: et novissime cuidam suo novello Sponso: qui Psalterium orare iam diu consuevit.

3. Psalmos quoque sic in choro psallere, ut sibi, ad arae dexteram stare Christum, ad sinistram arae B. Mariam, imaginaretur ad quos alternatim psalmos intentione dirigebat.

Sic etiam S. Dominicus psallere solebat.

4. In Psalterio Mariae autem praecipue praesenti[312] sponsus ille iubilationem cum

[308] « Sanctissimae » dans l'édition de 1691.
[309] « continetur » dans l'édition de 1691.
[310] « in » manque dans l'édition de 1691.
[311] Abréviation de « venerabilis ».
[312] « persentit » dans l'édition de 1691.

CAPITOLO VII

Brèves révélations faites au Bienheureux Alain par la Mère de Dieu

1. La Sainte Trinité apprécie infiniment les louanges du Rosaire venues des hommes, comme autrefois pour le Psautier de David qui contenait, dans chacun de ses psaumes et de façon voilée, le Pater et l'Ave de notre Rosaire de Jésus et Marie.

Par conséquent, louons le Roi et la Reine dans le Rosaire.

2. La Mère de Dieu révéla, autrefois, à Bède le Vénérable, saint Dominique, sainte Catherine de Sienne et, plus récemment, à son nouvel époux, depuis longtemps lié à la récitation du Rosaire, combien celui-ci était apprécié de Dieu.

3. En récitant le Pater et l'Ave, le bienheureux Alain imaginait le Christ à la droite de l'autel et, alternant les prières, récitait le Rosaire.

Saint Dominique aussi avait l'habitude de réciter le Rosaire de cette façon.

4. Tandis qu'il récitait le Psautier de Marie, le Nouvel Époux ressentait une immense paix, et une joie indescriptible.

inexplicabili gaudio admirandam.

In tali accidit aliquando, ut B. Sposa Virgo Maria perbreves ei revelationes plures facere dignaretur.

Quae sunt huiusmodi, et verba sunt Deiparae[313].

I. "S. Maria, quicquid a Deo petierit, protinus impetrabit: quicumque quantumcumque, quoties, et quantumcumque obstiterint[314] petendo contrarium".

II. "Sic ordinavit Deus, nulli se misericordiam facturum, nisi ad plenum votum S. Mariae".

III. "Mundus iam pridem defecisset, nisi B. Maria suo eum sustentasset patrocinio".

IV. "Adeo deamat salutem cuiusque peccatoris, ut parata esset, si vellet Deus, quotidie poenas mundi et inferni perpeti (absque peccato), pro cuiusque satisfactione.

Ideo nemo despiciat peccatores, qui tanti sunt Deiparae".

V. "Minimus B. Mariae cultus exhibitus,



[313] La phrase « Quae sunt huiusmodi, et verba sunt Deiparae » manque dans l'édition de 1691.

[314] « obstiterit » dans l'édition de 1691.

Dans ces moments, il arrivait parfois que la Vierge Marie, sa Très Sainte Épouse, lui fasse l'honneur de lui faire nombreuses Révélations, toutes très brèves.

Celles-ci sont reportées ici, avec les mots mêmes de la Mère de Dieu.

I. « La Très Sainte Marie, quelle que soit sa requête à Dieu, en obtiendra assurément satisfaction; quel que soit son objet, quelle que soit sa taille, quelles que soient sa fréquence et sa valeur, malgré tout ce qui s'y oppose.»

II. « Dieu a décidé qu'aucune Miséricorde ne pourrait être accordée, sinon par l'intercession de la Très Sainte Marie. »

III. Le monde aurait déjà péri depuis longtemps, si la Très Sainte Marie ne lui avait donné son soutien. »

IV. « Notre Dame éprouve un immense amour pour le salut de tous les pécheurs, à tel point que, si Dieu le permettait, elle accepterait de subir chaque jour les peines du monde et de l'Enfer, pour la conversion de tous. Par conséquent, les pécheurs, qui ont tant de valeur pour la Mère de Dieu, ne doivent pas être objets de mépris. »

V. « Le plus petit acte de piété offert à

vel unica Salutatione, pluris est, quam millecuplo maior aliis Sanctis impensus (comparatione Sancti ad ipsam facta) quanto coelum maius est quavis stella".

VI. "Tanto etiam plus misericordiae inest eidem, prae cunctis Sanctis"

VII. "Nulli faerunt in Novo Testamento Sancti, quorum opera maxima non spectarint ad Laudem Genitricis Dei.

Unde S. Dominicus, S. Franciscus, S. Vincentius, S. Thomas, S. Bernardus etc.[315], vixerunt ei in[316] Psalterii cultu devotissimi".

VIII. "Qui ei servierint in Psalterio constanter, accipient specialem gratiam aliquam.

Ita S. Dominicus, S. Franciscus, etc., meriti sunt fieri Sacrorum Ordinum fundatores, S. Dominicus dici meruit Filius Dei, Frater Christi, Filius, et Sponsus Mariae".

IX. "Dominus JESUS post sumptionem SS. Eucharistiae, et specierum consumptionem non desinit esse in sumente, gratia



[315] « etc. » manque dans l'édition de 1691.

[316] « in » manque dans l'édition de 1691.

la Très Sainte Marie, ne serait-ce qu'un seul Ave, vaut mille fois plus que la dévotion adressée aux Saints : Notre Dame dépasse infiniment ces derniers, de la même façon que le Ciel est infiniment plus grand que n'importe quelle étoile. »

VI. « La Miséricorde de Notre Dame dépasse largement celle des Saints »

VII. « A partir du Nouveau Testament, tous les Saints ont dédié leur plus grande œuvre à la louange de la Mère de Dieu.

Ainsi saint Dominique, saint François, saint Vincent, saint Thomas, saint Bernard, etc., qui montraient une grande dévotion dans la vénération de Marie à travers le Rosaire. »

VIII. « Tous ceux qui auront servi Notre Dame du Rosaire avec constance recevront une grâce spéciale.

Comme saint Dominique, saint François, etc., ont reçu le mérite de devenir les Fondateurs de saints Ordres et comme saint Dominique a mérité d'être appelé Fils de Dieu, Frère du Christ, Fils et Époux de Marie. »

IX. « Le Seigneur Jésus, lorsqu'on reçoit la Sainte Communion, même une fois que les espèces sont consommées, continue

permanente.

Imo melius est in anima pura, quam sub speciebus: quia huius esse sui[317] sub speciebus finis et causa est istud esse in anima.

Et hoc tanto et melius illo, quantum anima est prae nudis speciebus.

Sed aliter tamen est in hisce, aliter in anima.

Novellus sponsus post Synaxim, sensibiliter et spiritualiter, persentit in sese Christum.

Sicut et S. Catherina Senensis, multique Sancti".

X. "Advocata nostra plus non[318] diligit, quam quisquam quemquam possit unquam".

XI. "Unicum *Ave* dictum pretiosius est, quam sub coelo quicquam, aut quam ullum donum corporis, animi, vitae, ect., temporale".

XII. "Cultus Sanctis praestitus est quasi argenteus, factus mihi aureus, Christo gemmeus, SS. Trinitati, quasi stellatus".

XIII. "Sicut in mundo plus stellis



[317] « sui » dans l'édition de 1691.

[318] « nos » dans l'édition de 1691, terme recommandé.

continue à demeurer en celui qui les a assumées, pour le mettre en état de grâce.

L'Hostie resplendit dans une âme pure, parce qu'être dans une âme est la fin et la cause des espèces (eucharistiques).

Et la présence du Christ dans une âme (pure) dépasse, en splendeur, la Présence du Christ dans les espèces nues (le pain et le vin), bien qu'il s'agisse là de deux modes différents de la présence du Christ..

Le Nouvel Époux, quand il reçut la Communion, percevait, soit spirituellement qu'à travers ses sens, le Christ vivant en lui, à la façon de saint Catherine de Sienne et de nombreux autres saints. »

X. « Notre Avocate (nous) aime bien plus que l'on pourra jamais aimer quelqu'un d'autre. »

XI. « Un seul Ave récité est plus précieux que n'importe quoi d'autre sous le Ciel, et bien plus que n'importe quel bien du corps, de l'âme, de l'existence, etc. »

XII. « Le culte rendu aux Saints est comme de l'argent, celui rendu à Moi-même est comme de l'or, celui rendu au Christ est orné de pierres précieuses, celui rendu à la Très Sainte Trinité est comme la splendeur des étoiles »

XIII. « De même que, dans le monde, le soleil nous apporte une aide supérieure à



Santino: la Madonna e l'anima in difficoltà, sec. XX.



Giovan Tommaso Guarino, Madonna del Rosario, sec. XVII, Montoro Superiore, Collegiata San Michele Arcangelo.

cunctis sol potest; sic ego plus Sanctis adiuvo servulos meos".

XIV. "Servitia Sanctis facta quasi nihili sunt, nisi meis sint meritis et lumine, post Christum, vivificata".

XV. "Veri Psaltae mei morientur Sacramentis praemuniti: nec ante perdent loquelam, aut usum rationis".

XVI. "Praestitum mihi servitium, Sanctis universis praestat gaudium".

XVII. "Haec Nomina JESUS et MARIA, duae sunt fornaces charitatis, quibus torrentur et distorquentur daemones: at piorum mentes iis purgantur, accenditur devotio, caro castigatur".

XVIII. "Sicut ad generationem Filii Dei, et reparationem mundi, Deus Salutationem elegit: ita, qui spiritaliter alios generare et reformare zelant, oportet me per Ave salutent".

XIX. "Sic[319] per me Deus ut per viam, venit ad homines: sic et hos item per me ad virtutes et gratias ire, post Christum, necesse est".



[319] « Sicut » dans l'édition de 1691.

celle des étoiles, de même je porte un plus grand secours à mes petits serviteurs que ne le font les Saints. »

XIV. « Le culte rendu aux Saints aurait peu de résultats, si je ne le présentais au Christ, uni à mes Mérites et à ma Lumière. »

XV. « Mes vrais Psalmodiants ne mourront pas sans avoir reçu les Sacrements et, jusqu'à la fin, ne perdront ni la capacité de parler, ni l'usage de la raison. »

XVI. « Le culte qui m'est rendu profite à tous les Saints. »

XVII. « Les noms de Jésus et de Marie sont les deux Fournaises de la Charité, qui brûlent et tourmentent les Démons, qui purifient les âmes des Dévots, qui enflamment la vie spirituelle et rendent la chair chaste. »

XVIII. « De même que Dieu choisit l'Ave Maria pour donner naissance au Fils de Dieu et réparer le monde, de même il est nécessaire que ceux qui s'offrent, avec zèle, à générer et renouveler les autres, Me saluent avec l'Ave. »

XIX. « De la même façon que Dieu a atteint les hommes à travers ma Voie, de même il est nécessaire qu'ils atteignent le Christ, à leur tour, à travers Mon Secours et Ma Grâce. »

XX. “Scias, quod me Deus Pater accepit in Sponsam, Filius in Matrem, Spiritus Sanctus in Amicam, SS. Trinitas in Triclinium; et sic amo coli”.

XXI. “Veri Psaltae mei plerosque in gloria antecellent: communiter ponentur in prima hierarchia, dicta Epiphania”.

XXII. “In corporibus gloriosis unio Sanctorum; et spiritalis, et per imaginem quilibet in quolibet etiam corpore: in me vero maxime: hi amplexus sunt spiritales, et quilibet [320] sponsus, et sponsa castissimo cum gaudio charitatis”.

XXIII. “In dies aliquos e Purgatorio eripio”.

XXIV. “Si homines caperent, et cogitarent de visione beatifica, ad summam charitatem, fidem, spem, timoremque Dei brevissime pervenirent”.

XXV. “Mi sponse, volo cogites Christum totum esse in te, caput eius in tuo capite, pedem in pede, et sic de membris caeteris. Talem te cum videre non possum quin te



[320] « quilibet est cuiuslibet » dans l’édition de 1691.

XX. « Sache que Dieu le Père m’a voulue pour Épouse, le Fils pour Mère, l’Esprit Saint pour Amie, la Très Sainte Trinité pour Dispensatrice, et que j’aime être vénérée par ces noms. »

XXI. « Les vrais adeptes de mon Rosaire auront une place spéciale dans la Gloire : ils entreront, au Ciel, dans la Première Hiérarchie, qu’on appelle Épiphanie »

XXII. « L’unité de l’Esprit se manifeste dans les corps glorieux des Saints : tous ont la même beauté du visage, semblable à la Mienne, et il y a, entre eux, le Jubilée du Très Chaste Amour de l’Époux et de l’Épouse. »

XXIII. « Le jour de leur mort, je viendrai les délivrer (les vrais adeptes de mon Rosaire) du Purgatoire. »

XXIV. « Si les hommes contemplaient les Réalités Célestes, ils atteindraient rapidement les voies de la Charité, de la Foi, de l’Espérance et de la Crainte de Dieu. »

XXV. « Ô mon Époux, je veux que tu médites sur la Présence du Christ en toi, Sa Tête dans ta tête, son Pied dans ton pied, et ainsi de suite. Je vois le Christ en toi, quand

intime complectar, et tu omnia superabis adversa".

XXVI. "Missa est memoria Passionis Filii mei, velletque adhuc pati pro Missam audientibus toties, quoties si posset: supplet autem merito suo infinito".

XXVII. "Beata Maria, quoties videt Novellum sponsum sibi induisse Christum, dulcissime et reverentur eum appellare gaudet nomine Sponsi.

Atque tum ille sentit mirabilem in membris suis influentiam".

XXVIII. "Celebrantes Missam esse tantae charitatis debent, ut vellent crucifigi pro iis, pro quibus sacrificant".

XXIX. "Saepius quasi concipio, et pario Christum, ratione virtutum per meos famulos: et ipsum, et hos amplector, etc.".

XXX. "Devotionis actus piissimus est, ad articulos fidei, quasi scalam, mente ascendere in Deum, et imaginari ad singulos, ac si res significata esset revera praesens".

XXXI. "Angelos inter [321] homines



[321] « inter et » dans l'édition de 1691.

je t'embrasse pour t'aider à vaincre tes ennemis. »

XXVI. « La Messe est la Mémoire de la Passion de mon Fils, qui voudrait encore souffrir pour ceux qui écoutent la Messe, autant de fois qu'ils sont présents, et qui les récompense avec ses infinis Mérites. »

XXVII. « La Très Sainte Marie, chaque fois qu'elle voit son Nouvel Époux se revêtir du Christ, a le plaisir de lui donner, avec douceur et tendresse le nom d'Époux, tandis que lui se sent merveilleusement béni. »

XXVIII. « Ceux qui célèbrent la Messe doivent éprouver un sentiment de Charité assez fort pour désirer être crucifiés pour ceux à qui ils offrent le Sacrifice. »

XXIX. « Je considère mes Fils presque à l'égal du Christ, de même mes serviteurs adeptes du Rosaire, et je les serre ensemble dans mes bras. »

XXX. « Arriver jusqu'à Dieu par l'échelle des vérités de la foi est un geste pieux de dévotion, les imaginant une à une comme si les réalités célestes se manifestaient dans toute leur splendeur. »

XXXI. « Il y a un lien spirituel entre les anges et les hommes. Pour cette raison,

spiritalis est desponsatio: idcirco magna eis debetur reverentia, sunt enim custodes singulares, ego custos omnium universalis: et sic mei, sicut oculi Domini, sunt super bonos, et malos".

XXXII. "Deus est omnium piorum, et cuiusque Sponsus ardentissimus praesentissimus.

Desponsatio autem fit, aestimando sese nihili, et maximi semper Deum: et Deo se resignando, quoad esse, intelligere, velle, agere, pati, posse et omnia".

XXXIII. "Sponse novelle, peccator eras magnus, ego oravi pro te, cum desiderio sustinendi pro te, fieri si posset, omnes paenas, ut salvareris.

Quia peccatores conversi, sunt gloria mea".

CAPUT VIII.
Visio B. Alano facta, de assumpta B. V. Maria[322].

I. Psalterium Mariae cunctis diaboli,

[322] Dans l'édition de 1691, un second titre suit le premier : « Pars prior Visionis » (Histoire de la Vision), absent dans l'édition de 1847.

nous devons avoir d'eux grande considération : ils sont, en effet, des Gardiens personnels, tandis que Je suis la Gardienne Universelle de tous les hommes et que mes yeux, comme les yeux de Dieu, sont braqués sur les bons et les méchants. »

XXXII. « Dieu est un Époux plein d'amour et de grand secours pour ses Fils dévots. Les Noces se produisent quand on se considère soi-même comme néant, se donnant pour toujours à Dieu, afin que ce soit Lui qui pense, veuille, agisse, souffre et puisse tout »

XXXIII. « Ô Nouvel Époux, tu étais un grand pécheur, mais j'ai prié pour toi, avec le désir d'affronter, pour toi, si j'avais pu, chaque souffrance pour te sauver. Parce que les pécheurs qui se convertissent constituent Ma Gloire. »

CHAPITRE VIII
Le Bienheureux Alain reçoit la vision de la Bienheureuse Vierge Marie

I. Le Rosaire de Marie triomphe de toutes les machinations et actes immoraux

carnis, et mundi machinamentis adversatur, et inquinamentis: quia per salutationem Dei *Verbum*, ad hoc *Caro factum*, venit in mundum.

Unde s. Hieronymus ait: *"Merito Maria est omnium Regina, quae Verbum Dei generando, omnia regeneravit in mundo"*.

Id quod in Assumptae praemio declaratur.

Novellus quidam Mariae Sponsus, in ipsa B. V. Mariae in coelos Assumptae festivitate, post coelestium Sacramentorum perceptionem, breve per spatium graditur ad superna, et admirandam Virginis Mariae Assumptionem intuetur; velut tunc[323] gesta fuerit, cum Ierosolymis ea in circumstantium corona Apostolorum obdormivit.

1. Vidit animam illius, septies clariorem



[323] « tum » dans l'édition de 1691.

du diable, de la chair et du monde puisque, à travers l'Ave Maria, le Verbe de Dieu vint au monde et est devenu Chair.

Saint Jérôme a dit à ce propos : « Il est juste que Marie soit la Reine de tous les hommes parce que, en générant le Verbe de Dieu, elle a régénéré toutes les choses du monde. »

Ainsi, le Verset de l'Antienne de l'Assomption.

Le Nouvel Époux de Marie, le jour de la Fête de la Bienheureuse Vierge Marie montée au Ciel, après avoir reçu le Sacrement Céleste, sentit brusquement qu'il traversait les Cieux, et contempla la merveilleuse Assomption de la Vierge Marie, au moment précis où elle se réalisait, tandis que, à Jérusalem, parmi les Apôtres qui l'entouraient, elle était transportée dans une extase d'amour[324].

1. Il vit également resplendir, provenant du Temple de son Corps, la

[324] Le verbe latin « obdormivit », qui signifie habituellement "s'endormir, s'endormir", dans ce cas indique une contemplation de l'extase de l'amour, qui endort les facultés sensorielles.



Image pieuse : Notre Dame du Chêne, Viterbe, XXe siècle.



Ercole Ramazzani, Notre Dame du Rosaire, 1589, Eglise Sainte-Agathe, Arcevia (Ancône).

sole, de corporis templo progredientem: et inter Filii Sponsi Jesu Christi brachia mira celeritate prosilientem, praesente Ecclesiae triumphante, ea praesertim Angelorum choro, hominum custodiae destinato.

Ut ad coeli ventum portas erat, vox audita Jesu fuit: *"Attolite portas principes vestras, et elevamini portae aeternales; et introibit Rex et Regina Gloriae"*: simul intrabat idem *Dominus fortis, et potens in praelio* cum Sponsa, innitente super Sponsum suum.

2. Hic effusa coeli gaudia pariter et agmina se obviam ferunt [325] , flexisque poplitibus, Angelicam ei Salutationem dissona symphonicae [326] concordia acclamant, ineffabili cum triumpho, reverentia, laetitia, et maiestate.

Nullus Coelitum visebatur absque Psalterio aliquo musico, nihil nisi puram Angelicam Salutationem resonante mirae [327]



[325] « fuerunt » dans l'édition de 1691.

[326] « Symphoniae » dans l'édition de 1691.

[327] « mira » dans l'édition de 1691.

splendide lumière de son Âme, sept fois plus lumineuse que le Soleil, tandis qu'elle se jetait, avec une hâte merveilleuse, dans les bras de son Fils et Époux Jésus-Christ, en présence de l'Église triomphante, précédée du Chœur des Anges gardiens des hommes.

Dès qu'elle eut atteint les portes du Ciel, on entendit la voix de Jésus : « Ouvrez-vous ô Portes, soulevez-vous ô antiques portes ; qu'entrent le Roi et la Reine de Gloire[328] »: en même temps que son Épouse, qui s'appuyait sur Lui, « entrait le Seigneur, fort et puissant dans les batailles.[329] »

2. Et les Joies du Ciel éclatèrent, tandis que les Régiments Célestes se rencontraient et, pliant le genou, dans une indicible harmonie, déclamaient l'Ave Maria, qui accompagnait le Triomphe Céleste entre vénération, jubilation et magnificence (de tout le Ciel).

On ne voyait aucune Créature Céleste sans son Psautier-Rosaire Musical, et seul l'Ave Maria résonnait, en une douce et enchanteresse mélodie.

[328] C'est un verset du Psaume 23.

[329] Psaume 24, 8.

cum specialis melodiae suavitate.

3. Inter caetera etc.

SCHEMA PSALTERII.

II. Organi ad instar praegrandis: quod unum alia centum et quinquaginta contineret Psalteria: quorum quodque fistulis item C et L constabat: ac rursus in unaquaque fistula, modo admirabili, C et L modulationes resonabant, in tanta consonantia, ut nil supra.

Musarchus eo ludebat S. Archangelus Michael, quem circum CL concentores stabant: adstabat hisce Christi Angelus Minister[330], cum Viator fuerat.

Concentu videbantur posse vel mortui suscitari.

Auditor talium Sponsus in mirificum Christi, ac Mariae sese rapi sentiebat amorem.



[330] « Custos » dans l'édition de 1691.

3. En voici la description :

FORME DU PSAUTIER-ROSAIRE

II. Le Psautier-Rosaire était semblable à un immense instrument de musique, et était composé de 150 Psautiers-Rosaires, chacun d'eux composé de 150 tuyaux, en chacun desquels résonnaient cent cinquante mélodies, si bien accordées, avec une si grande harmonie, qu'aucune musique n'arrivait à leur hauteur.

L'Archange Saint-Michel était le chef d'Orchestre et 150 concertistes l'entouraient ; près d'eux se tenait l'Ange Gardien du Christ, lorsque ce dernier était pèlerin (dans le monde).

Ce chant semblait vraiment réveiller les Cœurs[331] !

Le Nouvel Époux, qui l'entendait, se sentait saisi par l'Amour enchanteur du Christ et de Marie.

[331] Le terme « mortui » de l'édition de 1847 est une erreur d'impression en lieu de « motui », terme présent dans les précédentes éditions de Coppenstein.

4. Chori autem sic alternabant; ut, postquam illustre illud Psalterium cecinissent, *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum*, responderet universa caelorum curia: *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus Fructus ventris tui JESUS CHRISTUS*.

Cuius solius mera fiebat repetitio, simul et melodiarum variatio alia usque, et alia: neque unquam eadem reddebatur vocum sententia, et intelligentia.

Isto Psalterio infinita Dei Sapientia capi videbatur[332].

5. Audivit porro a Ductore suo Sponsus ille sibi dici: *"Omnis mundus per hoc Elogium[333] est redemptus, et Rex caelorum incarnatus, et reparatae Angelorum sunt ruinae.*

Ea causa Angelici spiritus hoc Novum Canticum Deo resonabunt in[334] aeternum".

Accedentes autem Coelites ad Mariam omnes diversis ordinibus (in quorum singulis non plures CL memorabantur) istud ei Psalterium quisque suum offerebat.

---

[332] La phrase « Isto Psalterio infinita Dei Sapientia capi videbatur » manque dans l'édition de 1691.

[333] « Eulogium » dans l'édition de 1691, mais le mot ne fait pas partie du vocabulaire latin et peut être une erreur d'impression en lieu d'« Elogium », comme dans l'édition de 1847.

[334] « in » dans l'édition de 1691.

4. Les Chœurs alternaient de la façon suivante : après les chants sur ce glorieux Psautier : « *Ave Maria, Gratia plena, Dominus Tecum* », c'était toute la Cour des Cieux qui répondait : « *Benedicta Tu in mulieribus, et Benedictus Fructus Ventris Tui Iesus Christus* ».

Dès que ce nom était prononcé, une nouvelle mélodie recommençait aussitôt, et ainsi de suite, sans que la signification et compréhension des mots soient jamais les mêmes.

Ce Psautier-Rosaire semblait avoir reçu l'infuse et infinie Sagesse de Dieu.

5. Alors il entendit son guide lui dire : « À travers cette Phrase, le monde entier a été racheté, le Roi des Cieux s'est incarné, et la ruine des Anges a été réparée.

C'est pour cette raison que les Esprits Angéliques joueront, pour l'éternité, ce Cantique Nouveau pour Dieu »

Les Esprits Célestes se rapprochant tous, ensuite, de Marie, par l'intermédiaire des tuyaux, qui ne dépassaient pas le nombre de 150, chaque Esprit Angélique se présentait à Elle avec son Psautier-Rosaire.

6. Admiranti nimium sponso, quidam assistentium aiebat*: "Quid miraris?*

Numerus iste sacratissimus est, figuratus in Arca Noè[335]; in Tabernaculo Moysis; in Templo Salomonis: idque per varios denarios numeros saepius sub hoc mysterio iteratos; in Ezechielis quoque novo templo viso commensuratos.

In Davidicis Psalmis hoc numero CL per Ecclesiam usitatis: qui omnes de Christo, et Matre Christi, praecinuerunt.

Haec enim verum et vivum est SS. Trinitatis Psalterium; adeoque totius utriusque Ecclesiae.

Ideo in paris numeri Psalterio preces offeruntur hominum, laetificantur Coelites, honoratur Deus.

Quae ut universis praedicares Deo esse gratissima, idcirco hic nunc audire et videre te tanta voluit idem Deus.

III. *PRAEDICARE autem Psalterium grandis postulat orbis necessitas, ob instantia mala.*

Quisquis id arripuerit, sentiet vim ex eo et praesidium: qui spreverit, venturis malis



[335] « Noe » dans l'édition de 1691.

6. Comme le Nouvel Époux était très étonné, quelqu'un lui dit : « Qu'est-ce qui t'étonne ? Ce nombre est le plus saint de tous et il figure dans l'Arche de Noé, dans le Tabernacle de Moïse, dans le Temple de Salomon, qui possédaient, mystérieusement, des dimensions multiples de dix ; ainsi la dimension du Temple Nouveau, vu par Ézéchiel, les Psaumes de David utilisés encore aujourd'hui par l'Église, qui sont du nombre de 150, chacun d'eux prophétisant sur le Christ et sa Mère.

En effet, (le Psautier-Rosaire) est le Nouveau Psautier que la Très Sainte Trinité a donné à l'Église, dans lequel s'élèvent 150 prières d'intention pour les hommes, dans lequel les Créatures Célestes sont unies, et Dieu est honoré.

C'est la volonté de Dieu que tu puisses écouter et voir telles choses aussi merveilleuses, afin que tu prêches à tous qu'Il apprécie infiniment ces 150 prières. »

III. Ton prêche sera le suivant : « Le Rosaire vint au monde dans un moment critique, à cause des maux qui avaient cours. Tous ceux qui le prendront dans leurs mains trouveront en lui force et

involvetur.

Vastitas imminet orbi miseranda: cui solum, quod orbem reparavit olim, etiam nunc*[336] *mederi potest Psalterium Angelicum”.

Audiit ista Sponsus, et oculos forte ad subiectum sibi mundum deflectens, videbat Tria immanissima per eum debacchari.

1. Ab Aquilone cernebat barathrum immensae profunditatis, de quo fumus obscuro igne permixtus evolans mundo vastitatem inferebat.

Et vox quasi aquila volantis audita est, et clamantis: *“Vae, vae carni et sanguini, quorum incendio mundus totus succensus flagrat”.*

2. Parte diversa conspicabatur horrificum belli apparatum circumferri, ac detonare per orbem cum immensa clade, tempestatesque, tonitruaque, fulminaque intervenientia mundum omnem quatere.

Quae inter mulieris vox ab aere vociferabatur: *“Vae, vae, vae mundo a malis”.*



[336] « etiamnum » dans l’édition de 1691, au lieu de « etiam nunc » utilisé dans l’édition de 1847.

soutien : ceux qui le négligeront seront assaillis par les maux à venir. Le monde est dévasté et seul le Rosaire Angélique, qui sauva autrefois le monde, peut venir à bout de cette dévastation. »

L’Époux entendit ces choses et, tournant par hasard les yeux vers le monde qui gisait à ses pieds, vit que trois scènes catastrophiques étaient sur le point de le ravager.

1. Au nord se creusait un gouffre extrêmement profond, d’où s’élevaient flammes et noires fumées, dévastant le monde.

L’on entendit, alors, la voix d’un Aigle, qui volait et criait : « Gare, gare à la chair et au sang, qui ont été dévorés par les flammes, et mettent maintenant le feu au monde, lequel deviendra un gigantesque brasier ! »

2. Dans une autre région, [le Nouvel Époux] entrevit les préparatifs atroces d’une Guerre imminente, prête à se répandre sur le monde avec ses tragédies immenses, entre tempêtes, coups de tonnerre et éclairs subits, bouleversant le monde.

Et, au milieu de cela, la voix d’une femme criait : « Gare, gare, gare à ces



Image pieuse : Notre Dame et l'âme dévote du Rosaire, XIXe siècle.



Simon Benedikt Faistenberger, *Rosenkranzspende*, 1735, Brixen im Thale (Autriche).

Et alia occlamabat: *"Quia non est misericordia in mundo: non petas amplius clementiam in coelo.*

Nam Finis venit, venit finis".

3. Parte alia cernebat idem innumeras cacodaemonum catervas, duabus plagis orbem pene omnem praecipitantes in hiatum inferni: ab CL fornacibus horrendi, cum infinitorum diversitate cruciatuum.

O clamor, o horror, quantus inde prodibat!

Dictas tres plagas audivat deberi tribus mundi malis, Luxuriae, Avaritiae, Superbiae, et contra haec valere Psalterium.

IV. Interea Reginam coeli Rex JESUS choros super Angelorum evectam, sic affatur: *"Mater mea o[337] Sponsa, et Virgo Regina: Tibi[338] SS. Trinitati par est praesentari, tuaque per merita mundo subveniri.*

E terris huc qui invehuntur, protinus



[337] « o » dans l'édition de 1691.

[338] « Te » manque dans l'édition de 1691.

maux ! » Elle criait aussi : « Puisque la Miséricorde n'est plus de ce monde, ne demandez plus au Ciel sa clémence : la Fin approche, la Fin approche. »

3. Dans une autre région encore, [le Nouvel Époux] voyait d'innombrables troupes de démons, qui, armés de trois fléaux[339] poussaient presque tout le monde dans le gouffre effrayant aux 150 Fournaises de l'Enfer, en plus des tourments sans fin de toutes sortes.

Quel vacarme, quelle horreur ! [le Nouvel Époux] vint à savoir que ces trois fouets étaient dus aux trois maux du monde, la Luxure, l'Avarice et l'Orgueil, et que seul le Psautier-Rosaire pouvait en venir à bout.

IV. Alors le Roi Jésus, après avoir favorisé l'ascension de la Reine du Ciel au-dessus du Chœur des Anges, lui dit ces mots : « Ma mère, Vierge Épouse et Reine, le moment est venu de présenter à la Très Sainte Trinité les Mérites qui sont les tiens pour avoir porté secours au monde. »
Ceux qui viennent de la terre offrent leurs dons aux mérites de la Très Sainte Trinité.

[339] Le texte original parle ici de deux fléaux, mais un peu plus loin, il parle des trois fléaux évoqués précédemment et les précise.

SS. Trinitati sese devoventes, sua ipsi meritorum offerunt dona.

Tuus Ipse Ductor ero: acceptura es namque Regnorum coelestium possessionem".

Dixit: dictoque citius, ecce, coram adstare videbat novellus Sponsus novum.

SCHEMA PSALTERII

REGINAE XV supra mortales[340] augustissimae apparebant: et suae singulis pene[341] stabant Domicellae.

1. Priores quinae suis cum L puellis, ROSAS totidem mirae pulchritudinis praeferebant: quarum primae aureis litteris[342] visebatur inscriptum, *Ave*; secundae: *Maria*; tertiae: *Gratia*; quartae: *Plena*; quintae: *Dominus*.

2. Alterae quinque cum puellis L quinas GEMMAS deferebant maximi pretii: harum primae incisum videbatur: *Tecum*; secundae: *Benedicta*; tertiae: *Tu*; quartae: *In mulieribus*



[340] « supramortales » dans l'édition de 1691 au lieu de « supra mortales» utilisé dans l'édition de 1847.

[341] « pone » dans l'édition de 1691.

[342] « litteris » manque dans l'édition de 1691.

Trinité. Je serai ton compagnon : u vas recevoir, en effet, la possession des Règnes Célestes. »

Tels furent ses mots et, après avoir parlé, voilà que le Nouvel Époux eut soudain face à lui quelque chose de spectaculaire :

LA VISION DU PSAUTIER-ROSAIRE

Quinze Reines grandioses, et incomparables aux femmes terrestres, apparurent ; chacune était entourée de ses Demoiselles.

1. Les cinq premières, ainsi que leurs cinquante jeunes filles, portaient, dans leurs mains, le même nombre de Roses, d'une beauté merveilleuse : sur la première d'entre elles on pouvait lire, en Lettres d'Or : *Ave*, sur la seconde : *Maria*, sur la troisième : *Gratia*, sur la quatrième : *Plena*, sur la cinquième : *Dominus*.

2. Les cinq suivantes, ainsi que les cinquante jeunes filles qui les portaient, étaient ornées de cinquante pierres précieuses de grande valeur ; sur la première d'entre elles, on pouvait lire *Tecum* ; sur la seconde *Benedicta* ; sur la troisième *Tu* ; sur la quatrième *In*

quintae: *Et benedictus*.

3. Posteriores quinae cum L puellis Deiparae praeferebant quinque STELLAS.

Quarum inerat primae, *Fructus*; secundae, *Ventris*; tertiae, *Tui*; quartae, JESUS; quintae, CHRISTUS.

Tunc suus Matri Filius aiebat: *"Dulcissima Genitrix, Sponsa charissima: tria coelorum sunt Imperia summa; triaque Unum sunt: Paternum, Filiale et Spiritale, et suae horum cuique Regna sunt quinque.*

Te coelorum Reginam, non participem solum et consortem, ut omnes sunt Coelites, verum Imperiorum etiam Potentem esse par est.

Age: ecce tibi".

I. IMPERIUM PATERNUM.

V. *Huius REGNA sunt quinque Patri Convenientia*: 1. Paternitas; 2. Unitas; 3. In



***mulieribus* ; sur la cinquième *Et benedictus*.**

3. Les cinq dernières, ainsi que les cinquante autres jeunes filles, portèrent cinq étoiles aux pieds de la Mère de Dieu. Sur la première d'entre elles, on pouvait lire : *Fructus* ; sur la seconde *Ventris* ; sur la troisième *Tui* ; sur la quatrième *Iesus* ; sur la cinquième *Christus*.

Puis le Fils dit à sa mère : « Douce Mère et très chère Épouse ; les Empires suprêmes des Cieux sont au nombre de trois, lesquels forment une Unité : (l'Empire) du Père, (l'Empire) du Fils et (l'Empire) de l'Esprit Saint, composés, chacun, de cinq royaumes.

Il est juste que tu sois la Reine des Cieux, non seulement leur Alliée et Amie, comme tous les Saints, mais que tu sois aussi la Dame des Empires. Voilà pour toi. »

I. L'EMPIRE DU PERE

V. Cinq Royaumes, forment l'Empire du Père : 1. la Paternité [343] ; 2. la Similitude ;

[343] La Paternità è l'impronta di a Dio sulla sua creazione.

Potentia; 4. Aeternitas; 5. Creatio.

Singula, et omnia Tremenda, Adoranda, Divina.

Hic ergo Diva Virgo Parens, PATRI Imperatori supplex Omnipotenti sic humillime fatur.

AVE PATER: Entium Ens[344].

Ecce pro Me, proque omnibus Meis, hanc offero Rosam, tua mihi dudum gratia donatam.

Simul de manu Reginae primae Rosam, *Ave* inscriptam, accepit; obtulitque Patri pro Imperiali Regno Paternitatis.

Accepta Rosa Paternitatis[345], Pater inquit: *"Digna, gloriosaque Rosa haec? Ob hanc aeternum eris Regina regni Paterni, tamquam MATER Entium omnium singularis.*

Quia per AVE, genuisti Creatorem omnium Filium meum".

Sponso videbatur Curia coelestis tota hanc Libro inscribere donationem Mariae,



[344] « Ens ENTIUM Es » dans l'édition de 1691.

[345] « Paternitatis » manque dans l'édition de 1691".

3. la Souveraineté ; 4. l'Immortalité ; 5. l'Univers Créé.

(Cet Empire) prônait la Crainte de Dieu et la soumission.

La Sainte Vierge et Mère, suppliante, avec une grande humilité, se présenta devant le Règne de la Paternité de Dieu Tout-Puissant, disant : « Ave, mon Père, Être des Êtres.

En mon nom, et en celui de tous mes Psalmodiants, je vous offre cette rose, reçue par moi au moment de ma naissance. »

Au moment où (Marie), ayant reçu une Rose de la main de la première Reine, sur laquelle était gravée l'inscription *Ave*, l'offrit au Père, pour le Règne Impérial de la Paternité, celui-ci lui dit :

« Cette Rose est pleine de dignité et de gloire !

Grâce à elle, tu seras pour toujours la Reine du Règne du Père, Mère unique de tous les Êtres, puisque, à travers l'*Ave*, tu as conçu mon Fils, le Créateur de tout ce qui existe. »

Il semblait au (Nouvel) Époux que toute la Cour Céleste était occupée à consigner

eiusque Psaltis factam.

II. UNITATIS Regi, Regnoque praesentata, Rosam offerens MARIA, ait: *"AVE Rex LUMINUM.*

Ecce Unitatis*[346] *infinite, ex qua cuncta manant; Rosam, MARIA, pro me, meisque offero, ut seis, et vis".

Accepta, Rex ait: *"Benedicta*[347]*, Tu eris Regina in Regno Unitatis meae.*

Entiumque cunctae Unitates, ac singulae tuae subesse volo potestati".

III. POTENTIAE Regi, regnoque sistebatur.

Quae Rosam GRATIA offerens ajebat: *"AVE Rex Gratiosissime: ecce donum hoc pro me, proque servis meis Psaltis.*

Placeat oro, et placet".

Cui Rex: *"Placet et placat, placabitque.*

Esto meae tu Regina Potentiae: subestoque tibi omnis in coelo, terraque potentia.

Quia tu genuisti Potentiam Patris Filium, qui mundi est Gratia".

IV. AETERNITATIS Regi, Regnoque



[346] « Unitati » dans l'édition de 1691.

[347] « Benedicta! » dans l'édition de 1691.

dans un livre cette donation (de Dieu le Père), accordée à Marie et à ses Psalmodiants.

II. Lorsqu'elle se présenta à Dieu, Roi du Règne de l'Unité, Marie lui offrit une Rose et dit: « *Ave*, ô Roi des Vivants, voilà la Rose de l'infinie Ressemblance, source dont tu fais naître tout ce qui existe ; moi, Marie, je te l'offre en mon nom et en celui de mes Psalmodiants du Rosaire, comme tu le sais, et le désires. »

Ayant reçu la Rose, le Roi (Dieu le Père) dit : « Tu seras la Reine Bénie du Règne de ma Ressemblance. Je veux que la Ressemblance de toutes les créatures soient en ton Pouvoir. »

III. (La Très Sainte Marie) se présenta à (Dieu le Père), Roi du Règne de la Souveraineté, lui offrant une Rose qui portait l'inscription *Gratia*, et elle lui dit : « *Ave*, ô Roi bienveillant, je t'adresse ce don en mon nom et en celui de mes Psalmodiants du Rosaire, j'espère qu'il te plaira et que tu l'accepteras. »

Le Roi lui (répondit) : « Elle me plaît et je l'accepte, et je l'accueille. Sois la Reine de mon Pouvoir : que tous les pouvoirs, sur la Terre et au Ciel, te soient soumis, parce que tu as conçu le Fils de la Puissance du Père, qui est la Grâce du monde. »

IV. (La Très Sainte Marie) fut présentée

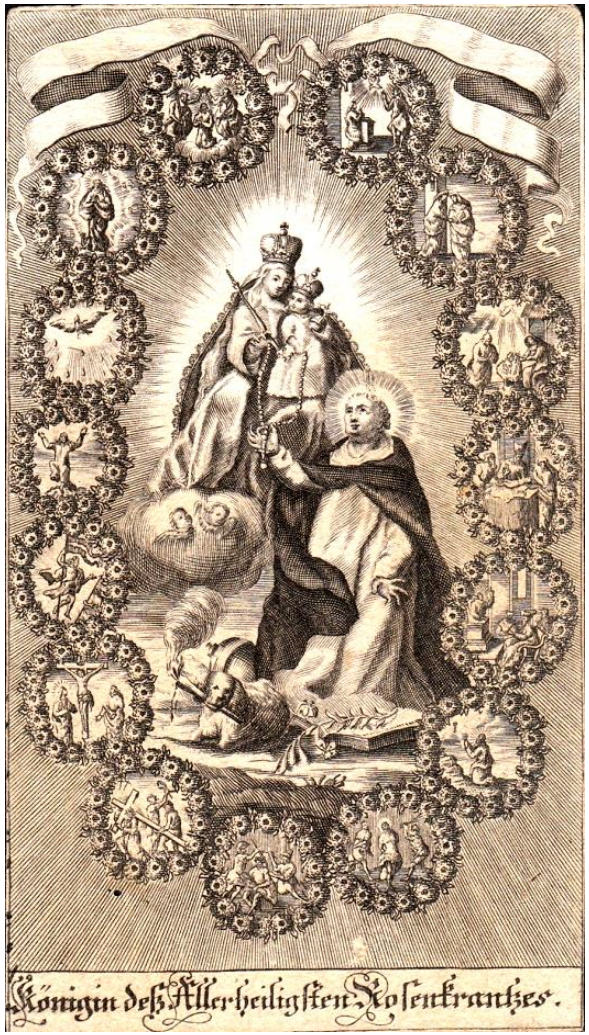


Image pieuse : Notre Dame du Rosaire, XXe siècle.



Giuseppe Barotto, *Notre Dame du Rosaire*, XVIIe siècle, Oratoire de S. Iffredo, Cherasco (Coni).

adducta, supplex aiebat: *"Accipe meam, servorum meorum Rosam, PLENA"*.

Cui Rex: *"Tu Genitrix Aeternitatis, Plenae, promerito*[348] *Regina capesse Aeternitatis Regnum hoc"*.

V. CREATIONIS Regi, Regno Rosam similiter offerens, DOMINUS: idem recepit Regnum Regina creationis, quia genuit[349] **Creatorem Filium.**

Hic quanta omnia gaudia?

II. IMPERIUM FILIALE

Huius regna Gaudiorum sunt quinque iuxta Filii Attributa: 1. *Filiatio*; 2. *Verbum*; 3. *Sapientia*; 4. *Redemptio*; 5. *Providentia*.

Horum singulorum Regi Regnoque sistenda Virgo humillima Ductorem sequebatur.



[348] « promeritum » dans l'édition de 1691.

[349] Erreur d'impression au lieu de « genuisti » comme on peut le voir sur l'incunable de 1498 utilisé comme source par Coppenstein.

à (Dieu), Roi du Règne de l'Immortalité, et, le supplia : « Reçois, en mon nom et en celui de mes serviteurs, les Psalmodiants du Rosaire, la Rose Plena. »

Et le Roi lui dit : « Toi, ô Mère de la Plénitude de l'Immortalité, reçois, comme récompense de ton Mérite, ce Règne de l'Éternité. »

V. (La Très Sainte Marie » offrit, de la même façon, la Rose à (Dieu le Père), Roi du Règne de l'Univers Créé.

Le Seigneur lui dit : « Reçois, ô Reine, le Règne de l'Univers Créé, qui a conçu le Fils Créateur. »

Après cela, la Jubilation des (Esprits Célestes) fut inexprimable.

II. L'EMPIRE DU FILS

Font partie de cet Empire les cinq Royaumes, les Joies qui sont les Propriétés du Fils : 1. la Filiation ; 2. Le Verbe ; 3. La Sagesse; 4. La Rédemption; 5. La Providence.

La Vierge, qui devait se présenter aux Rois de ces Règnes suivait humblement son Guide.

I. Ergo Regi FILIATIONIS pro Regno Filiorum Dei, proque se et suis, rite praefata, Gemmam TECUM offert.

II. Item Gemmam, BENEDICTA, Regi pro Regno VERBI Incarnati dat: et id recipit Regina.

III. Pro Regno SAPIENTAE Regi donat, Gemmam TUI Reginaque fit Sapientae.

IV. Pro Regno REDEMPTIONIS Gemmam dat, IN MULIERIBUS, fitque Regina Sapientae.

V. Pro Regno PROVIDENTIAE dat Gemmam, ET BENEDICTUS, recipitque Regnum.

Hic rursum nova Coelitum gaudia, laudesque mirificae consonabant.

III. IMPERIUM SPIRITALE.

Huic Regna sunt item quina[350], ut et



[350] « quinta » dans l'édition de 1691.

I. Ainsi, après s'être adressée à lui avec les mêmes mots, elle offrit à (Dieu le Fils), Roi de la Filiation, en son nom et en celui de ses (Psalmodiants du Rosaire), le joyau *Tecum*, pour le Royaume des Fils de Dieu.

II. De même, elle fit don au Roi (Dieu le Fils) du Joyau *Benedicta*, pour le Règne du Verbe Incarné ; et la Reine reçut (le Royaume).

III. Pour le Royaume de la Sagesse, elle donna (à Dieu le Fils) le joyau *Tu*, et elle devint la Reine de la Sagesse.

IV. Pour le Royaume de la Rédemption, elle a donné (à Dieu le Fils) le Joyau : "En Mulieribus", et est devenue Reine de la Sagesse.

V. Pour le règne de la Providence, elle donna (à Dieu le Fils) le Joyau *Et benedictus*, et elle en reçut le Royaume.

Et, de nouveau, l'on entendit l'inexprimable Jubilation des (Esprits) Célestes et leurs louanges merveilleuses.

III. L'EMPIRE DE L'ESPRIT (SAINT)

(Dieu, l'Esprit Saint) possède cinq Royaumes, propriété de l'Esprit Saint :

Spiritus Sancti Attributa: 1. *Spiritus Sanctus*; 2. *Dona*; 3. *Missio*; 4. *Bonitas*; 5. *Conservatio.*

I. Regi SPIRITUI Sancto supplex stellam, FRUCTUS, offert.

Cui Rex: *"Amica charissima, posside Regnum omnium Spirituum: de hisce fiat voluntas tua.*

Quia Fructum de Spiritu Sancto concepisti volens".

II. Pro DONORUM Regno stellam, VENTRIS, offerenti Rex ait: *"Esto Regina Donorum Dei; nec ullum donum naturae, morum, gratiae, seu gloriae, cuiquam dabitur, nisi te cooperante et mediatrice".*

III. Pro MISSIONIS Regno stellam, TUI, offerenti Rex ait: *"Sicut per Ventrem tuum benedictum bona omnia data mundo sunt: ita per factam ad te Missionem Filii innotuit summa Processionis meae missio.*

Quare tu esto Regina omnium in



1. L'Esprit Sanctificateur ; 2. Les Dons ; 3. L'Avent ; 4. La Bonté ; 5. La Garde.

I. Marie offrit, au Roi Esprit Saint (de Dieu), l'Etoile *Fructus*.

Et le Roi lui dit : « Très chère amie, occupe le Royaume de tous les Esprits : que ta Volonté soit faite sur eux, parce que tu as accepté de recevoir en toi le Fruit de l'Esprit Saint. »

II. À Marie, qui lui offrit l'Etoile *Ventris* pour le Royaume des Dons, le Roi (Dieu, l'Esprit Saint) lui dit : « Sois la Reine des dons de Dieu ; personne ne recevra aucun Don naturel, moral, de grâce ni de gloire, si ce n'est par ton entremise, toi qui es la Médiatrice portant secours aux âmes. »

III. À Marie, qui lui offrit l'Etoile *Tui* pour le Royaume de l'Avent, le Roi (Dieu, l'Esprit Saint) dit : « De la même façon que ton Sein Béni a donné aux monde tous les Biens qui sont les siens, l'Avènement du Fils qui grandissait en toi a manifesté le plus grand avènement de mon Souffle.

Aussi, tu seras la Reine de l'Avent au Ciel et sur la Terre, et aucun changement

utroque orbe missionum, nec ullus fiat motus tuo sine nutu”.

IV. PRO BONITATIS Regno Stellam, JESUS, donanti Rex ait: *“Tu Regina Bonitatis esto: nec ullam ego cuiquam, nisi te mediante communicabo”.*

V. Pro CONSERVATIONIS Regno stellam, CHRISTUS, danti Rex ait: *“Nihil ex hoc, vel in natura, vel gratia, Te sine, conservari volo. Tu enim genuisti Servatorem orbis Regina Conservatrix”.*

Gaudia hic rursus immensa.

ECCE NUNC CORONIDEM.

VI. Denique SS. Trinitati praesenta[351] offerebat SE IPSAM pro Se, servulisque suis Psaltis.

Cui Deus: *“Facta tibi dona, in[352] aeternum esse rata Volo, Iubeo.*

Tu nobile Triclinium esto SS. Trinitatis.

Ego sic ero tota in te, et tu in Me tota



[351] « praesentata » dans l’édition de 1691.

[352] « in » dans l’édition de 1691.

n’aura lieu sans ton consentement. »

IV. À Marie, qui lui offrit l’Etoile *Jésus*, pour le Royaume de la Bonté, le Roi dit: « Tu seras la Reine de la Bonté, que je ne donnerai à personne sans ta Médiation. »

V. À Marie, qui lui offrit l’Etoile *Christ*, pour le Royaume de la Garde, le Roi dit : « Sans toi, je veux que rien, que ce soit de l’ordre de la nature ou de la grâce, ne soit préservé. Toi en effet, ô Reine Immuable, tu as donné naissance au Sauveur du Monde. »

Suite à cela, de nouveau, d’immenses cris de joie.

VOICI MAINTENANT LA CONCLUSION

VI. Enfin, (la Très Sainte Marie) s’offrit en personne à la Très Sainte Trinité, en son nom et en celui de ses serviteurs les Psalmodiants du Rosaire.

Et Dieu lui dit : « J’ordonne et je veux que les dons que tu reçois soient valables pour l’éternité. Tu seras la Généreuse Dispensatrice de la Très Sainte Trinité. À travers l’Assomption et la Glorification singulière, je serai entièrement en toi ;

mutata: non assumptione, sed glorificatione singulari.

Tunc Voluntati nil abnuam unquam".

Ad haec: ***"Quia DONA illa XV ordinasti ad mea X Praecepta: ad meas X Virtutes potissimas; contra X Vitia mundi; ad Naturae X Praedicamenta instauranda; idcirco volo, in coelis, in terris hoc sub numero lauderis in Psalterio".***

Ad ultimum versa ad sponsum inquit, Sponsa: ***"Quae vidisti, audisti: praedica.***

Nil timueris: Ego tecum sum; te adiutabo, cunctosque Psaltas meos.

In resistentes[353] ***tibi, Ego vindicabo: disperibunt; ceu expertus, multos iam vidisti mala morte extinctos.*** **Cap.**[354] 13.4.

Nunc porro adverte sic".



[353] « restitantes » dans l'édition de 1691.

[354] « c. » dans l'édition de 1691.

et tu seras, toi, entièrement transplantée en moi. Je ne refuserai jamais rien à ta Volonté. »

Et il ajouta : « Puisque tu as relié les 15 Dons à mes 10 commandements, à mes 10 Vertus singulières, contraires aux 10 Défauts du Monde, et aux 10 espèces de la nature (humaine) devant être réparées, je veux que tu sois louée à travers ce même Nombre (150) sur la Terre comme au Ciel. »

À la fin, l'Épouse, Marie, tournée vers le Nouvel Époux, dit : « Prêche tout ce que tu as vu et entendu. N'aie aucune crainte : je suis avec toi, je t'aiderai, ainsi que tous mes Rosariens.

Je châtierai ceux qui s'opposeront à Toi : je causerai leur ruine, comme tu en as déjà fait l'expérience précédemment.

Maintenant, toutefois, prête attention. »



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire de Pompéi, XIXe siècle.



Tableau non identifié, Notre Dame du Rosaire

CAPUT IX.

Pars altera Visionis.

***De Monarchicae conflictu Misericordiae cum Justitia, etc.*[355]**

NOTA

Sic monet sub finem capitis B. Alanum B. Virgo: *"In coelo pax summa; discordia nulla; nec Dei mutatio est: sed humano captui sic repraesentatur diversitas temporum, Legis et Evangelii; iraeque Dei ad Gratiam versae"*.



[355] « De Monarchicae Misericordiae conflictu cum Iustitia, etc. » dans l'édition de 1691.

CHAPITRE IX

Deuxième partie de la Vision. La lutte de la Reine de Miséricorde contre (les royaumes) de la Justice, etc.

NOTE

Vers la fin du chapitre, la Sainte Vierge rappellera au Bienheureux Alain : « Au Ciel règne la paix, sans discorde, et Dieu ne connaît pas le changement : mais sa sensibilité humaine lui a permis de concevoir le changement dû au temps, depuis le temps de la Loi jusqu'à celui de l'Évangile. La colère de Dieu a été balayée par sa Grâce ».

I. Clavis, aut Vas Misericordiae est Psalterium Mariae: qualis, *Genes.* [356] *24*, Hydria Rebeccae, Viatorum refocillatrix de Fonte Matris Misericordiae.

Sic Visionis pars altera docet, docetque in Psalterio deprecari Mala: sicut prior, Bona petere.

Sponsi igitur novelli Visionem illam serenissimam sequitur alia illinc severissima: hinc Misericordissima.

Ecce novum.



[356] « Gen. » dans l'édition de 1691.

I. Le Rosaire de Marie est la Clé et le Vase de la Miséricorde : la Source de la Mère de Miséricorde, comme autrefois le vase rempli d'eau de Rébecca [357], est la source qui désaltère les pèlerins.

Tel est l'enseignement de seconde partie de la Vision, qui nous apprend à conjurer les maux, et à demander l'avènement du Bien au moyen du Rosaire.

Cette Vision fut suivie d'une autre, pleine de majesté et de consolation.

Voici la nouvelle (Vision).

[357] Cf. Gn. 24,16 ss : Rebecca fur l'Epouse d'Isaac, et fit tomber Isaac amoureux par un geste de bonté, en lui donnant à boire à son amphore, à lui et à ses animaux.

SCHEMA PSALTERII.

Instituta iam aeternorum trium in coelis Imperiorum Imperatrix, et Regnorum XV Regina Maria erat, eratque suum Misericordiae Imperium auspicatura: faeliciter[358]!

Ter, o [359] amplius: ecce, parte alia e diverso, *Tria Nova Imperia*; inde iam ab homine orbeque lapso, in orbe usurpata Deo; motu grandi sese movent, ac velut adversum Novam DEI, Deiparaeque Misericordiam insurgunt.

Res ita geri visa fuit.

DEUS, lapsu protoplastarum iratus, velut omissa Clementia, regere subiectum coeptavit in virga ferrea suae *Potentiae, Iustitiae, et Veritatis*: nunc, accepta a Filio satisfactione, placatus, sui in orbem Imperii frena laxavit *Misericordiae*: cuius per Imperium triplex novum hoc antiquari necesse fuit Vetus usurpatum Imperium trinum.

Itaque Trinum[360], Istius Imperatricis[361],

[358] « foeliciter » dans l'édition de 1691 ;, en réalité le terme latin correct est « feliciter » comme dans l'édition de 1699.

[359] « o, et » dans l'édition de 1691.

[360] « Trinuna » dans l'édition de 1691.

[361] « Imperatrix » dans l'édition de 1691.

LA VISION DU PSAUTIER-ROSAIRE

Marie avait déjà été établie Impératrice des Trois Empires Éternels au Ciel et Reine des Quinze Royaumes, et était sur le point d'établir avec bonheur Son Empire de Miséricorde.

Au même moment, ses adversaires s'agitaient avec fureur : trois autres Empires, provenant du monde de l'homme, le monde déchu et usurpé à Dieu, en rébellion contre les nouveaux Royaumes de la Miséricorde de Dieu et de la Mère de Dieu.

Il sembla au Nouvel Époux que c'est ainsi que se passèrent les choses. Dieu, déçu par la chute de sa progéniture, renonça à la Clémence et commença à diriger les Créatures à travers la verge de fer de sa Puissance, Justice et Vérité.

Dans la plénitude des temps, Dieu accueillit l'Oblation du Fils, relâcha les brides de la Miséricordes dans l'Empire du Monde ; mais pour instaurer ce nouveau Triple Empire, il était indispensable de supprimer l'Ancien Triple Empire qui avait été usurpé à Dieu.

C'est pourquoi les Trois (reines) de l'Impératrice, Puissance, Justice et Vérité,

Potentia, Iustitia, et Veritas*, habitis velut Comitiis: *"Istam*[362], aiunt, *Dominam Misericordiam Unam omnia regere?

Si permittimus, peribimus, peribit Lex de malis cessante Dei Potentia et Iustitia contra eosdem: et Veritatis sententia de malorum damnatione.

Ergo: belligerare placet?"

Perplacet cunctis.

Res miranda!

Apparebat Sponso visibilissime, ac si corporis cerneret oculis talia:

I. POTENTIA IMPERI PATERNI.

II. Imperatrix haec ingenti mole movet se; primaque graditur in acie.

REGINAE eam sequuntur QUINAE, truces: 1. *Maledictio.* 2. *Ignorantia.* 3. *Obduratio.* 4. *Inopia.* 5. *Servitus.*

Similes his turbae minaces aderant innumerae, ordine nullo, et multo cum murmure mixtae.

Hincque stabant.

Stabat atque[363] inde Monarcha Mariae Misericordia cum POTENTIA.

[362] « Itan'aiunt » dans l'édition de 1691, mot inexistant (peut-être le « n » est-il une erreur d'impression).

[363] « at » dans l'édition de 1691.

se réunirent et dirent : « La Souveraine Miséricorde gouverne seule toutes les choses ? Si nous cédons, nous périrons.

Si la Loi est détruite, la Puissance et la Justice de Dieu sur les Méchants cessera, ainsi que la Sentence de Vérité pour la damnation des méchants.

La combattrons-nous ? »

Cette proposition fut acceptée à l'unanimité. Le Nouvel Époux vit alors une scène merveilleuse :

I. LA PUISSANCE DE L'EMPIRE DU PÈRE

II. Cette impératrice se déplaçait accompagnée de toute sa Cour, et se dirigeait vers la bataille.

Cinq Reines perfides lui emboîtaient le pas : 1. la Malédiction ; 2. l'Ignorance; 3. la Dureté ; 4. la Pauvreté ; 5. l'Esclavage.

Elles étaient suivies, dans le chaos le plus complet, par d'innombrables menaces, semblables d'aspect aux Reines.

Les Reines de Puissance arrivèrent à destination et s'arrêtèrent devant Marie, la Reine de la Miséricorde.

Haec armis freta Misericordiae, Virtutum; et meritis Christi, suis et Sanctorum, albis equis insidentium; illatis in turbam adversam signis felicibus, Venit, Vidit, Vicit.

Severam illam paternam Potentiam capit, cum Reginis eius, et copiis universis.

Omnes gigantae magnitudinis erant, et fortitudinis hactenus invictae.

Ad eas, manibus post terga revinctas, Monarcha Maria sic fatur: *"Dominae potentissimae: iustum est, ut Dei voluntas impleatur, Sapientia perficiatur, Bonitas conservetur.*

Cum igitur hic placuit Me indignissimam singulari gratia sua dicere Imperatricem Misericordiae, plane necessarium erat, totis a me viribus Imperium meum defensari.

Vos ab annis iam retro quater millenis cominatae misericordiam [364] **ab orbe profligastis, solis conclusam coelis.**

Nunc (ita visum Deo) Ego, vestrique omniumque Potens, Autoritate SS. Trinitatis vos absolvo; absolutasque[365] **pronuncio.**

Simul Misericordiae, Reginas

[364] **« dominatae » dans l'édition de 1691, mot préféré au « cominatae » de l'édition de 1847, qui n'existe pas.**

[365] **« absolutosque » dans l'édition de 1691.**

Marie comptait sur les détachements de la Miséricorde, des Vertus et des Mérites du Christ, les siens propres et des Saints.

Ces détachements siégeaient sur des chevaux blancs, qui mirent en déroute l'armée adverse.

Ils Vinrent, Virent et Vainquirent : ils firent prisonnière l'austère Puissance du Père, avec toutes ses Reines et sa milice qui étaient alors d'une grandeur et d'un orgueil invincibles.

Alors qu'elles avaient les mains liées dans le dos, la Reine leur dit : « Ô puissantes souveraines, la Volonté de Dieu doit s'accomplir, sa Sagesse être couronnée, sa Bonté se manifester.

Puisqu'il a plu à Dieu de faire appel à moi, bien que je ne mérite pas cette Grâce, pour être l'Impératrice de la Miséricorde, il était nécessaire que je défende mon Empire de toutes mes forces.

Vous écartez depuis plus de quatre mille ans la Miséricorde du monde, l'obligeant à rester au Ciel. Maintenant, conformément au jugement de Dieu, moi, votre Reine et celle de tous, en vertu de l'autorité de la sainte Trinité, je vous absous



Image pieuse : Notre Dame du Secours, XIXe siècle.



Beato Angelico, Notre Dame du Rosaire, XVe siècle, Basilique Sainte-Marie sur la Minerve, Rome.

instituto[366]; quin magis[367] restituo regnis.

I. ***Quare Tu, MALEDICTIO, cede: succede mea BENEDICTIO in Regno AVE, quod est sine Vae.***

II. ***IGNORANTIA, diu nimium mundo gravis, abscede: succede huc ILLUMINATIO in MARIAE[368] Regnum.***

III. ***Tuque OBDURATIO, duras nimis fuge: accede bona GRATIA, ad regnum GRATIAE[369] dictum.***

IV. ***Vah, FATUITAS [370] gigantea, bonorum hucusque omnium evacuatrix; abscede: tuque sufficientiae PLENITUDO succede, et regna in regno PLENA.***

V. ***SERVITUS dira quid urges? Cede. Accede tu LIBERTAS Filiorum Dei, et regna in Regno DOMINUS.***

Audite nunc: quaeque remote regnis, quaeque promotae, et suffectae regnatis, quique [371] Psaltae mei subditi famulamini Christo et mihi: audite, iura capessite vestra.

Volo, ut Psaltae mei in vita, in morte,

[366] « instituo » dans l'édition de 1691.

[367] « mage » dans l'édition de 1691.

[368] « MARIA » dans l'édition de 1691 : il faudrait le génitif mais le Bienheureux Alain suit l'évolution de l'Ave Maria.

[369] « GRATIA » dans l'édition de 1691.

[370] « FACULTAS » dans l'édition de 1691.

[371] « quinque » dans l'édition de 1691.

et vous déclare libres. En même temps, je vous nomme Souveraines de Miséricorde, et bien plus, je vous rends vos Royaumes.

I. Cependant, ô Malédiction, transforme-toi: rapproche-toi de ma Bénédiction du Royaume de l'*Ave* qui est sans malheur !

II. Ô Ignorance, longtemps puissante dans le monde, transforme-toi : Illumination, avance-toi dans le Royaume de *Maria*.

III. Et toi, ô Dureté, fuis les réalités trop amères : Bonne Grâce, rapproche-toi du Royaume appelé *Gratia*.

IV. Ô inhumaine Pénurie, qui jusqu'à présent as réduit à néant toutes les bonnes choses, éloigne-toi : laisse la place à la Plénitude, pour qu'elle règne dans le royaume *Plena*.

V. Ô cruel Esclavage, disparais, laisse la place à la Liberté de Fils de Dieu, et règne dans le Royaume du *Dominus*.

Maintenant, écoutez-moi : faites progresser et renouvelez vos Royaumes par rapport au passé.

Et, vous tous qui pratiquez le Rosaire, recevez vos privilèges : écoutez !

Je veux que, vivants ou morts, et après la mort, vous receviez Bénédiction,

et post mortem, habeant *Benedictionem, Illuminationem, Gratiam, Plenitudinem*, ***ac Libertatem: immunesque, securique regnent***[372] ***a***[373] *Maledictione, Caecitate, Obduratione, Inopia, et Servitute*.

Quia parent mihi in Paternae Potentiae iam Misericordiae[374] ***Regnis dictis: Ave Maria, Gratia, Plena, Dominus".***

II. IUSTITIA IMPERII FILIALIS.

III. Imperatrix haec, cognita sororis captivitate, in arma ruit, vocatque suas in arma socias Reginas quinas. Advolant hae saevae, saeviorum cum turba malorum: 1. *Peregrinatio*; 2. *Infamia*; 3. *Severitas*; 4. *Immisericordia*; 5. *Fortuna mala*.

Conferunt: inferuntque signa infesto in aciem Deiparae Misericordiosissimae Monarchae.

Fit vis; vimque vis melior vincit Mariae, et revinxit Iustitiam: capitque eius copias.

Vulnerata caput ac pedes Iustitia,



[372] « regnant » dans l'édition de 1691.

[373] « ab » dans l'édition de 1691.

[374] « misericordis » dans l'édition de 1691.

Illumination, Grâce, Plénitude et Liberté, à l'abri de la Malédiction, Cécité, Dureté, Pauvreté et Esclavage. Pour qu'ils m'obéissent dans les royaumes de la Puissance du Père, maintenant appelés Miséricorde, *Ave, Maria, Gratia, Plena, Dominus*.

II. LA JUSTICE DE L'EMPIRE DU FILS

III. Cette Impératrice, ayant eu connaissance de la prison que lui réservait sa sœur, prit les armes et appela à son aide ses cinq Reines Alliées. Les Cruelles se précipitèrent, accompagnées de la multitude des Maux Adverses : 1. l'Exil ; 2. le Déshonneur ; 3. la Cruauté ; 4. l'Insensibilité ; 5. le Destin Adverse.

Elles se rassemblèrent et déclarèrent la guerre à la Mère de Dieu, Reine de Miséricorde.

L'assaut eut lieu et les valeureuses guerrières de Marie eurent raison de Justice et capturèrent ses Milices.

Une blessure à la tête, les mains et les pieds liés, Justice parla en ces termes à la miséricorde de Marie :

revinctaque manus, sic inquit ad Mariae Misericordiam Dei: *"Vulnerasti cor meum, soror mea: sagittae enim tuae acutae: cum carbonibus desolatoriis. Penetrant, incedunt".*

Cui contra Maria clementissima. *"Diu dureque nimis in Adae filios es dominata.*

Finem tibi impero, modumque statuo.

Volo (sic namque divina[375] placuit Sapientae Filii): ex hoc Imperare Misericordiam volo.

Tua hinc facessant Dominatrices truces.

Et tu:

I. *PEREGRINATIO, cessa exules, caeloque extorres abiicere miseros mortales, inque terris peregrinos et limbo.*

Cede: accede Regina mea HOSPITALITAS, capesseque regnum, *Tecum*.

II. *INFAMIA, infanda, infensaque nomini humano, cede: succede FAMA BONA; cape regnum,* *Benedicta*.

III. *SEVERITAS, desaevito nunc, abcede regno: fugasti diu Mediatorem, vel retardasti.*

Tu, MEDIATIO, cape regnum, *Tu*.

IV. *IMMISERICORDIA: cede, fuge Regna*



[375] « divinae » dans l'édition de 1691.

« Tu as blessé mon cœur, ma sœur ; tes flèches enflammées sèment le malheur partout où elles passent. »

« Tu as dominé trop longtemps les fils d'Adam, c'est la raison pour laquelle j'ordonne que ton règne se termine.

À partir de maintenant, tes cruelles dominatrices se comporteront comme suit :

I. Toi, ô Exil, cesse donc de reléguer les pauvres mortels dans des lieux isolés, sans terre ni ciel. Éloigne-toi : viens par ici, ma Reine de l'Hospitalité, et empare-toi du royaume *Tecum.*

II. Ô honteux Déshonneur, ennemi du nom de l'homme, va-t'en ! Laisse la place à la Bonne Renommée dans le royaume *Benedicta*.

III. Ô Cruauté, éloigne-toi du Royaume, toi qui as repoussé pendant longtemps le Médiateur. Ô toi Conciliation, empare-toi du Royaume *Tu*.

IV. Ô Insensibilité, va-t'en, et toi,

tu*[376]*, o PIETAS in regno, *In Mulieribus*.

V. ***MALA FORTUNA, cede; accede BONA, ad regnum:*** *Et Benedictus”*.

Hic Maria: ***“Audite Edictum omnes.***

Volo, ut in Psalterio meo Psaltae habeant in me Triclinio SS. Trinitatis: **1.** *Hospitalitatem;* **2.** *Famam apud Deum bonam;* **3.** *Mediationem Filii, meam, et Sanctorum;* **4.** *Pietatem;* ***et*** **5.** *Fortunam bonam:* ***vacentque a contrariis omnibus.***

Quia parent mihi in regnis, *Tecum, Benedicta, Tu, In Mulieribus, Et Benedictus****”.***

III. VERITAS IMPERII SPIRITALIS.

IV. Haec, istis cognitis: in arma se, quinasque socias, regnumque totum iniicit; molitur omnia; excogitat nova; vetera exaggerat nova[377]: invadit Mariam, pugnat; at expugnatur ab illa, Spiritu Sancto adiuvante; captaque cum suis tribunali sistitur SS. Trinitatis.



[376] « tua » dans l’édition de 1691.

[377] « nova » dans l’édition de 1691.

ô Compassion, entre dans le Royaume *In mulieribus.*

V. Ô destin adverse, va-t’en : viens par ici, Sort Favorable, dans le royaume *Est benedictus.*

Et Marie ajouta : « Écoutez-moi, tous.

Je veux que ceux qui pratiquent mon Rosaire trouvent en moi la Dispensatrice de la Sainte Trinité : 1. l’Hospitalité. 2. la Bonne renommée devant Dieu. 3. ma Médiation, celle du Fils et des Saints. 4. la Compassion. 5. le Sort favorable. Qu’ils soient libérés de toutes les choses contraires à ces dernières, parce qu’ils m’obéissent dans les royaumes *Tecum, Benedicta, Tu, in Mulieribus et Benedictus*. »

III. LA VÉRITÉ DE L’EMPIRE DE L’ESPRIT SAINT

IV. La Vérité se jeta alors dans la bataille, avec les cinq Alliées et leurs Royaumes, cogita de nouveaux plans, augmenta l’effectif de son armée.

Marie, avec l’aide de l’Esprit Saint et avec les siens, envahit, combattit, vainquit, captura la Vérité, et la porta au Tribunal de la Sainte Trinité, où Marie dit à haute voix :

Ubi, Maria sic inquit[378] ab alto: ***"Haec est, quae filios Adae hactenus Patriae Veritate privavit, tenuitque atra sub Umbra vinctos.***

Abstine nunc: et exue imperium.

Et suae quoque cedite Dominatrices: **1.** *Infructuositas*; **2.** *Infoecunditas*; **3.** *Paupertas*; **4.** *Captivitas*; **5.** *Mors mala*.

Regnis hisce nostris abscedite dictis: *Fructu*, *Ventris*, *Tui*, *Jesus*, *Christus*.

In haec vero succedite felices vos Reginae, Spiritus Sancti: **1.** *Fructuositas*; **2.** *Foecunditas*; **3.** *Abundantia*; **4.** *Libertas*; **5.** *Sanitas et Vita beata*.

Volo, ut Psaltae mei hisce gaudeant: careant contrariis".

CATASTROPHA

V. SS. Trinitas tanti spectatrix conflictus, ab[379] Potentia, Iustitia, Veritate captivis implorata, respondet: ***"Filiae charissimae: mea vos inter filia PAX, esto arbitria.***

Ipsam audite".

Hic stabat pulcherrima Pax,



[378] « infit » dans l'édition de 1691.

[379] « a » dans l'édition de 1691.

« Elle est celle qui jusqu'à présent a privé de la Vérité les enfants de notre père Adam, et les a tenus liés dans son ombre ténébreuse. Va-t'en, maintenant, quitte l'Empire.

Vous aussi, ses Souveraines, éloignez-vous : 1. Infécondité ; 2. Stérilité ; 3. Misère ; 4. Prison ; 5. Mauvaise mort.

Éloignez-vous de nos Royaumes, qui s'appellent : ***Fructus, Ventris, Tui, Iesus, Christus*.**

Et, à leur place, approchez-vous, ô Reines de l'Esprit Saint : 1. Fertilité. 2. Fécondité. 3. Abondance. 4. Liberté. 5. Santé et Bienheureuse Vie.

Je veux que ceux qui pratiquent mon Rosaire jouissent, sur terre, de ces choses, et soient protégés de celles qui leur sont contraires. »

CONCLUSION

V. La Sainte Trinité, qui assistait à la lutte, fut appelée au secours par la Puissance, la Justice et la Vérité, qui étaient prisonnières.

Elle leur répondit : « Mes chères Filles, que mon autre fille, la Paix, fasse office d'arbitre. Écoutez-la ». La Paix était là, et



Image pieuse : Notre Dame de Loreto, XXe siècle.



Anonyme, Notre Dame du Rosaire, fin XVIe siècle, Eglise San Pietro ad Mensulas, paroisse de Sinalunga.

et ait: *“Detur cuique quod suum est: et fiet Pax in virtute tua.*

O ter, SS. Trinitas, geminam decerno Sententiam.

Priorem: MARIA sibi optimam partem elegit, quae, est, Misericordiae*, in Regnis XV.*

Quare quicumque in Psalterio Christi seu Mariae hisce fideliter in XV Regnis deservierint hi caeterarum esse iam devinctarum sub imperio non debent obnoxii: sed in solius Mariae Monarchia gaudere beati”.

Annuit Omnipotens, ratumque iussit: totaque coeli Curia acclamavit.

Rursum mox voce terribili, Pax proclamat alteram sententiae partem pro captivis: *“Dominentur porro Potentia, Iustitia, et Veritas: verum super eos durum iugum suum imponant, qui Misericordiae regnis sub signo Psalterii Christi aut Mariae subesse recusant; idque vel ex contemptu, superbiae vel accidiae[380] neglectu, aut alio quo vitio suo”.*



[380] « Acediae » dans l’édition de 1691.

dit : « Que chacun reçoive ce qui lui appartient, et que la Paix règne entre vos disciples.

Ô trois fois sainte Trinité, je prononce une double sentence.

La première est la suivante : Marie a choisi la meilleure part des quinze Royaumes, c’est-à-dire la Miséricorde.

Aussi, quiconque, à travers le Psautier du Christ et de Marie, les servira fidèlement dans les quinze Royaumes, devra être soustrait au Royaume des autres Reines, qui seront ainsi perdantes, et jouira du bonheur dans le Royaume exclusif de Marie ».

L’Omnipotent donna son accord et, après cette approbation, la Cour entière éclata en applaudissements.

Puis la Paix, d’une voix formidable, proclama la deuxième partie de la Sentence pour les prisonniers.

« À leur tour, la Puissance, la Justice et la Vérité exerceront leur domination : mais que leur joug ne s’exerce que sur ceux qui, dans le Royaume de la Miséricorde, refusent de se soumettre au Rosaire du Christ et de Marie ; ce refus s’exprimera à travers l’Orgueil et les péchés. »

Ad haec SS. Trinitas aiebat: *"FIAT ET AETERNUM sic Fiat".*

Voxque Coelitum una conclamabat: *"Fiat Fiat. Amen, Amen".*

VERITAS subridens sibiicit[381]:

VI. *"Certe, o ter beata Maria, Imperatrix dignissima: Regnum tuum erit minimum: nostrum maximum.*

Quia pars minor dabit se sub signa Psalterii orandi, portandi, propagandi.

Arcta enim via est, quae ducit ad coelum, et pauci intrant per eam.

Pars potior nostro sub iugo gemet, serviet, luet, aetermumque luet".

CAUTELAE ADMONITIO.

Denique ad Sponsum versa suum Diva Maxima sic monet: *"Cave, putes, in coelis bella geri, seri discordias.*

Cave sic putes.

Pax ibi infinita est.

Verum tua, hominumque

[381] « subiciit » dans l'édition de 1691.

À cela, la Trinité ajouta : « Qu'il en soit ainsi, et pour l'éternité. »

Tous les Saints renchérirent : « Qu'il en soit ainsi, amen, amen. »

La Vérité, souriante, ajouta:

VI. « Bien sûr, ô trois fois bienheureuse Marie, ton Royaume sera minuscule, et le nôtre immense, à partir du moment où seule une petite partie se pliera au joug de la prière et de la diffusion du Rosaire.

La Voie qui conduit au Ciel est étroite et peu de personnes l'empruntent pour y accéder.

La partie la plus grande s'épanouit et se purifie sous notre joug, et cette purification est incessante. »

AVERTISSEMENT

nfin, s'adressant à son Époux, la Sainte des Saints le mit ainsi en garde : « Garde-toi bien de croire que dans le Ciel, on se fait la guerre et on sème la discorde. Garde-t'en bien. Ici, la paix est infinie. Tu as vu ces choses, la façon dont elles ont eu lieu,

a te docendorum causa, haec quasi gesta vidisti, ut factam ab ira in Gratiam mutatione quasi Dei, et Psalterii gratiam praedices ad hominum captam".

Dixit, simul osculum ei affixit, et Ubera sugenda praebuit in signum veritatis.

Tantoque delibutus[382] gaudio exundavit; ut ad humana terrenaque omnia sibi videretur stomachari.

Sic ille Sponsus redditus humanis, et homini suo, verissime intellexit, viso isti conforme illud esse, quod in Assumptione canit Ecclesia: *Hodie Maria caelos ascendit, GAUDETE: quia cum Christo REGNAT in aeternum.*

CAPUT X.
De Angelicae Salutationis Excellentiis Sponso Mariae revelatis[383] ab Jesu.

Vidit: **audivit novellus Mariae Sponsus**

[382] « delibitus » dans l'édition de 1691, erreur d'impression en lieu de « delibutus » dans l'édition de 1847.

[383] « revelationis » dans l'édition de 1691.

à ton avantage et à celui des hommes que tu dois instruire, en leur annonçant la Grâce de Dieu et du Rosaire, qui transforme la Colère de Dieu en Grâce. »

Elle parla, l'embrassa et lui dit de boire son Lait virginal, comme confirmation de la Vérité de la Vision.

L'Époux se sentit ensuite remplit de joie, comme s'il était dégoûté de toutes les choses humaines et terrestres.

Mais, rendu à l'humanité, il comprit que cette Vision était conforme aux chants de l'Église : « *Aujourd'hui Marie est montée au ciel, soyez heureux, parce que, avec le Christ, elle règne pour l'éternité.* »

CHAPITRE X
Les trésors de l'Ave Maria, que Jésus révèle au Nouvel Époux de Marie.

Le Nouvel Époux de Marie reçut la grâce imméritée de voir et d'entendre Jésus

immeritus; ut sequitur: Jesus ait Matri: *"Dulcissima Mater Sponsa: perplacet, Te in Angelica Salutatione laudari.*

Ideo in hac praeconia, tuae Dignitatis contenta, Sponso revelare tuo placet".

Ad quem versus ait: *"Fili mi: visibiliter apparens tibi, pando; quid Matri Dei*[384] *offers nescius; cum AVE dicis et devotius*[385]".**

Sponsus: *"O cordium Amor, et Gaudium dulcissime JESU: de Tua summa gratia et pietate, qua me indignissimum peccatorem*[386] *dignatus es visitare, gratias, non, ut debeo, refero, sed ut valeo: simul humillime rogo; doce quae nescio".*

JESUS: *"Fili mi: audi per similia mundi magnalia, quae in Matre DEI sunt excellentiae*[387].**



[384] **« meae » dans l'édition de 1691.**

[385] **« devotus » dans l'édition de 1691.**

[386] **« peccatorum » dans l'édition de 1691.**

[387] **« Excellentia » dans l'édition de 1691.**

qui parlait à sa Mère : « Chère Mère et Épouse, j'aime tellement te louer à travers l'*Ave Maria* que je veux révéler à ton Nouvel Époux les sommets inexprimables contenus dans tes Louanges. »

(Jésus) se tourna vers (le Nouvel Époux) et lui dit : « Mon Fils, je te suis apparu en vision pour te décrire ce que tu offres à la Mère de Dieu lorsque tu lui dis, très pieusement, Ave. »

L'époux répondit : « Ô Amour et Joie, Doux Jésus : je te rends grâce pour ta suprême compassion : tu as daigné me rendre visite, ô indigne pécheur, alors que je ne pourrai pas te rendre ce que je te dois, étant donné que je ne vaux rien[388] **; je te prie, alors, avec humilité : enseigne-moi les choses que je ne connais pas. »**

(E) Jésus (dit) : « Mon Fils, fais l'expérience des trésors de la Mère de Dieu, que je comparerai aux extraordinaires réalités du monde. »

[388] **Le Bienheureux Alain ne s'accorde aucune valeur.**

VIE ILLUSTRÉE DU BIENHEUREUX ALAIN, SECONDE PARTIE.



Le 15 mai 1470, la Confrérie du Saint Rosaire de Douai, qu'Alain avait inaugurée en 1464, fut approuvée.

C'est probablement dans la même église qu'Alain, en 1464, à la fin des sept années sombres, eut les grandioses Visions de Notre Dame du Rosaire.



Cette même année 1470, Alain fut transféré à Rostock, où il devint docteur en théologie le 4 Septembre 1471, avec une thèse sur la dignité de l'Ave Maria. Il enseigna à Rostock de 1471 à mai 1475.



Au mois de juin 1475, Alain rencontra l'évèque Ferrico à Tournai et lui remit l'Apologie du Rosaire.



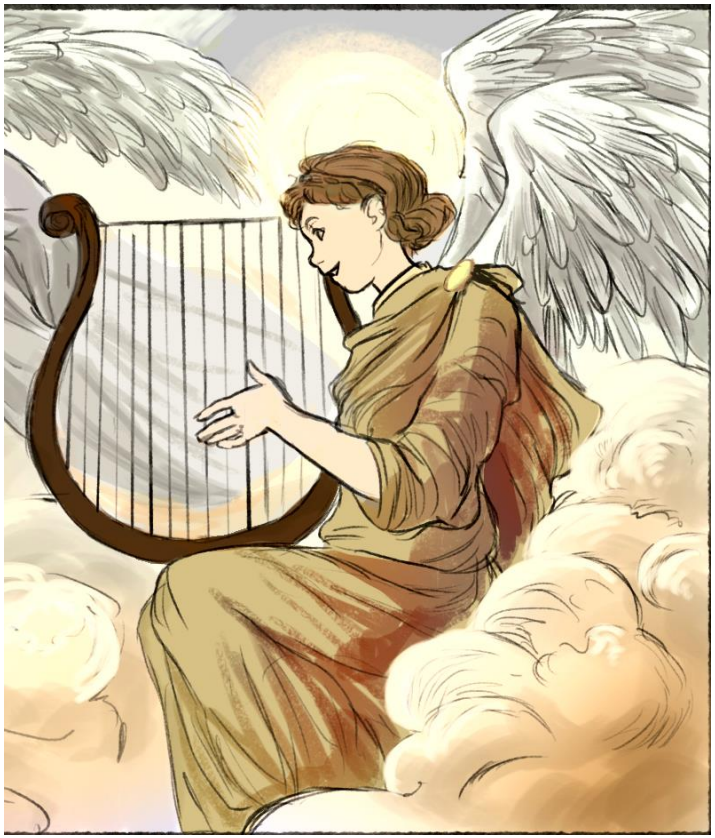
Après avoir rencontré Mgr Ferry de Clugny et prêché auprès de la Confrérie de Douai, Alain se rendit à Zwolle pour y passer quelques jours de repos, mais, le 15 août 1475, il y tomba soudainement malade. (illustrations : Elena Bia)



Il est fort probable qu'Alain eut la vision de l'Assomption de la Vierge le 15 août 1475.



Marie fut couronnée Reine par Dieu le Père et Jésus et, autour d'elle, les anges mirent en musique le Psautier du Rosaire, chantant l'Ave Maria, dans une mélodie douce et envoûtante.



L'Archange Saint Michel orchestrait la musique, entouré de 150 musiciens. Ce chant céleste semblait élever les cœurs ! (illustrations : Elena Bia)



Puis, au Nord, Alain vit un abîme d'une immense profondeur, d'où s'élevaient le feu et la fumée noire, amener la dévastation sur le monde.



Et il entendit la voix d'un Aigle, qui volait et criait : "Malheure, malheur sur le monde, qui périra en cendres !"



Alain vit alors d'innombrables tourments de démons qui, avec trois fléaux, plongèrent presque le monde entier dans l'abîme de l'enfer effrayant, en plus de tourments interminables de toutes sortes.

Puis le Roi Jésus, après avoir élevé la Reine du Ciel au-dessus des Chœurs des Anges, lui dit : "Ma Mère, Vierge Épouse et Reine, il est temps de présenter à la Sainte Trinité vos mérites pour venir en aide au monde. Vous êtes sur le point de recevoir la possession des Royaumes Célestes." (illustrations : Elena Bia).



Alors apparurent quinze Reines grandioses, chacune d'elle entourée de ses demoiselles.



Marie fut établie Impératrice des Trois Empires Éternels du Ciel et Reine des Quinze Royaumes, et était sur le point d'instaurer avec bonheur Son Empire de Miséricorde.



L'impératrice du monde déchu, hostile à Dieu, s'agitait de l'autre côté avec fureur, et dit à Marie Très Sainte : "Certainement, trois fois Bienheureuse Marie, très digne impératrice, ton Royaume sera très petit, et le nôtre le plus grand. Car une toute petite partie se pliera sous la bannière de la prière, et de la diffusion du Rosaire. En fait, le Chemin qui mène au Ciel est étroit et peu y entrent. La plus grande partie du gémissement est asservie, elle se purifie sous notre joug, et cette purification est incessante." (illustrations : Elena Bia).



Après vingt jours de maladie, Alain mourut avec le nom de Marie sur les lèvres le 8 septembre 1475, à l'âge de 47 ans. La Très Sainte Vierge Marie était avec lui lorsqu'il quitta cette vie, le tenant par la main pendant qu'il tenait fermement la couronne du Rosaire.





Alano fut enterré dans l'église dominicaine de Zwolle, à côté du couvent où il mourut. Sous le sol de l'Église, aujourd'hui déconsacrée, il y a toujours, jamais ouvert, son tombeau. On espère qu'un jour cette Église sera le premier Sanctuaire du Rosaire et de la Fraternité qui lui sera dédié.

(illustrations : Elena Bia)



LXXII EXCELLENTIAE SALUTATIONIS ANGELICAE.

I. PSALTERIUM.

Quinquagena Prima[389].

"1. Ea est *Paradisus*: in quo Novus Adam et Eva, Christus et Maria, sunt ad regenerationem hominum positi. Bern[ardus].

2. Est ea *Coelum sidereum*, stellis Virtutum, Gratiarum, Scientiarum et Meritorum[390]. Aug[ustinus].

3. Est *Sol mundi* ornatum[391], quo is regitur, illuminatur, incalescit igne castitatis. Ansel[mus].

4. Est *Fons vitae* in Ecclesia, quo lavantur scelerati, sanantur infirmi, potentur[392] sitibundi, scientiarum horti rigantur. Aug[ustinus].

5. Est *Arbor vitae*, suscitans mortuos: sanans infirmos, conservans vivos. Hieron[ymus]".

II. Quinquagena.

"6. Est *Arbor scientiae boni et mali*,

[389] « Quinquagena prima » manque dans l'édition de 1691.

[390] « Meritorum ornatum » dans l'édition de 1691.

[391] « ornatum » manque dans l'édition de 1691.

[392] « potantur » dans l'édition de 1691.

LES SOIXANTE-DOUZE TRÉSORS DE L'AVE MARIA

PREMIER ROSAIRE.

Première cinquantaine.

1. « L'Ave Maria est le Paradis, dans lequel Adam et Ève, le Christ et Marie, ont été introduits, pour le salut des hommes » (saint Bernard).

2. « L'Ave Maria est le ciel resplendissant des étoiles de la vertu, des grâces, des sciences et des mérites » (saint Augustin).

3. « L'Ave Maria est le soleil qui règne et illumine le monde des rayons lumineux de la Pureté » (saint Anselme).

4. « L'Ave Maria est source de la vie ecclésiastique, qui purifie les pêcheurs, guérit les infirmes, désaltère les assoiffés, irrigue les jardins du savoir » (saint Augustin).

5. « L'Ave Maria est l'Arbre de la vie, qui ressuscite les morts, guérit les infirmes, porte secours aux vivants » (saint Jérôme).

Seconde Cinquantaine.

6. « L'Ave Maria est l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal, y goûter m'a appris à faire le bien et à



Image pieuse : Notre Dame de Portosalvo, XXe siècle.



Agostino Melissi, *Notre Dame du Rosaire* avec saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, XVIIe siècle, église San Pietro al Tirreno, Brollo e Poggio alla Croce (Florence).

cuius gustu docentur mei bona facere, fugere mala. Ans[elmus].

7. Est *Hortus amoenitatis* cum virtutum floribus, e quibus unguenta conficere est in salutem vivis et defunctis. Ans[elmus].

8. Est *Minera metallorum*, ad meos ditandos et armandos, depellendis hostibus. Alber[tus Magnus].

9. Est *lapifudina*[393] gemmarum, id est virtutum, ad coronandas animas. Aug[ustinus][394].

10. Est *Stella maris*, in mundi fluctibus, et peccatorum tenebris, qua dirigamur et illuminemur, ut portum intremus. Bern[ardus].”

III. Quinquagena.

“11. Est *Corona gloriae*, constans gemmis meritorum, et auro charitatis: qua Mater mea coronatur, quoties salutatur. Aug[ustinus].

12. Est *Vestis regia* Mariae, qua peccatores conteguntur, ornantur iusti. Bern[ardus].



[393] **« apifodina » dans l’édition de 1691.**

[394] **« Bern[ardus] » dans l’édition de 1691.**

fuir le mal » (saint Anselme).

7. « L’Ave Maria est le jardin des fleurs de la vertu, qui produisent des baumes pour le salut des vivants et des morts » (saint Anselme).

8. L’Ave Maria est la mine d’or de mes richesses et la ville fortifiée qui empêche l’attaque des ennemis (saint Albert le Grand).

9. L’Ave Maria est une mine de Joyaux, c’est-à-dire de vertus, qui sont la couronne des âmes » (saint Augustin).

10. L’*Ave Maria* est l’Etoile de la Mer qui illumine le monde et les ténèbres des péchés, et nous guide jusqu’au port » (saint Bernard).

Troisième cinquantaine.

11. « L’Ave Maria est la couronne de gloire, formée des gemmes des mérites, et de l’Or de la charité, qui ceint le front de la Mère, chaque fois qu’on la salue » (saint Augustin).

12. « L’Ave Maria est le manteau royal de Marie, qui recouvre les pécheurs et orne les justes » (saint Bernard).

13. Est *Castrum Trinitatis* Sidereum, non lapideum. Bern[ardus].

14. Est *Viridarium amoenitatis* cum fructibus gratiae et virtutum.

In eo columba Spir[itus] Sanct[i] requiescit, pullius gratiarum enutrit: philomela solatii spiritalis meditatur: fragrat fama et virtus. Bern[ardus].

15. Est *Civitas gemmis auroque constructa* militantis Ecclesiae. Bernard[us].”

II. PSALTER[IUM].

I. Quinquagena.

“16. Ave est *Templum Salomonis*, in quo Hostiae, Vota, Sacramenta Deo offeruntur, peccata delentur, tribulationes pelluntur, auxilia impetrantur Sanctorum; melodiae Beatorum audiuntur; Dei Filius incarnatur. Aug[ustinus].

17. Ave est *Vitis Engaddi*, quae Balsamum mundo protulit, quo sanantur



13. « L’Ave Maria est la forteresse céleste de la Sainte Trinité » (saint Bernard).

14. « L’Ave Maria est le jardin peuplé des fruits de la grâce et des vertus, où repose la Colombe de l’Esprit Saint, se nourrit le poussin des grâces, où l’on médite sur les bienfaits de la consolation spirituelle et l’on respire les parfums de la vertu » (saint Bernard).

15. « L’Ave Maria est la ville construite avec les joyaux et l’or de l’église militante » (saint Bernard).

SECOND ROSAIRE.

Première cinquantaine.

16. « L’Ave Maria est le temple de Salomon, où sont offerts à Dieu victimes, vœux, sacrements, où les péchés sont effacés, où les tribulations sont éloignées, où on obtient le secours des saints, où on écoute les mélodies des esprits célestes, où le Fils de Dieu s’est fait chair » (saint Augustin).

17. « L’Ave Maria est une vigne qui produit le baume qui guérit les malades, qui illumine les aveugles, qui aide les

aegri, illuminantur caeci, vivi utuntur, et mortui unguntur. Aug[ustinus].

18. Est *Scala et Stella Iacob*, qua itur, rediturque caelo. Hieron[ymus].

19. *Arca*[395] *Testamenti*, in qua sunt tabulae Legis sapientae divinae, et manna consolationis. Bern[ardus].

20. Est *Arca Noè*, qua mundus a peccatorum diluvio liberatur, et ab inundatione tribulationum protegitur Ansel[mus].”

II. Quinquagena.

“21. Ave est *Iris Clementiae*, dantis veniam superbiae, auro avaritiae, virori vanae laetitiae, inconstantiae etc. Aug[ustinus].

22. Est *Mons Dei*, quo terrena deseruntur, cor surgit, Sodomaeum incendium effugitur. Hieron[ymus].

23. Est campus seminum virtutum. Basil[ium].



[395] **« Est Arca » dans l’édition de 1691.**

vivants et protège les moribonds » (saint Augustin).

18. « L’Ave Maria est l’échelle et l’étoile de Jacob, sur laquelle on grimpe pour regarder le Ciel » (saint Jérôme).

19. « L’Ave Maria est l’Arche de l’Ancien Testament, où se trouvent les tables des lois de la sagesse de Dieu et la manne de la consolation » (saint Bernard).

20. « L’Ave Maria est l’arche de Noé, par laquelle le monde a été délivré du déluge des péchés, sauvé de l’inondation et des souffrances » (saint Anselme).

Seconde cinquantaine.

21. « L’Ave Maria est l’arc-en-ciel de la clémence, qui donna son pardon après la Vanité, l’avarice des richesses et l’infidélité » (saint Augustin).

22. « L’Ave Maria est le Mont de Dieu, qui nous fait survoler les réalités terrestres, là où le cœur recommence à vivre, fuyant loin de l’incendie de Sodome » (saint Jérôme).

23. « L’Ave Maria est le champ des vertus » (saint Basile).

24. Est *Organum* laetificandis coelis: *Cythara* excitandae in Ecclesia latitiae, *Symphonia* peccatis fugandis. Amb[rosius]; Beda.

25. Est *Sylva solitariae devotionis*: ubi ferae sub iugo stant poenitantiae, cursuque veloci fugiunt mundum. Damasc[enus]".

III. Quinquagena.

"26. Ave est *Pratum amoenitatis*, in quo pascuntur greges Christi. Ansel[mus].

27. Est *Flumen suavitis*, fertilitatis, quo Ecclesiae terra fovetur, rigatur. Basil[ius].

28. Est *Mare divitiarum*; absque procellis, quo tute itur ad astra. Albert[us].

29. Est *Domus et hospitium Trinitatis*, et Triclinium. Ric[hardus] de S[ancto] Vic[tore].

30. Est *Statera operum* humanorum. Damas[cenus]."



24. « L'Ave Maria est l'orgue qui sème la joie au ciel, la cithare qui enthousiasme l'Église ; la mélodie qui met les pécheurs en fuite » (saint Ambroise ; saint Bède).

25. L'Ave Maria est la forêt de la prière solitaire, où l'on se retire du monde, et fait pénitence sous les étoiles (saint Jean Damascène).

Troisième cinquantaine.

26. « L'Ave Maria est le pré des délices où paissent les troupeaux du Christ » (saint Anselme).

27. 27. « L'Ave Maria est le Fleuve enchanteur et fécond, qui nourrit et irrigue la terre de l'Église » (saint Basile).

28. « L'Ave Maria est la mer sereine, sans tempêtes, qui nous emmène jusqu'au Ciel » (saint Albert le Grand).

29. « L'Ave Maria est la maison de la Très sainte Trinité, qui donne un toit à ceux qui n'en ont pas » (Richard de Saint-Victor).

30. « L'Ave Maria est la balance des œuvres humaines » (saint Jean Damascène).

III. PSALTER[IUM].

I. Quinquagena.

"31. Ave est *Bibliotheca scientiarum* divin[arum] et hum[arum]. Amb[rosius].

32. Est *Gazophyl[acium] thesaurorum Dei*: unde bona coeli, Christi, etc., egenis nobis dispensantur. Damasc[enus].

33. Est *Fabrica mundi* reparati. Aug[ustinus].

34. Est *Vallis*, qua humilitatem reperimus. Hayimo[n].

35. Est *Horreum misericordiae*, e quo animae nutriuntur."

II. Quinquagena.

"36. Est *Altare* Dei viventis, nostrae[396] requies. Orig[enes].

37. Est *Thymiama* sanctae fragantiae; cum quo opera nostra offerimus in odorem suavitatis. Bed[a].

38. Est *Liber vitae* iustorum. Damasc[enus].

39. Est *Via coeli*, qua ad patriam, et



[396] « nostra » dans l'édition de 1691.

TROISIÈME ROSAIRE.

Première cinquantaine.

31. « L'Ave Maria est la bibliothèque des connaissances divines et humaines » (saint Ambroise).

32. « L'Ave Maria est la chambre des trésors de Dieu, qui dispense aux nécessiteux les biens du Ciel, du Christ, etc. » (saint Jean Damascène).

33. « L'Ave Maria est le chantier qui restaure le monde » (saint Augustin).

34. « L'Ave Maria est la vallée dans laquelle on obtient l'humilité (Hayim).

35. L'Ave Maria est le grenier de la miséricorde, qui nourrit les âmes ».

Seconde cinquantaine.

36 « L'Ave Maria est l'autel du Dieu vivant, notre port d'attache » (Origène).

37. « L'Ave Maria est le parfum qui donne à nos œuvres, en les élevant, une odeur suave » (saint Bède).

38. « L'Ave Maria est le livre de la vie et des justes » (saint Jean Damascène).

39. « L'Ave Maria est la voie qui conduit à la Patrie et à la



Image pieuse : Assomption de Sainte Marie au Ciel, XXe siècle.



Statue en bois de Notre Dame du Rosaire, XVIIe siècle, Cherasco (Coni).

patrimonium pervenitur. Ansel[mus].

40. Est *Scutum*, quo ignea tela nequissimi extinguuntur; vincuntur adversa. Bern[ardus].”

III. Quinquagena.

“41. Ave est *Arcus*, *et sagitta* hostibus vulnerandis, ut ad triumphum Imperatoris perveniatur. Bas[ilius].

42. Est *Camisia Castitatis*, Velum honestatis, Zona dignitatis, Annulus coelestis desponsationis.

43. Est *Sertum florum*, beatis coronandis. Aug[ustinus].

44. Est *Ianua coeli*, salvandis animabus. Alber[tus Magnus].

45. Est *Clibanus*, ubi cibus[397] est Panis Angelorum, dans vitam mundo. Bern[ardus].”

IV. PSALTER[IUM].

I. Quinquagena.

“46. Ave est *Murus*, *et seps* civitatis



[397] On lit « caetus » dans l’édition de 1691, qui n’existe pas : il doit s’agir de « coetus » qui signifie « union ».

récompense » (saint Anselme).

40. « L’Ave Maria est le bouclier sur lequel s’écrasent les dards enflammés des maux et de l’adversité » (saint Bernard).

Troisième cinquantaine.

41. « L’Ave Maria est l’arc qui envoie des flèches sur les ennemis, pour le triomphe de l’empereur » (saint Basile).

42. L’Ave Maria est le cilice de la chasteté, le voile de l’honorabilité, la ceinture de la dignité, l’anneau du mariage céleste.

43. « L’Ave Maria est la couronne de fleurs qui coiffe les Bienheureux » (saint Augustin).

44. « L’Ave Maria est la porte du ciel, par laquelle les âmes pénètrent, saines et sauves » (saint Albert le Grand).

45. « L’Ave Maria est le four où cuit le pain des anges, qui donne vie au monde » (saint Bernard).

QUATRIEME ROSAIRE.

Première cinquanaine.

46. « L’Ave Maria est le mur d’enceinte de la ville et la haie de défense contre les

contra hostes. Ans[elmus].

47. Est *Nubes rorida*, unde mundus rigatur, floret, fructificat. Aug[ustinus].

48. Est *Apotheca charismatum*, morbis medendis. Bern[ardus].

49. Est *Speculum puritatis*, in quo Aetherea contemplamur. Ans[elmus].

50. Est *Microcosmus*, quo exterior Microcosmus[398] est reformatus".

II. Quinquagena.

"51. Ave est *Vas* potentiae Patris, sapientae Filii, Bonitatis Spir[itus] Sanct[i]. Bern[ardus].

52. Est *Seraphina Civitas* beatorum. Augustin[us].

53. Est *Iustitiae thronus* Thronorum Sanctorum, ad quem pax facta est.

Estque Dominium Dominationum. Bas[ius].

54. Est *Potentia Potestatum*, contra potestates tenebrarum. Petr[us] Damian[us].

55. Est *Directorium principatuum*, quo

[398] « macrocosmus » dans l'édition de 1691.

ennemis » (saint Anselme).

47. « L'Ave Maria est le Nuage qui arrose le monde, grâce auquel il fleurit et fructifie » (saint Augustin).

48. « L'Ave Maria est la dispensation des charismes, qui guérit des maux » (Saint Bernard).

49. « L'Ave Maria est le Miroir dans lequel nous contemplons les Réalités du ciel » (saint Anselme).

50. « L'Ave Maria est le Nouveau Monde, qui a renouvelé l'ancien monde. »

Seconde cinquantaine.

51. « L'Ave Maria est le vase de la puissance du Père, de la sagesse du Fils, de la Bonté de l'Esprit saint » (saint Bernard).

52. « L'Ave Maria est la ville céleste des bienheureux » (saint Augustin).

53. « L'Ave Maria est le tribunal suprême de justice pour les saints, aux pieds duquel la paix a eu lieu ; l'Ave Maria est la souveraine de tous les royaumes » (saint Basile).

54. « L'Ave Maria tient les ténèbres en respect » (saint Pierre Damien).

55. « L'Ave Maria est le laisser-passer

ad coelum ducimur. Blesens[is]".

III. Quinquagena.

"56. Ave est *Providentia maxima*, qua Provinciae[399], ad magna bona disponuntur. Aug[ustinus].

57. Est quasi *Inspiratio prima Angelorum* pro humanitate Christi exaltanda, contra Luciferi superbiam. Bern[ardus].

58. Est *Spes prima*[400] *Patriarcharum*, conferens ad Incarnationem. Aug[ustinus].

59. Est *Regina Prophetarum*: ad quam causae Prophetiae sunt ordinatae. Hieron[ymus].

60. *Fides*[401] *Apostolorum*, qua mira sunt operati. Amb[rosius]".

V. PSALTERII.

I. Quinquagena.

"61. Ave est *Martyrum fortitudo*, qua



[399] « Providentiae » dans l'édition de 1691.

[400] « prima » manque dans l'édition de 1691.

[401] « Est Fides » dans l'édition de 1691.

pour tous les royaumes, et pour celui du ciel » (Blesense).

Troisième cinquantaine.

56. « L'Ave Maria est la splendeur d'une ville qui jouit d'immenses ressources » (saint Augustin).

57. « L'Ave Maria est l'hymne angélique de l'humanité du Christ, contre l'orgueil de Lucifer » (saint Bernard).

58. « L'Ave Maria a été l'espoir le plus vieux des patriarches, qui annonçait l'Incarnation[402] » (saint Augustin).

59. « L'Ave Maria est la reine des prophéties, puisque c'est elle que toutes les prophéties concernaient » (saint Jérôme).

60. « L'Ave Maria est la foi des apôtres, à travers laquelle ont eu lieu monts et merveilles » (saint Ambroise).

CINQUIEME ROSAIRE.

Première cinquantaine.

61. « L'Ave Maria est la forteresse des Martyres, qui triompha de tous leurs

[402] Référence claire à la Femme prophétisée dans la Genèse 3,15, qui devait écraser la tête du serpent.

cuncta devicerunt supplicia. Albert[us].

62. Est *Doctorum*[403] *scientia*: per quam se regulant et judicant. Dion[isius].

63. Est *Potestas Pontificum*, quam super Ecclesiae Sacramenta acceperunt: quatenus Incarnationem continet. Albert[us].

64. Est *Confessorum perseverantia*, in tribulationibus, dum ad regnum pertingerent. Raban[us].

65. Est *Vita Religiosorum*, qua mundo moriuntur conformiores Deo. Cassiod[orus]".

II. Quinquagena.

"66. Ave est *Gloria Sacerdotum*: per quam acceperunt in Corpus Domini veram et mysticam potestatem. Beda.

67. Est *Puritas Virginum*, qua Deo desponsantur, voluptates respuunt caeteras, angelice conversantes. Hieron[ymus].

68. Est *Mundi principium et regula*,



[403] « Datorum » dans l'édition de 1691.

supplices » (saint Albert le Grand).

62. « L'Ave Maria est la science des docteurs, qui leur permet d'analyser et de juger » (saint Denis).

63. « L'Ave Maria est le Pouvoir des Pontifes, qu'ils reçurent pour préserver l'Incarnation, à travers les sacrements de l'Église » (saint Albert le Grand).

64. « L'Ave Maria est la persévérance des confesseurs qui accomplissent leur règne » (Raban).

65. « L'Ave Maria est la vie des Religieux, qui montent jusqu'à Dieu et meurent au monde » (Cassiodore).

Seconde cinquantaine.

66. « L'Ave Maria est la gloire des prêtres, celle d'avoir reçu un authentique et mystique pouvoir sur le corps du Seigneur » (saint Bède).

67. « L'Ave Maria est la pureté des Vierges, avec laquelle elles ont épousé Dieu, refusant d'autres amours, restant angéliques » (saint Jérôme).

68. « L'Ave Maria est la première directive au monde, apprendre à discerner

qua ad pauperes, divites, et[404] nobiles mensurare discitur. Bern[ardus].

69. Est *Tolerantia poenitentium*, per eam enim innumeri poententias peregerunt, et salvati sunt. August[inus].

70. Est *Auxiliatrix incipientum*.

71. Est *Robur proficentium*.

72. Est *Contemplatio perfectorum*".

Sponsus, cessante JESU, supplex agit gratias pro his cunctis; fateturque, vidisse JESUM, esse tanti, ut pro eo sit martyrium continuum usque ad iudicii diem non defugiendum.

Speciales agit gratias dicendi JESU: quod eadem illa S. Iacobus Maior olim revelarit S. Dominico, quando in Hispania pene ad mortem usque decumbebat: verum ea ex revelatione sic fuit spiritu, et corpore recreatus, ut protinus convaluerit.



[404] « et » manque dans l'édition de 1691.

les pauvres, les riches et les nobles » (saint Bernard).

69. « L'Ave Maria est la patience des pénitents à supporter de nombreuses pénitences pour leur salut » (saint Augustin).

70. L'Ave Maria est le Secours de ceux qui sont dans leur enfance.

71. L'Ave Maria est la force de ceux qui avancent sur le chemin.

72. L'Ave Maria est la contemplation de ceux qui atteignent la perfection. »

Quand Jésus eut terminé, le Nouvel Époux lui rendit grâce pour toutes ses paroles avec humilité, et put ensuite attester d'avoir vu Jésus dans toute sa Majesté, puisque ne pas pouvoir le rencontrer avant le jour du Jugement avait été, pour lui, un martyre continuel.

Il remercia vivement le Christ pour ses mots, que saint Dominique, lui aussi, avait reçu en révélation de saint Jacques le Majeur, en Espagne ; il était alors proche de la mort, mais cette Révélation transmit tant de vigueur à son esprit et à son corps, qu'il guérit immédiatement.



Image pieuse : Assomption de Sainte Marie au Ciel, XXe siècle.



Arc de Triomphe de Cherasco (Coni), XVIIe siècle, détail de Notre Dame du Rosaire.

CAPUT XI.

De Signo Praedestinationis, vel reprobationis Revelatio.

Sponsi novelli modus dicendi Angelicam Salutationem peculiaris erat iste: *AVE Maria, o misericordisissima: pro nobis Virgo Mater Dei facta; gratia plena, Dominus tecum: benedicta tu in Mulieribus.*

Et benedictus Fructus ventris tui JESUS CHRISTUS, homo verus et verus Deus: pro peccatoribus natus, passus, resuscitatus, et Sacramentis honoratus; quem Virgo concepisti per Spiritum Sanctum, cum Gabrieli respondisti hoc verbum humillimum: Ecce Ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Amen.

Apparens ei aliquando B. Maria dictam formulam commendat, sibi esse pergratam: quod totidem pene excellentias Deiparae eximias, et singulares in ea continerentur, quot categorematicae voces.

Denique his Diva concludit, dicens: "Dulcis Sponse: secretum iam pandam tibi divinae Providentiae.

I. Scias, et secure intelligas, quod et sine



CHAPITRE XI

Révélation sur les signes qui précèdent la damnation

Le Nouvel Époux avait coutume de réciter l'Ave Maria de cette façon singulière : « *Ave* ô Miséricordieuse Marie, Vierge et Mère de Dieu, pleine de Grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni : véritable homme et véritable Dieu qui, pour les pécheurs, naquit, souffrit et ressuscita, puis vécut et vit toujours dans les Sacrements

Toi, ô Vierge, tu l'as conçu dans l'Esprit saint, quand tu as répondu à Gabriel avec une infinie humilité : je suis la servante du Seigneur, qu'il en soit de moi selon ta parole, amen ».

Souvent, Marie lui apparaissait, en signe d'appréciation de sa prière, dont chaque mot évoquait les perfections de la Mère de Dieu.

Et Marie conclut en ces termes : « Ô tendre Époux, je vais t'expliquer le secret de la divine providence.

I. Connais et comprends, avec

mora aliis patefacias: **quod signum probabile est, et propinquum aeternae damnationis; Horrere, et attediari** [405] **, et negligere Salutationem Angelicam, totius mundi reparativam.**

II. Habentibus vero devotionem hanc[406]**, Signum est Ordinationis et Praedestinationis permagnum ad gloriam.**

III. Propterea, qui tenet me in hac Salutatione, semper me teneat: donec ad me in Paradisum perveniat.

CAPUT XII.
De JESU CHRISTI Passione ineffabili Revelatio JESU.

I. Psalterium SS. Trinitatis mirifice conscientiam trepidantem confortat: errantem dirigit, et perficientem confirmat, Merito Domini nostri JESU CHRISTI, et beatissimae

[405] « Attoediari » dans l'édition de 1691.
[406] « ad Hanc » dans l'édition de 1691.

certitude, les choses qu'il te faudra annoncer, ensuite, aux autres.

Sais-tu quelle est la voie qui conduit à la damnation éternelle ?

C'est de négliger l'Ave Maria, ou faire preuve de tiédeur à son égard.

II. Aimer l'Ave Maria signe le début du parcours vers la Gloire.

III. Parce que ceux qui sont unis à moi à travers l'Ave Maria sont unis à moi pour toujours, jusqu'à me rejoindre au Paradis. »

CHAPITRE XII
Jésus révèle (au Bienheureux Alain) les Mystères de Sa Passion.

I. Le Rosaire de la Très Sainte Trinité, à la gloire des Mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Bienheureuse Vierge Marie, offre un réconfort merveilleux : celui qui se rend coupable d'erreurs retrouve la Voie, et celui qui progresse dans la Vertu continue.

Virg[inis] Mariae, qui conscientias fidelium floribus virtutem ornant, et fructibus donorum Spiritus Sancti foecundant.

Unde suavissimum, et mirabile, temporibus nostris revelatum, narro EXEMPLUM.

Quidam ad Psalterium Christi et Mariae, cum aliquando devotius oraret, raptus est in Spiritu, non naturaliter, nec phantastice, sed per veram Dei virtutem et Potestatem.

Quo in Raptu sentiebat se a Christo esse totaliter absorptum, et quasi in ipsum mutatum.

Sentiens in capite Coronam spineam; in manibus, et pedibus sensibiliter Domini JESU STIGMATA.

Proprium velle et nosse auferebatur ab eo; dabaturque ei velle, et nosse Christi: ut, secundum hoc, iam in coelo se esse videret: et seipsum tamen etiam orante[407] in terris intueretur.

Quod mirabile est homini: sed non illi, qui fecit mirabilia magna solus.

II. Illi Dominus JESUS, in Spiritu, sic aiebat: *"Tu, aliique complures, te maiores,*



[407] « morante[m] » dans l'édition de 1691.

Ces (mérites), en effet, ornent la conscience des fidèles des fleurs de Vertu, et les comble de Dons, des Fruits de l'Esprit Saint.

En voici un suave et admirable exemple, révélé à notre époque.

Un homme, tandis qu'il priait dévotement le Rosaire du Christ et de Marie, à travers la grâce et la volonté de Dieu, sentit qu'on s'emparait, non de son corps ou de sa pensée, mais seulement de son esprit.

Pendant cette extase, il sentait totalement assimilé au Christ, comme s'il avait muté en lui, sentant sur la tête la Couronne d'Épines, aux mains et aux pieds, la douleur des Stigmates de Jésus Christ.

Tout se passait comme si sa pensée et sa volonté lui avaient été soustraites, tandis qu'on lui avait donné la Sagesse et la Volonté du Christ : il avait l'impression d'être enfin au Ciel, bien que se voyant sur la terre, dans une attitude de prière.

Il s'agit là de quelque chose d'extraordinaire pour l'homme, mais non pour celui qui, à lui seul, accomplit des merveilles.

II. Le Seigneur Jésus, dans son Esprit, parla en ces termes: « Toi, et de nombreux autres, vous avez l'habitude d'affirmer :

dicere soletis: Ecce Dominus JESUS CHRISTUS tantum per medium diem sostinuit passionem: et, cum Deus esset, facile id facturus erat.

Quin graviora longe sustinere potuisset, si voluisset; non tamen fecit.

Nos vero servi eius, annis multis gravissime tribulamur a mundo, carne, diabolo: nec sumus Deus, aut ferrei.

Cur ergo tantilli tanta, tamque diuturna patimur: cum Christus exiguo spatio passionem complerit?

Veni ergo, et vide, quae tibi ostenduntur".

Dixit.

Et ecce subito erant in regio palatio: inque cubiculo regali.

Hic aderat puella ineffabilis ab decore, modesta[408], omnique virtute: et coram ea Angelus Gabriel, respondente: *"Ecce Ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum".*

Eodem instanti verborum



[408] « modestia » dans l'édition de 1691.

'Voilà, le Seigneur Jésus a supporté la Passion pendant une demi-journée, mais puisqu'il est Dieu, cela ne lui a pas beaucoup coûté.

Au contraire, s'il avait voulu, il aurait pu supporter des choses bien pires, même s'il ne l'a pas fait.

Nous, par contre, ses serviteurs, nous sommes tourmentés depuis des années par le monde, la chair, le diable ; et nous ne sommes pas Dieu, nous ne sommes pas faits d'acier.

Tandis que nous, misérables, nous endurons des épreuves continuelles, le Christ a réalisé la Passion en un bref instant.

Viens, et regarde ce que je vais te montrer.'

Et voilà que soudain, ils se retrouvèrent dans un Palais Royal, dans la chambre Royale.

Il s'y trouvait trouvait une jeune fille aussi belle qu'elle était humble et vertueuse. Devant elle, l'ange Gabriel, auquel elle disait : 'Je suis la servante du Seigneur, que ta volonté soit faite'.

A l'instant même où elle eut terminé de prononcer ces mots, le Nouvel Époux eut

completorum, suis ille sponsus oculis, sole tunc clarioribus, intima Virginis Mariae viscerum penetralia perspiciens subito factum Puellum vidit minimae qualitatis, instar aviculae parvulae, se a cunctis membris absolutissime perfectum hominem.

Monente JESU, *vide diligenter*: videbat in qualibet puelluli parte totum inesse mundum: ac rursus in mundi parte qualibet intra puellum esse Ierosolymam urbem, in qua passus fuit.

Atque tunc, et exinde continuo puellus tantillus aliter non est passus: quam sub extremum vitae patiebatur.

Et aiebat: *"Sic a principio meae Conceptionis ad horam usque mortis, continue cruciatus pertuli pro te, et cunctis Adae filiis.*

Vide porro diligenter".

III. Et illico videbat puellum JESUM in Cruce suffixum: quae ad arboris instar



la sensation que ses yeux étaient devenus plus brillants que le soleil et qu'ils réussissaient à pénétrer à l'intérieur du très pur Sein de Marie ; où il vit qu'un enfant venait d'être conçu, minuscule et semblable à un oiseau nouveau-né, bien que déjà parfaitement formé.

Et Jésus lui dit : 'Regarde bien'.

Il vit le tout jeune homme qui tenait le monde dans une seule main, et il semblait fixer la ville de Jérusalem, dans laquelle il devait souffrir.

Et il regardait le jeune homme qui souffrait comme s'il était déjà en train de subir la Passion.

Et Jésus lui dit : « Vois combien j'ai souffert de continuels tourments pour toi et pour tous les fils d'Adam, depuis le moment où j'ai été conçu, jusqu'à l'heure de ma mort. Regarde bien :

III. Et, à cet instant, il vit le jeune Jésus pendu à l'immense arbre de la Croix, et le spectacle soulevait une telle



Image pieuse : Assomption de Sainte Marie au Ciel, XXe siècle.



Fresque votive de Notre Dame du Rosaire, Cherasco (Coni).

immensae stabat, spectaculo tam miserando, ut ex Crucifixi compassione omnis creatura, non solum naturalis, sed et coelestis emori posse videretur.

Tunc ea spectanti aiebat Jesus: ***"En quanta pro te pertuli.***

Scias, aliisque praedices:

1. ***Ego pro quolibet peccato particulari continue, et distincte sic passus sum: tamque acerbe, ut si vitae mihi fuissent tot, quot in terris animata degebant, tot omni momento potuissem mortibus extingui, nisi Deus vitam mihi sustentasset.***

2. ***Patiebar item ea pro omni bono tuo, virtute, et ordinatione per Ecclesiam instituenda.***

3. ***Item pro quolibet dono gloriae singulis promerendo tanta sustinebam.***

Ut si, quot sunt arenae*[409] *usquam, quot in coelo stellae, tot totae*[410] *mihi suppetissent, et singulae tamen vitae fuissent, sicut Angelorum, immortales: extingui nihilominus potuissem quovis instanti: ni me Dei potentia conservasset.

RATIO.



[409] « arena » dans l'édition de 1691.

[410] « totae » manque dans l'édition de 1691.

compassion, qu'il remuait, semble-t-il, toutes les créatures terrestres et célestes dans l'amour du Crucifix.

Alors, tandis qu'il était plongé dans la contemplation de cette scène, Jésus dit : « Voilà tout ce que j'ai souffert pour toi.

Annonce aux autres ce que tu as vu :

1. Moi, à chaque péché, je souffre ainsi ; et c'est une atroce souffrance, comme si j'avais autant de vies qu'il y a de créatures sur terre, et que je mourais autant de fois de cette façon si Dieu me renvoyait sur terre.

2. J'ai subi tout cela pour l'Amour de toi, pour instituer un saint sacerdoce pour l'Église.

3. J'ai souffert tous ces tourments pour que tous puissent mériter le don de la gloire.

Et si j'avais pu disposer d'autant de vies qu'il y a d'hommes sur terre et au ciel, qu'il y a de grains de sable dans la mer et d'étoiles au ciel, j'aurais voulu mourir à chaque instant, si Dieu le Père m'y avait autorisé.

Veux-tu savoir pourquoi ?

Quia verbum Dei in me quantum erat, tantum amabat, salutem, et dolebat perditionem singulorum, et maxime offensam Dei.

Is tamen ingens dolor fui[411] *ligatus sic, ut non redundaret in corpus meum, nisi quantum ad assumptos a me communes defectus: et quantum sinebat Divinitas.*

Sicut enim gloria mea erat ligata, ne in corpus meum redunderat: sic et poena.

Utque gloria, sic, et poena illi aequabatur, itemque Merita mea, et Virtutes".

IV. Interea, videns haec, et audiens, tametsi intra se Christum sentiret.

Simul tamen, et se intra Christum sentiebat: sed sicut regulatum, et motum.

Ad arborem Crucis accessit propius.

Et ecce in momento sensit, nesciens quomodo, se esse intra B. V. Mariae Claustrum, ceu templum: hic totus mundus



[411] **« fuit » dans l'édition de 1691.**

Parce que, en tant que Verbe, j'ai la Plénitude de la Divinité, en proportion égale à la Passion que j'ai subie pour tous les pécheurs ou pour tous ceux qui avaient offensé Dieu.

Et la souffrance est tellement liée à ma Personne divine qu'elle ne finira jamais, tant que je n'aurai pas assumé tous les péchés du monde.

La gloire de ma personne atteint la plénitude quand elle s'unit à la souffrance.

Et la souffrance égale ma gloire, ainsi que mes mérites et ma vertu. »

IV. Le Nouvel Époux regardait et écoutait comme s'il entendait le Christ à l'intérieur de lui-même ; en même temps, il se sentait attiré vers la Croix du Christ.

Lorsqu'il fut près de l'Arbre de la Croix, le Nouvel Époux eut la sensation, sans savoir comment, que tout était contenu dans la Vierge Marie comme dans un Temple.

clarior et pulchrior cernebatur, quam in se ipso.

Audit Puellum in Cruce clamantem: *"Miseremini mei, o filii Adae: pro quibus sic patior"*.

Nunc oro universos haec audituros, per Domini JESU CHRISTI passionem; ut, quae subiicientur, sinceris mentibus capiant, contra mala praesentia et proxime instantia; ne[412] improvisi obruantur.

Ecce:

SCHEMA PSALTERII.

V. Arbor stabat infinitae magnitudinis, omnibus plena fructibus, et in ea Beati omnes.

Trifurcata uno e trunco dividebatur triramis.

Quisque trium ramus, erat rursum quinqueramis: et in singulis Puer crucifixus, qui sic spectanti loquebatur: *"Ecce, quae, quantaque patior.*

Sed intellige, quae cernis Incarnationi meae TRIA inerant INFINITA:



[412] « nec » dans l'édition de 1691.

La scène était magnifique !

Le Nouvel Époux entendait le jeune homme qui, de la croix, suppliait : 'Ô fils d'Adam, ayez pitié de moi !

C'est pour vous que je souffre ainsi.'

Désormais, à chaque fois que vous entendrez ces mots, je vous le demande pour la Passion du Seigneur Jésus-Christ : accueillez-les de tout votre cœur, afin de fuir aux maux présents et à venir.

C'est :

LA VISION DU ROSAIRE

V. Je vis un Arbre immense, chargé de fruits, sur lequel les Saints avaient pris place.

De l'unique tronc partaient trois branches qui se divisaient chacune en cinq autres, au milieu desquelles l'Enfant-Jésus, qui était crucifié, me dit ! « Voilà tout ce dont je souffre.

Regarde les souffrances infinies, non seulement depuis l'Incarnation, mais à trois degrés :

1. ***Essentia, seu Dei verbum.***

2. ***Unio hypostatica naturae finitae ad infinitam.***

3. ***Et Potestas gratiae, ac gloriae.***

Secundum quoque[413] ***horum, ab instanti Conceptionis meae erant tres crucifixiones infiniti cruciatus.***

1. ***VERBI, quo ad Desiderium et voluntatem infinitam satisfaciendi Patri, ex infinito in homines Amore: adeo, ut si Deus esset mortalis potuisset*** **mori infinities, si voluisset.**

At quia Deus mori non potuit: ideo vel sic in ME voluit mori, quantum licuit, amore vestri.

O homnites, talem nec agnoscitis amorem?

Vos igitur pii omnes attendite, si est dolor et amor, sicut dolor et amor meus!



[413] **« quodque » dans l'édition de 1691.**

1. (Les Souffrances) de l'Etre (Dieu), quand j'étais (avant l'Incarnation) encore le verbe de Dieu ;

2. (Les Souffrances) de l'union hypostatique de la nature humaine avec la nature divine.

3. (Les souffrances) de la Résurrection de la grâce et de la gloire[414]**.**

Dès le moment de Ma Conception, c'était comme si J'avais été Crucifié trois fois :

1. Comme le Verbe (de Dieu), (Je souffrais) dans le désir et la volonté infinie de donner réparation au Père, à travers l'amour infini des hommes.

2. Et cela, au point que, si le Verbe de Dieu avait pu être une créature, il aurait voulu mourir de nombreuses fois, s'il avait pu.

Mais puisque le Verbe de Dieu ne pouvait pas mourir, il voulut m'incarner, pour mourir pour l'amour de vous.

3. Ô hommes, pourquoi ne faites-vous pas confiance à cet Amour ?

Ô vous qui m'aimez, qui êtes pieux, regardez s'il existe une douleur et un amour semblables à ma douleur et à mon amour !

[414] **Cette triple Souffrance esquisse les 15 Mystères du Rosaire.**

VI. I. QUINQUAGENA, ad Infinitatem Passionis Dominicae EX VERBO ortam oranda.

***ARBOR haec magna est Oratio Dominica, et Angelica Salutatio: Rami quinque sunt: utriusque priores quinae dictiones ex relatione Christi Domini*[415].**

I. RAMUS: AVE. *"Quia pro liberatione vestra ab omni,* *Vae maledictionis EVAE*, ***ecce SIC morior in Cruce inde a conceptione.***

Morior, *Pater vester*, ***per et Creationem, et hanc Recreationem.***

Iam omnium patrum qui fuerunt, sunt, erunt, amores coniungantur; mei tamen affectus partem nec minimam attingent.

Et eum sceleribus adhuc crucifigitis, cui oratis, PATER NOSTER".

II. RAMUS: MARIA. "Quia et pro Mariae salute, et pro mundi Illuminatione, **sic patior**



[415] **« ex relatione Christi Domini » manque dans l'édition de 1691.**

VI. *Première cinquantaine*. Réciter la Passion infinie du Seigneur, comme Parole de Dieu.

(Le Nouvel Époux) egardait cet immense arbre, composé de Pater Noster et d'Ave Maria ; les cinq Branches étaient les cinq premiers mots des deux prières (selon la Révélation de Jésus).

Première branche : « *Ave* ». « Je meurs sur la croix, dès les premiers moments de ma conception, pour votre libération de la malédiction d'Ève

Je meurs, moi votre Père qui vous ai donné vie à travers la création et la rédemption.

Que tous les autres pères, qui ont été, qui seront, se présentent ici avec leur amour : bien sûr, ils n'atteindront pas un centième de mon amour.

Cessez de le crucifier avec vos péchés, mais priez-le à travers le Pater Noster ».

Seconde branche : « *Maria* ». « Je souffre crucifié, à partir du Salut de l'ange à Marie, quand j'entrai en elle avec ma lumière afin que moi, qui suis l'être des

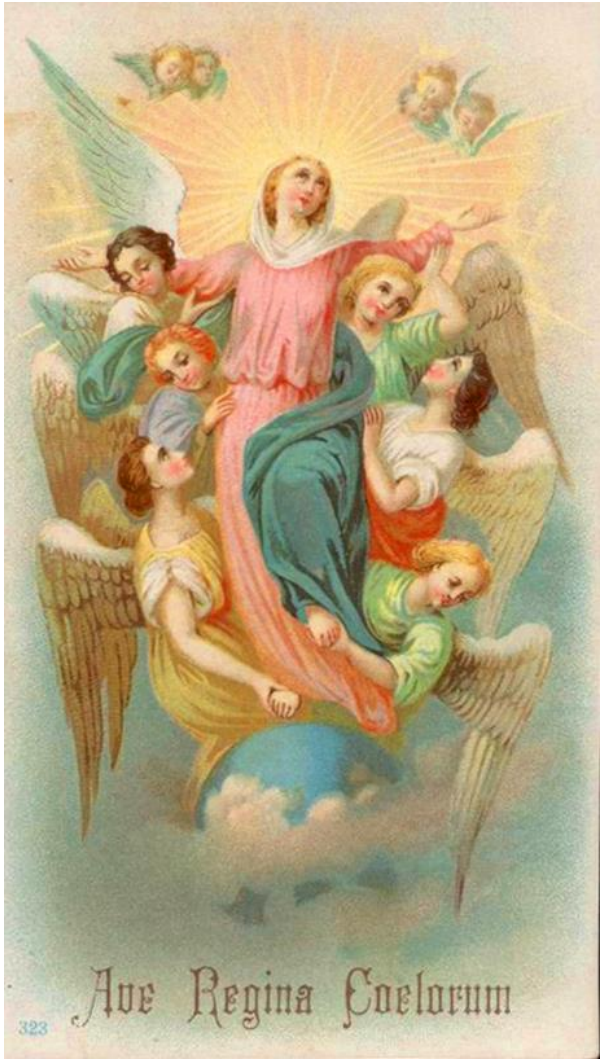


Image pieuse : Assomption de Sainte Marie au Ciel, XXe siècle.





Deux des innombrables lieux de culte dédiés à Notre Dame du Rosaire : le Sanctuaire de Pompei (XIXe siècle), et la chapelle du Rosaire dans l'église Saint-Philippe et Saint-Jacques (XVIIe siècle), à Naso (Messine).

Crucifixus.

Quis? *Ens entium*, ***cui oratis: QUI ES, existens in omnibus per Essentiam, praesentiam, potentiam, verius quam anima vestra in vobis existat.***

Iam mors corporis sit dolorosa, quanto plus animae?

Et mea infinities acerbior est.

Et ubi vestra compassio?".

III. RAMUS: GRATIA. ***"Quia ad gratiam orbi impetrandam crucifixus sum, SIC dolorose et amorose.***

Quis? Lux et gloria coelorum, cui oratis: IN COELIS.

Qua morte? Si coelorum mors esse posset: omnia viventia extinguerentur.

Ego plus vitae sum vestrae necessarius: Ego plus igne amoris in vos exaestuor [416] ***quam, si creata omnia unus ignis forent, aestuare is posset.***

Et quae vestra redamatio?".

IV. RAMUS: PLENA. ***"Quia plenissima***



[416] « exaestuo » dans l'édition de 1691.

êtres, je puisse sauver le monde.

Aussi, priez moi en disant 'qui es', parce que j'existe en vous tous, dans votre être, votre présence et vos facultés, bien plus solidement que votre âme n'est ancrée en vous.

Si la mort du corps est douloureuse, celle de l'âme l'est encore plus et ma mort a été encore plus dévastatrice.

Et votre compassion, où est-elle ? »

Troisième branche : « *Gratia* ». « J'ai été cruellement crucifié par amour, afin d'obtenir la grâce au monde.

Et qui suis-je ?

La Lumière et la Gloire des cieux, à qui vous priez : « Aux Cieux ».

Et quelle mort ! Si les cieux pouvaient mourir, tous les êtres vivants mourraient ; mais moi je suis encore plus nécessaire à votre vie.

Je suis enflammé du feu de l'amour pour vous, bien davantage que si toutes les choses terrestres prenaient feu d'un seul coup.

Et que me donnez-vous en échange ? »

Quatrième branche : « *Plena* ». « Pendant la Crucifixion je souffris une souffrance infinie pour que vous méritiez l'amour

cum infinitate doloris, amoris ac meriti crucifixus patior, ad removendam vestram *inanitatem a bonis*, ***atque donandam*** *plenitudinem* ***meam gratiae et gloriae.***

At quis? Sanctus Sanctorum, cui orates: SANTIFICETUR.

Qua morte?

Iungite omnium martyrum, omnium viventium mortes, cruciatus et cruces in unam; nulla tamen erit similis ad infinitum comparatio.

Bestiae discruciatae et morienti compatimini: ubi compassio mei?".

V. RAMUS: DOMINUS. ***"Quia ad hominum*** *liberationem a servitute diaboli; ad acquisitionem regni et dominii****.***

Sic patior.

Quis?

Dominus vester nobilissimus, liberalissimus, amabilissimus, cui dicitis: NOMEN TUUM; cui omne genuflectitur, in quo et baptizati estis, et nomen habetis ac donum Christianum, et inscriptionem in Libro vitae.

Qua morte?



de Dieu, vous éloigniez du vide des richesses et pour vous donner ma plénitude de grâce et de gloire.

Mais moi, qui suis-je ?

Le Saint des Saints, que vous priez par ces mots : « Que soit sanctifié ».

Et quelle mort !

Si tous les saints et martyrs étaient morts sur la croix au même instant, leur mort n'aurait pas été comparable à la mienne.

Si vous éprouvez de la compassion pour une bête qui souffre, pourquoi n'en avez-vous pas pour moi ? »

Cinquième branche : « *Seigneur* ». « J'ai souffert pour les libérer les hommes de leur esclavage du démon, et pour réaliser le Règne du Seigneur.

Mais moi, qui suis-je ?

Votre noble et aimable Seigneur, à qui vous dites « Ton nom », devant lequel les genoux fléchissent, au nom duquel vous avez été baptisés, recevant ainsi le droit d'être appelés chrétiens, à travers votre inscription dans le livre de la vie.

Et quelle mort !

Nullis unquam effabili, etiam Angelorum omnium linguis.

Et vos me in Cruce lamentatem non auditis?

Miseremini mei, saltem vos amici mei.

Videte cruciatus et mortes una in morte, et cruciatu meo innumeros.

Numerate tamem aliquos.

Pro decem praeceptorum Dei violatione vestra, et impletione mea sic in quolibet quinque ramorum crucior: ecce quinquaginta cruciatus ac mortes, infiniti amoris, doloris et meriti.

Cur igitur ad minus Angelicis Salutationibus quinquaginta me in Psalterio dignamini: sic me redamatis?

Sic, mihi condoletis: ita mecum commeremini vobis? Et quomodo mecum conregnare et congaudere poteritis?".

VII. II. QUINQUAGENA, ad infinitatem Passionis Dominicae ex UNIONE hypostatica ortam, oranda.

Attende nunc modos, et fines meae



Il n'existe pas de mots pour la décrire.

Et vous, n'entendez-vous pas mes gémissements sur la Croix ?

Ayez pitié de moi, au moins vous, mes amis.

Regardez les plaies de l'homme crucifié qui est mort et ses innombrables souffrances !

Essayez de les compter !

Je suis crucifié à ces cinq branches pour réparer les offenses que vous avez infligées aux Dix Commandements de Dieu.

Et voilà que les cinquante plaies douloureuses vous ont valu mon amour infini.

Pourquoi ne me rendez-vous pas cet amour, ne serait-ce qu'avec cinquante Ave Maria ?

C'est ainsi que vous m'aimez ?

Ainsi que vous souffrez pour moi ?

Comment pouvez-vous, alors, prétendre régner à mon côté ? »

VII. Seconde Cinquantaine. Priez pour la Passion du Seigneur, qui fut sans limites, en raison de l'union hypostatique.

Regardez la souffrance infinie de ma crucifixion, due à l'union hypostatique (de la

Crucifixionis ex Unionis factae modis.

I. RAMUS: TECUM. "En VERBUM INCARNATUM hic Crucifixum: ut mundus haberet *Secum DEUM****, fixum, profugato Diabolo.***

Quod Verbum?

Cui oras: ADVENIAT REGNUM TUUM.

Rex Regum est.

Qua morte morior?

Ineffabili, inaestimabili, incessabili usque ad finem mundi.

Si servus morti Domini, aut Regis non compatiatur, proditor aestimatur: et mihi quis debite compatitur?

Plerique adhuc me denuo saepius crucifigunt".

II. RAMOS: BENEDICTA. ***"Hic patior ratione*** *Unionis factae Homini*[417] *cum Deo****: ut genus humanum reciperet*** *benedictionem****.***

Sed quis?

*Dominus Libertatis****, a quo recepistis libertatem filiorum Dei Naturalem, Moralem, Spiritalem, cui oratis: FIAT VOLUNTAS TUA.***



[417] **« Hominis » dans l'édition de 1691.**

nature humaine avec la nature divine).

Première branche : « *Tecum* ». « Le Verbe incarné est, ici, le crucifié, de sorte que le monde reçoive le Dieu crucifié, qui a mis le diable en fuite.

Qui est le Verbe de Dieu ?

Celui auquel tu demandes « et que ton règne vienne ».

C'est le roi suprême.

Et quelle mort !

Indicible, précieuse, ininterrompue à la fin du monde.

Si un serviteur devant la mort de son patron ou de son roi n'éprouvait pas de douleur, ne serait-il pas infidèle ?

Qu'en est-il alors de ceux qui n'éprouvent, devant moi, aucune douleur ?

Ceux qui me crucifient sans répit sont encore nombreux. »

Deuxième branche : « Benedicta ». **« J'ai souffert sur la croix, en raison de l'union entre l'homme et Dieu, de sorte que le genre humain puisse recevoir la Bénédiction**

Mais moi, qui suis-je ?

Je suis le Seigneur de la Liberté, dont vous avez reçu la liberté des fils de Dieu dans la personne, l'action et l'être, à qui vous demandez : « Que ta volonté soit faite ».

Qua morte?

Quantam velle non possent omnes creatae omnium voluntates conjunctae in unam.

Vae iis, qui Liberatorem ingrati non honorant?

Qui exhonorificant?

In gehenna sub daemonibus aeternum servient".

III. RAMOS: TU. ***"Hic patior ratione*** *Unionis facta*[418] *Dei cum homine*: ***ut Divinitas hominibus clare*** *demonstrata* ***innotesceret.***

Quis homo patior?

Motori unitus primo, danti omnibus motum: quo cessante perirent omnia, cui oratis: SICUT IN COELO.

In quo primum est motor omnium mobilium.

Qua passione?

Si cui ab orbis initio ad finem forent omnia coeli fulmina, tonitrua, tempestates sustinendae; nil tamen ad meae id poenae minimum foret".

IV. RAMOS: IN MULIERIBUS. ***"Hic patior***



[418] « factae » dans l'édition de 1691.

Et quelle mort !

Elle montra une telle intensité de la volonté que, si toutes les volontés créées pouvaient se fondre en une seule, elles ne parviendraient jamais à l'égaler.

Gare aux ingrats qui n'honorent pas le Libérateur !

Gare à ceux qui l'outragent !

Ils seront, pour l'éternité, les esclaves des démons de l'enfer ».

Troisième branche : « *Tu* ». « J'ai souffert sur la croix en raison de l'union entre Dieu et l'homme afin que Dieu se manifeste ouvertement aux hommes.

Quel est l'homme qui a souffert ?Celui qui subsiste dans l'unité avec Dieu, le premier moteur, celui qui donne leur mouvement à toutes les choses et sans lequel toutes ces choses périraient.

C'est celui que vous priez « comme au Ciel ».

Au Ciel vit le Premier Moteur de tous les êtres vivants.

Et quelle Passion ! S'il existait quelqu'un, depuis l'origine du monde, qui puisse soutenir toute la foudre, le tonnerre, les tempêtes du ciel, il n'égalerait jamais un centième de ma Passion ».

Quatrième branche « *In Mulieribus* ».



Image pieuse : le Rosaire de Marie, XXe siècle.



Luciano Borzone, *Notre Dame du Rosaire* avec saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, 1626.

ratione *humanae naturae cum Divina unitae***.**

Ut amabilem misericordiam mererer mortalibus.

Quis?

Qui terram supportat, e terra omnes format, cui dicis: ET IN TERRA.

Qua morte?

Si quam a [419] ***singulis, quae in terra sunt, pati oporteret, ab igne exustionem, submersione ab aqua, etc., arrosionem a corvis, dilacerationem a feris, etc., idque ad finem orbis: nihil ad passionem foret meam.***

Ideo immites, non compassi sponte mihi, devorabuntur cum Dathan et Abyron; incendentur cum Sodoma etc.".

V. RAMOS: ET BENEDICTUS. "Hic patior Homo Deus quasi maledictus**: ut cunctis** octo Beatitudines **commererer.**

Quis?

Mundi totius nutricius, et singulorum, cui oratis: PANEM NOSTRUM QUOTIDIANUM.

Qua morte?

Si omnes omnium fames, sitesque una



[419] **« e » dans l'édition de 1691.**

« Je souffre sur la Croix en raison de l'union entre la nature humaine et la nature divine, dans le but d'obtenir la miséricorde pour les mortels.

Mais moi, qui suis-je ?

Je suis celui qui débarrasse le monde de sa poussière, auquel tu dis : « Sur terre ».

Et quelle mort ! Si toutes les choses terrestres prenaient feu, étaient inondées, fragmentées, etc., et cela jusqu'à la fin du monde, ce ne serait rien par rapport à ma Passion.

Y a-t-il quelqu'un d'assez inhumain pour refuser d'être à mes côtés ? Celui-ci sera englouti par la terre, comme Datan et Abiro ; il sera incendié comme Sodome, etc ».

Cinquième branche : « *Et Benedictus* ». « Je suis victime d'une malédiction, moi qui suis Dieu fait homme, afin de mériter les huit béatitudes.

Mais moi, qui suis-je ?

Je suis celui qui soutiens toutes les créatures de ce monde, à qui vous demandez « Notre pain quotidien ». Et quelle mort ! S'il était possible d'endurer en

forent animabus perpetiandae adusque finem mundi, nil ad meum sitis cruciatum.

Et non compateris Nutritori tuo?

Tu igitur mihi pro iis alteram Quinquagenam, infinitosque cruciatus meos reduc minimum ad eum considerationis numerum ac modum: quia in iis quinque modis, finibusque Crucifixionis passus, ac mortuus sum, ad promerendas hominibus Decem Virtutes**: scil[icet] Theologicas tres: Fidem, Spem, Charitatem; Cardinales quatuor: Prudentiam, Iustitiam, Temperantiam, Fortitudinem; Morales tres alias: Humilitatem, Laetitiam Spiritalem, Liberalitatem in Deum et egenos."**

VIII. III. QUINQUAGENA ad Infinitatem Passionem Dominicae, ex ANIMA CHRISTI ortam, oranda.

Ecce fili: tristis est anima mea usque ad mortem: mortem autem Crucis; idque inde a conceptione mei, *in parte inferiore: nam superior semper in Visione beata fuit, contrarii*



une seule fois toutes les faims et les soifs de tous les vivants, jusqu'à la fin du monde, ce ne serait rien par rapport à la soif de quand j'étais sur la croix.

Pourquoi n'éprouvez-vous aucune compassion à l'égard de celui qui vous soutient ?

Toi, offre-moi, au nom de tous, la deuxième cinquantaine, pour mes souffrances infinies, à travers cette minuscule quantité d'Ave Maria

Parce que ce sont ces cinq souffrances que j'ai subies durant la Crucifixion jusqu'à la mort, pour valoir aux hommes les dix vertus théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité ; les quatre vertus cardinales : la Prudence, la Justice, la Tempérance, la Force ; et les trois vertus morales : l'humilité, la joie spirituelle, l'amour de Dieu pour les faibles ».

VIII. Troisième cinquantaine. Prier pour l'immensité de la Passion que souffrit le Seigneur dans son âme. « Vois, ô fils, que mon âme est triste jusqu'à la mort.

E t cette tristesse, depuis ma conception, provenait de la profondeur de mon âme, tandis que les sommets (de l'âme)

incapax.

Causa doloris mei infinita erat charitas, gratia, et Virtus; pietas et odium peccati.

Voluit autem Anima mea se per omnia conformare Verbo et Unioni**; quibus contendebat compati, quantum** possibile[420] erat Voluntati**.**

Unde vicissim a Verbo causabatur in anima dolor infinitus, quem infinita capiebat Voluntas mea, plura vel maiora usque pati appetens.

Iam Fines Passionis intellige plures.

I. RAMUS: FRUCTUS. ***"En passum*** *ob acquirendos mundo Fructus XII****, ut sunt: Gaudium, Pax, Patientia etc.***

Quis? Largitor omnium, cui oratis: DA NOBIS HODIE.

Qua Passione?

Si omnia tyrannorum omnium ingenia conflata cruciatus varios excogitarent et diros: ii tamen ad meos nihil forent.



[420] « possibili » dans l'édition de 1691.

jouissaient de la vision béatifique.

Les souffrances les accueillaient en vertu de la Charité, de la Grâce, de la Force, de la Prière et par haine du péché.

Mon âme était unie tellement intimement avec ma nature divine qu'elle pouvait supporter, au-delà de toute limite, la souffrance.

En effet, l'infinie douleur que sentait le Verbe dans son âme, équivalait à celle que pouvait supporter mon infinie volonté, sans qu'il soit possible de désirer souffrir davantage.

Désormais tu peux comprendre les cinq sommets de la Passion. »

Première branche : « *Fructus* ». « J'ai souffert la Passion pour donner au monde les douze fruits : Joie, Paix, Patience, etc.

Mais moi, qui suis-je ?

Celui qui donne tout en abondance, que vous priez « Donne-nous aujourd'hui. »

Et quelle passion ! Si tous les esprits de tous les tyrans pris ensemble inventaient les tortures les plus variées et les plus cruelles, celles-ci ne seraient rien par rapport à celles que j'ai subies.

Corporale enim nil ad spiritale aequari potest.

Si dato pomo, aut pane vitam servare posses vilissimo, non negares: et Animae meae nil de tuae[421] affectu, effectuque das?".

II. RAMUS: VENTRIS. ***"En passum:*** *ut omnes regenerantur in filios Dei adoptivos*.

Quis?

Qui habet Clavem David ligandi, et solvendi etc., cui oras: ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA.

Qua paena?

Tanta pro singulis delictis: ut si minimus animae cruciatus verteretur a Deo in corporalem, creata[422] omnia interirent corporea.

Si pro daemonibus sic doluissem, salvari potuissent; et omnia in mei gratiam perpeti nil dubitarent".

III. RAMUS: TUI. ***"En passum:*** *ut*



[421] « tuo » dans l'édition de 1691.

[422] « creatae » dans l'édition de 1691.

La Passion corporelle, en effet, n'arrive pas à la hauteur de la Passion spirituelle.

Si tu pouvais sauver une vie, en lui offrant du pain ou un fruit de peu de valeur, refuserais-tu de le faire ?

Mais alors, pourquoi n'offres-tu pas une miette de ton amour et de ta force à mon âme ? »

Deuxième branche : « *Ventris* ». « J'ai souffert la Passion pour que vous deveniez tous les fils adoptifs de Dieu.

Mais moi, qui suis-je ?

Celui qui possède les Clés de David, qui lie et qui délie, et que tu pries : « Pardonne-nous nos offenses ».

Et quelle souffrance !

Elle équivaut à tous les péchés réunis qui, si Dieu transformait la plus petite souffrance de l'âme en souffrances physiques, toutes les créatures mourraient.

Si j'avais souffert de cette sorte pour les démons, ils auraient pu être sauvés ; et, croyez-moi, je supporte tout cela à travers la grâce ».

Troisième branche : « *Tui* ». « J'ai souffert la passion pour extirper les

homines a captivitate peccati et inferni eriperem.

Quis?

Rex Misericordiae, cui oras: SICUT ET NOS DIMITTIMUS DEBITORIBUS NOSTRIS.

Qua justitia?

Maiore, quam omnium sit damnatorum.

Ut quantum gloria Christi, essentialis excedit creatam omnium beatorum: tantum superet animae meae tristitia aliam quamcumque.

O ingratae hominum animae, et nil compassione mihi respondent?".

IV. RAMUS: JESUS. *"En passum, ut salvetur mundus per me*.

Quis sum ille?

Liberator in omni tentatione, tribulatione, etc., cui oras: ET SE NOS INDUCAS IN TENTATIONEM.

Qua morte?

Collige omnes, quae fuerunt, sunt et erunt tentationes, tribulationes, et[423] mortes, etc., nil omnes ad hanc unam meam.

Mea enim est secundum maiorem potestatem, notitiam, amorem, etc., *quibus*



[423] « et » dans l'édition de 1691.

hommes de l'esclavage de la Passion et de l'Enfer.

Mais moi, qui suis-je ?

Je suis le Roi de Miséricorde, que tu pries : « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Et quelle justice !

Supérieure à toutes les injustices. De même que la Gloire du Christ dépasse la Gloire de tous les saints, de même la tristesse de mon âme surpasse toutes les tristesses humaines.

Ô âmes ingrates des hommes, pourquoi ne me donnez-vous pas ne serait-ce qu'une miette de votre compassion ? »

Quatrième branche : « *Iesus* ». « J'ai souffert la Passion pour sauver le monde.

Mais moi, qui suis-je? Je suis celui qui délivre des tentations, souffrances, etc., que tu pries: « Ne nous soumets pas à la tentation ».

Et quelle mort ! Si on réunissait toutes les morts, tribulations, tentations, etc., qui existent, ont existé et existeront, ce ne serait rien, par rapport à ma mort.

Ma mort, en effet, dépasse le poids et



Image pieuse : saint Dominique, XXe siècle.



Carlo Ceresa, *Notre Dame du Rosaire* avec saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, 1650, Carona, église Saint-Jean-Baptiste.

nec mensura, nec modus est ullus”.

V. RAMUS: CHRISTUS. ***“En passum:*** *ut ex me haberetis Unctiones Sacramentorum****.***

Quis?

Fortis et potens in proelio contra omne malum, cui oras: SED LIBERA NOS A MALO.

Qua morte?

Immortali.

Quia infinita est voluntas et amor, dolorque moriendi pro quolibet peccato et peccatore, et mundo.

Et tam parva hominum est compassio mei: qui in omnibus adsum omnibus, rego[424], posco[425], servo, salvo.

O ingratos!

Ecce quae in quinque his ramis Crucis patiar, ad Novos Choros Angelorum reparandos ex decimo Hominum.

Et non devotius ac frequentius in Psalterii Quinquagena, quinquagies salutarer?

Angelica Salutatio initium fuit Passionis meae, sicut et Incarnationis, et Evangelii.



[424] « rogo » dans l’édition de 1691.

[425] « pasco » dans l’édition de 1691.

la mesure de toute chose, en raison de ma force, de mon exemple, de mon amour, etc. ».

Cinquième Branche : « *Christus* ». « J’ai souffert la Passion afin que vous receviez les Sacrements.

Mais moi, qui suis-je ?

Je suis la force et la puissance qui combattent le mal et que tu pries : « et délivre-nous du mal ».

Et quelle Mort !

Mais la mort n’aura pas de terme, tant qu’il y aura des pécheurs et des péchés de par le monde, puisque la volonté, l’amour et la Passion sont en moi infinis, puisque votre compassion est si faible : bien que je vous aide en tout, vous guide, vous serve, vous sauve.

Ô ingrats ! Vois ce que je souffre dans ces cinq branches de la croix, pour réparer les neuf chœurs des anges à l’avantage du dixième, celui des hommes !

Ne me salueras-tu pas, avec dévotion et constance, pendant cinquante fois, dans la troisième cinquantaine du Rosaire ?

L’Ave Maria a été le début de ma Passion, ainsi que de l’Incarnation et de

Nec de potentia Dei ordinaria esse maior potuit sensibilis passio mea”.

IX. His dictis, ecce videbat ille ab innumeris daemonibus innumeras animas e mundo raptari in barathrum.

1. Audivit horribiles vociferationes.

2. Vidit Iustitiam divinam equo rufo vectam cursu incito volare ad orbis devastationem, dictumque ei est: eam iam iam instare mundo.

3. Ideo Dei Clementia ostendit remedia, in Psalterio Christi, ab orationibus requirenda, per Mediatricem Dei Matrem, cui nil a Deo negatur.

4. Denique terribilissima Vox intonuit his verbis: *“Per Angelicam Salutationem*



l’Évangile.

Ma Passion équivaut à la puissance de Dieu ».

IX. Après avoir entendu ces mots, le Nouvel Époux vit un nombre incalculable d’âmes qui étaient entraînées dans le gouffre par des démons.

1. Il entendit leurs terribles cris.

2. Il vit[426] la Justice de Dieu, sur un cheval qui survolait le monde à la vitesse de l’éclair pour le dévaster.

Et on lui dit : « Depuis lors, elle règne sur le monde ».

3. Alors la clémence de Dieu lui indiqua les remèdes dont se munir : les prières du Rosaire du Christ, à travers la Médiatrice, sa Mère.

4. Enfin, une voix terrible hurla : « De la même façon que, par l’intermédiaire de l’*Ave Maria* j’ai permis, en une seule fois, la rédemption de toutes les choses, à travers le Fils, de même, par l’intermédiaire de l’Ave

[426] Il y a dans le texte de 1600 un verset autobiographique des révélations du bienheureux Alain (« Vidi »), qui dans le texte de 1847 est corrigé avec un verbe à la troisième personne au singulier : « Vidit ».

semel omnia reparavi, per Filium: per eandem et nunc depravatum mundum reparare volo in iis, qui voluerint me laudare in Psalterio, et puras conservare conscientias".

CAPUT XIII.
De Poenis inferni. Revelatio ad Sponsum Mariae.

I Quia Oratio, iuxta S. Ambrosium est potissimum homines cum Deo reconciliandi remedium; et Regina orationum est Psalterium: quare vim ei inesse ad idem maximam oportet: praesertim cum vim ex Christi hauriat Vita, Passione, et Gloria, Deiparae accedentibus Sanctorum meritis.

II. Unde quidam devotus in Psalterio Christi, maxime circa Passionem, in corpore



Maria, je veux réparer ce monde dépravé, au moyen de ceux qui me loueront à travers le Rosaire, et conserveront leur conscience ».

CHAPITRE XIII
Jésus Christ révèle les peines de l'Enfer au Nouvel Époux de Marie.

I. Selon saint Ambroise, la prière est, pour les hommes, le meilleur moyen pour se réconcilier avec Dieu.

Et le Rosaire est la Reine des prières, en raison de la grande puissance qu'il contient.

En effet, le Rosaire puise sa force singulière aux sources de la vie, de la Passion et de la gloire du Christ et, de plus, dans les Mérites de la Mère de Dieu et des Saints.

II. Un dévot du Rosaire du Christ[427], en récitant les Mystères douloureux, ressentait souvent dans son corps les douleurs de la

[427] Le dévôt du Rosaire du Christ (ou les Mystères Douloureux du Rosaire) est le Bienheureux Alain. Il ne se mentionne jamais dans le texte, se définissant seulement comme « un homme », « un dévot du Rosaire », « le nouvel époux de Marie ».

suo sentit saepius verissime Passionem Christi.

Ille, cum Sacrum Missae celebraret, vidit in Sacra Hostia JESUM Crucifixum: et hunc audivit ita dicentem: *"Tu me iterum crucifigis"*.

Et ille: *"O Domine JESU Christe: quomodo scelus tantum infelix patrare possum?"*.

Et Dominus: *"Tua peccata me crucifigunt: malo crucifigi, quam Deum iis peccatis offendi, quibus ante eum offenderas.*

Sed etiamnum me crucifigis, omissione, si non commissione.

Habes scientiam, licentiam, et officium praedicandi: reus malorum es, quae prohibere potes, si Psalterium meum praedices.

At factus es canis mutus, non valens latrare, cum luporum plenus sit mundus.

***Ni te emendaris, in Patre Omnipotente iuro, de falso prandio mundanorum comedes"*.**

III. Ad vocem hanc, ecce, videbat infinitum quasi barathrum hiare, inque eo Ecclesiasticos, Religiosos, Principes, Dynastas, turbasque discumbere: et ignis, grando, nix,



Passion du Christ.

Un jour, alors qu'il célébrait la Sainte Messe, il vit, dans l'Ostie sacrée, Jésus Christ, et l'entendit qui lui disait : « Tu me crucifies pour la seconde fois ».

Et lui : « Ô Seigneur Jésus-Christ, comment pourrais-je commettre un crime aussi horrible ? »

Et le Seigneur : « Tes péchés me crucifient ; je préfère être crucifié, moi, plutôt que Dieu soit offensé par ces péchés avec lesquels tu l'offenses.

Et, quand tu ne me crucifies pas en commentant un péché, tu le fais à travers tes omissions.

Tu as la connaissance, la liberté et le ministère du prêche : tu es donc responsable des maux que tu pourrais empêcher si seulement tu prêchais mon Rosaire. Mais tu es devenu un chien muet, incapable d'aboyer alors que le monde est plein de loups.

Si tu ne te corriges pas, je te promets devant le Père Tout-Puissant que tu finiras par manger le pain des mondains. »

III. Sur ces mots, il vit s'ouvrir un gouffre vertigineux, où gisaient des prêtres, des religieux, des princes, des souverains et beaucoup d'autres ; et feu, foudre,

glacies, et spiritus procellarum pars calicis eorum erant: item serpentes, quaeque orbis habet abominabilissima.

His ingurgitabantur ad sumnum inulti[428], immane ululantes.

Circumstabant daemones, specie mulierum, quibus turpius nil excogitari potest: quae monstra telis ignitis discumbentium genitalia igniebant pertusa, ignitosque serpentes aspidas, bufones, etc., in nuda eorum corpora imitebant [429] : et alia aliis saeviores succedebant cruciatrices formae[430].

Noverat is multos ante in vivis agentes.

Ad quem Jesus: ***"Ecce, tua haec requies: praedicare si diutius cesses. Praedica Psalterium meum.***

Iuro: Ego pugnabo, cum tota Curia coelesti, contra omnes te hac in re impugnantes.

Et fac[431], quod praedicas[432], ne cum his discumbas, quos[433] vidisti; qui dicunt, et non faciunt", c.8.6.

[428] « inviti (per forza).

[429] « imittebant » dans l'édition de 1691 (probable erreur d'impression au lieu d'« imitebant »).

[430] « formae » manque dans l'édition de 1691.

[431] « dic » dans l'édition de 1691.

[432] « praedices » dans l'édition de 1691.

[433] « quas » dans l'édition de 1691.

neige, glace et le souffle des tempêtes ne représentaient qu'une petite partie de leur sort amer.

Et eux, debout parmi les serpents, ils étaient recouverts jusqu'au cou de tout ce qui est au monde le plus détestable, ce qui les faisait pousser des cris affreux.

C'étaient des démons qui les entouraient, des démons qui avaient l'apparence des femmes, et d'une laideur inimaginable ; ces êtres monstrueux transperçaient et enflammaient, avec des lances de feu, les parties génitales de ces malheureux, et des serpents et des crapauds de feu se glissaient dans leurs postérieurs dénudés.

À cela, succédèrent des tourments encore plus cruels.

Il reconnut plusieurs de ces hommes comme faisant, autrefois, partie du monde des vivants.

Et Jésus lui dit : « Voilà quel sera le lieu de ton repos éternel, si tu négliges à nouveau le prêche.

Annonce mon Rosaire : je te le promets : je lutterai, avec toute la Cour Céleste, contre tous ceux qui te mettront des bâtons dans les roues.

Vis ce que tu prêches, afin de ne pas subir le sort de ceux que tu viens de voir, qui vécurent sans mettre leur parole à exécution. »



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire et une âme dévote, XXe siècle.

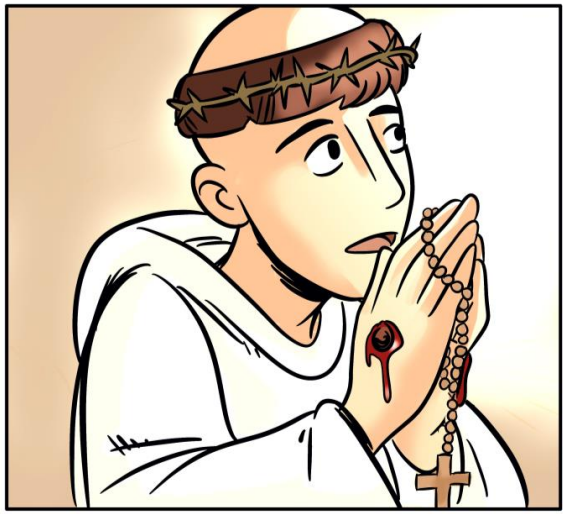


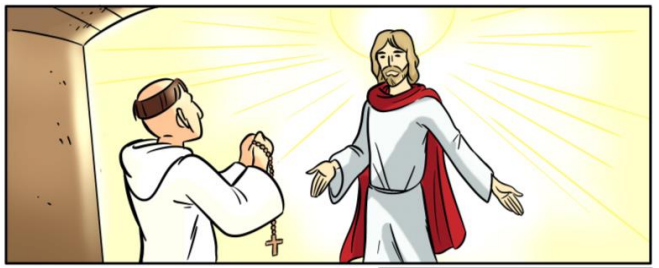
Notre Dame du Rosaire avec saint Dominique et saint François d'Assise, XVIIe siècle, Ruvo (Bari).

ILLUSTRATION DES CHAPITRES XII ET XIII



Dans les visions du Bienheureux Alain : Pendant que je priais le Rosaire...





... je fus ravi en esprit et me suis senti comme le Christ, sentant sa couronne d'épines sur ma tête, et la douleur des stigmates de Jésus à mes mains et mes pieds. (illustrations : Letizia Algeri)



Et soudain, je me retrouvai avec Jésus dans un palais royal, et je vis une femme d'une beauté et d'une humilité indicible (Marie) et, devant elle, l'archange Gabriel, à qui il dit : “Voici la servante du Seigneur, qu'elle me fasse selon ta Parole”.

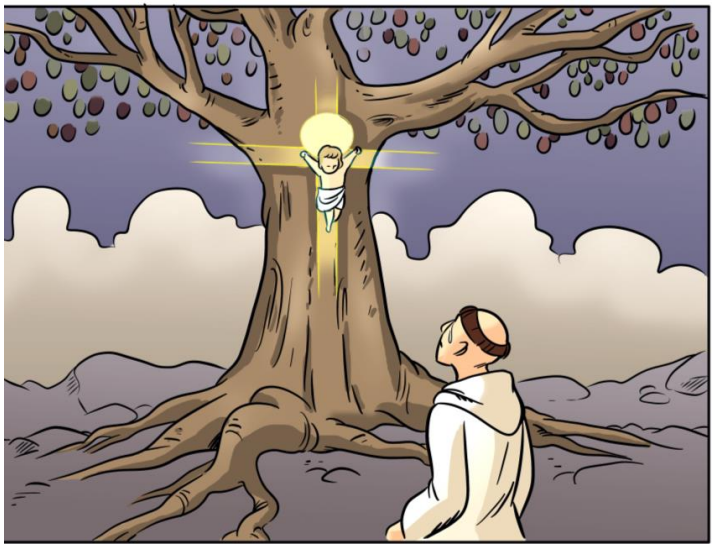
Je me rendis alors compte que mes yeux étaient devenus plus brillants que le soleil et je pus voir que dans le sein pur de la Vierge Marie avait été conçu, instantanément, un enfant, très petit, semblable à un oiseau nouveau-né, déjà parfaitement formé dans tous ses membres.

L'Enfant (Jésus) avait le monde entre ses mains et semblait fixer la ville de Jérusalem dans laquelle il souffrait.



J'ai vu le petit garçon souffrir, comme s'il souffrait déjà la Passion.

Et Jésus me dit : “Voyez comme j'ai souffert pour vous et pour les enfants d'Adam, depuis le commencement de ma conception jusqu'à l'heure de ma mort !” (illustrations : Letizia Algeri)



A ce moment-là, je vis l'Enfant Jésus attaché à un immense Arbre de la Croix : le spectacle était si émouvant qu'il semblait déplacer toute créature terrestre et céleste vers l'Amour du Crucifié.
Jésus me dit : "Voyez comme j'ai souffert pour vous !"
Je m'approchai de l'Arbre de la Croix et réalisai, sans comprendre de quelle manière, que cet immense scène était contenue dans la Très Sainte Vierge Marie, comme dans un Temple.
Du tronc de cet immense Arbre de la Croix, trois branches se détachèrent, chacune d'elles fut divisée en cinq branches et, au milieu d'elles, fut crucifié l'Enfant Jésus qui me dit que Sa Passion avait commencé avec l'Ave Maria que l'Archange Gabriel avait annoncé à Marie.



Après ces paroles, je vis un nombre d'âmes incalculable, qui du monde ont été traînées dans l'abîme par d'innombrables démons et je vis la Justice de Dieu debout sur un cheval fauve, volant rapidement ici et là, pour dévaster le monde (illustrations : Letizia Algeri).



Puis la clémence de Dieu me montra les remèdes : les prières du Rosaire par l'intercession de la Médiatrice Marie, à qui Dieu ne refuse rien.
J'entendis alors une Voix Majestueuse : “Comme avec l'Ave Maria mon Fils a racheté le monde, par l'Ave Maria récité par les Rosaires, je veux réparer le monde.”



Un jour, alors que je célébrais la messe, je vis Jésus Crucifié dans la Très Sainte Hostie et je l'entendis me dire : “Tu me crucifies pour la seconde fois !”
Et je répondis : “Seigneur, comment ai-je pu commettre un crime aussi terrible ?”
Et Lui : “Vos péchés me crucifient ; et quand vous ne me crucifiez pas en commettant le péché, vous le faites par omission. Tu as la préparation, la liberté et le ministère de la prédication : tu es responsable des maux que tu pourrais interdire, si tu prêchais mon Rosaire. Mais tu es devenu un chien muet, incapable d'aboyer, alors que le monde est plein de loups.” (illustrations : Letizia Algeri)



**Après ces paroles, je vis s'ouvrir un abîme infini, dans lequel reposaient de nombreuses âmes, tourmentées par la neige, la glace et les démons en forme de serpents.
Et je reconnus beaucoup d'entre eux qui avaient été dans le monde des vivants.**



**Jésus me dit : "Voici, ici sera le lieu de ton repos, si tu ne prêches pas encore. Annonce Mon Rosaire : Je te le promets, Je combattrai, avec toute la cour céleste, contre tous ceux qui s'opposeront à toi. Et vis ce que tu prêches afin de ne pas t'endormir en ne faisant pas ce que tu dis."
(illustrations : Letizia Algeri).**

CAPUT XIV.
Ad Christum passum compassionis Visio extatica.

I. Vidit aliquando praefatus Mariae Sponsus quasi omnes creaturae in coelis ac terris, Christo passo compaterentur luctu, planctuque admirando: haud secus quam si omnia cum Deo essent commoritura.

Et qui haec vidit, sic attonitus haesit, ut sibi moriendum esse putaret.

Sed manus Domini confortavit, et elevavit eum: factaque vox dixit: *"Tantum compatimur Domino: non quidem ullius doloris, sed voluntatis ac desiderii compassione"*.

II. Visaque ei SS. Trinitate, quasi profuse fleret; haec dixit ei: *"Vides haec: non ut credas inesse tristitiam, doloremve mihi: sed ut intelligas, si corpus mortale mihi foret par Divinitati, isto pariter flerem, doloremque*



CHAPITRE XIV
Vision d'extase de la compassion pour les souffrances du Christ.

I. Un jour, l'Époux de Marie eut une vision dans laquelle toutes les choses semblaient sur le point de mourir avec Dieu, et toutes les créatures, sur terre et au ciel, faisaient montre de compassion pour le Christ, qui exprimait sa souffrance d'un pleur digne d'admiration.

(Le Nouvel Époux) fut abasourdi, au point qu'il crut être en train de mourir.

Mais la main du Seigneur le réconforta et le releva, et une voix résonna qui disait : « Nous éprouvons une grande compassion pour le Seigneur ; non seulement pour sa douleur, mais aussi pour sa volonté et son désir ».

II. Puis ce fut la Très Sainte Trinité qui lui apparut et lui dit, tout en pleurant à chaudes larmes : « Vois ces choses, non pas pour croire que la tristesse et la douleur règnent au fond de moi, mais pour comprendre que, si j'avais un corps mortel, en mesure de contenir la Divinité, je

dolerem eundem cum Filio passo, in immensum.

Et tu me si, Beati, contuereris, prae compassionis excessu tu teipsum te non caperes, plusque condoleres passo JESU, quam sua ipsius Mater cum sub Cruce staret lacrymosa".

III. Deinde[434] ad JESUM, pia quadam versus confidentiae familiaritate, quaerit ex eo: *"O JESU: tuque doles?".*

Cui JESUS:

"1. ***Non facto, nam semel hoc transiit; sed voto et desiderio vellem, prae amore infinito, infinities, pro peccatoribus pati, ut salventur.***

2. ***Deinde, tametsi carnae crucifixus non sim; at sum tamen in membris, et Ecclesia, et in quotidianis scelerum peccatis, quibus gravius afficior, quam illa crucifixione in Calvaria.***

Sed affectio est voluntatis, non sensus: scil[icet], sic vellem dolere, si mortali in corpore tenerer.



[434] « Dein » dans l'édition de 1691.

pleurerais ainsi et éprouverais la même douleur, en même temps que le Fils en proie aux souffrances.

Et si toi, comme les Bienheureux, m'observais avec compassion, tu ne pourrais certainement tolérer ces souffrances, et éprouverais plus de douleur encore pour le Christ, (mais moins) que sa propre Mère quand elle était en larmes sous la Croix ».

III. Puis s'adressant à Jésus, avec beaucoup d'amour, il lui demanda : « Ô Jésus, pourquoi continues-tu de souffrir ? »

Jésus lui répondit :

1. « Ce n'est plus une souffrance sanglante, que je n'ai souffert qu'une seule fois, mais une souffrance d'Amour infini, que je désire ardemment, comme et désire sans fin, pour le salut des pécheurs.

2. Aussi, je n'ai pas été crucifié dans ma chair, mais dans mes membres, c'est-à-dire dans l'Église et dans les péchés quotidiens, qui m'ont affaibli bien davantage que ma crucifixion sur le Calvaire ; mais les affects dérivent de la volonté, non des sens, et c'est ainsi que je voudrais éprouver la douleur, si j'avais encore un corps mortel.

Quod si tamen Psalterium meum frequentarent miseri, et mea sic participarent merita: Advocatus peccatorum facile Iustitiam placarem divinam".

CAPUT XV.
Cur XV Orationis Dominicae in Psalterio.

S.[435] Bernardus, dilectissimus[436] JESU Mariaeque Sponsus, postquam diu multumque orasset JESUM; ut cognoscere posset, ecqua in re vel maxime conformari Christo valeret, passoque compati iis[437], qui ipsius se devotissimum esse vellet obsequio?

Contigit ipsa Dominica passionis, ut per raptum in excessu mentis videret ea Christum facie, vultuque[438] quo[439] fuerat, cum duceretur ad necem.

Miserabile spectaculum; saxisque luctuosum!

Et vero collamentante cunctis, S. Bernardo, vox accidit: *"Bernarde mi, adiuva me, tanta patientem pro te".*

Is accurrens Crucem succollabat:

[435] « Sanctus » dans l'édition de 1691.
[436] « lectissimus » dans l'édition de 1691.
[437] « is » dans l'édition de 1691.
[438] « cultuque » dans l'édition de 1691.
[439] « qua » dans l'édition de 1691.

Parce que Moi, Avocat des pécheurs, j'apaiserais facilement la Justice Divine si seulement les misérables adoptaient mon Psautier, et participaient, de cette façon, à mes mérites ! »

CHAPITRE XV
Pourquoi y a-t-il 15 Pater Noster dans le Rosaire ?

Saint Bernard, l'époux bien-aimé de Jésus et de Marie, priait sans cesse pour qu'il puisse voir Jésus Crucifié, et se tenait avec dévouement à ses côtés, pour lui offrir l'hommage de (Sa) compassion.

C'est le dimanche de la Passion qu'il a tombe en extase et qu'il se trouva face au Christ alors qu'il était emmené à la mort.

Spectacle déchirant et compatissant !

Puis Saint Bernard, alors qu'il pleurait de désarroi, Puis saint Bernard, qui pleurait avec les autres, entendit une voix : « Mon Bernard, aide-moi, moi qui subis tant de peines pour toi. »

Bernard accourut et prit la Croix sur

“Patere, ait, hoc Domine, ut patiar”.

Cui Dominus: *“Quisquis amat mecum portare Crucem; is in dies mihi passo recitet XV PATER et AVE, per amnum solidum: et complerit numerum Vulnerum meorum”.*

Forte numerus foret, 5475.

CAPUT XVI.

Cur in Psalterio CL Salutationis sint; revelatio B. V. Mariae[440].

Id a B. V. Maria audire gaudemus, rationibus XX allatis:

“1. Quia in DAVIDICO Psalterio sunt CL Psalmi, in queis Pater et Ave typice continentur, ut in flore fructus.

2. Quia GAUDIA CL potiora habui in conceptione et gestatione Filii, mentalia per



[440] **« M. » dans l’édition de 1691.**

ses épaules : « Permets-moi, ô Seigneur, de souffrir cela, » implora-t-il.

Et le Seigneur lui répondit : « Que tous ceux qui veulent porter avec moi la Croix récitent chaque jour, pour moi qui souffre, quinze Pater et Ave, pendant une année entière, comme le nombre de mes blessures.

Ils sont au nombre de de cinq mille quatre cent soixante-quinze[441]**. »**

CHAPITRE XVI

La Bienheureuse Vierge Marie révèle le sens des 150 Ave Maria dans le Rosaire.

Écoutons avec ferveur ce message de la Bienheureuse Vierge Marie, qui nous expose vingt raisons.

1. « Parce que le Psautier de David contient cent cinquante Psaumes, qui renferment symboliquement le Pater et l’Ave, comme le fruit dans la fleur.

2. Parce que j’ai reçu cent cinquante joies spirituelles, de grande valeur, durant la conception (immaculée) et la gestation de

[441] **Ce nombre résulte de la multiplication des 15 Pater et Ave par les 365 jours de l’année.**

raptus, visiones, revelationes, et inspirationes.

3. Quia CL GAUDIA[442] habui ex Filii Nativitate, et enutritione.

4. Quia CL GAUDIA habui in Filii Praedicatione ex eius dictis, factisque.

5. Quia CL DOLORES diversos potiores ex Filii Passione pertuli.

Quantum enim amavi, tantum compassa dolui.

6. Ob CL DONA, *praecipua*, quae mundo Christus contulit a[443] suo in eum ingressu ad exitum usque.

7. Ob CL DOLORES Christi patientis, quorum quilibet decem habuit respectus: I. Ad Deum; II. Animam suam; III. Corpus; IV. Sanctos; V. Ad me; VI. Ad Discipulos; VII. Iudaeos; VIII. Iudam; IX. Gentes; X. ad Purgatorios.

Deinde in 15[444] est summe passus, scilicet in sensibus: V interioribus, V exterioribus, V potentis superioribus: ut in Intellectu, voluntate, Appetitu concupiscibili, et irrascibili, et motrice potentia.

8. Ob CL GAUDIA Filii et mea per eius Resurrectionem nata.



[442] « GAUDIA CL » dans l'édition de 1691.

[443] « ab » dans l'édition de 1691.

[444] « XV » dans l'édition de 1691.

mon Fils, à travers des extases, des visions, des révélations et des inspirations.

3. Parce que j'ai eu cent cinquante joies durant la naissance et l'allaitement de mon Fils.

4. Parce que j'ai eu cent cinquante joies durant le Prêche de mon Fils, à travers ses mots et ses œuvres.

5. Parce que j'ai supporté, durant la Passion de mon Fils, cent cinquante grandes douleurs de toutes sortes.

La douleur de ma compassion, en effet, fut à la mesure de mon amour.

6. En raison des cent cinquante dons principaux que le Christ a faits au monde, de sa naissance jusqu'à sa mort.

7. Parce que le Christ a souffertes 150 douleurs dans le Corps, l'Âme et la Divinité, pour Mon Amour, celui des Saints, des Disciples des Juifs, de Judas, des peuples et des âmes du Purgatoire.

Et il y a 15 Souffrances Corporelles des plus atroces : cinq Intérieurs, cinq Sensibles, cinq Spirituels (Intellect, Volonté, Passion, Energie Vitale).

8. En raison des cent cinquante joies de mon Fils, qui furent aussi miennes, lors de sa Résurrection.



Image pieuse : l'Enfant Jésus et le Rosaire de Marie, XXe siècle.



Alonso di Corduba, *Notre Dame du Rosaire* avec saint Dominique et sainte Catherine, 1604, Ruvo (Bari).

9. Ob CL FRUCTUS *Passionis Dominicae*.

10. Ob CL *Virtutes* ad salutem praeficuas[445]: ut sunt Theologicae, Cardinales, Capitales, Morales, octo Beatitudines, etc.

11. Ob CL VITIA *virtutibus* iis opposita.

12. Ob CL MISERIAS *mundi*: ut sunt fames, sitis, algor, aestus, nuditas, infamia, iniuria, morbi, discordia, ignis, aqua[446], bestiae, servitutes, ignorantia, etc., et horum partes.

13. Ob CL TERRORES *mortis*: ut infirmitas, tristitia, terror, timor, haesitatio, daemonum insultario, remorsus conscientiae, dimissio bonorum, privatio usus membrorum, impatientia, stupor. Et horum partes.

14. Ob CL TERRORES *Iudicii*: qui sunt horror Iudicis, terror assistentium, insultatio daemonum, revelatio peccatorum, infamia infinita, timor, pavor conscientiae, desperatio, malignitas, desiderium mortis, creaturarum



[445] « proficuas » dans l'édition de 1691.

[446] « aquae » dans l'édition de 1691.

9. Pour les cent cinquante Fruits de la Passion du Seigneur.

10. Pour les cent cinquante Vertus Principales pour le salut que sont les vertus théologales, cardinales, capitales, morales, les huit Béatitudes, etc.

11. Pour les cent cinquante Vices opposés à ces Vertus.

12. Pour les cent cinquante misères du monde, qui sont : la faim, la soif, le froid, la chaleur, la nudité, l'infamie, la maladie, la discorde, le feu, les inondations, les bêtes sauvages, l'esclavage, l'ignorance, etc.

13. En raison des cent cinquante menaces de mort, qui sont : l'infirmité, la tristesse, la terreur, l'hésitation, les démons, les remords de la conscience, la perte des biens, la privation de l'usage des membres, l'impatience, la faiblesse, etc.

14. En raison des cent cinquante terreurs du Jugement, qui sont : terreur du Jugement, terreur de ceux qui y assistent, l'insulte des démons, la manifestation des péchés, l'infinie infamie, la crainte, la peur du remords, le désespoir, la méchanceté, le désir de mort,

ira insurgens: et horum partes.

15. Ob CL POENAS *inferni potiores*, contra vitia totidem: et similes Purgatorii.

Quae sunt immensae ex parte animae, corporis, daemonum, Dei, loci, ignis, sensuum, gloriae perditae[447], aeternitatis damnationis.

16. Ob CL GAUDIA *Beatorum potiora*[448].

17. Ob CL GAUDIA *Beatorum Mariae et Christi* in coelis generaliora.

18. Ob CL AUXILIA Psaltis danda praecipua.

19. Ob CL DIES aut HORAS praemonitionis de morte Psaltis piis faciendae: intra quas disponant domui suae animae.

20. Ob CL GAUDIA specialia quasi danda Psaltis nomine cultus in Psalterio praestiti: quibus paria erunt gaudiis et praemia coronaria".

Ad haec Sponsus: *"O dulcissima cordis iubilatio Maria: qui ista perpenderet, tuis in Psalterio laudibus se totum impenderet".*



[447] « perdita » dans l'édition de 1691.

[448] La phrase « Ob CL GAUDIA Beatorum potiora » manque dans l'édition de 1847 au numéro 16, une omission à réintégrer.

la colère qui naît des créatures ; etc.

15. En raison des cent cinquante peines majeures de l'Enfer, correspondant à autant de vices, etc. Ces réalités sont immenses, l'âme, le corps, les démons, Dieu, le lieu, le feu, les sens, la gloire perdue, l'éternité de la damnation.

16. Les Joies des Bienheureux sont au nombre de cent cinquante.

17. En raison des cent cinquante joies complètes de la Bienheureuse Vierge Marie et du Christ, au Ciel.

18. En raison des cent cinquante Aides Singulières offertes aux Rosariens.

19. En raison des cent cinquante jours, et d'autant d'heures, de prémonitions sur la mort qui seront données à ceux qui pratiquent le Rosaire et pendant lesquelles ils se prépareront à la demeure de leur âme.

20. En raison des cent cinquante joies spéciales qui seront accordées à ceux qui pratiquent le Rosaire ; à ces joies, correspondra un nombre égal de récompenses pour ces dévots de la Couronne. »

A ces mots, l'Époux répondit : « Ô Marie, si doux jubilée de mon cœur, tous ceux qui recevront ce message et le

Cui Sponsa: *“Dico tibi: Beati in gloria irremisse Pater et Ave cum miris gaudiis decantant, gratias agentes Deo pro gloria data, et orantes pro mundo”.*

CAPUT XVII.
De Fraternitatis Ortu, Statutis, Fructibus, et Statu. Revelatio Mariae ad Sponsum.

I. **APPARENS** aliquando beatissima Maria Sponso suo novello, sic loquebatur: *“Dulcis Sponse, diligenter adverte: pulchra tibi aperiam, varia, utilia, et scitu quidem*[449] *necessaria, quorum quaedam alias Beatissimo Patri tuo, Sponso meo DOMINICO, in ipso Festo ANNUNCIATIONIS*[450] *DOMINICAE revelavi, magnis cum prodigiis.*

Atque ut istius, illi factae revelationis, modus cunctis per orbem sit manifestus: fac universi audiant Matrem Veritatis narrantem



[449] « quedam » dans l’édition de 1691.

[450] « ANNUNTIATIONIS » dans l’édition de 1691.

prendront en considération se consacreront entièrement au Rosaire. »

Et l’Épouse lui répondit : « Je te le dis : les Bienheureux dans la Gloire répètent l’Ave et le Pater sans interruption, avec beaucoup de joie, remercient Dieu pour la gloire qui leur est donnée, et prient pour le monde. »

CHAPITRE XVII
Naissance, Statuts, Fruits et nature de la Fraternité.
Révélation de Marie à l’Époux.

I. Un jour, la bienheureuse Marie apparut au Nouvel Époux et lui dit : « Ô mon doux époux, je vais te révéler de belles choses, utiles, et certainement nécessaires, dont j’ai révélé certaines, à l’époque, à ton bienheureux Père, mon époux Dominique, le jour même de l’Annonciation du Seigneur. Afin d’être rendue visible au monde entier, la Révélation qu’il a reçu fait en sorte que tous écoutent la Mère de Vérité, qui parlera par la bouche de mon bien-aimé époux

de Sponso meo dilectissimo DOMINICO, et de Confraternitate, per eundem sub Nomine meo, de Psalterio inchoata: cuius Confraternitatis Confratres dicebantur FRATRES JESU CHRISTI ET VIRGINIS MARIAE, sub forma Psalterii Angelici orandi".

NARRATIO
De Ortu primo Fraternitatis Psalterii.

II. 1. S.[451] DOMINICUS, indutus Virtute ex alto, et [452] Vir factus vere Apostolicus, Hispaniarum terras, (in quas se iam ante Saracenus nominis Christiani hostis infuderat), late praedicando peragrarat, suisque doctrinis saluberrimis informatas complerat: cum ecce iam ad exteras circum nationes spectaret; contigit (annis ferme quindenis ante gloriosum obitus sui diem;



[451] « Sanctus » dans l'édition de 1691.
[452] « et » dans l'édition de 1691.

saint Dominique et de la Confraternité, et racontera les débuts du Rosaire. Les membres de la Confraternité étaient appelés Frères de Jésus Christ et de la Vierge Marie, à travers la prière du Psautier Angélique ».

RÉCIT
L'origine de la Confrérie du Rosaire.

II. 1. Saint Dominique, ayant obtenu la grâce de devenir disciple du Christ, parcourut les terres d'Espagne (où les Sarrasins, ennemis de la religion chrétienne, étaient encore présents), où il enseignait sa doctrine, tout en observant les autres peuples qui l'entouraient.

Presque quinze ans avant le jour glorieux de sa mort [453] (avant même la

[453] En réalité, la capture de saint Dominique par les pirates a dû avoir lieu entre septembre 1213 et le 25 mars 1214, quelques mois avant la naissance de l'Ordre dominicain (en 1215), et sept ans avant sa mort, survenue le 6 août 1221.

nondum auspicato sacri Ordinis Praedicatorum Instituto, sed ipse[454] sub Regula S. Augustini professo Canonico), ut non procul ab S. Iacobo[455] Compostellae, in pyratarum manus, cum F. Bernardo peregrinationis comite incideret.

Qui utrumque raptum ad suarum navium classem, nobilem praedam adducunt[456].

His multis prius quaestionibus excussos, ac plagis etiam tortos, vilissima inter servitia ad remos addixerunt.

Illi ceu feros inter lupos agni, Christi Nomine freti fidentesque omnia, Spiritu supra hominem altiore, ferre fortiter, et nihil ab assuetis[457] sibi diurnis noctisque[458] Dei laudibus remittere: quamvis barbara inter infidelium capita Praemiatorum.

2. Iamque trimestre ipsis remorum duros inter labores cesserat, mira cum patientiae constantia exantlatos: cum ecce *Ego*, (quae Divae sunt verba): *"Misericordiae Mater dilectum hunc meum intuens Sponsum, totis visceribus charitatis super eo commovebar.*

Iratam[459] *igitur sceleratis, me volente*

[454] « ipso » dans l'édition de 1691.

[455] « Iacobi » dans l'édition de 1691.

[456] « abducunt » dans l'édition de 1691.

[457] « a suetis » dans l'édition de 1691 au lieu de « ab assuetis ».

[458] « nocturnisque » dans l'édition de 1691.

[459] « iratum » dans l'édition de 1691.

naissance du Saint Ordre des Prêcheurs, il était encore chanoine régulier de Saint Augustin), il arriva que, non loin de Saint Jacques de Compostelle, lui et son compagnon de pèlerinage, frère Bernard, tombèrent entre les mains des pirates.

Les deux compagnons furent enlevés et entraînés jusqu'aux navires ennemis.

Après avoir été interrogés et torturés, ils furent envoyés aux rames.

Tels des agneaux parmi des loups féroces, ils s'en remirent au Christ et supportèrent tout ce qui leur arrivait, sans pour autant renoncer à louer Dieu, de nuit comme de jour, bien qu'étant au milieu des chefs barbares.

2. Un trimestre de dur labeur venait de s'écouler parmi les ravisseurs; ils les avaient supportés avec une constance et une patience surprenantes ; « Quand moi (ce sont les paroles de Marie Très Sainte), Mère de miséricorde, regardant mon époux bien-aimé, je me désolai pour lui du fond du cœur. J'avais sur les méchants un pouvoir qui fit que, dès que je le voulus et en donnai l'ordre, tandis qu'ils avaient entrepris de traverser la mer, le ciel changea

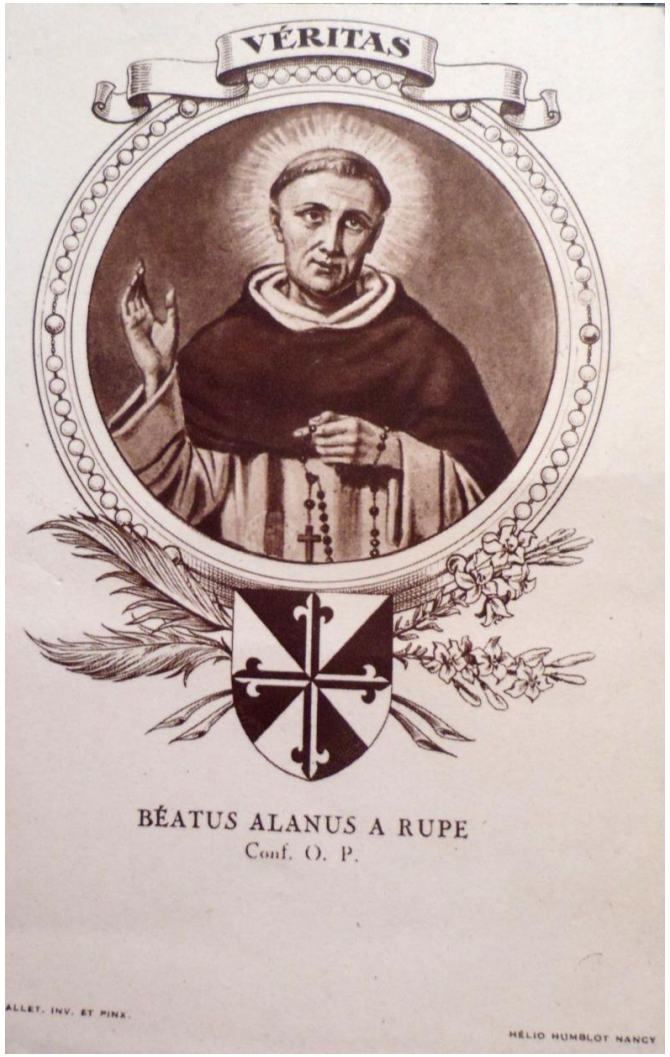


Image pieuse : le Bienheureux Alain de la Roche, XXe siècle.



Federico Barocci, *Notre Dame du Rosaire*, XVIe siècle, Senigallia, musée diocésain d'Art Sacré (détail).

ac mandante ipsis mare pervolitantibus, coelum omne vertitur, et atris nubibus involutum, noctem fert horrificam: emissique ruunt et in mare[460] *praeliantur venti: fit saeva tempestas".*

Fulgura coruscant, tonant aethera; fulmina volant, mària vertuntur; horrescunt omnia.

Densus super improbos effunditur imber; dixisses, coelum ruere.

Interea fervet inferius quoque pontus; et rabide tumet in immensum.

Quicquid agant perduelles contis, remis, omnique contra nisu; nihil agunt: denique desperati fata complorant.

3. Dum[461] **solus haec inter cum socio S. Dominicus turbatus nihil afflictus**[462]**: masculo animo**[463] **nactus**[464]**, erectusque Spiritu, profanorum**[465] **desperatione visa, animos ipsis solita praedicatione revocare conatur.**

"Fratres*, ait, *irato Deo res agitur.

Tantae inferorum superumque[466] ***minae; ventorum ac undarum irae tantae, non sunt***

[460] « immane » dans l'édition de 1691 au lieu de « in mare ».

[461] « dum » manque dans l'édition de 1691.

[462] « turbatus nihil, nihil afflictus » dans l'édition de 1691.

[463] « animae » dans l'édition de 1691.

[464] « mactus » dans l'édition de 1691.

[465] « profanorumque » dans l'édition de 1691.

[466] « superorumque » dans l'édition de 1691.

complètement et se couvrit de nuages noirs, jusqu'à l'obscurité complète ; les vents s'apaisèrent, et les ravisseurs commencèrent leur combat contre la mer, où s'était déchaînée une terrible tempête, à grand renfort d'éclairs et de coups de tonnerre.

L'océan entier était sans dessus-dessous et des débris flottaient dans les vagues, qui avaient triplé de mesure.

Quoi que fissent les ennemis, à l'aide de rames, unissant leurs forces, ils n'obtinrent aucun résultat, et finirent, désespérés, par se répandre en lamentation sur leur sort.

3. Saint Dominique et ses compagnons, seuls, ne s'étonnèrent de rien ni ne s'affligèrent de la tournure des événements; saint Dominique, doué d'un esprit viril et rassuré par l'Esprit, tenta de remonter le moral de ses ennemis, à l'aide de son prêche habituel. « Mes frères », dit-il, « Dieu vous manifeste sa colère.

Ces menaces célestes et terrestres,

sine Numinis ira.

Placandus Deus est: et placabuntur caetera.

Dexteram Dei vindicem vestra concitant scelera, mària turbant.

Illa animis execrati damnate; venia[467] *orate Deum: Deiparam Mariam, maris stellam, implorate supplices opitulatricem: Credite; mirabilem in aquis Dominum, vobisque propitium, erit experiri".*

Dixit sed in ventos.

4. Desperatorum barbaries hisce fit rabies: saeviuntque hi animis in recta monentem; isti, ut fatuum, sannis proscindunt: alii flagris etiam concidunt: et quod sancto gravissimum accidit, Deum, Divamque Coelitum diris impetunt blasphemiis: ac unde impios poenituisse oportuit: sese sacrilegiosius impiant.



[467] « veniam » dans l'édition de 1691.

la colère des eaux et des vents, tout cela est la manifestation de la colère de Dieu.

Si Dieu s'apaise, tout le reste suivra.

Vos méfaits motivent la vengeance de Dieu, et bouleversent les mers.

Ô malheureux, condamnez vos actions au sein de votre âme.

Demandez pardon à Dieu, invoquez et suppliez l'Etoile des mers, Marie, la mère de Dieu; ayez confiance, apprenez à connaître le Seigneur ».

Il parla, mais en vain.

4. La cruauté de ces hommes désespérés se changea en fureur, et ils s'en prirent à celui qui leur enseignait des choses si justes.

Ils l'outragèrent de sarcasmes, le frappèrent et, ce qui est plus grave encore, ils accablèrent Dieu et la Sainte parmi les Saints de blasphèmes.

Au lieu de s'amender, donc, ces impies aggravèrent leur cas.

Pars namque oestro caecati Saracenico dannarant [468] Fidem: pars obruti flagitiis proiecerant poenitentiam.

Fustuarium Vir divinus acceptum, et opprobria, gaudens pro Christo, facile posthabebat; verum ad Deum animo votisque versus blasphemias impiorum deprecabatur.

5. Nox interea, procellarum additur nocti (erat autem beatissimae Annunciationis praecedens diem insequentem), quae ipsa Dominici stimulabat zelum, ut ad reverentiam tantae miserationum Reginae cruda, iam funus suum plorantia, improborum pectora detorquere rursum molli sermone attentaret.

Animarum zelator, et salvator perditorum, dictis agreditur [469] mansuetare feros; humillime, et devote, ut licuit, admonet: Deum orentque[470] propitium in rebus de oratis[471] certum Servatorem JESUM, ac Servatricem MARIAM.



[468] « damnarant » dans l'édition de 1691.

[469] « aggreditur » dans l'édition de 1691.

[470] « optent orentque » dans l'édition de 1691.

[471] « deploratis » dans l'édition de 1691 au lieu du « de oratis » de l'édition de 1847.

Certains d'entre eux, en effet, proches des Sarazins, avaient répudié leur foi, d'autres en revanche, couverts de méfaits, avaient abandonné le chemin du salut.

L'homme de Dieu, qui souffrait au nom du Christ, fermait de bon gré les yeux sur les coups et les insultes qu'il avait reçus mais demandait pardon à Dieu pour les blasphèmes des impies.

5. Une seconde nuit s'ajouta à celle de la tempête (c'était la veille de l'Annonciation), et cette même fête encouragea Dominique dans ses efforts pour inciter ses ennemis à vénérer la grande Reine de piété, à l'aide d'un délicat sermon destiné à pénétrer les cœurs des cruels malfaiteurs, qui pleuraient déjà sur leur sort.

Le sauveur des âmes et des désespérés commença à parler, avec humilité et dévotion, pour calmer, autant que possible, la violence, et inviter ses ennemis à prier Dieu, Jésus et Marie.

6. Interim [472] suavissimorum auditus Nominum desperata efferat pectora: ut, quam ante, trucius ferocirent, ac JESUM MARIAMque infandius blasphemarent.

Atque quo minus iis ultima inferre Dominico vacaret, maior ab [473] decumana irruente unda horror omnes obruens praesentem interitum minatur.

Praelia ventorum per, et ruinam nimborum, fremitumque fluctuum, et noctem geminam auferuntur incerti: ipse gubernator excussus in undas perit; remi dissidiunt, abrumpitur clavus: quassata et fessa carinae latera fatiscunt ipsaque mortis mora morte est acerbior desperatis.

7. Dum ii per ludibria procellarum sic iactantur, quasi undis eos absorbere dedignantibus: parthenica [474] instabat Annunciationis festiva solemnitas, surgente, et obscurum transparente iam sole.



[472] « interim » manque dans l'édition de 1691.

[473] « a » dans l'édition de 1691.

[474] « parthenicae » dans l'édition de 1691.

6. Toutefois, l'entente de ces noms si doux augmenta encore la fureur de ces cœurs désespérés, qui devinrent encore plus méchants, et se mirent à blasphémer contre Jésus et Marie avec encore plus de virulence qu'avant.

Mais Dominique n'eut pas le temps de placer un mot de plus puisqu'une vague énorme survint, submergeant tout le monde, présageant une ruine imminente.

C'est alors que l'action simultanée des vents, des ouragans, des flots et de l'obscurité eut raison des irrésolus : le pilote périt parmi les ondes ; les rames furent arrachées par les flots, le mât se brisa, la carène se disloqua et un abîme s'ouvrit ; et la lenteur à venir de la mort fut, pour les désespérés, plus cruelle encore que la mort elle-même.

7. Les hommes furent abattus par la violence de la tempête, comme si les vagues ne daignaient pas les engloutir. Les festivités solennelles de la Vierge Marie étaient imminentes, tandis que le soleil se levait et commençait à illuminer l'obscurité.

S. Dominicus autem impense precibus ad Annunciatam insistebat.

Vitae licet securum, sui tamen immemorem, infelicium pyratarum cura salutis habebat solicitum: pro hac dum orat, sua ecce Advocata Maria soli apparens, dieque[475] in luce corrusca[476] Sponso adest; et talibus alloquitur: *"Eia Dominice: feliciter[477] certa viriliter: perissent caeteri: tu servas unus.*

Age, quia servatos vuis[478] indignos aura hac; tuis ego velificabo votis: parcam, amore tui, [nihil Filio][479], nihil mihi, tibi nihil parcentibus sacrilegis.

Vindictae pars est suspendisse vindictam: ut irruat gravior.

Optionem offerto: vel aeternum dispereant: vel Psalterium meum accipiant: et vitam vivant saniorem, inita invicem, te



[475] « diaque » dans l'édition de 1691.

[476] « corusca » dans l'édition de 1691.

[477] « Feliciter! » dans l'édition de 1691.

[478] « vis » dans l'édition de 1691 (erreur d'impression).

[479] L'édition de 1691 ajoute « nihil Filio » qui manque dans l'édition de 1847.

Saint Dominique, lui, se consacrait avec diligence aux prières de l'Annonciation.

Le souci du salut des pirates le tenaillait, bien qu'il fût sûr de sa propre vie, à laquelle toutefois, il n'attachait guère d'importance.

Tandis qu'il la priait, son Avocate, Marie, lui apparut seule à seul et, dans la lumière du jour, s'approcha, éblouissante, de l'Époux, lui parlant en ces termes : « Courage, Dominique. Pour obtenir ce que tu désires, continue à lutter ; ces hommes périraient, si tu ne les sauvais pas.

Courage, parce que si tu veux persévérer dans cette voie, je conduirai le navire d'un vent léger et, pour l'amour de toi, pardonnerai les sacrilèges, bien qu'eux-mêmes ne nous pardonnent rien.

Tu leur laisseras le choix : ou ils périssent pour l'éternité, ou ils accueillent mon Rosaire et mènent une vie droite, bâtissant, avec toi qui en seras le fondateur



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire de Pompei, XXe siècle.



Federico Barocci, *Notre Dame du Rosaire*, XVIe siècle, Senigallia, musée diocésain d'Art Sacré.

autore Fraternitate JESU et MARIAE noncupanda.

Si adplacebit improbis: placet, ut signo Crucis obiecto tempestatem ponas placatam.

Ipsa Filium eis placabo.

Sin: tute solus cum fratre supergradiens undis, exibis ab undis; caeteris ponto, et orco absorbendis.

Haec illis ex me certus denuncia[480]*".*

8. Sic[481] **S. Dominicus haud secus, minas**[482]**, ac iussum mandata facessit: minas, irasque praedicat, intentat mortes, contumaciam arcta**[483] **ea vi spiritus ac oris; dum pectora adamantina rumpat, expugnet, vinctaque constringat.**

Affatu demum meliore, de JESU, de MARIA, utriusque de Psalterium[484] **de Fraternitate rudes informat, poenitentiam edocet, ac persuadet: Deo sensim intimis gementium penetralibus illabente.**

Huc plurimum adiuvabat: quod solo



[480] « denuncias » dans l'édition de 1691.

[481] « sic » dans l'édition de 1691.

[482] « minas » manque dans l'édition de 1691.

[483] « arictat » dans l'édition de 1691 (erreur d'impression au lieu d'« arcta »).

[484] « Psalterio » dans l'édition de 1691.

une Confrérie consacrée à Jésus et Marie..

S'ils acceptent, la tempête se calmera dès qu'ils auront fait le signe de la Croix. Je me charge d'apaiser la colère du Fils à leur égard.

Autrement, sois certain que tu seras le seul avec ton confrère à sortir vivant de ces vagues, tandis que l'Enfer engloutira les autres. Annonce-leur avec fermeté ce que je viens de te dire. »

8. Se conformant à cet ordre, saint Dominique répéta menaces et directives ; il annonça la colère céleste, menaça ses ennemis de mort et n'eut de cesse que ces cœurs durs comme l'acier ne cèdent enfin.

Puis, à travers un discours plus bienveillant, il instruisit ces âmes inexpertes à propos de Marie, de Jésus et de leur Psautier, ainsi que de la Fraternité ; il leur enseigna la pénitence et finit par les convaincre, tandis que Dieu pénétrait peu à peu dans leur intimité.

Le fait qu'une tempête si démesurée se fût apaisée grâce aux seules paroles et à la Croix joua un grand rôle dans la

Crucis, vocisque obiectu tempestas tanta momento resedisset.

Et vox, suntque vota una omnium supplicum; mandata se facturos, tantum ipse imperet.

Perfidiam, scelera, vitam anteactam, seque ipsos detestati, poenitentiam eiulatu magno spondent; Psalteria de manu Servatoris sui accipiunt; acceptant, coeuntque Fraternitatem omnes unam ac novam, sub auspicio JESU, et MARIAE, tituloque Psalterii.

Vidisses humi provolutos, infusos fletu, squalore sordidatos, ad pedes inter haustas aquas arreptare Dominici, veniam [485], opemque precari.

9. Nam postquam ad hanc vocem*: "In Nomine JESU CHRISTI, et MARIAE Matris eius piissimae, quiesce"*; foris quidem facta quies



[485] « veniamque » dans l'édition de 1691.

modification qui s'opéra en ces âmes.

Alors les mots et les désirs de tous les suppliants se firent unanimes ; ils acceptèrent d'exécuter les ordres que leur donnerait Dominique.

Renonçant à la perfidie, aux méfaits et à leur vie passé, dans une grande plainte, ils se soumirent à la pénitence et reçurent le Psautier des mains de leur sauveur ; ils l'acceptèrent et se réunirent, tous, au sein d'une nouvelle Fraternité, sous le signe de Jésus et de Marie et sous le nom de Rosaire.

On les vit qui s'humiliaient jusqu'à toucher terre, couverts de larmes, et se jetaient aux pieds de saint Dominique en implorant son pardon et son aide, tandis qu'il les tirait hors de l'eau.

9. En effet, depuis cette phrase : « au nom de Jésus Christ et de sa mère Marie, tais-toi, » le silence s'était répandu ;

erat, et securitas; at intus ipsa navi mors admissa obnotabat[486].

Adeo prora rupta latera carinae lacera, fundus impactu scopuli disruptus, totis tot hiatibus undas hauserant exundantes; ut in navi, velut in mari, hi natarent, illi super tabulata starent.

Omnes tamen super omnia prodigia, unum istud prodigiosius obstupescebant: quod tantos inter et nubium imbres defusos, et illisos fluctuum nimbos, et ingurgitatas hiatibus aquas: solum Dominicum mador nullus attingeret siccum, et medium.

Quo securiores apud talem Sanctum, et sibi de periculo navis non mergendae quasi spondebant: orare tamen opem non omittebant.

Verum ex improviso, ecce divinius conspicitur cunctis spectaculum.

10. Nam[487] Augustissima Dei Virgo Mater



[486] « obnatabat » dans l'édition de 1691 (erreur d'impression au lieu d'« obnotabat »).

[487] « nam » manque dans l'édition de 1691.

mais, dans le bateau, la mort, qu'on avait laissé entrer, était visible. La proue brisée, la carène lacérée, le fond défoncé par les récifs, avaient créé tant d'ouvertures par laquelle l'eau s'infiltrait que, dans le bateau comme en mer, les hommes étaient obligés de nager.

Mais tous étaient stupéfaits par le fait que, après de si fortes pluies, après la tempête qui s'était abattue sur le navire, Dominique n'avait pas reçu la moindre goutte d'eau, bien que se tenant au milieu des autres.

Iors, rassurés par la présence de ce saint, et se sentant, d'une certaine façon, à l'abri du risque de couler, ils continuaient néanmoins à appeler à l'aide.

Mais, soudain, tous assistèrent à un spectacle céleste.

10. La très Auguste Vierge Marie, Mère

MARIA supra astitit omnes, multa manifesta in luce, et maiestate admirabilis, amabilis gratia, vultu, cultuque spectabilis[488].

Fit stupor et horror: spe, metuque palpitant corda dum stant intenti ora[489], oculisque defixi: sic fatur ab alto Diva: *"Fortunati infortunio hoc viri!*

Fidite: meum audistis Dominicum; me audite.

Ab uno, ecce, discite Dominico fiduciam in JESUM, inque me MARIAM: sic pietas virtusque viri meretur.

Sic servo: quos sub Psalterii mei signa recipio.

Ante soli conspiciebar, indignis occulta vobis, quod incognita ac infensa: nunc aperta vobis, sita[490] me dignatis et placata: ut credatis: ut imperata paratius, ut promissa



[488] « aspectabilis » dans l'édition de 1691.

[489] « intentiora » dans l'édition de 1691 (forme correcte).

[490] « sic a » dans l'édition de 1691, au lieu du « sita » incorrect dans l'édition de 1847.

de Dieu, se tenait au-dessus des hommes, resplendissant d'une lumière intense ; pleine de majesté et de grâce, elle soulevait à la fois un sentiment d'émerveillement, et de peur.

Les cœurs tremblaient entre l'espérance et la crainte, et pendant qu'ils avaient les visages et les yeux fixés sur la sainte Vierge, celle-ci parlé d'en haut : « Ô hommes heureux dans cette malchance !

Ayez confiance !

Vous avez écouté mon Dominique ; écoutez-moi !

D'un seul, de Dominique seul, vous apprendrez la foi en Jésus et en moi-même, Marie.

Ainsi, la piété et la vertu de l'homme reçoit sa récompense.

Ainsi, je sauve ceux que j'accueille dans mon Rosaire.

Au départ, seul Dominique pouvait me voir ; je demeurais cachée à vos yeux parce qu'ils étaient indignes. Vous ne me reconnaissiez pas, et vous montriez hostiles à mon égard ; maintenant, réjouissez-vous du fait que je sois devenue visible et que j'aie fait la paix avec vous, afin que vous

devotius, expleatis.

Dixit, et in aethram[491] recepta recessit.

11. Simul omnes, sibi velut redditi, in arena, super undas eminente, se navemque stante [492] conspicantur: mirantur exaustam aquis: prius ruptam, laceram, foedam, nunc undique integram, sanam ac solidam.

Dum ea in statione, et admiratione attoniti, mutique velut in porto, coelum, et pontum undique circumspectant: suggrediens suaviter placida unda navim sublevat: datque natatui.

12. Tunc S[anctus] Pater Dominicus, secreto Sponsae monitu, ad silentia alta tenentes, neque seipsos sat noscentes, sic loquitur: *"Viri fratres: haec est mutatio dexterae Excelsi: haec gratia Salvatoris JESU; haec*



[491] « aethera » dans l'édition de 1691, terme correct.

[492] « stantem » dans l'édition de 1691.

ayez la foi et que vous obéissiez aux ordres, tout en réalisant vos promesses ! »

Ainsi elle parla, tournée vers le Ciel, puis disparut.

11. Dans le même temps, les hommes, comme rendus à eux-mêmes, virent que le navire était immobile : ils s'émerveillèrent du fait que celui-ci qui, quelques minutes auparavant, était la proie des flots, fût à présent en excellent état, sans l'ombre d'un dégât.

Tandis que, remplis d'émerveillement, ils se tiennent, silencieux, près du bateau comme dans un port, ils observent le ciel et la mer dans leurs moindres détails : une vague tranquille s'avance doucement, redresse le navire et le remet à flot.

12. Alors, le Saint-Père Dominique, à la suggestion intime de l'Épouse, leur parla ainsi qu'ils restaient dans un silence profond, car ils ne pouvaient même pas se comprendre eux-mêmes : « Frères : la Main de Dieu nous a sauvés ! Jésus le Sauveur nous a donné



Image pieuse : fête de tous les Saints dominicains, XXe siècle.



Notre Dame du Rosaire, XVIIe siècle, Musée Sainte-Marie de la Consolation, Altomonte (Cosenza).

Misericordia, Matris JESU, MARIAE est.

Laudate Deum; glorificate JESUM; magnificate MARIAM; Salutate MARIAM, quae mecum laboravit in naufragio.

Cantate Domino Canticum Novum Psalterii: quia mirabilia fecit.

Equidem Psallam Deo meo, Divaeque quamdiu[493] *fuero.*

Ecce spondet MARIA Patrona nobis: quae vasa, quas merces, quaeque alia ex navi allevanda, iactatu [494] *facto, et iactura, proiecistis; cuncta simut, et salva Britannico in littore*[495] *cumulata, recipietis; medias tantum fugite terras; et satis, ac ventis date vela secundis".*

13. Fauces, vocemque viris pavor, amor, stupor, honorque Dei ac Divae velut obligata tenebant: altius tamen animi clamabant tacitorum.

Vix pauca haec reddebant omnes, actis pro se quisque gratiis: *"O JESU, o MARIA; ita voveo: DEUS, Canticum Novum cantabo tibi;*



[493] « quam diu » dans l'édition de 1691.

[494] « iactu » dans l'édition de 1691.

[495] « litore » dans l'édition de 1691, terme équivalent.

la grâce !

Marie, la Sainte Mère de Jésus, a fait pour nous acte de miséricorde.

Louez Dieu, glorifiez Jésus, magnifiez Marie, saluez Marie, qui a pris soin de vous dans le naufrage.

Chantez au Seigneur le Cantique Nouveau du Rosaire, parce qu'il a accompli des prodiges.

Je louerai mon Dieu et la sainte Vierge tant que je vivrai.

Marie, qui est venue à notre secours, nous a rendu les bagages, les marchandises et tout ce que vous avez jeté par-dessus bord au plus fort de la tempête. Vous retrouverez tout intact, sur la plage britannique, évitez seulement ces terres, et confiez vos voiles aux vents bienveillants. »

13. La peur, l'amour, l'émerveillement et l'honneur de Dieu et de la Sainte, fermaient la bouche des hommes ; mais leurs âmes criaient, en leur for intérieur..

Ces quelques mots d'action de grâces furent à peine entendus : « Ô Jésus, ô Marie ; ainsi je promets par un vœu : Ô Dieu, je te chanterai un nouveau Cantique : sur le Psautier de la

in Psalterio Decachordo [psallam tibi. Laudabo Deum vita mea] [496] **, *psallam Deo meo, quamdiu fuero”.***

Et quae talia promiscue.

14. Mox, velut procul in obscuro, circum horribiles se tollunt ululatus et ploratus cacodaemonum: *“Vae, vae, vociferabantur, vae nobis!*

Hic Dominicus nos enervat, et immortaliter enecat.

Heu nostram harpagat praedam; nostra evinculat mancipia; captivos nostros in suos vindicat libertos; nosque, heu, nos in nervum dat suum Psalticum; hoc nos flagro nerveo diflagellat, inque nervat vinctos; et religatos procul in tartara relegat. Vae nobis!”.

15. Interea cursum tenuere rates, portumque propinqui in Britannicum, sese penetrabant: et cunctis ordine periculis perfuncti, felix Psalticum Celeuma cantabant.

Hic, ut praedictum, eiecta reperiunt universa: ac vina etiam, quae cum vasis plurima eiecerant: nunc quam prius, pretiosora[497]**.**



[496] **La phrase [psallam tibi. Laudabo Deum vita mea] manque de l’édition de 1847, mais est présente dans celle de 1691.**

[497] **« pretiosiora » dans l’édition de 1691.**

Rosaire à dix cordes, je te saluerai.

Je louerai Dieu toute ma vie, j’honorerai mon Dieu, tant que je serai vivant. »

Et d’autres bafouillaient de la même façon.

14. Immédiatement, retentirent des alentours d’horribles hurlements et lamentations de la part des démons : « Pauvres de nous », hurlaient-ils.

« Ce Dominique ne cesse de nous tourmenter.

Ah ! Il s’empare de notre butin, libère nos esclaves ; fait de nos prisonniers des hommes libres, nous enchaîne à son Psautier, nous flagelle, nous jette en prison, nous relègue loin de l’enfer.

Pauvres de nous ! »

15. Pendant ce temps, le bateau poursuivait son chemin et se rapprochait du port britannique; ayant écarté tous les dangers, des chants s’élevèrent à la gloire du Psautier.

(Arrivés au port britannique), comme on leur avait dit, ils trouvèrent tout ce qu'ils avaient jeté : et même les vins, qu'ils avaient jetés en grande quantité avec la poterie, étaient parfaitement intacts.

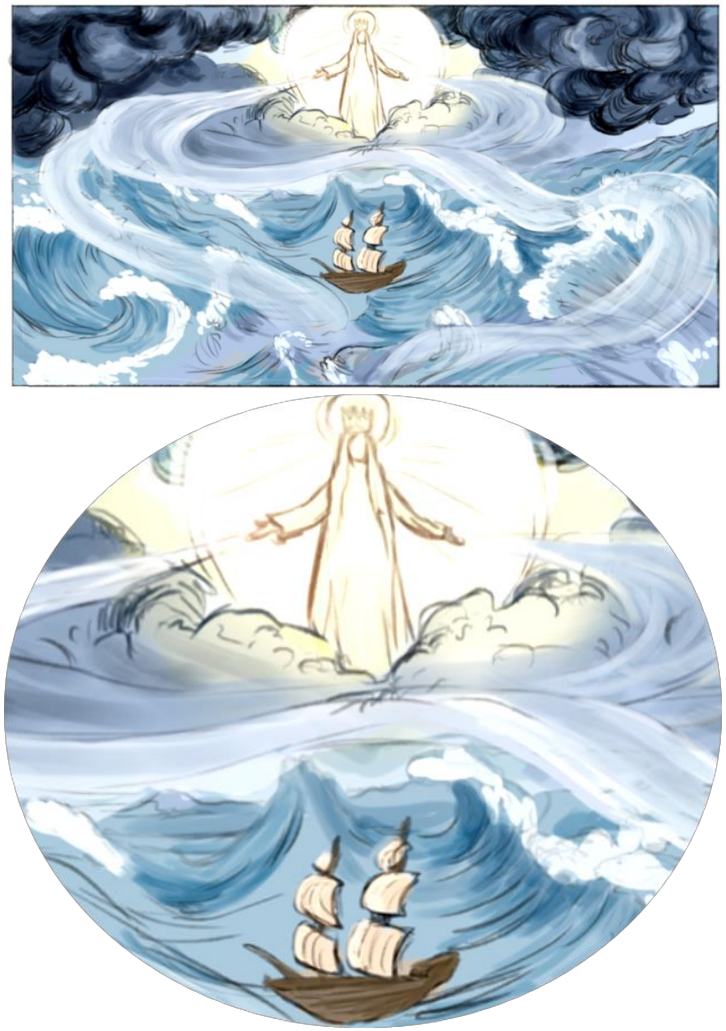
LE BIENHEUREUX ALAIN RECOIT PAR LA GRÂCE DE MARIE LA VISION DE L'ORIGINE DE LA CONFRATERNITE DU ROSAIRE FONDEE PAR SAINT DOMINIQUE EN 1214.



Saint Dominique, deux ans après la glorieuse vision de Toulouse, parcourut les terres d'Espagne, peu avant la naissance du Saint Ordre des Prêcheurs. Non loin de Saint-Jacques de Compostelle, lui et son compagnon de pèlerinage, frère Bernard, tombèrent entre les mains de pirates.



Après les avoir tous les deux enlevés et torturés, ils les envoyèrent aux rames. Ils ont endurèrent tout bravement, sans jamais cesser, nuit et jour, leurs louanges habituelles à Dieu. (illustration : Elena Bia)



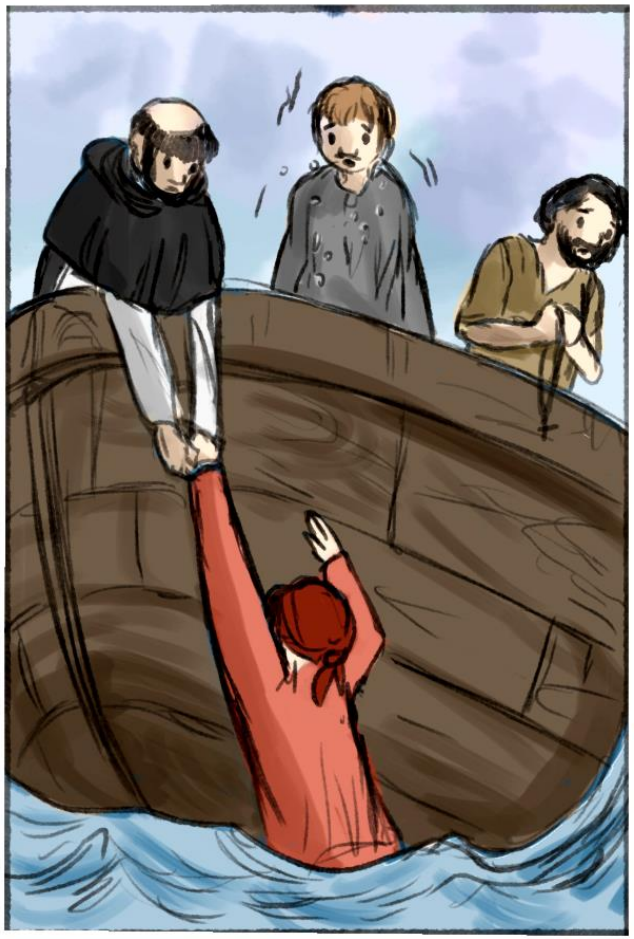
Trois mois s'étaient déjà écoulés quand une nuit effrayante survint : une terrible tempête éclata et, désespérés, ils pleurèrent leur destin amer.



Une autre nuit suivit celle des tempêtes (c'était la nuit qui précédait la fête de la Sainte Annonciation), et saint Dominique essaya de les exhorter à invoquer l'aide de Dieu, le Salut de Jésus et l'Aide de Marie.
Mais ils ne voulaient pas l'écouter et se mirent à le battre, jusqu'à ce qu'une immense vague brise le mât du navire et que tous les pirates tombent à l'eau, sauf saint Dominique et frère Bernard qui restent miraculeusement sur l'épave.
(illustration : Elena Bia)



Et Marie apparut à saint Dominique en disant : “Dominique, j’offre ce choix : soit mourir de désespoir pour l'éternité, soit adopter mon Rosaire et mener une vie juste, en instaurant une Fraternité, dont vous serez le fondateur, qui sera nommée d'après Jésus et Marie.”



Saint Dominique rapporta ces mots aux Pirates, comme Notre Dame les lui avait confiés, et calma la tempête avec un seul signe de croix et quelques mots.
Ainsi, à l'unanimité, les suppliants promirent qu'ils exécuteraient les commandements de Marie. (illustration : Elena Bia)





Marie Très Sainte apparut aux Pirates, qui s'étaient convertis et avaient formé la première Confrérie du Rosaire de l'histoire, et rendit leurs possessions et le bateau lui-même, pour qu'ils puissent continuer leur voyage.



Telle est la valeur de la Confraternité du Saint Rosaire. (illustration : Elena Bia)

Confraternitatem, in alios mutati viros, sancte colunt: seque in Psalterio ad diversa poenitentiae devovent instituta.

STATUTA FRATERNITATIS PSALTERII.

III. Eodem simul tempore continuo Regina Psalterii et Patrona Fraternitatis, hanc ipsam certis legum terminis definivit.

Quas ut sancitas esse, perennesque voluit: ita S. Dominico revelatas dictavit, ista sub formula tali.

I. *"Haec mea Confraternitas Psalterii, in Nomine JESU CHRISTI, et VIRGINIS MARIAE esse fundata debet.*

Fratres autem et Sorores esse quicunque ex omni statu Ecclesiae possunt: et subiectas observabunt ceremonias, sive Statuta: facta prius sui declaratione, de perseverantia in ea Fraternitate: datoque simul nomine in Album inscribendo.

Quae nomina, ut et Defunctorum, semel in anno publice legentur".

II. *"Caput huius Fraternitatis est, ut*



Ils devinrentt des hommes nouveaux qui vénérèrent la Fraternité et se consacrèrent au Psautier, dans les instituts de Pénitence.

STATUTS DE LA CONFRERIE DU ROSAIRE

III. Aussitôt après, la Reine du Psautier et la Patronne de la Fraternité donna à cette fraternité le renfort des lois qu'elle voulut stables et pérennes.

Les voici telles qu'elle les a voulues et révélées à saint Dominique :

I. « Cette Confrérie de mon Rosaire doit être fondée au nom de Jésus-Christ et de la Vierge Marie.

Tout le monde peut en devenir membre, d'où qu'il vienne, pourvu qu'il observe les rites prévus, c'est-à-dire les Statuts : chaque futur membre devra déclarer, en premier lieu, qu'il persévèrera dans cette Fraternité, puis donnera son nom, qui devra être inscrit dans le Registre.

Et ces noms, comme ceux des défunts, seront lus publiquement une fois par an. »

II. « Le principe de cette Fraternité est

omnia pia cuiusque, et omnium merita suique sint, ac omnibus communia".

III. *"Decreta haec, seu Cerimoniae, minus observatae, nullam penitus culpam importabunt, sed privationis poenam: qua pro sola parte omissionis careant parte satisfactiorae Communicationis; idque in solo precum penso: stante interim caeterorum meritorum Communitatis participatione".*

IV. *"Ad receptionem et ingressum in Fraternitatem hanc*[498] *nulla unquam pecuniae*[499] *pendetur directe, vel indirecte: nisi libera sponte ad ecclesiae ornamenta, ad luminaria, caeteraque divino cultui necessaria,*



[498] L'édition de 1691, au lieu du « in Fraternitatem hanc » de l'édition 1847, utilise l'équivalent « Fraternitatis huius ».

[499] « pecuniae » dans l'édition de 1691.

que tous les mérites personnels et communs sont partagés par chacun (des membres) et tous (les inscrits à la Fraternité). »

III. « Si ces décisions et ces rites, s'ils ne sont pas assez respectés [500] , ne comporteront aucune faute, mais seront seulement pénalisés par la privation des mérites.

Celui qui omet (la récitation du Rosaire), ne peut participer à la communion des mérites, s'il ne répond pas par ses prières ; au contraire, la participation de tous les autres mérites de la Fraternité reste intacte. »

IV. « Pour l'accueil et l'entrée dans cette fraternité, aucune somme ne devra être payée directement ni indirectement, sinon par libre volonté [501] , pour les ornements d'église, lampes et autres

[500] Les règles qui font de la Fraternité un groupe marial de grands horizons sont introduites : la première grande "règle" est la liberté de participation.

Dans la Fraternité, chacun vient prier lorsqu'il le veut, sans aucune obligation de participation et sans avoir besoin de justification.

[501] La deuxième règle majeure de la Fraternité est la gratuité absolue : les collectes et toute contribution volontaire sont interdites.

On peut cependant offrir des fleurs ou des bougies, ou des objets pour le culte.

pro cuiusque devotione”.

V. *“Quilibet Sacerdos Anno quolibet tres Missas dicet: unam de S. Cruce; alteram de Domina; tertiam pro Defunctis in Fraternitate.*

A non Sacerdote[502] *qualibet hebdomada unum dicent Psalterium: Die autem festo solemni*[503]*, praeter hebdomadarium, Filio, Mihique integrum praesentabunt Psalterium.*

Pro Infantibus autem, infirmis, aliterve impeditis: quotidie unum Pater et Ave, a quocumque[504] *licet, offeratur.*

Et tantundem pro Defunctis, qui quos dederit inscribendos, sic per modum suffragii participaturis”.

VI. *“Ad ingressum quisque primum rite confessus SS. Eucharistiam sumet: ipso die, aliove post tempore oportuno.*



[502] **L’édition de 1691, au lieu du « a non Sacerdote » de l’édition 1847, utilise l’équivalent « Non Sacerdotes ».**

[503] **« sosenni » dans l’édition de 1691, mot inexistant, certainement une ereur d’impression en lieu du « solemni » de l’édition de 1847.**

[504] **« quocunque » dans l’édition de 1691.**

choses nécessaires au culte divin, selon la dévotion de chacun. »

V. « Chaque prêtre, chaque année, célébrera trois Messes : une pour la Sainte Croix, la deuxième pour la Reine (Sainte Marie), la troisième pour les défunts de la Fraternité ; ceux qui ne sont pas prêtres, une fois par semaine, réciteront un Rosaire ; un jour de fête solennelle[505] **doit être établi en plus du Psautier hebdomadaire pour le Fils, à l’occasion duquel les frères m’offriront, à moi, Marie, un Rosaire entier.**

Les enfants, donc, et les malades, et ceux qui sont autrement incapables de le faire, pourront offrir chaque jour un Pater et un Ave Maria.

Les avantages pour les défunts, qui ont été enregistrés, sont grands : ils se partageront également, par le suffrage. »

VI. « Concernant l’entrée dans l’ordre, il est nécessaire avant toute chose de se confesser et de recevoir l’Eucharistie le jour même, ou après, à un moment qui soit opportun.

[505] **La Confrérie du Rosaire avait le dimanche comme jour de prière hebdomadaire : les autres jours fériés, cependant, il pouvait y avoir des réunions extraordinaires de la Confrérie du Rosaire.**



Image pieuse : saint Dominique, XXe siècle.



Dirk Hendricksz, aussi connu sous le nom de Teodoro d'Errico, *Notre Dame du Rosaire*, 1578, Musée de Capodimonte (Naples).

Dicentque ad sui oblationem, Filio Mihique factam, septies Pater et Ave, contra VII peccata capitalia pro Fratribus ac Sororibus".

VII. ***"Ultra Paschalem Confessionem, ter in Anno confitebuntur, scil[icet] in Pentecostes, S. Dominici, et Natalis Festis".***

VIII. ***"Pro Defuncto, vel Defuncta in Fraternitate quilibet unum Pater et Ave dicet.***

Aderuntque exequiis illius: si commode poterint; sicque honorabunt se invicem, ut salventur".

IX. ***"Haec Confraternitatis formula, habeatur propalam in tabula, sic[506], ut cuivis esse cognita possit".***

X. ***"Denique, uti praedicta: non mando, sed moneo:***

1. Qui voluerit omni die offerre *Missas*[507]***,*** *Psalterium Mariae****, cum CL Ave et XV Pater: benefecerit.***



[506] « sic » manque dans l'édition de 1691.

[507] L'édition de 1691 dit « minus », et le sens change : l'édition de 1691 est à préférer à celle de 1847, pour son ancienneté et son contexte.

Il faudra également réciter au Fils et à moi-même le Pater et l'Ave sept fois, contre les sept péchés capitaux, en faveur des Frères et des Sœurs. »

VII. « En plus de la confession pascale, les membres devront se confesser au moins trois fois par an, c'est-à-dire à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, de la saint Dominique et de Noël. »

VIII. « Pour un défunt ou une défunte de la Fraternité, chacun dira un *Pater* et un *Ave*, et sera présent, si cela ne comporte pas de difficultés, aux obsèques ; ainsi les membres s'honoreront les uns les autres, parce qu'ils se seront sauvés. »

IX. « Cette règle de la Confraternité doit être rendue publique, afin que tout le monde puisse en prendre connaissance. »

X. « Enfin, les règles qui suivent ne sont pas des ordres, mais des conseils :

1. Quiconque voudra, tous les jours, offrir des Rosaires à Marie [508], avec 150 Ave Maria et 15 Pater, fera bien.

[508] Dans l'édition de 1847, « Missas » (« Messes et un Psautier Rosaire de Marie ») est une erreur d'impression, de sorte que l'édition de 1691 est préférable.

2. ***Melius, qui*** *Maius Psalterium Christi*, ***cum CL Pater et Ave superaddiderit***[509]**.**

3. ***Optime fecerit: qui*** *Maximum Psalterium Christi et Mariae*, ***cum CL Pater et Ave, cumque XL***[510] ***Credo, Pater et Ave [obtulerit]***[511]**.**

4. ***Longe is optime: qui cum*** *totidem puncturis*, *seu disciplinae ictibus*, ***quorum aliquod quasi litarit.***

5. ***Iam vero omnes is explerit numeros, qui praedictis addiderit Animam velut ac vitam, mimirum MEDI[T]ATIONEM***[512] *Vitae*, *Mortis*, *ac Gloriae Christi*".

"Istis, post Missae Sacrificium ter Sanctissimum, haud mihi gratius, quicquam est aliud.

Quo certius Filii praesidium, meumque patrocinium constabit Psaltis nostris.

Ego illis Mater ero, Magistra, et Amica: in primis[513] ***autem Filius Meus Pater eis,***

[509] « super addiderit » dans l'édition de 1691.

[510] « XV » dans l'édition de 1691, probablement une erreur d'impression.

[511] « obtulerit » dans l'édition de 1691.

[512] « meditationem » dans l'édition de 1691, à préféer au « mediationem » de l'édition de 1847.

[513] « inprimis » dans l'édition de 1691.

2. Quiconque ajoutera un Psautier du Christ, avec cent cinquante Pater et quinze Pater et Ave, fera mieux.

3. Quiconque récitera le grand Psautier du Christ et de Marie, avec cent cinquante Pater et Ave, et cent cinquante[514] **Credo, Pater et Ave, fera mieux encore.**

4. Mais quiconque fera preuve de discipline dans ses offrandes et ses prières, fera mieux encore.

5. Enfin, quiconque ajoutera à cela l'âme et la vie, c'est-à-dire la méditation de la vie, de la mort et de la gloire du Christ, ira au-delà de toute mesure. »

« Je n'apprécie rien tant que ces prières, après le Sacrifice trois fois saint de la messe.

Ainsi, l'aide du Fils ainsi que ma protection seront assurés à ceux qui réciteront le Rosaire.

Pour eux, je serai une mère, une maîtresse et une amie ; mon Fils sera un père, un

[514] Dans l'édiction de 1847 on lit « CL Credo, Pater et Ave » (150 Credo, Pater et Ave) ; dans celle de 1691, on lit « XV Credo, Pater et Ave » (15 Credo, Pater et Ave) ; comme il s'agit du Grand Psautier, il y a probablement 150 Credo, Pater et Ave.

Magister, et Amicus erit.

Et sic volo de utroque sentiant, sperent, et confidant".

FRUCTUS FRATERNITATIS PSALTERII[515].

IV. ***"Porro Charissime Dominice: quo cordi magis sit illa tibi Fraternitas, et plus liquido cognoscant omnes eiusdem eximios Fructus, horum tibi manifesto".***

I. Psalterii:
I. Quinquagena.

"1. Vacare culpa avaritiae, simoniae, et sacrilegii.

2. Coelestis proximorum.

3. Pax Regnorum, Rerumpublicarum Civitatum, Villarum.

4. Communicatio orationum mutua, cum Christo, et Mecum.

5. Offensarum remissio, et reconciliatio.

6. Elemosyna[516].

7. Recte consulere proximo.

8. Fraterna correctio.

9. Conscientiarum puritas.

[515] « Coronariae » dans l'édition de 1691.

[516] « Eleemosina » dans l'édition de 1691.

un maître et un ami.

C'est ainsi que je veux que nous soyons perçus et qu'on nous fasse confiance. »

FRUITS DE LA CONFRATERNITÉ DU ROSAIRE

IV. « De plus, très cher Dominique, plus cette Fraternité te tiendra à cœur, plus ses membres en connaîtront les fruits, parmi lesquels : »

Premier Psautier:
Première cinquantaine.

« 1. Se protéger des fautes de la culpabilité, de l'avarice, de la simonie et du sacrilège.

2. Être proche des saints.

3. La paix des royaumes, des républiques, des villes, des cités.

4. Les oraisons au Christ et à moi-même..

5. Le pardon des offenses et la réconciliation.

6. La charité.

7. L'aide au prochain.

8. La correction fraternelle.

9. La pureté de la conscience.

10. Satisfactio pro peccatis plenior per Communicationem".

II. Quinquag[ena].

"11. Animarum e Purgatorio liberatio.

12. Vita magis Angelica, et Christiana.

13. Corroboratio spei certioris, ob peculiares tam multorum preces.

14. Cuiusque meritorum augmentatio.

15. Consolatio afflictorum".

III. Quinquag[ena].

"16. Religio: quod enim monastica potest inter Fratres Communicatio: idem et haec fraterna.

17. Dispositio melior ad maiora bona.

18. Facies et forma Christianitatis Christo et Apostolis, et Ecclesiae primitivae conformior.

19. Fortitudo contra tentationes.

20. Gaudium spiritale de tam gratiosa societate".



10. L'indulgence plénière des péchés, pour la communion (des mérites). »

Seconde cinquantaine.

« 11. La libération des âmes du purgatoire.

12. Une vie plus angélique et chrétienne.

13. Le renforcement de l'espérance, grâce aux prières spéciales des nombreux (membres de la Fraternité).

14. L'augmentation des mérites pour chacun.

15. La consolation des peines. »

Troisième cinquantaine.

« 16. Le lien sacré (de la Fraternité) : ce qui se passe entre les Frères d'un Monastère se passe aussi dans cette communauté fraternelle.

17. Une meilleure disposition envers les Biens du Ciel.

18. L'imitation fidèle du christianisme des temps du Christ, des Apôtres et de l'Église antique.

19. La forteresse contre les tentations.

20. La joie spirituelle dans cette communauté de grâce. »

II. Psalterii:

I. Quinquag[ena].

“21. Securitas conscientiarum, quod non obliget, non gravet, sed sublevet.

22. Infantiae, pueritiae, adolescentiae formatio, et manuductio ad omnem honestatem.

23. Praesidium contra communes vitae, ac mundi calamitates et miserias.

24. A mala morte praeservatio.

25. Excellentia huius Fraternitatis prae aliis quibuscunque particularis alicuius instituti”.

II. Quinquag[ena].

“26. Facilitas gratuita ad eam ingrediendam.

27. Amor fratrum spiritalium, quam carnalium, maior.

28. Timor Dei castior, magisque filialis.

29. Perfectio vitae activae quoad proximum, maior.

30. Devotio vitae Contemplativae promptior elevatu sui, et ascensu cordis.



Second Psautier.

Première cinquantaine.

« 21. La tranquillité de la conscience, qui n'a pas de remords, n'est pas opprimée, mais est élevée.

22. L'éducation des enfants, des jeunes et des jeunes pour leur enseigner une vie honnête.

23. La protection contre les calamités et les misères quotidiennes de la vie et du monde.

24. La protection contre une mort atroce.

25. La supériorité de cette Fraternité sur toutes les autres institutions. »

Seconde cinquantaine.

« 26. La facilité et la gratuité de l'entrée (dans la Confraternité).

27. L’amour entre frères spirituels, supérieur à l’amour (entre frères) charnel.

28. La crainte de Dieu, beaucoup plus pure et plus filiale.

29. Une plus grande cohérence dans la vie, par rapport aux autres.

30. Une meilleure propension à aimer la vie contemplative, dans l'élévation de soi et dans l'ascèse du cœur.



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire et le Bienheureux Alain de la Roche, XXe siècle.



Dirk Hendricksz, aussi connu sous le nom de Teodoro d'Errico, *Madonna del Rosario*, 1578, Musée de Capodimonte, Naples (détail).

Plurium ipsa dies erit, et Experientia magistra.

Haec et plura Sponso meo Dominico revelavi”.

STATUS[517] FRATERNITATIS. REVELATUS SPONSO NOVELLO.

V. *Nunc et tu, tanti Patris fili, novelle Sponse mi, audi disciplinam Matris tuae.*

1. *Post Sponsi mei Dominici obdormitionem, grassante per orbem peste saevissma: et quam haec, saeviore alia regnante, avaritia, acidiaque[518] tam in Clero, quam populo: simul perierunt sensim Psalterium, et Fraternitas, et conscriptio fratrum.*

2. *Huius tamen prima fundationis facies, et imago per Hispaniam et Italiam incripta in tabulis, in parietibus, et vel in ipsis inusta vitris passim custodita, ad posteritatis memoriam, superaverunt.*



[517] « Fructus » dans l’édition de 1691.

[518] « Acediaque » dans l’édition de 1691.

Chaque jour, l'expérience leur apprendra beaucoup de choses.

J'ai révélé ces choses, et bien d'autres encore, à mon Époux Dominique. »

STATUTS DE LA CONFRATERNITÉ, RÉVÉLÉS AU NOUVEL EPOUX.

V. « Maintenant, toi aussi, Mon nouvel Époux et fils d'un si grand Père, écoute l'enseignement de ta Mère.

1. Après que mon Époux Dominique s'endormit, le terrible fléau de la luxure et de l'indolence, encore plus furieux qu'auparavant, fit rage dans le monde entier et s'empara du clergé et du peuple : ce furent eux qui ruinèrent progressivement le Rosaire, la Confrérie et l'inscription des Frères.

2. Néanmoins, les premiers vestiges et fondations (des anciennes Confréries) subsistent encore, éparpillés ici et là le long de l'Espagne et de l'Italie, inscrits sur des tableaux, sur des murs, et même imprimés sur les vitres, pour la postérité.

3. *Quodque amplius: Ordo S. Dominici, de Poenitentia dictus, ab hisce progressus initiis existere coepit.*

4. *Quin et exemplo, monituque S. Dominici cuncti Fratres et Sorores Ordinis sui infallibiter, et incessabiliter summa cum devotione mihi famulabantur, et Filio meo in hoc SS. Trinitatis Psalterio, ut minimum quisque Fratrum, velut diurnum debitum, in dies integrum Psalterium offeret.*

Atque ideo.

5. ***Quam diu duravit hoc Psalterium in tali Ordine Sancto[519]; tam diu scientia, sapientia, observantia, miraculis, fama et gloria, apud Deum et homines in immensum floruerunt.***

Quando vero defecit[520] hoc Psalterium, Ordo Praedicatorum in quam plurimis defecit: ut iam parietes, picturae, et libri, et epitaphia defunctorum produnt, etsi linguae hominum id dicere nollent.

6. *Quin imo istis in primitiis spiritus, ea*

[519] « Sanctos » dans l'édition de 1691, une erreur d'impression.

[520] « deficit » dans l'édition de 1691.

3. Mais il y a plus : l'Ordre de saint Dominique, dit des Pénitents, commença à exister, naissant de ces origines.

4. Tous les frères et les sœurs de son Ordre, en vertu de l'exemple et des conseils de saint Dominique, nous servaient, mon Fils et moi, avec dévotion, dans ce Psautier de la Très Sainte Trinité, de façon à ce que chacun des frères, jour après jour, offre quotidiennement le Rosaire entier.

Et pour cette raison :

5. Plus le Rosaire a perduré longtemps dans cet Ordre Saint, plus la science, la sagesse, l'observance, la renommée des miracles, la gloire devant Dieu et les hommes ont prospéré incommensurablement en lui.

Mais à la disparition du Rosaire, l'Ordre des Prêcheurs a immédiatement disparu : là, seuls les murs, les peintures et les livres (des Confréries) et les inscriptions des anciens témoignent de ce que les hommes ne peuvent plus dire.

6. Ces gens, pleins des richesses de

communis omnium erat persuasio: si quis una die Psalterium omisisset, se diem perdidisse putabat.

7. *Per idem Psalterium tot, ac tanta designata miracula et prodigia compleverunt Hispaniam, Italiam, Franciam, ac orbem pene totum: ut sua frequentia evaserint communia: et, si literis mandanda forent, plura inde grandescerent volumina.*

8. *Per hoc peccatorum, et peccatricum*[521] *admirandae sunt perfectae conversiones: vulgo in templis, in angulis fletus, gemitusque ciebantur: pectorum tunsiones resonabant: fervebant poenitentiae, etiam vel in pueris, tenerisque puellis admirabiles; hodie incredibiles.*

Credidisses fere de plerisque Angelos in terris versari.

9. *Quid? Fidei ardor quantus adversus*



[521] « peccatricium » dans l'édition de 1691.

l'Esprit, étaient convaincus que si certains d'entre eux avaient négligé un jour (de dire) le Rosaire, ce jour était perdu.

7. A travers le Rosaire, combien d'immenses miracles et merveilles se sont produits, qui ont résonné dans toute l'Espagne, l'Italie, la France et presque tout le monde !

Et ils étaient si nombreux et si fréquents qu'ils ont surpassé les autres miracles !

Plusieurs volumes ne suffiraient pas à contenir ce qu'on pourrait écrire dessus.

8. A travers (le Rosaire), on s'étonne des conversions extraordinaires des pécheurs : partout, dans les Églises et les Sanctuaires, des larmes et des gémissements jaillissaient, on pouvait entendre (des pécheurs convertis) frapper leur poitrine, les confessions étaient ferventes, et, admirables de la part de très jeunes gens; cela semble incroyable, de nos jours !

On aurait cru, en regardant la majorité (des fidèles), que les Anges habitaient la terre.

9. Pourquoi (cela s'est-il produit) ?

haereticos optimum quemque terrebat?

Pro Fide, vel vitam dispondisse, lucrum, ut est, summum ducebatur".

VI. *"Simon Monfortius*[522] *invictus heros, toto cum exercitu Magistro Dominico meo Psalterium condidicit, et usitare suevit: perque id hostes vicit, fudit, fugavit, extirpavit.*

Fidem pene hominum, et historiarum superant, quos coelitus abstulit ab hoste triumphos.

1. *Ad Albigium cum quingentis, decem haereticorum millia stravit, fugavit.*

2. *Alias cum suis triginta trium millium victor erat.*

3. *Alias denique cum suis tribus millibus, Regem Aragonum*[523] *eiusque plus viginti millium exercitum ad Tolosam internecione delevit: praelioque simul, et bello victor debellavit.*

4. *Contigit quandoque, ut in*



[522] « Monsfortius » dans l'édition de 1691.

[523] « Arragonum » dans l'édition de 1691.

Parce que la ferveur de la foi a fait fuir les hérétiques, et que chacun a voulu offrir sa vie pour la foi, pour obtenir la récompense éternelle.

VI. « L'invincible héros Simon de Montfort apprit Mon Rosaire de Maître Dominique et, avec toute l'armée, prit l'habiude de le réciter et, grace à lui, vaincut, dispersa, chassa et déracina les ennemis.

Le triomphe des hommes sur leurs ennemis, obtenus du Ciel par leur foi, dépasse même les actes (héroïques) de l'Histoire.

1. A Albi, avec cinq cents hommes, (Simon de Montfort) mit en déroute dix mille hérétiques.

2. Une autre fois, avec trente hommes, il en repoussa trois mille.

3. Une aitre fois, enfin, avec trois mille hommes, près de Toulouse, il vainquit le roi d'Aragon et son armée, qui comptait plus de vingt mille (hommes) : et gagna, en une seule bataille, la guerre entière.

4. Grâce au pouvoir divin du Rosaire,

improvvisos[524], *ac inermes hostes*[525] *irrueret: et vi divina Psalterii, quod familiariter gerebant, erant tamen innumerabiles*[526].

5. *Imo non plures centum aliquando Monfortiani*[527] *videbantur adversariis omnem pene terram innundare*[528]*; verum ex Angelorum meorum assistentia.*

Haec vis Psalterii erat, et deprecatio Sancti Dominici, haereticorum mallei.

Haec militia terra, marique, in pace, inque privato domi nihilo minora, et plura".

VII. *"Psalterii fructus, et opus est plurimum*[529]:

1. *reparatio, aut novorum constructio, at dotatio templorum, xenodochiorum*[530], *altarium: multarum, et magnarum Revelationum, Signorum et Prodigiorum designatio; Sanctitas vitae, morum honestas, et candor animorum; mundi contemptus: honor et exaltatio Ecclesiae; Principum iustitia: aequitas communitatum, pax civium, domorum*[531] *disciplina;*

2. *nec operarios, servitia,*

[524] « improvisos » dans l'édition de 1691.

[525] « hostis » dans l'édition de 1691.

[526] « invulnerabiles » dans l'édition de 1691 ; cette traduction semble préférable.

[527] « Monsfortiani » dans l'édition de 1691.

[528] « inundare » dans l'édition de 1691.

[529] « plurium » dans l'édition de 1691.

[530] « nosodochiorum » dans l'édition de 1691, une erreur d'impression.

[531] « domuum » dans l'édition de 1691, un terme équivalent.

qu'ils emportaient toujours avec eux, ils étaient invincibles quand parfois ils rencontraient des ennemis inattendus et dangereux.

5. Une centaine de Montfortains apparaissait aux ennemis beaucoup plus nombreux : en réalité, c'étaient mes anges qui étaient venus à leur aide.

Cette milice, sur terre et en mer, en paix dans leur patrie, réalisait de grandes choses.

VII. Les fruits et les œuvres du Rosaire sont indescriptibles :

1. La restauration, la construction et l'embellissement de nouvelles églises, l'accueil des étrangers, les autels ; la grâce de nombreuses grandes révélations, signes et prodiges ; la sainteté de la vie, l'honnêteté des coutumes et la blancheur des âmes ; le mépris du monde ; l'honneur et la glorification de l'Église ; la justice des Princes ; la sérénité dans les villes ; la paix des citoyens, la formation dans les familles.

2. Sans parler des travailleurs, des



Image pieuse : Notre Dame du Rosaire avec saint Dominique et Bienheureux Alain de la Roche, XXe siècle.



Alessandro Davanzati, *Madonna del Rosario* avec saint Dominique, sainte Catherine et d'autres Saints, XVIIe siècle, église Saint-Fidèle, Poppi (Arezzo).

mercenariosque silebo.

Tu vel ex uno de caeteris aestimes licet.

Hi manum non prius ad opus applicassent, quam me Filiumque in Psalterio salutassent: nec indormissent prius, ni flexis humi poplitibus in eo die Deo cultum delibassent.

Multos scio, cum in lecto veniebant[532] *in mentem de sueto suo ad Psalterium penso non persoluto, vel de latere coniugis ad illud prosiliisse.*

3. *Ea Psalterium apud iuxta bonos et improbos in existimatione fuit: ut, si qui essent devotiores, sequela fieret talis: sunt Fratres Mariae de Psalterio.*

Qui licentior moribus, aut improbior videbatur, ex proverbio: non est de Fraternitate Psalterii, dicebatur.

4. *De Ordine meo et tuo sic habeas*[533]*: si quis alia [in*][534] *re negligentior notabatur, quam primum*[535] *audiebat: Frater, aut non dicitis Psalterium Beatae Virginis, aut indevote oratis.*

Certe citius in choro Fratres ad Psalterium orantes reperiebantur abditi, quam

[532] « veniebat » dans l'édition de 1691.

[533] « habe » dans l'édition de 1691.

[534] «in » manque dans l'édition de 1691, mais est présent dans celle de 1691.

[535] « quamprimum » dans l'édition de 1691.

domestiques et des employés, dont chacun a été bien considéré et respecté.

Ils ne mettaient la main à aucun travail, sans avoir d'abord salué le Fils dans le Rosaire ; et ils ne s'endormaient pas avant d'avoir offert, au cours de la journée, un acte de piété à Dieu, avec les genoux pliés à terre.

Je sais que beaucoup, s'ils s'étaient couchés et s'ils s'étaient souvenus qu'ils n'avaient pas encore accompli leur devoir quotidien habituel de réciter le chapelet, sautaient immédiatement de leur lit conjugal (pour réciter le chapelet).

3. Le Rosaire est estimé par les bons et les méchants, mais seuls les plus pieux seront les (Con)frères de Marie dans le Rosaire.

D'un homme qui faisait preuve de moins d'intégrité dans ses mœurs, on disait que ce n'était pas un frère du Rosaire.

4. Dans ton Ordre qui est aussi Mon Ordre, tu dois savoir que quand quelqu'un devenait négligent, on lui disait : Frère, soit tu ne dis pas le Rosaire de la Sainte Vierge, soit tu ne pries pas pieusement ! Et il y avait plus de frères dans le choeur récitant

in dormitorio, vel studio.

5. *Audiant nunc cuncti, quanta gloria mea tunc honorabatur in isto Ordine.*

Videant[536]*, quanta nunc est distantia?*

Ubi nam[537] *prisca miraculorum in eo frequentia?*

Ubi sanctorum par copia virorum?

Ubi disciplinae vigor, et rigor vitae?

Ubi zelus, et tot salutes animarum?

Quantum Ego, et Filius amamus perfectionem, et salutem vestram; dolemus tantum nunc in Psalterio teporem, et acidiam[538]*.*

Dico hoc, si dolere possemus humanitus: sed nunc imber abiit, et recessit".

Sed caveant sibi, qui sic Me, et Filium meum privabunt honore Psalterii.

Studeant per me Reginam Pietatis, Misericordiae, et Praedicatorum, resurgere, et



[536] « Vibebat » dans l'édition de 1691.

[537] « non » dans l'édition de 1691.

[538] « acediam » dans l'édition de 1691.

le Rosaire qu'il n'y en avait dans les cellules ou à la bibliothèque !

5. Qu'ils écoutent tous avec quelle gloire je fus autrefois honoré dans cet Ordre !

Nous en sommes loin, à présent !

Qu'est-il advenu (dans l'Ordre) de l'immense nombre de miracles de l'époque ?

Où est ce grand nombre de saints hommes ?

Où sont la force de la discipline, la rigueur de la vie ?

Où est ce zèle pour le salut de tant d'âmes ?

Moi et mon Fils désirons tant votre perfection et votre salut, mais à présent nous sommes affligés par votre désintéressement et négligence envers le Rosaire.

Si nous avions nous aussi une nature humaine, nous souffririons, mais la pluie de larmes est terminée et n'est plus qu'un lointain souvenir. »

Que ceux qui me privent, moi et mon Fils, de l'honneur du Rosaire, soient prudents.

Qu'ils essaient de se relever, grâce à Moi, qui suis la Reine Aimante, Miséricordieuse et Dominicaine, et qu'ils reviennent le plus tôt possible et avec plus

ad pristina Patrum antiquorum, ac Sororum citius, et devotius redeant Psalteria.

FINIS PARTIS SECUNDAE.

Plures sese ferent in Sermonum occasione revelationes partibus subiectis.

de dévouement aux Rosaires des Pères et Sœurs du passé.

FIN DE LA SECONDE PARTIE

De nombreuses autres Révélations sont rapportées dans les parties suivantes et dans les Sermons.

LES 15 PROMESSES DE LA VIERGE DU ROSAIRE A SAINT DOMINIQUE DE GUZMAN (1212) ET AU BIENHEUREUX ALAIN DE LA ROCHE (1464)

1. Je (Marie) promets ma protection spéciale et les plus grandes grâces, à ceux qui réciteront pieusement Mon Rosaire.

2. Je (Marie) promets des remerciements particuliers à ceux qui persévéreront dans Mon Rosaire.

3. Le Rosaire sera une arme puissante contre l'enfer : il détruira les vices, sans péchés, dissipera les hérésies.

4. Le Rosaire fera fleurir les vertus et les bonnes œuvres, et obtiendra pour les âmes les miséricordes divines les plus abondantes ; (le Rosaire) remplacera dans les cœurs l'Amour de Dieu pour l'amour du monde ; (le Rosaire) élèvera au désir des biens célestes et éternels. Oh, combien d'âmes se sanctifieront par ce moyen !

5. Celui qui se confie à moi (Marie), avec le Rosaire, ne périra pas.

6. Celui qui prie pieusement Mon Rosaire, méditant ses Mystères, ne tombera pas en disgrâce : s'il est pécheur, il se convertira; Si elle est juste, elle croîtra en grâce, et elle deviendra digne de la vie éternelle.

7. Les vrais dévots de Mon Rosaire ne mourront pas sans avoir d'abord reçu les sacrements de l'Église.

8. Quiconque récite Mon Rosaire, dans la vie et à l'heure de la mort, sera éclairé par Dieu et recevra

d'innombrables grâces, et participera aux mérites des saints dans les cieux.

9. Je (Marie) libérerai instantanément du purgatoire les âmes pieuses de Mon Rosaire.

10. Les enfants de Mon Rosaire jouiront d'une grande Gloire au Ciel.

11. Ce que vous demandez avec Mon Rosaire, vous obtiendrez.

12. Celui qui répandra mon chapelet sera aidé par moi dans tous ses besoins.

13. J'ai obtenu de Mon Fils que tous les membres de la Fraternité du Rosaire aient, comme Frères, les Saints du Ciel, dans la vie et à l'heure de la mort.

14. Celui qui récite fidèlement Mon Rosaire est Mon fils bien-aimé, frère et sœur de Jésus Christ.

15. La dévotion à Mon Rosaire est un grand signe de Prédestination au Salut.


CENTRO STUDI
ROSARIANI



Anonyme, *Notre Dame du Rosaire avec le Bienheureux Alain de la Roche*, XVIIe siècle, Zwolle, Couvent des Pères Dominicains.